

**UNIVERSITE DE GALATASARAY
INSTITUT DE SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES**

**L'EURASISME MODERNE EN RUSSIE POSTSOVIETIQUE
ET
LES GUERRES TCHETCHENES**

THESE DE MASTER DE RECHERCHE

Alp Yüce KAVAS

Directeur de recherche: Prof. Dr. Erhan BÜYÜKAKINCI

SEPTEMBRE 2008

AVANT-PROPOS

Mon intérêt spécial sur le néo-Eurasisme russe réside sur mes recherches et impressions personnelles sur ce courant politique par la suite des lectures. Surtout la transformation distinguée de la conjoncture internationale à la suite du processus post-11 Septembre par l'interrogation de la position hégémonique des Etats-Unis dans le système global m'a incité sur les recherches des courants politiques alternatifs aux thèses néolibérales plutôt plaidés par l'univers anglo-américain au temps moderne.

L'Eurasisme moderne apparu en Russie par la suite de l'effondrement de l'Union Soviétique était un champ de recherche universitaire relativement nouveau en Turquie mais cette recherche a été très profitable en termes de la compréhension de la structure politique, économique et sociale de la Russie moderne et j'ai trouvé des parallélités intéressantes examinant les débats de la modernisation et de l'occidentalisme similaires au cas en Turquie. En outre, j'ai eu la chance d'observer les modifications notifiées dans les politiques intérieures et extérieures de la Russie postsoviétique suivant les changements sérieux dans la conjoncture régionale et globale.

L'Etude de la question tchéchène n'était pas mon but initial mais ce sujet de recherche a effectué une contribution incontestable pour ma recherche universitaire et j'ai possédé une occasion formidable d'explorer objectivement les circonstances qui ont éclaté les guerres tchéchènes suivies aussi par l'opinion publique turque en raison du rapprochement sentimental à la cause sécessionniste tchéchène par des liens religieux et socioculturels tenant compte aussi des citoyens turcs d'origine tchéchène-caucasienne populés plutôt au Nord-Ouest de la Turquie.

Avant tout, je dois remercier Prof. Dr. Erhan Büyükakıncı, mon professeur directeur dans cette thèse de master de recherche pour ses soutiens et aides au cours de la préparation de cette thèse de recherche puis qu'il m'a orienté aux traitements plus convenables sur la question tchéchène et l'observation de la politique étrangère russe actuelle.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	ii
TABLES DES MATIERES.....	iii
ABREVIATIONS.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT.....	xiii
ÖZET.....	xix
INTRODUCTION.....	1
I. LES CIRCONSTANCES PRINCIPALES AU PROCESSUS DE L'EMERGENCE DE L'EURASISME MODERNE EN RUSSIE.....	4
A) Le Processus historique en termes de la redécouverte de l'Eurasisme en Russie.....	4
1. La Fin de la Guerre Froide et la Panorama Politique pendant le Pouvoir de Gorbatchev.....	4
a) Le Dernier Secrétaire Général de l'URSS : Mikhaïl Gorbatchev.....	4
b) La Fin de la Guerre Froide et Le Processus de la Chute de l'URSS.....	9
2. Le Bilan court du premier pouvoir politique de Boris Ieltsine (1992-1996).....	18
B) La Confrontation idéologique avec les Atlantistes.....	26
1. L'influence des élites atlantistes aux premiers jours de la Russie.....	26
2. L'Emergence de l'Eurasisme comme une opposition sérieuse contre le bloc atlantiste.....	30
C) La Perception du système international dans la période postsoviétique.....	34
1. « L'Etranger Proche » de la Russie à la suite de la chute de l'URSS.....	34
a) La Situation Générale dans les Républiques slaves.....	36
b) Le Panorama du Caucase du Sud et de l'Asie Proche dans l'« Etranger Proche » de la Russie.....	38
1) Le Caucase du Sud : Une région multiethnique dans l'« Etranger Proche » russe.....	39
2) L'Asie Centrale : La zone d'influence « naturelle » pour la Fédération de Russie.....	42
3) Les Pays Baltiques : La chaîne la plus faible de l'« Etranger Proche » russe.....	46
2. Les doctrines militaires et diplomatiques aux premières années de la Fédération de Russie.....	48
a) Les Changements dans la Politique Etrangère de la Fédération de Russie en 1993.....	48
b) La Doctrine Militaire de la Fédération de Russie adoptée en 1993.....	50

II. LE DEVELOPPEMENT DE L'EURASISME PENDANT LES POUVOIRS D'ELTSINE ET DE POUTINE.....53

A) La Russie d'Eltsine et de Poutine.....	53
1. Le Bilan Court de la seconde période pouvoir politique d'Eltsine (1996-1999) : Le processus de la chute du règne eltsinien.....	53
2. L'Ere de Vladimir Poutine : Le retour au fédéralisme « centraliste ».....	56
B) L'Eurasisme comme une réaction à l'Occidentalisme en Russie.....	61
1. L'observation de l'Eurasisme classique apparu au 20 ^{ème} Siècle.....	61
2. L'émergence du néo-Eurasisme dans la période postsoviétique et la réaction des nationalistes et néo-communistes russes face à ce mouvement.....	72
a) Alexandre Panarine : Un Eurasiste pacifiste, modérateur et messianiste.....	78
b) Alexandre Douguine.....	83
1) La Carrière Intellectuelle et Politique de Douguine.....	83
2) Les Approches Géostratégiques de Douguine et Sa Thèse Principale : La Lutte Antagoniste et Dialectique entre l'Atlantisme et l'Eurasisme.....	85
c) Les Autres Penseurs Néo-Eurasistes: Begramov, Prokhanov et Soultanov.....	90
C) L'Eurasisme au sein de l'appareil étatique russe.....	91
1. Le mandat politique d'Evgueni Primakov (1996-1998) : L'apogée de l'approche eurasiiste dans la politique étrangère russe.....	91
2. Les Doctrines Officielles de la Fédération de Russie (2000): Les Traces des Thèses Eurasistes au Début du 21 ^{ème} Siècle.....	94
a) La Doctrine de la Sécurité Nationale de la Russie.....	96
b) La Doctrine de la politique étrangère russe.....	97
c) La Doctrine Militaire de la Fédération de Russie.....	98

III. L'ETUDE DE LA QUESTION TCHETCHENE.....102

A) Le Déroulement historique de la question tchétchène.....	102
1. Le développement du mouvement séparatiste et l'émergence de la première guerre en Tchétchénie (1990-1996).....	102
a) L'avènement du nationalisme chez les Tchétchènes dans les années ultimes de l'URSS.....	102
b) La montée au pouvoir du Général Doudaev et une révolution indépendantiste qui cherche son destin.....	105
1) Le processus d'acquisition du pouvoir du Général Doudaev....	105
2) La déclaration de l'indépendance et le panorama économique et politique de la Tchétchénie sous le régime de Doudaïev (1991-1994).....	111
3) Le Processus de la Première Guerre en Tchétchénie (1994-1996).....	122
2. La période transitionnelle : La « marginalisation » de la cause tchétchène (1996-1999).....	130
3. La deuxième guerre en Tchétchénie : La prééminence militaire russe sur les rebelles tchétchènes (1999- A nos jours).....	132

B) La Question tchéchène sur la scène globale.....	135
1. La réaction de l'Occident face à la question tchéchène.....	135
2. Les échos des opérations militaires russes en Tchétchénie au front de la Turquie étant une puissance régionale et au monde islamique.....	137
C) La Question tchéchène à nos jours.....	139
1. La situation actuelle en Tchétchénie.....	139
2. Les hypothèses sur l'avenir de la question tchéchène pour la période post- Poutine sous la lumière des thèses eurasistes russes.....	140
CONCLUSION.....	144
BIBLIOGRAPHIE.....	147
ANNEXES.....	151
CURRICULUM VITAE.....	154

ABREVIATIONS

ASEAN : Association des Nations de l'Asie du Sud-est
BM : Banque Mondiale
BTM : Oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan
CEI : Communauté des Etats Indépendants
CNT : Congrès National Tchétchène
CPMC : Confédération des Peuples montagnards du Caucase
CSP : Conseil Suprême Provisoire
FMI : Fond Monétaire International
FSB : Service Fédéral de Sécurité de la Fédération de Russie
IRBM : Missiles balistiques à distance moyenne
KGB : Comité pour la Sécurité de l'Etat, service de renseignement soviétique
MVD : Ministère des Affaires intérieures russe
NEP : Nouvelle Politique Economique
NTU : Nouveau Traité pour l'Union (Soviétique)
OCS : Organisation de Coopération de Shanghai
OKChN : Congrès National Commun du Peuple Tchétchène
ONU : Organisation des Nations Unies
OSCE : Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe
OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord
OTU : Opposition Tadjike Unie
PCFR : Parti Communiste de la Fédération de Russie
PCUS : Parti Communiste de l'Union Soviétique
PNB : Parti National-Bolchévique
RDA : République Démocratique de l'Allemagne
RPC : République populaire de Chine
RSFSR : République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie
RSSATI : République Soviétique Socialiste Autonome tchéchène-ingouche
TFCE : Traité des Forces Conventionnelles Européennes
TLC : Commission Trilatérale
UE : Union Européenne
URSS : Union des Républiques Soviétiques Socialistes

RESUME

Cette thèse de master de recherche porte le but d'observer le néo-Eurasisme russe apparu en Russie postsoviétique et aussi les guerres émergées par la suite des incidents cruciaux liés à la question tchéchène. Dans cette thèse, nous avons l'intention de nous pencher sur l'étude historique et théorique du néo-Eurasisme étant l'un de plusieurs courants politiques apparus en Russie par la suite de l'effondrement de l'Union Soviétique. En outre, l'étude de la question tchéchène, étant l'un des sujets principaux des relations internationales au siècle actuel et tenant compte des thèses néo-eurasistes, pourrait nous guider sur la désignation de la position régionale et même globale de la Fédération de Russie sans ignorer la conjoncture internationale.

Nous avons préféré d'ajouter l'ère de Mikhaïl Gorbatchev en raison de sa projection sur la compréhension générale des perspectives néo-Eurasistes bien que l'observation analytique sur les circonstances qui aboutissent l'émergence et le développement de l'Eurasisme moderne en Russie postsoviétique soit au premier plan. D'ailleurs, les tentatives et les débats publics sur la libéralisation et la démocratisation ont commencé à être déroulés non seulement chez la *nomenklatura* soviétique mais aussi les citoyens ordinaires. Ainsi, ces débats ont commencé à effayer les membres de la bureaucratie traditionaliste russo-soviétique qui percevaient une véritable menace de ce nouveau processus. Le néo-Eurasisme est apparu alors comme un modèle favorable comme l'antithèse des efforts libéraux et démocratiques de Gorbatchev dans ces milieux traditionalistes à coté d'autres courants politiques et philosophiques.

Principalement, les principes gorbatchéviens nommés comme la *glasnost* et la *perestroïka* avaient servi le questionnement 'relatif' des activités publiques au sein de l'appareil étatique soviétique et l'effectuation des reformes radicaux qui consistes aussi la séparation de l'Etat et du Parti Communiste contrairement au phénomène marxiste-léniniste de la fusion étatique avec le PCUS avaient sérieusement occupé les milieux loyaux à l'idéologie officielle et encore les autres élites qui avaient approprié de divers courants politiques et philosophique proches au traditionalisme contre les tentatives libérales et individualistes. A la suite de ces reformes, les régimes socialistes en Europe orientale et centrale ont été dispersés et la dislocation de l'Union Soviétique en fin 1991. Ces incidents extraordinaires étaient sans doute tenus au sérieux aussi par les néo-eurasistes russes les définissant comme «un grand malheur» et «la chaine de graves fautes». Cependant, il faut noter un sentiment d'appréciation et de gratitude ironiquement chez Dugin aux efforts de Gorbatchev en faveur de la sauvegarde de l'Unité politique de l'Union Soviétique.

L'effondrement de l'URSS et l'émergence de la Fédération de Russie (FR) en tant que son héritier politique et juridique démontrait une nouvelle ère dans l'histoire de la Russie. L'ex-communiste qui se brille pendant le Coup d'Etat d'Août 1991 organisé par les généraux traditionalistes enfin échoué, Boris Eltsine a été élu comme le Premier Président de la FR. Celui-ci était conscient sur la nécessité du rapprochement avec l'Occident dans une transition radicale à la démocratie multipartite et à l'économie du marché libre et pour cette raison le nouveau gouvernement russe a été constitué des membres libéraux et pro-occidentaux. Igor Gaïdar comme une figure libérale a été nommé comme le Premier Ministre par

Kremlin. Celui-ci a effectué un grand effort au processus de la transition de l'économie planifiée socialiste à l'économie du marché libre. Andrei Kozyrev, économiste libéral réputé par sa volonté cordiale sur l'intégration politique, économique et même socioculturelle avec les pays occidentaux s'était aussi installé au poste de la Ministère des Affaires Etrangères plaçant pour l'« Atlantisme » qui se traduirait par les méthodes pour l'exécution de l'intégration dans son tête. Les approches atlantistes ont été appropriées non seulement par les élites russes mais aussi les citoyens ordinaires les considérant comme une espoir forte au début du pouvoir eltsinien liée aux attentes de l'aide financier par les organisations internationales en tant la BM et le FMI. Malheureusement, ces espoirs économiques et financiers ont mené vers une déception créant un climat méfiant à l'égard du gouvernement libéral et l'Occident.

Dans ce point-là, les approches néo-eurasistes ont commencé à être prises au sérieux par la *nomenklatura* traditionaliste au sein de l'appareil étatique russe comme une antithèse à l'Atlantisme surveillé au gouvernement surtout à la suite de la rupture dans les relations avec les pays occidentaux principaux depuis 1993. En réalité, la confrontation sanglante d'Eltsine avec le Parlement russe ayant une tendance traditionaliste qui s'est résultée par la suppression du deuxième-ci, effectuait un climat contradictoire avec cette nouvelle conduite dans la politique étrangère russe de cette époque. En bref, cette tendance autocrate a déjà concretisé aussi le processus du changement du cabinet au détriment de Gaïdar et en faveur de Viktor Tchernomyrdine, ancien directeur de la Gazprom comme une société chargée de la production et de la distribution du pétrole et du gaz naturel, qui l'a remplacé en fin 1992 créant un climat favorable pour des manœuvres politiques manipulatrices en faveur des néo-Eurasistes russes.

La rupture dans les relations avec l'Occident a poussé la FR à s'intéresser vers les pays voisins et à améliorer ses relations mutuelles avec les membres de la CEI fondé plutôt à son initiative à la suite de la dislocation de l'URSS. Cependant, il serait juste de parler des relations amicales et constructives seulement avec les deux pays ex-constituants de l'URSS parmi les membres de la CEI : La Biélorussie et l'Arménie. Quant aux pays baltiques qui ont dénoncé l'adhésion à la CEI nous pouvons bien percevoir une rotation politique et stratégique directe vers l'OTAN et l'UE qui s'est résultée par leur adhésion à ces deux organisations régionales occidentales. Les pays en Asie Centrale ont en général de bonnes relations avec la FR pourtant nous devons préciser une orientation pro-occidental au Kirghizstan par la suite de la « Révolution de Tulipe » effectuée en 2005. De la part de l'Ukraine sous le leadership de Viktor Iouchtchenko et de la Géorgie présidé par Mikhaïl Saakachvili qui ont témoigné les mêmes révolutions démocratiques au début du 21^{ème} siècle, il est difficile de parler des relations cordiales et amicales avec la Russie postsoviétique. Surtout, les derniers incidents en Ossétie du Nord qui ont causé une guerre à la densité déchue avec la FR en Aout 2008 démontrent clairement l'aggravation dans les relations mutuelles. L'Azerbaïdjan sous Ilham Aliyev, le fils de Heydar Aliyev qui était le deuxième Président de ce pays préférant une politique étrangère équilibrée entre la FR et l'Occident, se voit surveiller les principes généraux de son père tenant compte des ressources énergétiques exploitées dans son pays et le passage des oléoducs qui a gagné d'importance par le projet BTC.

Tenant compte des traits géopolitiques et géostratégiques dans sa région, les doctrines militaires et diplomatiques adoptées à a fois en 1993 et en 2000 consistent

l'assistance des organisations internationales en tant que l'ONU et l'OSCE aux litiges régionaux et celles-ci peuvent se considérer comme sensible à l'intégrité territoriale et aux intérêts nationaux de la Russie accordant aussi un intérêt spécial aux Russes ethniques habités à l' « Etranger Proche » de la FR. Cependant, il faut noter que le style d'expression dans la Doctrine militaire de 2000 se voit plus rude que la première-ci en termes de l'accentuation de l'usage des armes nucléaires en cas d'une menace grave sur l'intégrité territoriale de la Russie. Dans ce contexte, au début du 21^{ème} siècle, les approches néo-eurasistes ont acquis une place respectable dans la politique étrangère et militaire russe même si elles ne sont pas appropriées en total.

A partir de la deuxième moitié des années 1990s, l'Atlantisme a été presque totalement dénoncé dans les cadres diplomatiques en faveur du néo-Eurasisme qui était resté dans un milieu limité à l'*intelligentsia* conservateur qui rêvait au retour aux jours glorieux de la Russie tsariste et d'une part de l'Union Soviétique au début de son émergence. Cette réalité a poussé à la fois la découverte de l'Eurasisme classique et moderne par les élites dirigeantes et/ou intellectuelles russes de la tendance conservatrice puisque le manque de la compréhension des circonstances qui avaient nourri l'émergence de l'Eurasisme classique rendrait plus difficile l'analyse exacte du néo-Eurasisme aussi.

L'émergence de l'Eurasisme classique russe se coïncide avec la Révolution bolchévique effectuée en Octobre 1917. Les intellectuels qui se sont échappés de cette Révolution ont joué un rôle principal sur la formulation de cette idéologie : Nikolai S. Troubetskoï, Peter N. Savistki, Petrovich Suvchisnki et Georges Vasilevich Florovski. Ironiquement, aucun de ces quatre-ci ne possédaient une identité ethnique russe. En outre les autres intellectuels d'origine ethnique russe comme Georges Vernadski et Lev Nikolaïevitch Goumiliov ont contribué de nouveaux aspects à ce courant par leur approche historico-philosophique. Goumiliov a accentué le facteur multiethnique sur la constitution de l'identité « russe » par la contribution des entités slaves, tatares, et finnois inspirant sans doute Panarine et Soultanov pour les tentatives de se pencher au monde musulman dans le futur. L'aspect principal de l'Eurasisme classique se réside dans l'opposition au cosmopolitisme occidentaliste, l'établissement d'un régime « idéocratique » en termes de la valorisation des traditions religieuses et morales à la fois par les dirigeants et les « sujets » du nouveau Empire, la supervision de la pauvreté et de l'oppressé, l'intégration de toutes les populations eurasiennes de divers traits ethnoculturels dans le cadre d'un Empire et d'une « super-ethnicité » russe. Dans ce contexte, les Eurasistes classiques ont accordé une importance distincte sur la coopération active des communautés musulmanes dans ce processus. Troubetskoï accentue la nécessité d'une structure administrative idéocratique ayant des traits mystico-cosmiques qu'il les a nommé *sobornost*. Il ne faut pas confondre le régime idéocratique avec les théocraties actuelles comme le Vatican et l'Arabie saoudite puisque le premier se base plutôt sur l'établissement d'une discipline religieuse et mystique dans la totalité du peuple eurasiatique sans recourir à rédiger des formes normatives similaires au cas des théocraties modernes.

Le néo-Eurasisme sous la guidance de Panarine et de Douguine a hérité plusieurs aspects fondamentaux de l'Eurasisme classique russe. Cependant, par l'impact fort du milieu extrême-droitiste et conservateur qu'il provenait, l'orientation néo-fasciste, expansionniste et antioccidentale fanatique de Douguine a même causé des soucis et

des doutes sérieux au sein du mécanisme bureaucratique militaire et civil. Probablement en raison de la perception de ces soucis, Douguine se voit « modérer » ses affirmations d'une manière plus réaliste au temps actuel. D'ailleurs, Douguine a commencé à plaider pour une coopération et alliance mutuelle dans l'axe Ankara-Moscou dénonçant ses affirmations précédentes sur la nécessité d'encourager le mouvement sécessionniste kurde et l'établissement d'un régime islamiste anti-occidentaliste au lieu de l'idéologie officielle kémaliste. Panarine préfère une approche plus modérée que Douguine accentuant une intégration multiethnique et multiculturelle en Eurasie rendant le nouveau Empire russe comme une puissance régionale forte représentant un modèle alternatif à la civilisation matérialiste et cosmopolite occidentale. En outre, les néo-Eurasistes soutiennent l'établissement d'un ordre multipolaire dans le système global.

Eltsine qui a gagné les élections présidentielles en 1996 par le support clair du média et des oligarques a été conscient de l'intérêt distinct accordé aux approches néo-eurasistes et n'a pas hésité d'installer des figures politiques proches aux traditionnalistes à la tête du gouvernement fédéral comme Viktor Tchernomyrdine et Evgueni Primakov. Le dernier a surveillé une politique étrangère similaire aux circonstances de la Guerre Froide osant l'établissement des relations proches avec les régimes réputés avec leur trait antiaméricain. Vladimir Poutine qui avait débuté la seconde guerre tchéchène pendant son mandat gouvernemental a remplacé Eltsine qui s'est démissionné par un discours public à la télé au dernier jour de 1999. Poutine a exigé un fédéralisme centraliste accroissant la pression sur les Républiques autonomes en faveur du gouvernement fédéral à l'intérieur tandis qu'il s'est rapproché aux pays occidentaux au début de son mandat présidentiel surtout au processus de l'attentat terroriste de 11 Septembre 2001. Cependant, l'intervention militaire américaine face au régime baathiste iraquien en 2003 a rompu ce climat coopératif entre la FR et les pays occidentaux et les approches néo-eurasistes ont réacquis une occasion à se représenter dans la diplomatie russe. Roy Medmedev qui a gagné les élections présidentielles en 2008 se voit surveiller les politiques intérieures et extérieures similaires à son prédécesseur puisque son attitude pendant les conflits en Géorgie démontre le poids du courant néo-eurasiste sur la désignation des stratégies politiques et militaires actuelles de la Russie.

Au temps où nous exigeons la question tchéchène et les guerres liées à cette question comme un autre champ d'observation dans notre thèse, nous constatons que les thèses néo-eurasistes trouvent une place limitée sur les méthodes de la résolution de la question tchéchène dénonçant la totalité de cette idéologie. D'ailleurs, certains principes comme la sauvegarde de l'intégrité territoriale et l'accentuation sur la nécessité de devenir une puissance régionale influente de la part de la Russie sont partagés en majorité par les élites néo-eurasistes et les fonctionnaires de l'appareil bureaucratique russe. Nous constatons une approche incohérente dans l'attitude des dirigeants russe au cas en Abkhazie supportant les sécessionnistes abkhazes de la foi musulmane en majorité contre le gouvernement géorgien pro-Occident et encore souffrant d'un problème similaire en Tchétchénie dénonçant aussi les approches néo-eurasistes sur la résolution de cette question.

Le mouvement sécessionniste tchéchène (« itchkérienne ») débuté sous le leadership charismatique du Général Djokhar Doudaev a heurté l'opposition de

certaines figures politiques importantes comme Dokou Zavgaïev, l'ex-Chef du Parti Communiste tchéchène-ingouche et Rouslan Khasboulatov, l'ex-Président de Douma mais a quand même acquis une occasion pour se développer obtenant un support populaire distingué. Cependant, les problèmes socioéconomiques et les imperfections infrastructurelles sérieuses a empêché le développement économique de la Tchétchénie étant une région productrice et distributrice du pétrole et cette réalité a diminué sans doute le soutien populaire à Doudaev et à sa cause sécessionniste. Dans ce point-là, le Premier Président « itchkérien » s'est orienté vers des politiques panislamistes et pro-caucasiennes par son initiative de fonder un Congrès Caucasien qui serait gouverné par les Chefs d'Etat caucasiens d'une manière rotatif qui a échoué à la fin par les contremesures réussies du gouvernement fédéral russe. Les efforts immenses et la sensibilité dense du gouvernement fédéral russe est bien compréhensible tenant compte de sa structure multiethnique, multiculturelle et même multireligieuse. En outre, le manque d'unité par les leaders caucasiens facilite ces efforts gouvernementaux au front russe.

Les hautes tensions entre les dirigeants russes et les sécessionnistes tchéchènes ont résulté par le commencement d'une guerre à la fin de 1994 renforçant encore une fois le soutien populaire au régime doudaevien en Tchétchénie. Au front russe, excluant l'aile « faucon » des cadres dirigeants et militaires, il était difficile de parler d'un soutien cordial face à une intervention militaire. Les pertes matérielles et humaines immenses des troupes russes surtout pendant les opérations militaires près de Grozny ont causé un climat anti-guerre à la fois dans le média russe et chez les citoyens ordinaires en Russie. En raison de ce climat pacifiste, Eltsine et son équipe a enfin agréé pour les négociations d'armistice avec Aslan Maskhadov, le nouveau Président « itchkérien » élu par la suite de l'assassinat de Doudaev et les troupes russes ont quitté la Tchétchénie à la suite de la signature de Khasavyourt en Aout 1996 qui a mis aussi fin à la première guerre tchéchène.

La lutte sécessionniste tchéchène a commencé à se marginaliser. Pourtant nous devons préciser que la responsabilité de cette marginalisation appartient en majorité à Chamil Bassaïev de la tendance radical islamiste étant aussi affecté du Wahhabisme d'origine saoudite que Mashkadov qui plaidait pour une administration nationaliste, laïque et une lutte honorable et conforme aux règles martiales. D'ailleurs, la conduite radicale surveillée par Bassaïev surtout par la suite de l'assassinat de Mashkadov en 2005 qui accorde un poids distingué sur les attentats terroristes a créé une image assez négative comparée au règne de Doudaev qui avait rendu la lutte sécessionniste à un mouvement populaire.

Poutine a bien évalué cet état de marginalisation dans la lutte sécessionniste tchéchène et l'occupation de certains villages daghestanais par les miliciens sous le leadership de Bassaïev et Ibn al-Khattab d'origine saoudite et la déclaration de l'Etat Islamique du Caucase par la suite de cette occupation a débuté la seconde guerre tchéchène vers la fin de 1999. Les troupes russes qui ont pris des leçons importantes des pertes pendant la première guerre ont réussi à envahir cette fois-ci la capitale tchéchène au printemps de 2000 malgré les nouvelles pertes graves. La lutte sécessionniste a continué à se marginaliser par les attentats terroristes concernant l'installation des bombes dans les immeubles aux différentes villes y inclus Moscou, la crise d'otage à Beslan, les attentats au théâtre et à la station de train dans la capitale russe, etc. causant la mort et la blessure de plusieurs civiles à côté des policiers et des soldats russes.

En 2003, une nouvelle Constitution a été adoptée en Tchétchénie par un referendum qui accepte le statu autonome de cette République et les premières élections présidentielles « libres » ont été élaborées en 2005 qui ont résulté par l'arrivée au pouvoir d'Alu Alkhanov. Depuis 2007, Ramzan Kadyrov, le fils d'Akhmad Kadyrov, ancien combattant sécessionniste et le Grand Mufti de la Tchétchénie assassiné en 2004, continue son titre comme le troisième Président de la République autonome tchétchène et les miliciens présidentiels loyaux aussi à Moscou nommés les *Kadyrovites* sont accusés d'établir un état de violence et de la terreur étatique face aux citoyens ordinaires. D'autre part, les Etats-Unis et l'UE met l'accent sur les violations sérieuses des droits de l'homme et les incapacités socioéconomiques en Tchétchénie accusant les deux parties et appelant la FR pour les recherches en faveur de la résolution perpétuelle et pacifique de la question tchétchène.

A la suite de notre observation sur le sujet de la thèse, nous avons aperçu que le néo-Eurasisme russe garde son importance surtout liées aux circonstances reformulées par la conjoncture internationale dans la période post-11 Septembre et les dirigeants russes accordent un intérêt spécial à ce courant même si son application totale est encore impossible. Quant à la question tchétchène, il se voit que les autorités russes ont bien mis leur poids sur le contrôle de celle-ci même si les attentats sécessionnistes ne sont pas encore finalisés. Cependant, la lutte sécessionniste tchétchène marginalisée par son orientation vers l'islamisme extrémiste et qui a perdu le soutien à la fois des politiciens et de l'opinion publique en Occident continue à démontrer sa présence par les attentats sanglants qui rend difficile la résolution de la question tchétchène liée aussi aux circonstances socioéconomiques de la région. Il est difficile de deviner l'impacte positif ou négatif des approches néo-eurasistes sur la résolution de cette question. Cependant, les tentatives d'obtenir le pouvoir politique du gouvernement tchétchène local maintenant sous le contrôle total de Moscou à la suite de la révolte similaire au cas de la Géorgie, de l'Ukraine et du Kirghizstan nous paraissent très difficile et même impossible à court terme.

ABSTRACT

This master thesis focus on the Neo-Eurasianism occurred in post-Soviet Russia and the Chechen Wars which have strict backbone with the Chechen Question. In this paper, we first aim to observe the Russian Neo-Eurasianism in the historical and theoretical perspective which has been emerged as many of the political movements after the dislocation of Soviet Union. Furthermore, the observation of the Chechen Question, as one of the main research fields in international relations discipline in our century in light of Neo-Eurasianist thesis would help us on the true understanding of the positioning of Russian Federation at regional and global scale.

Although we aimed to project political, economical and sociocultural traits in post-Soviet Russia and in this context we tried to observe the process of emerging and development of Neo-Eurasianism, we preferred also supplementing the Mikhail Gorbachev era as the last Soviet leader targeting the comprehension of the general perspectives and reflexes of the Neo-Eurasianist approach. As a matter of fact, the beginning of strong debates on liberalization and democratization process of the country held not only by Soviet ruling elites but also ordinary citizens has been perceived as a “menace” by the traditionalist wing of Soviet-Russian bureaucratic mechanism discovering the neo-Eurasianist approaches such an antithesis of liberal paradigms similar to the other political movements who resisted to the radical change.

In particular, the phenomenon of questioning the state apparatus by ordinary citizens enjoying the reforms named *glasnost* and *perestroika* in political, economical and administrative domains denouncing also one party State regime appropriated by Marxist-Leninist tradition in favor of the enforcing liberal and individualist tendencies within the Soviet society. In this context, we think that these radical reforms have played an indirect role in the emergence and development process of neo-Eurasianism as an ideological movement. As a result of these radical reforms in internal and external domains, the socialist regimes situated in Central and Eastern Europe have been collapsed due to the democratic-capitalistic tendenced populair revolutions and also the Soviet Union has been dissolved in late 1991 considered as a “great misfortune” and even as a “chain of big political mistakes” by Russian neo-Eurasianist thinkers. Ironically, Dugin, as an important right-wing neo-Eurasianist thinker, has admired the efforts of the last Soviet leader Gorbachev for the preservation of national union and integrity in Soviet Union with a strong appreciation and gratitude.

The dissolution of the Soviet Union and the emergence of the Russian Federation (RF) as its political and juridical heir was representing a new era in Russian history. Boris Yeltsin, ex-communist shinned as “the hero of democracy” during the August 1991 military putsch has become the leading figure of capitalistic-democratic revolution in modern Russia and has been elected as the first President of RF in early 1992. Yeltsin knew the importance and necessity of the rapprochement with Western countries in the transition process toward free market economics and multipartite democracy and for this reason Kremlin preferred nominate liberal and pro-Western members in the first government in post Soviet period. Igor Gaidar, as the liberal Prime Minister of the RF, was managing the economical integration process with the global capitalist system whilst Andrei Kozyrev, a liberal economist

nominated as the new Russian Foreign Minister, championed a full integration in political, economical and even socio-cultural domains with Western countries calling this policy “Atlantism”. Atlantist views have found a respectable place in the new Russian state apparatus but also among the Russian people giving them hope for a better way of life similar to Western countries obtaining financial aid from international organizations such as World Bank and IMF controlled in majority by major Western powers. However, this hopeful climate in the beginning has been transformed to a true disappointing transition in the society toward both Russian liberal government and also Western countries.

At this point, the Neo-Eurasianist approaches began to have been noticed seriously by the Russian *nomenklatura* especially after the rupture in the relations with the West since 1993. In reality, confronting the traditionalist Russian Parliament in a ‘bloody’ way inside the country and dissolving it at the end, Yeltsin’s this new foreign policy orientation would be considered as a paradox. Meanwhile, the 1993 Constitution has been elaborated in a more authoritarian way than the liberal elites were expecting. In fact, this autocratic orientation has been concretized already by the resignation of Gaidar replaced by Viktor Chernomyrdin who was the Chairman of Gazprom, a Russian company executing on the production and distribution of petroleum, in late 1992 gave a valuable chance to Neo-Eurasianists for their own manipulative political maneuverability.

The deterioration in the relations with Western countries enforced the RF to interest its neighbors and to execute closer relations with the members of CIS founded on the Russian initiative after the end of Soviet Union. However, the RF has only amicable relations among the ancient Soviet zone called now “Near Approach”: Belorussia and Armenia. The Baltic States have already oriented through Western organizations such as NATO and European Union which have resulted by their membership in these two organizations in early 2000s similar to the case for Central and Eastern European countries. Central Asian states have relatively better relations with RF although the democratic Revolution occurred in Kyrgyzstan in 2005 have oriented the policy makers towards Western states. The other countries which have experienced similar revolutionary process such as Ukraine and Georgia prefer a distant foreign policy with the Russia noticing that the Georgian leader Mikhail Saakashvili didn’t hesitate to enter in a conflict with Russia to resolve South Ossetia problem in August 2008. Azerbaijan presided by Ilham Aliyev, the son of Heydar Aliyev who preferred balanced relations between the RF and the West regarding the oil resources of the country, seems to survey a coherent foreign policy steel keeping an admirable distance although the importance accorded to BTC oil pipeline project.

Taking into consideration all these factors, the military and diplomatic doctrines of RF elaborated in 1993 and 2000 attribute special attention and sensibility on the preservation of territorial integrity and to pay regard on the national interests and the fundamental rights of ethnic Russian in “Near Abroad” of Russia. Nevertheless, it would be convenient to point out more rigid affirmations in the 2000 military doctrine as the clear mention to use nuclear arms in ca sod serious threat to national and territorial integrity of Russia. At this point, at the beginning of the 21st century, we can say that neo-Eurasianist approaches are considered respectively in terms of the reanimation of Soviet influence zone within the Russian diplomatic mechanism.

The Atlantist approaches have been almost totally abandoned in Russian foreign policy in favor of the expansion of neo-Eurasianist ones which were limited to a narrow conservative elitist intellectual milieu at the beginning of post-Soviet era toward military-civilian bureaucracy. This new orientation in Russian foreign policy has directed the Russian diplomatic and intellectual elite to discover the neo-Eurasianist movement which has great roots from the classical Eurasianist ideology created in the 20th century

The classical Russian Eurasianist movement emerged after the Bolshevik Revolution occurred in October 1917 with the thoughts of four principal intellectuals who escaped from the Russia in chaos during the Revolution era interestingly being ethnically non-Russian: Nikolai S. Trubetskoy, Peter N. Savitsky, Peter Petrovitch Suvchinsky and George Florovsky. After these four figures, some others such as George Vernadsky and Lev Nikolayevitch Gumiliov have also contributed to this courant by some historic-philosophical hypothesis. Gumiliov made the point on the Slavic, Turkic-Tatar and even Finnish entities' ethnocultural heritage to the Russian identity denouncing the Slavic-Eastern Orthodox based explanations of Russian ethnocultural background inspiring also the workings of Panarin and Sultanov who insist on the making attention aimed at Turkic-Islamic universe in Eurasia. The classical Eurasianism basically relies on the opposition to the materialistic and cosmopolite Western civilization, the establishment of mystical-ideocratic regime based on the valorization of Orthodox Christianity and morality, the regional integration of all Eurasian peoples possessing different ethno-cultural identities within a superior 'Russian' Imperial State. We must notice that the ideocratic regime defended by classical Eurasianists differs from theocratic one relying on mystical-moral principals instead of establishing a normative religious government such as Vatican and/or Saudi Arabia in modern times.

The Russian Neo-Eurasianist movement led by Alexandr Dugin and Alexandr Panarin inherited many aspects from the classical one. However, with the affection from the right-wing conservative milieu around him during Soviet era, Dugin's the neo-fascistic, expansionist and even fanatical anti-Western vision have caused some serious concerns within the elitist *intelligentsia* and the military-civilian bureaucratic functionaries who were affected by this ideology. Maybe for perceiving these concerns, Dugin seems modifying his thoughts toward a more moderate and realist way. For instance, once a time supporting the Kurdish separatism and Islamist resurgences in Turkey because of its alignment on "Atlantist Front", Dugin began to defend closer relations between Russia and Turkey establishing an Ankara-Moscow axis against Atlantist countries (especially United States) respecting the current regime and territorial integrity of Turkish Republic. Panarin has always searched for a supra-nationalistic regional integration with the participation of all Eurasian peoples making the 'supra-national' Russian Empire a major power in Eurasia. The Neo-Eurasianist movement insists also on the creation of multi-polar global system aiming the prevention of American hegemonic tendencies in post-Soviet era.

Yeltsin, having been reelected in 1996 by the obvious support of media and the oligarchs, has perceived the rising of Neo-Eurasianist school within the Russian policy making process and nominated the political figures such as Chernomyrdin and Yevgeny Primakov closer to the traditionalist wing of Russian state apparatus as the Prime Ministers of RF. Especially the internal and external policies effectuated during Primakov era became similar to the incidents of Cold War as Primakov didn't

hesitate in establishing closer relations with anti-Western and anti-American regimes. In 1999, Vladimir Putin, as the last PM of Yeltsin, has gained some popularity debuting second Chechen War and enjoying this popular support has been elected in March 2000 as the second President of RF.

Putin has been oriented toward a more centralist federalism on internal affairs enforcing the autonomous republics for the execution pro-Moscow whilst enjoying also the new circumstances within the international conjuncture after the infamous September 11 terrorist attacks by radical Islamist militants, he tried to effectuate closer relations with Western countries with an expectation to eradicate Chechen separatist movement by this way. However the military intervention on Ba'athist Iraqi regime in March 2003 has ruptured the positive climate in Russian-American relations and the neo-Eurasianist theories have been retaken on consideration by Russian decision takers in Putin era. Roy Medvedev who has succeeded Putin by being elected in 2008 as third President of RF seems to survey similar internal and external policies to his predecessor as the emergence of light density regional war occurred in Georgia has demonstrated the neo-Eurasianist traces in the head of Russian policy makers and Russian President himself.

Observing the Chechen Question and the related Chechen Wars as the other topic of our thesis, we can affirm that neo-Eurasianist hypothesis would find a limited place in the process of resolving the Chechen Question. In fact, the preservation of territorial integrity and the accentuation for a necessity of a stable and powerful Russia in Eurasia are well shared by both neo-Eurasianists and Russian governmental elites appointing that the principal of “constructive integration with Eurasian Muslim World” seems to be ignored by the second ones. Besides, the official support from RF to the Abkhazian secessionist rebels in Abkhazia against pro-Western Georgian government seems highly controversial to political crisis in Chechnya. Another historical paradoxical event is that Chechen rebellious have fought alongside their Abkhaz Muslim “brothers” against Georgian security forces in the past that should be considered by the way as an important step for a Caucasian unification.

The Chechen secessionist movement debuted in 1991 and leaded by General Djokhar Dudayev faced strong opposition from pro-Moscow political figures such as Doku Zavgayev, ex-President of Chechen-Ingush Communist Party and Ruslan Khasbulatov, ex-President of Russian Duma both ethnic Chechen but Dudayev enjoyed popular support by his charismatic stance having been elected as the first President of Ichkeria in 1992. However, socio-economical problems and infrastructural inadequacies undermined economical development in Chechnya exploiter and distributor of liquid fossil fuels (especially oil). Of course these serious problems have caused dramatic increase in popular support to radical nationalist Dudayev regime. At this point Dudayev decided to orient toward pan-Islamist and pan-Caucasian politics encouraging the foundation of a Caucasian Council which would be presided by each Caucasian leader in an alternate executive model failed at last by the efficient counter measures held by Russian federal government. It is not difficult to understand the true reasons of Russia's the high sensibility and enthusiasm on these efforts taking in consideration its multicultural, multiethnic and even multireligious identity noticing that the lack of unity among Caucasian peoples facilitate the work for Russian federal government.

High tensions between Chechen separatists and Moscow provoked the emergence of First Chechen War in late 1994, enforcing the popular support for Dudayev and his men which were obviously in decline. In Russian front, excluding the “falcon” wing of the Russian civilian and military decisions takers, it’s difficult to point out a strong and enthusiastic support in favor of military interventions against Chechen separatist rebellions. The great casualties in front of inexperienced Russian federal troops especially during the siege of Grozny, Chechen capital, caused an anti-war climate among the Russian media, intellectuals and even ordinary citizens. In this context, Yeltsin decided at last to begin negotiations with Aslan Maskhadov, new Chechen separatist leader who replaced Dudayev assassinated in 1996, which lasted by the signature of Khasavyurt Accord ending the First Chechen War by the withdraw of all Russian troops from Chechnya.

The interwar period witnessed a marginalization process within Chechen separatist movement whose responsibility belongs rather to Shamil Basayev close to radical Islamic being affected by Wahhabi thoughts than Maskhadov who defended a secular, nationalistic regime respecting the martial rules in an honorable way. In fact, terrorist attacks by Chechen separatist groups have been increased dramatically after the assassination of Maskhadov in 2005 causing a serious negative reaction in Western public opinions as the politicians differently from Dudayev era that had been successful to transform the Chechen separatist cause to a popular movement.

Putin, still Prime Minister at this period, has well noticed this process of marginalization within the Chechen separatist movement and debuted the Second Chechen War in pretext of the occupation of several villages in Dagestan by Islamist militants fighting for Chechen separatist cause presided by Basayev and Bin al-Khattab, an ethnic Arabian *mujahidin*, and the declaration of Islamic State of Caucasia after this occupation. Having taken important lessons from the mistakes during First Chechen War, Russian troops have been successful on capturing Grozny in spring 2000 despite serious casualties maintaining general authority in the capital and thereafter in Chechnya. The separatist movement has focused on several terrorist attacks on military and civilian targets such as installing bombs on buildings in several cities within Russia, Beslan hostage crisis and tragedy, suicide attacks on a theatre and train station in Moscow etc even decreasing the popular support in Chechnya.

In 2003, a new Constitution which declares Chechnya as an autonomous Republic has been adopted after the referendum and two years later the first “free” presidential and parliamentary elections have been held and Alu Alkhanov has won the competition despite serious claims of electoral frauds. Nowadays, Ramzan Kadyrov, the son of ex-Mufti of Chechnya assassinated in 2005, is ruling the autonomous Republic in assistance of special local governmental militias called *Kadyrovites* accused for brutal acts and establishment of a local terror regime in Chechnya. United States and EU countries highlight serious human rights violations by both sides and also the serious socio-economical problems in Chechnya warning Russian government for considering some effective measures to assure a permanent and pacific solution to the Chechen Question.

Considering these entire affirmations, we would mention that Russian neo-Eurasianism has preserved its distinctive importance conveniently to the international conjuncture after September 11, being not denounced but being noticed partly by Russian decision takers. The Chechen Question seems also in majority under control of Russian authorities although it is not totally ended. Nevertheless, the resolution of the Chechen Question seems to enter to a harder way due to the continuing terrorist attacks effectuated by Chechen militants who have been oriented to radical Islamist tendencies, including also the highly negative socioeconomical conditions in Chechnya in recent days. At this point, it is not easy to mention about the position or negative effects of neo-Eurasianist approaches for the region. However, we think that any initiative to acquire political power from local Chechen government nowadays in control of Moscow by a popular uprising in favor of Atlantist politics similar to the cases in Georgia, Ukraine and Kyrgyzstan seems to be very hard and even impossible in short term according to the latest events in the autonomous Republic.

ÖZET

Yüksek lisans tezimiz Sovyet sonrası Rusya’da Yeni Avrasyacılık akımını ve Çeçen Sorunu’na bağlı olarak ortaya çıkan savaşları içermektedir. Bu çalışmada öncelikle SSCB’nin dağılmasının ardından Rusya’da ortaya çıkan pek çok siyasi akımdan biri olan Yeni Avrasyacılığın (Modern Avrasyacılığın) tarihsel ve kuramsal incelemesini yapmayı amaçlamaktayız. Bunun yanında, yaşadığımız yüzyılın güncel uluslararası ilişkiler konularından birisi olmayı sürdüren Çeçen Sorunu’nun Yeni Avrasyacı tezler dikkate alınarak yeniden incelenmesi ve bu yolla Rusya Federasyonu’nun bu soruna yaklaşımının, mevcut uluslararası konjonktür de dikkate alınarak, kendi bölgesel ve hatta küresel konumunu belirlemeye çalışmak ana hedefimizdir.

Çalışmamızda her ne kadar Sovyet sonrası Rusya’nın siyasi, ekonomik ve sosyokültürel özelliklerine ışık tutmayı ve bu bağlamda Yeni Avrasyacılığın hangi koşullar altında ortaya çıkıp geliştiğini irdelemeyi amaçlamışsak da SSCB’nin dağılma sürecinde önemli bir yer tutan son Sovyet lider Mikhail Gorbaçov dönemini de da bu çalışmaya dahil etmeyi Yeni Avrasyacılığın genel perspektif ve reflekslerini kavramada yardımcı olması açısından uygun gördük. Nitekim, Gorbaçov döneminde Sovyet yöneticiler yanında ilk kez sıradan yurttaşlar nezdinde Batılılaşma ve buna bağlı olarak özgürleşme ve demokratikleşme tartışmalarının bu kadar güçlü bir biçimde dile getirilmeye başlanması Sovyet-Rus bürokratik yapısının gelenekçi kanadınca “tehlikeli” görülmüş ve daha sonraki dönemlerde antitez olarak pek çok gelenekçi siyasi-felsefi akım gibi Yeni Avrasyacılığın da bu çevrelerde yer bulmasını sağlamıştır.

Özellikle Gorbaçov’un *glasnost* ve *perestroyka* olarak adlandırdığı devlet aygıtının sıradan yurttaşlarca ‘görece’ sorgulanabilir hale getirilmesi olgusu, ekonomik ve idari alanlarda oldukça radikal sayılabilecek reformlara girişilmesi bu yolla klasik Marksist-Leninist rejimdeki “Parti Devlet” olgusunun bir kenara atılması bireyci-Liberal eğilimlerin güçlenmesinden endişelenen gelenekçi eğilimli Marksist-Leninist ve diğer siyasi-felsefi akımları benimsemiş ülke seçkinlerini rahatsız etmiştir. Bu bağlamda Gorbaçovcu reform girişimlerinin Yeni Avrasyacılığın gelişiminde dolaylı katkısının yadsınamayacağı görüşündeyiz. Bu reformların sonucunda önce Orta ve Doğu Avrupa’daki sosyalist rejimlerin ortadan kaldırılması ve SSCB’nin 1991 sonunda dağılması olgularına Yeni Avrasyacı düşünürlerce çok önem verilmiş ve söz konusu gelişmeler bunlar tarafından Rusya’nın gelecekteki jeopolitik ve jeostratejik konumları açısından oldukça büyük bir “talihsizlik” ve hatta “vahim hatalar zinciri” olarak değerlendirilmiş ve nitelendirilmişlerdir. Yine de özellikle Dugin’in ironik bir şekilde Gorbaçov’un özellikle iktidarının son döneminde Birliği korumak için yapmış olduğu çabalara yönelik bir gizli takdir ve hatta minnettar duygusu da gözardı edilemez.

Sovyetler Birliği’nin tarihe karışması ve onun uluslararası arenada siyasi ve hukuki mirasçısı konumundaki Rusya Federasyonu’nun (RF) ortaya çıkması Rusya tarihinde yeni bir dönemin işaretiydi. Yıldızı başarısız 17-18 Ağustos 1991 askeri darbesi sırasında parlayan eski Komünist Parti (SBKP) üyesi Boris Yeltsin gerçekleştirilen kapitalist-demokratik devrimde öne çıkan isim oldu ve 1992 başında RF’nun ilk Devlet Başkanı seçildi. Yeltsin serbest piyasa ekonomisine ve çok partili

demokrasi rejimine geçiş aşamasında Batılı ülkelerle yakınlaşmanın gereğini ve önemini biliyordu bu nedenle kabinede Liberal, Batı yanlısı isimler tercih edildi. İgor Gaydar yeni Liberal Başbakan olarak Yeltsin yönetiminin kapitalist ekonomik sistemle bütünleşme sürecini yönlendiriyor, yine aynı eğilimdeki ekonomist Andrei Kozirev “Atlantikçilik” olarak adlandıracağı Batılı ülkelerle siyasi, ekonomik ve hatta sosyokültürel alanlarda bütünleşmeyi öngören duruşuyla Dış İşleri Bakanlığı görevini üstleniyordu. Atlantikçi görüşler yeni Rus seçkinler dışında sıradan insanlar arasında da bir umut kaynağı olmuştu. Bunun temel nedeni Batılı ülkelere ve onların ağırlığının hissedildiği Dünya Bankası, IMF gibi uluslararası örgütlerin yardımlara oldukça umut bağlanmasıydı. Ancak zaman içerisinde bu umudun yerini yavaş yavaş hayal kırıklığı almaya ve toplumda hem liberal hükümete hem de Batı’ya yönelik güvensizlik ortamı artmaya başladı.

İşte tam bu noktada bir antitez olarak Yeni Avrasyacı açılımlar özellikle Batı ile ilişkilerin kötüye gitmeye başladığı ve Yeltsin’in otoriter eğilimlerinin belirginleşeceği 1993 yılından itibaren Rus devlet aygıtındaki gelenekçi *nomenklatura* tarafından ciddiye alınmaya başlamıştır. Aslında gelenekçi kanadın ağırlığını açıkça hissettirdiği Parlamentoyla pek çok siyasi ve ekonomik konuda ‘kanlı’ bir hesaplaşmaya girip, onu fesheden Yeltsin’in dış politikadaki bu yeni eğilimi ilginç tezat oluşturmaktaydı. Bu arada 1993 sonbaharında referandumla kabul edilen yeni Anayasa başlangıçta benimsenen ilkelerden çok daha otokrat nitelikler taşımaktaydı ve artık Yeltsin iktidarı ilk yıllarda vaad ettiğinden epey farklı bir yöne çekmiş durumdaydı. Velhasıl bu genel otokrat eğilim daha 1992 sonunda Gaydar’ın yerine gelenekçi kanadına daha yakın duran sanayici ve Rusya’nın kamusal fosil yakıt şirketi Gazprom CEO’su Viktor Çernomirdin’in Başbakanlığa getirilmesiyle somutlaşmış, Yeni Avrasyacılarca kendi manipülatif siyasi manevraları açısından önemli bir fırsat yaratmıştı.

Batılı ülkelerle bozulan ilişkiler RF’nu yeni yakın çevresiyle ilgilenmeye ve kendi inisiyatifinde oluşturulan Bağımsız Devlet Topluluğu (BDT) örgütü üyeleriyle yakın ilişkiler başlatmaya itmiştir. Bununla birlikte gelişen süreçte “Yakın Çevre” ülkeleri olarak ad edilen eski Sovyet coğrafyasında BDT üyesi ülkelere yalnızca Beyaz Rusya ve Ermenistan RF ile yakın ve sarsılmaz ilişkilere sahiptir. Baltık ülkeleri ise SSCB’nin dağılmasının hemen ardından rotasını, tıpkı eski Sovyet uydusu Orta ve Doğu Avrupa ülkeleri gibi, NATO ve AB yönüne çevirmişlerdir. Orta Asya ülkeleri genel olarak RF ile olumlu ilişkilere sahiplerse de Kırgızistan’da 2005’te gerçekleşen demokratik “Lale Devrimi” bu ülkeyi Batı’ya görece daha yakınlaştırmış gözükmektedir. 21. Yüzyıl başında benzer demokratik devrim süreçlerini deneyimleyen Ukrayna ve Gürcistan da RF ile oldukça mesafeli bir dış politika gütmektedirler, hatta Batı yanlısı Mikhail Saakaşvili’nin önderliğindeki Gürcüler RF ile Güney Osetya sorunu nedeniyle 2008 Ağustos’unda düşük yoğunluklu savaş deneyimi yaşamıştır. Azerbaycan ise Haydar Aliyev’in başlattığı ve oğlu İlham Aliyev tarafından sürdürülen enerji kaynaklarını temel alan geleneksel denge siyaseti doğrultusunda RF ile tutarlı bir dış siyaset takip etmektedir.

Tüm bu hususları göz önünde bulundurarak RF, gerek 1993 gerekse 2000 dış politika ve askeri doktrinlerinde BM ve AGİT gibi başlıca uluslararası örgütlenmeleri de dikkate alarak, genel olarak barışçıl ama kendi ulusal çıkarları ve toprak bütünlüğü açısından “Yakın Çevre” ülkelerindeki gelişmelere hassas ve özellikle bu ülkelerde yaşayan etnik Rusların haklarını gözetmeye yönelik eğilimler dikkati çekmektedir. Yalnız 2000 askeri doktrininde ilkinde oranla daha sert bir

üslubun tercih edildiği bu bağlamda örneğin ülkenin toprak bütünlüğünün ciddi ölçekte tehlikeye girmesi durumunda nükleer silahların kullanımından çekilmeyeceğinin vurgulandığı gözlenmiştir. Bu noktada, 21. Yüzyıl başında Rus dış politikasında Yeni Avrasyacı açılımların bütünüyle olmasa da kendine saygın bir yer bulduğu özellikle eski Sovyet nüfuz alanının canlandırılması girişimlerinde Rus karar alıcılarınca ciddiye alındığını vurgulamak yanlış düşmez.

1990'lı yılların ikinci yarısından itibaren Atlantikçi yaklaşım Rus dış politikasında hemen hemen terkedilmiş, gerek klasik gerekse Yeni Avrasyacılığın dar bir entelektüel seçkin zümreden Rus devlet aygıtını şekillendiren askeri-sivil bürokratik yapıya doğru genişlemeye başladığı gözlemlenmiştir. Bu durum muhafazakar eğilimli Rus seçkinlerini sadece Yeni Avrasyacılığa değil onu besleyen Klasik Avrasyacılığı derinine keşfetmeye itmiştir. Zira Klasik Avrasyacılığı ortaya çıkaran koşullar tam olarak kavranılmadan Yeni Avrasyacı dinamiklerin süreç içerisinde kazandığı gücün yeterince anlaşılamayacağı görüşündeyiz.

Klasik Avrasyacılığın ortaya çıkışı Ekim 1917 Bolşevik Devrimi sonrasına ratlamaktadır. Söz konusu devrimden kaçan Çarlık dönemi aydınlarından Nikolay S. Trubetskoy, Peter N. Savitsky, Peter Petroviç Suvçinsky ve George Vasileviç Florovsky bu siyasi-felsefin akımın ortaya çıkmasında etkin isimler olmuşlardır. İşin ilginç yanı sözü edilen aydınların hiçbirinin etnik Rus olmayışlarıdır. Daha sonra George Vernadsky ve Lev Nikolayeviç Gumilev gibi etnik Rus kökenli aydınlar da bu akıma katkıda bulunmuşlardır. Gumilev'in Rus kimliğinin oluşması aşamasında Slav, Tatar hatta Finli unsurların önemli bir rol üstlendiği vurgulanmasıyla Klasik Avrasyacılığı Slav-Ortodoks merkezli bir anlayıştan uzaklaştırma çabaları da ileride özellikle Panarin ve Sultanov'un Türk-İslam coğrafyasını dikkate alma girişimlerini kuşkusuz etkileyecekti. Klasik Avrasyacılık özünde Batı ya da en azından kozmopolitleşen bir Batılılaşma karşıtlığına, dinsel-mistik temelli bir ideokratik rejimin oluşturulmasına bu bağlamda Ortodoks Hristiyan değerlerin yüceltilmesine, fakir ve ezilmişlerin gözetilmesine, Avrasya coğrafyasındaki farklı etnokültürel yapılara sahip halkların Rus süper-etnosu ve İmparatorluğu bünyesinde bütünleşmesini vurgulamaktaydı. Bu noktada bölgedeki Müslüman halkların "kazanılması" gerektiği de vurgulanmaktaydı. Trubetskoy *sobornost* adını verdiği kozmik kökenli bir yönetim anlayışını savunurken, ideokratik devleti de "dinsel ve ahlaki değerleri gözetilen lider ve toplum" yapısına sahip bir organizma olarak tasarlamıştır. Ancak ideokratik devlet yapısı bugünkü Vatikan ya da Suudi Arabistan rejiminden farklıdır zira hukuksal ve biçimsel bir din devleti oluşturmaktan çok toplumun bütününde dinsel-mistik disiplini yaratmaya hedeflemektedir.

Aleksandr Panarin ve Aleksandr Dugin'in önderlik ettiği Yeni Avrasyacılık hareketi geçen yüzyıldan devralınan fikirler nedeniyle başlangıçta dar bir gelenekçi *intelligentsia* arasında yer buldu. Ayrıca Dugin'in, içinden çıktığı çevrenin de kuşkusuz yğün etkisi sonucunda, bu akımı neo-faşist, yayılmacı ve fanatik Batı karşıtı bir çizgiye taşımaya çalışması da gerek aydın çevrelerde gerekse askeri-sivil bürokrasi çarkında şüphe ve kaygılara yol açmıştır. Belki de bu ciddi kaygı algılamalarından dolayı Dugin'in Rusya'nın gelecekteki etkinliği artırma çabalarında son dönemde daha ılımlı ve gerçekçi söylemlere yöneldiği görülmektedir. Örneğin önceden "Atlantikçi cephe" saydığı Türkiye'nin bölünmesini açıkça savunan Dugin bugün Ankara-Moskova eksenli yakın işbirliği hatta uzun vadede ittifak kurulması gerekliliğini dile getirmeye başlamıştır. Panarin ise Dugin'e oranla daha ılımlı bir tavır sergileyerek Avrasyalı tüm halkları Rus emperyal yapısı potasında bütünleştirerek Rusya'yı Batı Uygarlığına alternatif bir

bölgesel güç haline getirmeyi hedeflemektedir. Yeni Avrasyacılık ayrıca SSCB sonrası ABD'nin hegemonik girişimlerine karşı çok kutuplu dünya düzeninin gerekliliğinin kaçınılmaz olduğunu savunmaktadır.

1996 Başkanlık seçimlerini medya ve oligarkların desteğiyle kazanan Yeltsin kısmen de olsa Yeni Avrasyacı tezlerin Rus diplomasisinde kendine yer edinmeye başladığını farketmiş, Çernomirdin ve Primakov gibi bu tezlere yakın duran gelenekçi kanattan siyasetçilere hükümet kurma görevi vermiştir. Özellikle Primakov RF'nun diğer ülkelerle ilişkilerinde neredeyse Soğuk Savaş dönemi Sovyet dış politikasını hatırlatır bir çizgi takip etmiş, o dönem ABD ile olumsuz ilişkileri olan kimi rejimlerle temas kurmaktan çekinmemiştir. 1999 sonunda istifa eden Yeltsin yerine İkinci Çeçen Savaşı'nı başlatan ve halk popülaritesi artmış olan Vladimir Putin 2000 Mart'ın da 2. RF Devlet Başkanı seçilmiştir. İçeride merkezîyetçi bir federalizm anlayışı geliştiren ve özerk Cumhuriyetlere yönelik baskıları arttıran Putin, özellikle New York'ta düzenlenen radikal İslamcı 11 Eylül 2001 terörist saldırısı sonrası dışarıda Bush yönetimi ve AB ülkeleriyle kısa süreli bir yakın işbirliği sürecine girmiştir. Bununla birlikte 2003 Mart'ında ABD'nin Irak'taki Saddam rejimini devirmek için başlattığı askeri müdahale RF'nun bu ülkeyle olan ilişkilerini bozmaya başlamış ve bu döneme kadar geri planda tutulan hatta göz ardı edilen Yeni Avrasyacı tezler yeniden dikkate alınmaya başlanmıştır. 2008'de görevi Anayasa gereği bırakan Putin yerine seçilen Roy Medvedev de selefinin politikalarına yakın bir duruş sergileyeceği görüntüsü vermektedir. Bu bağlamda özellikle Ağustos 2008'de Gürcistan'la yaşanan siyasi kriz ve düşük yoğunluklu savaşta Yeni Avrasyacı anlayışın izlerini gözlemek hiç de zor değildir.

Çalışmamızın diğer konusunu teşkil eden Çeçen Sorunu ve ona bağlı olarak gelişen Çeçen Savaşlarını incelediğimizde ise Yeni Avrasyacı tezlerin RF'nun söz konusu sorunu çözümlenmede kısmen yer bulduğunu ancak bütünüyle dikkate alınmadığını söyleyebiliriz. Nitekim toprak bütünlüğünü korumak ve Rusya'nın Avrasya'da istikrarlı bir bölgesel güç olmasını gerektiği hususu gerek Yeni Avrasyacı düşünürler gerekse Rus seçkinlerince paylaşılırken, özellikle Panarin ve Sultanov gibi Rus Avrasyacılarının savunduğu "Avrasyalı İslam coğrafyasıyla yapıcı bütünleşme" ilkesi gözardı edilmiş görünmektedir. Ayrıca Müslüman Abhazların çoğunlukta olduğu özerk Abhazya Cumhuriyeti'ndeki ayrılıkçı dinamiklere Batı yanlısı Gürcistan'a karşı destek veren RF'nun Çeçen Sorunu'nda tam tersi bir tavır takınması da gerek kendi içerisinde gerekse Yeni Avrasyacı yaklaşımlar bakımından tutarsızlık teşkil etmektedir. Bununla birlikte Rusya'ya karşı ayrılıkçı mücadeleye katılmış olan ve hatta hala hareketin içerisinde olan pek çok Çeçen savaşçının o dönem General Dudayev'in de açık desteğiyle Gürcistan'a karşın dindaşları Abhazlara yardıma koşmaları da başka bir tarihsel tezat konusudur ve Dudayev'in kafasında tasarladığı Kafkas Birliği'nin gerçekleşmesi açısından oldukça ilginç ama önemli bir adımdır.

Cevher Dudayev'in liderliğinde 1991'de başlatılan ayrılıkçı Çeçen (İçkerya) Hareketi öncelikle Moskova yanlısı Komünist Partili Doku Zavgayev ve Duma Başkanlığı görevini de üstlenen Ruslan Hasbulatov gibi önemli siyasi figürlerin muhalefetiyle karşılaşmış ancak Çeçen halkının genel anlamda harekete destek vermesiyle gelişme olanağı sağlamıştır. Bununla birlikte ülke içerisinde yaşanan sosyoekonomik sıkıntılar ve ciddi altyapı eksiklikleri petrol üreten ve ihraç eden Çeçenistan'ın ekonomik atılımları gerçekleştirmesini engellemiş ve Dudayev'e halk desteğini azaltmıştır. Bu noktada hareketi pan-İslamcı ve Kafkasya boyutlu bir

çizgiye yöneltmek isteyen Dudayev dönüşümlü olarak Kafkasyalı devlet başkanlarının liderliğini üstleneceği Kafkas Kurultay'ının oluşturulmasında önemli çabalar sergilese de söz konusu girişim Moskova'nın etkili karşı önlemleriyle başarısız olmuştur. Çok etnili, çok kültürlü hatta çok dinli bir yapıya sahip RF'nun bu tarz bir girişimi bertaraf etmekte ne kadar hassas ve gayretkeş olduğunu tahmin etmek hiç de zor değildir. Bunun yanında Kafkasyalı halklar arasında net bir görüş ve hareket birliği bulunmayışının Rus federal hükümetinin işini epey kolaylaştırdığını belirtmemiz yerinde olacaktır.

Sonuçta Çeçen ayrılıkçılarla Moskova arasındaki gerginlik 1994 sonunda sıcak savaşa dönüşmüş, bu sırada Dudayev'e yönelik azalan halk desteği Rus askeri müdahalesiyle yeniden güçlenmiştir. Rusya cephesinde ise, baştaki çekirdek "şahin" kadroyu bir kenara bırakırsak, Yeltsin'in Çeçen ayrılıkçı hareketine yönelik askeri yanlısı tutumu hiç bir zaman çöşkulu bir desteğe sahip olamamıştır. Rus askeri birliklerinin özellikle başkent Grozni'yi ele geçirmeye yönelik operasyonlar sırasında verdiği maddi ve insani kayıpların büyüklüğü gerek Rus medyasında gerekse sıradan RF yurttaşları bünyesinde savaş karşıtı bir havanın doğmasına neden olmuştur. Bu barışçıl eğilimlerin gittikçe kendisini hissettiren etkileri sonucunda Yeltsin yönetimi 1996'da öldürülen Dudayev'in yerini alan Aslan Maşadov ile barış müzakerelerine başlamış ve aynı yılın Ağustos ayında Hasavyurt Antlaşması'nın imzalanmasıyla birlikte Çeçenistan'dan Rus birlikleri çekilmiş bu yolla Birinci Çeçen Savaşı sona ermiştir.

İki savaş arası dönem Çeçen ayrılıkçı hareketinin marjinalleşmeye başlasa da bunun sorumluluğu laik, milliyetçi ve olabildiğince nizami harp kurallarına saygılı bir düzlemde mücadele etmenin gerekliliğini vurgulayan Maşadov'dan çok radikal İslamcılığı ve Suudi kökenli Vahabi anlayışını harekete eklemeye çalışan Şamil Basayev'e aittir. Nitekim Rus ve diğer etnik halklardan sivillere yönelik terörist saldırılara ağırlık veren aynı radikal tavır Maşadov'un 2005'te öldürülmesinden sonra ağırlık kazanacak ve özellikle Batılı kamuoyunun, Dudayev döneminde bir halk hareketine dönüşmüş gözükken, ayrılıkçı Çeçen eylemlerine yönelik bakışı olumsuz hale gelecektir.

Dönemin başbakanı Vladimir Putin 1999'un sonlarına doğru bu olguyu iyi değerlendirmiş, Basayev ve Suudi asıllı İbn El-Hattab'ın önderliğindeki radikal İslamcı militanların komşu Dağıstan'daki bazı köyleri işgal edip burada Kafkasya İslam Devleti'ni ilan etmelerini bahane ederek ikinci savaşı başlatmıştır. İlk savaştaki başarısızlıklardan önemli dersler çıkaran Rus komuta kademesi yine ağır kayıplar vermesine karşın 2000 ilkbaharında Grozni'yi ele geçirmiş ve yıl içerisinde ülke genelinde kontrolü sağlamayı başarmıştır. Bundan sonra Çeçen ayrılıkçı hareketi büyük ölçekte RF bünyesinde çeşitli yerlerdeki apartmanlara bomba yerleştirilmesi, Beslan rehine krizi ve trajedisi, Moskova tiyatro ve tren istasyonu saldırıları gibi Rus güvenlik görevlilerin masum sivilleri de yönelik pek çok terörist saldırılara dönüşmüş ve Çeçen halkı nezdinde kitlesel desteği azalarak marjinalleşme eğilimine girmiştir.

2003 yılında Moskova eksenli Çeçenistan Anayasası kabul edilmiş, 2005'te ilk "serbest" Başkanlık ve Parlamento seçimleri gerçekleştirilmiş, Alu Alkhanov yeni Çeçen Başkan seçilmiştir. Günümüzde öldürülen eski Çeçenistan Müftüsü Ahmet

Kadirov'un ođlu Ramazan Kadirov özerk statüye sahip Çeçenistan'ın Cumhurbaşkanlığı görevini üstlenmiştir ancak *Kadiroviler* olarak adlandırdığı ona ve Moskova'ya bađlı milis güçlerinin terör rejimi oluşturduğuna yönelik iddialar güçlenmektedir. Bu arada gerek ABD gerekse AB ülkeleri Çeçenistan'daki sosyoekonomik koşulların yetersizliğine ve gerek federal hükümete bađlı birlik ve milislerin, gerekse ayrılıkçı militanların ciddi insan hakları ihlallerine dikkati çekmekte ve RF hükümetini soruna kalıcı ve barışçıl çözümler getirmesi yönünde uyarılmaktadırlar.

Tüm bu gelişmeleri dikkate aldığımızda Rus Yeni Avrasyacılığı'nın, özellikle 11 Eylül sonrasında ortaya çıkan yeni uluslararası konjonktüre uygun biçimde önemini koruduđu ve Rus karar alıcıları tarafından bir kenara itilmek bir yana, bütünüyle uygulamaya konulmasının şimdilik imkansızlığına rağmen, ciddi bir ölçekte dikkate alındığını söyleyebiliriz. Çeçen Sorunu ise henüz bütünüyle sonlanmamış olup, Rus yetkililer tarafından büyük oranda kontrol altına alınmış gözükmektedir. Bununla birlikte, radikal İslamcı bir eğilime kaymasından dolayı Batı'nın gerek siyasi gerekse kamuoyu desteđini kaybetmiş gözükken Çeçen ayrılıkçı hareketinin de zaman zaman terör eylemleriyle adlarını duyurmaya çalışması bölgenin hayli olumsuz sosyoekonomik koşulları da eklendiğinden Çeçen Sorunu'nu çözümü oldukça zor bir noktaya itmektedir. Bu noktada Yeni Avrasyacı açılımların mevcut durumu iyileştireceđi ya da daha kötüleştireceđi hususlarındaki etkisi net değildir. Bununla birlikte, eski Sovyet Cumhuriyetlerinden Gürcistan, Ukrayna ve Kırgızistan'daki renkli devrim olgularına benzer bir şekilde şu an açıkça Moskova'nın kontrolündeki Çeçen hükümetini bir demokratik halk hareketiyle indirip Atlantikçi bir yerel yönetimin iktidarı gelmesi de kısa vadede oldukça zor hatta imkansız gözükmektedir.

INTRODUCTION

L'Eurasisme est apparu d'abord au début du 20^{ème} siècle comme un modèle géopolitique et géostratégique prononcé par une partie de l'intelligentsia russe qui avait dû s'échapper de la Révolution Bolchévique effectuée en automne 1917. Malgré les diversités avec l'idéologie marxiste-léniniste appropriée par l'appareil étatique soviétique, les Eurasistes russes classiques ont perçu l'aspect anti-occidentaliste du nouveau régime en termes du rejet des tentatives hégémoniques de l'univers capitaliste qui était plutôt représenté par le Bloc anglo-américain y inclus bien entendu les démocraties libérales en Europe occidentale à cette époque-là. Cependant, la nomenklatura soviétique n'a pas accordé un intérêt spécial face aux thèses eurasistes russes qui se basaient sur les traits mystiques et ecclésiastiques au contraire du matérialisme athéiste imposé aux citoyens soviétiques par l'idéologie officielle.

La montée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev à la deuxième moitié des années 1980s a été une borne kilométrique pour l'interrogation des fautes commises durant le régime communiste orthodoxe en URSS surtout depuis le règne stricte et inexorable de Staline face aux rivaux politiques qui plaidaient pour une transition tendre à la collectivisation de la communauté soviétique. Durant le mandat présidentiel de Gorbatchev, les citoyens soviétiques ont profité du milieu relativement libéral à prononcer leurs idées pour l'amélioration du système politique, économique, social et même culturel du pays. La redécouverte de l'Eurasisme russe a été exigée au sein de l'intelligentsia anti-communiste dans cet état de la libéralisation politique et social de l'appareil étatique soviétique ironiquement comme une réaction aux tentatives idéalistes et pacifistes de Gorbatchev pour s'approcher à l'Occident portant le but de terminer les litiges chroniques de la Guerre Froide apparue juste à la suite de la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Pour cette raison, nous avons décidé de traiter d'abord les incidents importants de l'ère gorbatchévien à fin de pouvoir comprendre le background intellectuel de l'Eurasisme russe moderne apparu au début des années 1990s se formalisant suivant les circonstances extraordinaires de cette époque.

Dans cette thèse de master, nous avons l'intention d'examiner l'évolution de l'idéologie eurasiste moderne apparue en Russie postsoviétique porteur du but d'incarner l'aspect impérial et mystique de l'Etat russe par l'assurance d'une intégration interethnique et interculturelle parmi les peuples eurasiens bien entendu sous le leadership de cet Etat suprême construit sur les valeurs traditionnelles propre à la culture socioreligieuse des Russes ethniques. Dans ce contexte, nous allons essayer de traiter la véritable dimension de l'influence idéologique de l'Eurasisme russe au sein de l'appareil étatique moderne en termes de la désignation des politiques intérieurs et extérieurs par les dirigeants russes. Nous allons aussi observer la question tchéchène comme le cas d'étude de l'approche fédéraliste et intégrateur de la Fédération de Russie étant constitué de multiples entités ethnoculturelles possédant aussi différentes perspectives socioreligieuses à fin d'essayer aussi de projeter les côtés forts et inadéquats de l'approche néo-eurasiste russe à manipuler les dirigeants russes pour la rotation exacte à résoudre cette question régionale d'une manière précise et permanente. Nous pensons que les circonstances extraordinaires en Tchétchénie en termes de la survie des luttes sécessionnistes qui se voient maintenant plus « marginalisées » par la présence des entités intégristes désigneraient les véritables limites d'influence de la Fédération de Russie comme une puissance régionale et ce pays ne possède pas la luxe de dénoncer entièrement le perspective impérial et anti-occidentaliste du néo-Eurasisme tenant compte de ses traits géopolitiques et géostratégiques au cours de la résolution de cette question.

Dans la première partie de notre mémoire, nous allons nous pencher sur les circonstances extraordinaires dans les domaines historiques et politiques qui ont causé l'effondrement de l'Union Soviétique et l'émergence de la Fédération de Russie fondée sur le principe de la démocratie représentative-présidentielle et de l'économie du marché libre. Nous allons aussi aborder la lutte traditionnelle parmi les représentants de l'Occidentalisme et les défenseurs de l'aspect impérial et eurasien de l'Etat russe qui vise à repousser les effets libéraux et matérialistes de la civilisation occidentale à fin de projeter le développement de l'Eurasisme moderne russe chez l'intelligentsia conservatif.

La deuxième partie englobera le renforcement des thèses eurasistes au sein des cadres administratifs et son impact sur les doctrines diplomatiques et militaires lié à la faillite du libéralisme approprié par le cadre occidentaliste radical qui cherchait pour une intégration complète avec l'Occident. Nous allons aussi examiner la structure théorique à la fois de l'Eurasisme classique et de l'Eurasisme moderne que nous allons aussi nommer le néo-Eurasisme portant le but d'exprimer la *Weltanschauung*¹ des élites eurasistes russes sous l'assistance de la citation de leurs perspectives géostratégiques à l'égard de l'hégémonie anglo-américaine observée dans la communauté internationale.

Nous allons toucher dans la dernière partie à l'émergence et l'évolution de la question tchéchène qui possède un background historique en termes de la révolte des peuples montagnards en Caucase à l'égard de l'autorité tsariste dans cette région organisée par Imam Chamil au 19^{ème} siècle. Cette partie témoignera aussi le déclin de la lutte sécessionniste tchéchène par la suite des modifications fondamentales dans l'Armée russe et aussi de la marginalisation du mouvement nationaliste-radical pour le recours aux attentats terroristes et à l'extrémisme islamiste provoqué par les cercles d'intérêts proches aux régimes islamistes situés au Moyen Orient qui cherchent un asile à diffuser leur perspective politique et socioéconomique. Dans cette partie, nous allons encore formuler nos hypothèses sur l'avenir de la question tchéchène prenant aussi base le rôle des approches eurasistes sur sa résolution ou sa complexité non seulement suivant les circonstances internes mais aussi la conjoncture internationale.

Par l'observation analytique de l'Eurasisme russe moderne et son reflet sur le mécanisme de la prise de décision en Russie postsoviétique, nous avons l'intention de discuter la probabilité du véritable succès pour cette idéologie pro-impériale et conservatrice qui préserverait sa gravité dans une période où nous interrogeons sérieusement les échos des tentatives hégémoniques anglo-américaines dans le monde entier surtout par la suite du processus post 11 Septembre qui a accordé aux élites néoconservateurs américains une occasion favorable d'épandre son influence politique, économique et militaire en Eurasie.

¹ La vision mondiale en allemand-A.Y.K.

I. LES CIRCONSTANCES PRINCIPALES AU PROCESSUS DE L'EMERGENCE DE L'EURASISME MODERNE EN RUSSIE

A) LE PROCESSUS HISTORIQUE EN TERMES DE LA REDECOUVERTE DE L'EURASISME EN RUSSIE

1. La fin de la Guerre Froide et le Panorama Politique Pendant le Pouvoir de Gorbatchev

a) Le Dernier Secrétaire Général de l'URSS : Mikhaïl Gorbatchev

Agé 54 ans à l'époque, Gorbatchev était le plus jeune politicien dans le *Politburo* et avait commis de bonnes relations avec les différentes cliques au sein du PCUS et surtout le milieu proche à Tchernenko pendant son mandat présidentiel court. Grâce à ses qualités personnelles, il a été élu au poste de Secrétaire Général du PCUS par le *Politburo* au 11 Mars 1985, juste une journée successive à la mort de son prédécesseur. Etant un politicien idéaliste et dynamique, il avait des projets pour l'amélioration du système sans doute par l'annihilation graduée des méthodes stalinistes et totalitaires admirés encore parmi les bureaucrates « conservateurs ». Ironiquement, dès qu'il avait acquis le pouvoir politique, il était difficile de parler d'un totalitarisme dans le système soviétique puisque le contrôle absolu sur la vie quotidienne des citoyens soviétiques était clairement affaibli.² Dans la première moitié des années 1980s, le poste de Secrétariat Général était « occupé » par la gérontocratie qui avait affaibli l'image du pouvoir politique surtout aux yeux de la nouvelle génération soviétique. Malgré les efforts de bonne intention pendant le pouvoir court d'Andropov, les citoyens soviétiques n'ont témoigné que les affrontements réciproques des superpuissances de la Guerre Froide et la continuité d'une stagnation et même une chute dans leurs conditions vitales. Dans ces circonstances, le nouveau Secrétaire Général a débuté son programme des réformes radicaux en faveur de la libéralisation significative de l'appareil étatique.

² Lilia Shevtsova, *Yeltsin's Russia, Myths and Reality*, Washington D.C., Carnegie Endowment, 1999, p. 5.

Malgré l'affaiblissement remarqué de la tradition marxiste-léniniste chez la structure bureaucratique, nous pouvons bien accorder une place spéciale dans le processus de la libéralisation et de la pluralisation du système soviétique à Gorbatchev. D'ailleurs, aucun Secrétaire Général du PCUS n'a pu oser de se pencher aux changements structurels profonds jusqu' à ce dernier.³ Au début de son pouvoir politique, l'économie soviétique souffrait pleinement d'une stagnation absolue à cause de l'extrémisme des applications centralistes. Bien entendu, Gorbatchev n'était pas le premier à constater cette réalité grave mais sans doute c'était lui qui avait décidé aux changements vraiment radicaux dans le système. Alors, il a commencé à commettre ses réformes dans sa tête par l'annonce du programme d'*uskorenie* (l'accélération économique) en 1985.⁴ Ce programme se basait plutôt sur la spécialisation technique et scientifique accordant la place primale à l'industrie légère au lieu de l'industrie lourde, tenant compte du « facteur humain » et finalement accroissant la discipline des ouvriers et des *apparatchiks* (les fonctionnaires soviétiques).⁵ Pour Gorbatchev, les réformes libérales dans la structure économique n'étaient pas suffisantes, il fallait aussi pluraliser et en vérité, démocratiser le système politique du pays.

Dans ses discours, il répétait toujours la nécessité d'une réforme politique si on veut accéder au succès dans la réforme économique.⁶ Il n'a jamais timidité de prononcer le mot *demokratizatsiya* (la démocratisation) annonçant ses réformes au public.⁷ Gorbatchev savait bien que sans démanteler le pouvoir absolutiste du PCUS hérité de la tradition staliniste, il était presque impossible d'installer les principes libéraux et démocratiques dans le système politique actuel. Pour cette raison, il a annoncé les programmes réputés de *glasnost* (la transparence politique et sociale) et *perestroïka* (la reconstruction économique) au public en 1986. Ces projets réformistes et progressistes portaient un caractère plutôt « révolutionnaire » puis

³ Archie Brown & Lilia Shevtsova, **Gorbachev, Yeltsin and Putin, Political Leadership in Russia's Transition**, Washington D.C., Carnegie Endowment, 2001, p. 12.

⁴ http://en.wikipedia.org/wiki/Mikhail_Gorbachev.

⁵ <http://en.wikipedia.org/wiki/Uskoreniye>.

⁶ Robert G.Kaiser, "The U.S.S.R. in Decline", **Foreign Affairs**, Vol. 67, No. 2, Hiver 1988-1989, p. 98.

⁷ Brown et Shevtsova, **op.cit.**, p. 13.

qu'ils signifiaient clairement la fin absolue de la tradition marxiste-léniniste et aussi totalitaire de l'appareil étatique.

Le programme de *glasnost* a été apparu officiellement dans le 27ème Congrès du PCUS réuni au Février-Mars 1986. Gorbatchev a encore présenté un rapport au Plenum du Comité Central au 27 Janvier 1987 concernant les étapes en faveur de *demokratizatsiya*. Selon Gorbatchev, le processus de la démocratisation devrait être répandu face aux collectivités, aux champs de travail et même aux cadres du Politburo et au gouvernement central.⁸ Les *apparatchiks* conservateurs avaient bien remarqué le processus de *glasnost* qui gagnait du succès par la suppression systématique de la tendance totalitariste au sein du PCUS. Le processus de *glasnost* avait assuré un climat libéral et les intellectuels soviétiques osaient plus facilement critiquer les échecs et « les méchancetés » du régime totalitaire implanté pendant l'ère de Staline. Bien entendu, la promulgation de la censure dans le média soviétique a beaucoup plus facilité la perception négative du stalinisme par la projection du phénomène d' 'horreur' et de 'terreur étatique' dans cette période. Ces critiques étaient en majorité cohérentes et compréhensibles puis que, dépourvu de la liberté de la pensée et d'expression, au moins trois générations soviétiques avaient souffert des mauvaises planifications économiques et des praxis arbitraires effectuées par l'appareil étatique strictement centralisé.⁹ Ce programme favorisait clairement la pluralisation dans le processus de la prise de décision, la démocratisation des élections législatives, la décentralisation par le renforcement des compétences des Soviets locaux, l'assurance de la suprématie du droit et finalement le réformisme pacifiste dans le politique étranger appelé *New Thinking*.¹⁰ Pour la première fois dans l'histoire soviétique, les citoyens avaient acquis le droit de débattre le futur du système politique et même de l'idéologie et cet état a incontestablement encouragé l'émergence et l'avènement des tendances nationalistes et encore séparatistes que nous allons étudier au dessous de cette sous partie de notre travail.

⁸ Filiz İrge, **Sovyetlerden Rusya Federasyonu'na (Balkanlar-Orta Asya-Kafkaslar) Kapitalist Kuşatma**, İstanbul, IQ Kültür Sanat Yayıncılık, 2006, p. 194.

⁹ Kaiser, **op.cit.**, p. 99.

¹⁰ İrge, **op.cit.**, pp. 194–203.

Un autre programme ‘révolutionnaire’ en termes de changements radicaux dans le mécanisme centraliste était nommé *la perestroïka*. Malgré le caractère économique de ce programme, il a accéléré le processus de la dévastation du pouvoir absolutiste du PCUS. Avant l’ère de Gorbatchev, la structure économique de l’URSS était basée sur un bureaucratisme inefficace et très dégradé à comparer les économies de marché libre. Cependant, toutes ces inefficacités n’étaient pas suffisantes pour la suppression totale du mécanisme centraliste effectué par la nomenklatura communiste et le Secrétaire Général Gorbatchev avait bien admis qu’il pourrait encore assurer la continuité du système pour une longue période malgré ses défauts.¹¹ D’ailleurs, calculant rationnellement la réaction controversée des conservateurs, Gorbatchev n’a pas prononcé sa volonté de permettre le droit de propriété dans le Plan quinquennal élaboré en 1985.¹² En Juillet 1987, la loi sur les Entreprises Publiques a été passée par le Soviet Suprême. Suivant cette loi, les entreprises ont acquis le droit de déterminer les niveaux de sorties basés sur la demande des consommateurs et des autres entreprises, restant encore fidèle aux commandements étatiques.¹³ De cette manière, les entreprises avaient obtenu la capacité de gouverner leur financement eux-mêmes. En Mai 1988, la loi sur les Coopératives est mise en vigueur et ceci portait des traits plus radicaux que la première-ci. S’inspirant de la *Novaya Ekonomicheskaya Politika*¹⁴ (NEP) proposée par Vladimir Lénine dans les premières années de la Révolution bolchevique, cette loi annonçait définitivement le droit de propriété privée dans tous les secteurs. Dans le 27^{ème} Congrès du Comité Central du PCUS, Gorbatchev avait déjà adressé un rapport basé sur la nécessité d’encourager le droit de propriété en faveur des collectivités et de les attribuer certaines compétences de tenir la responsabilité locale à fin d’améliorer l’efficacité dans la production.¹⁵

Ces reformes politiques, économiques et sociales proposés par le Secrétaire Général démontraient sans doute son intention décisive et idéaliste sur la résolution des problèmes chroniques liés aux praxis totalitaires du passé. Il possédait de grandes ambitions sur l’amélioration de la structure politique et économique de l’URSS.

¹¹ Shevtsova, **op.cit.**, p. 6.

¹² Irge, **op.cit.**, p. 189.

¹³ <http://en.wikipedia.org/wiki/Perestroika>.

¹⁴ Nouvelle Economie Politique en russe-A. Y. K.

¹⁵ Irge, **op.cit.**, p. 190.

D'ailleurs, il a proclamé le politique d'« accélération immédiate » planifiant un taux de croissance économique de 20-22 % et encore de cette manière, atteindre à l'output industriel des Etats-Unis jusqu'en 2000.¹⁶ Ce projet ne pourrait être effectué que par la suppression totale des anciens appareils bureaucratiques et en vérité l'annihilation de la perception générale sur le marxisme-léninisme qui avait survécu jusqu'à l'émergence des changements radicaux dans le système soviétique proclamé courageusement par Gorbatchev lui-même. En arrière du commencement des réformes gorbatchéviens, les citoyens soviétiques ordinaires ne savaient pas encore les hauts standards de vie comme chez les peuples occidentaux. Par exemple, des millions d'ouvriers soviétiques n'avaient aucune idée sur la différence entre le travail à la haute qualité et le travail traditionnel qu'ils exerçaient dans leurs vies quotidiennes puisque seulement dans les complexes militaires les autorités soviétiques tenaient compte des hauts standards pour des soucis sécuritaires.¹⁷ En bref, le peuple soviétique avait commencé à découvrir *demokratizatsiya* et l'amélioration de sa condition de vie grâce aux efforts idéalistes grâce aux efforts idéalistes de leur chef d'Etat ultime. Cependant, malgré les intentions constructives basées sur la démocratisation du processus de la prise de décision, l'état pacifiste et collaborative dans les politiques étrangers et les recherches du révisionnisme économique, le processus de la dégradation politique, économique, idéologique et même nationale n'avait pas été dépassé par l'approche gorbatchévienne.

Il est clair que les programmes «révolutionnaires» de *glasnost* et de *perestroïka* formulés par Gorbatchev lui-même ont amaigri le fonctionnement centraliste du régime officiellement dit «marxiste-léniniste» et par cela, la dégradation dans les liens entre Moscou et les collectivités territoriales en URSS a été tellement accéléré par ce processus que la nouvelle autorité n'a pu trouver le temps suffisant à la consolider.¹⁸ Le pays était maintenant dans la phase d'une transition radicale jamais expérimenté dans l'histoire de l'URSS et le Secrétaire Générale cordialement croyait que cette phase ne pourrait plus être rétrogradée par les puissances conservatrices. Cependant, il n'était pas simple de briser les préjugés installés aux têtes des

¹⁶ Vladislav M. Zubok, "Perspectives on History and Personality", in **Frank Cass**, Vol.2, No.2, Londres, 2002, p. 65.

¹⁷ Kaiser, **op.cit.**, p. 102.

¹⁸ Shevtsova, **op.cit.**, p. 7.

citoyens soviétiques dans une courte période. D'ailleurs, ni la nomenklatura ni la plupart de la jeunesse soviétique n'avaient un support ardent en faveur des réformes libérales et démocratiques de Gorbatchev.¹⁹ Jusqu'au début du pouvoir gorbatchévien, la population soviétique avait sévèrement saisi le sentiment de terreur hérité de la tradition autocratique implantée par Joseph Staline et les gens portaient encore des soucis à révéler eux-mêmes croyant que les cadres réformistes du PCUS pourraient toujours être démantelés par des nouveaux-ci qui désiraient le retour au totalitarisme socialiste.²⁰

b) La Fin de la Guerre Froide et Le Processus de la Chute de l'URSS

Malgré certaines difficultés liées aux anciens préjugés chez les Soviétiques, le dernier Secrétaire Général possédait encore un grand enthousiasme pour bâtir une image universaliste dans les relations internationales basées sur un ordre mondial portant du caractère juste, équitable et démocratique.²¹ Cette image « messianique » était incontestablement différente de celle des Chefs d'Etat précédents qui préféraient une vision plutôt réaliste basée sur l'équation des capacités matérielles et immatérielles conformément à la situation bipolaire du système global à cette époque-là. Cet état de transformation radicale dans les relations internationales de l'URSS était bien remarqué dans la détermination de nouveaux cadres dans l'appareil étatique. Les ministres inflexibles et conservateurs favorisés pendant la gérontocratie, Andrei Gromyko (Défense Nationale) et Dimitri Oustanov (Politique Etrangère) ont été remplacés par Alexandre Yakovlev et Edouard Chevardnadze qui supportaient avec volonté les réformes pacifistes et démocratiques de Gorbatchev.²² Suivant le nouveau Ministre des Affaires Etrangères, les guerres nucléaires et le désastre écologique étaient les deux ennemis de l'humanité et la suppression de l'image « de la rivalité traditionnelle » inventée pendant la Guerre Froide devrait être constituée comme le premier objectif de la nouvelle politique soviétique dans une période où la décadence au sein du système économique global était bien prévisible.²³

¹⁹ Kaiser, *op.cit.*, p. 106.

²⁰ *Ibid.*, p. 107.

²¹ Zubok, *op.cit.*, p. 68.

²² Brown et Shevtsova, *op.cit.*, p. 17.

²³ Irge, *op.cit.*, pp. 255–256.

Au début du pouvoir de Gorbatchev, les soviétologues et les hommes politiques aux Etats-Unis s'étaient distancés face aux réformes prononcés au sein de l'autre Super Puissance. Pour eux, ces changements ne pourraient signifier qu'une nouvelle tactique à rechercher la pacification de la partie américaine. Cependant, les nouvelles tentatives du nouveau Secrétaire Général ont bien prouvé « la bonne volonté » de l'Etat soviétique en faveur d'une amélioration exacte et stable dans les relations réciproques. Le gouvernement républicain de Ronald Reagan aux Etats-Unis n'a pas tardé de percevoir la transformation radicale dans la politique étrangère soviétique et une nouvelle période des négociations mutuelles s'est émergée bien entendu dans une phase où les deux parties préservaient encore leur mesure face à l'autrui. Le Sommet de Reykjavík réuni en Islande, au 14-15 Octobre 1986, signifiait bien cette nouvelle phase orchestrée plutôt dans les mains du nouveau Secrétaire Général soviétique idéaliste. Dans ce sommet, Reagan et Gorbatchev ont discuté sur la possibilité de la réduction des IRBMs²⁴ implantés en Europe et ils se sont presque agréés sur le point où les deux parties devraient coopérer en faveur du contrôle total sur les armes nucléaires mais enfin la réunion s'est échouée.

La proposition de Gorbatchev pour la suppression totale du Programme de l'Initiative de la Défense Stratégique (IDS-SDI) avait joué un rôle principale dans cet échec et cette manœuvre diplomatique de Gorbatchev a bien démontré sa volonté de presser le Président américain à commettre des changements radicaux au lieu d'accélérer le processus pacifiste.²⁵ Cependant, cela ne voulait pas dire du tout que le dernier Secrétaire Général gardait une vision isolationniste et même indifférente face à la construction d'une paix équitable et permanente entre les deux superpuissances de l'époque. D'ailleurs, Gorbatchev possédait une curiosité authentique pour les hommes politiques et les penseurs principaux de l'Occident et au contraire de l'idéologie marxiste-léniniste officielle basée sur la lutte des classes et la suprématie de l'Etat soviétique pour le prolétariat international, il était ouvertement et fortement

²⁴ Des missiles balistiques à distance moyenne-A.Y.K.

²⁵ Irge, **op.cit.**, pp. 256–257.

fasciné par les valeurs universels et les intérêts humanitaires qui transcendaient les intérêts étatiques.²⁶

Le Sommet de Washington réuni au 7-8 Décembre 1987 pourrait bien être considéré comme la première approche brillante dans les relations soviéto-américaines portant une importance cruciale sur la terminaison des rivalités entre les deux superpuissances. Dans ce sommet les deux parties se sont agréées pour la signature d'un Traité sur la réduction des IRBMs. Au Sommet de Wyoming réuni en Septembre 1989, les Chefs d'Etat de deux superpuissances se sont décidés au contrôle mutuel de leurs espaces aériens. A la suite de ces réunions progressives et pacifistes, Chevardnadze a annoncé « le processus de la normalisation » dans les relations soviéto-américaines et il a affirmé que les deux superpuissances étaient dans une phase d'une coopération constructive.²⁷ D'ailleurs, les relations entre les Etats-Unis et l'URSS étaient bien diversifiées du caractère typique de la Guerre Froide qui pourrait bien être déterminée par une distance stricte basée sur les diversités idéologiques et les règles presque inflexibles conformes à *Realpolitik*. Pour la première fois dans l'histoire de l'URSS, un Chef d'Etat réagissait comme un leader occidental et ceci ne pourrait pas être compris entièrement par ses admirateurs en Occident puisqu'au début de son pouvoir politique il avait gardé une certaine distance pour des leaders occidentaux comme Reagan et Helmut Kohl, le Chancelier de l'Allemagne de l'Ouest à cette époque-là.²⁸ Malgré son aspect anti-communiste rigide, même le Président Reagan avait annoncé à un journaliste soviétique que l'URSS n'était plus l'« Empire du Mal » pendant le Sommet de Moscou réuni en 1988.²⁹ Malgré la déclaration commune de deux leaders sur la terminaison absolue des rivalités mutuelles et la finalité de la Guerre Froide en 1989, cette affirmation du Président américain de l'époque pourrait bien être considérée toute seule comme un indicateur de la fin du système bipolaire dans la communauté internationale.

Nous pouvons bien citer le processus de l'effondrement des régimes communistes en Europe centrale et orientale comme un autre argument à démontrer

²⁶ Brown et Shevtsova, *op.cit.*, pp. 19–20.

²⁷ Írge, *op.cit.*, p. 257.

²⁸ Zubok, *op.cit.*, p. 79.

²⁹ Strobe Talbott, « The Summit Goodfellas », in <http://www.time.com/time/magazine/article/html>.

la fin de la Guerre Froide et en vérité l'affaiblissement, même la perte, inévitable de l'influence soviétique parmi « les gouvernements poupées ». Dans la 19^{ème} Conférence du PCUS et ensuite dans la réunion des Nations Unies (ONU) en 1989, Gorbatchev a annoncé la liberté de choix politique pour les « démocraties populaires » en Europe centrale et orientale dans un climat où l'opposition anti-communiste se progressait définitivement. Bien entendu, l'avènement des mouvements antisoviétiques, nationalistes et démocratiques n'était pas hasardeux. Les révolutions nationalistes et démocratiques des Magyars en 1956 et des Tchécoslovaques en 1968 étaient réprimées brutalement par les envahisseurs soviétiques et ces mouvements ont laissé une trace dans les mémoires des peuples en Europe centrale socialiste. Presque chaque régime socialiste en Europe était moralement dégradé et en déclin à cause de la corruption aux yeux de leurs peuples. Avant l'arrivée de Gorbatchev au pouvoir politique en URSS, ces régimes se sont dotés leur continuité non à la confiance de l'idéologie marxiste-léniniste mais à leur camarade à Moscou.³⁰ La chute des régimes communistes a été bien suivie par la rupture de la Muraille de Berlin vers la fin de 1989 et par la fusion de l'Allemagne Fédérale par l'annihilation de l'Allemagne de l'Est³¹ en 1990. En bref, la Guerre Froide avait commencé par l'invasion de l'Europe orientale par l'Armée Rouge sous le commandement de « Camarade Staline » vers la fin de la Deuxième Guerre Mondiale ou « La Guerre de Patriotisme » et était démantelée encore par l'initiative personnelle d'un autre leader soviétique, Mikhaïl Gorbatchev.³²

La fin de la Guerre Froide formalisée par l'amélioration dans les relations diplomatiques de deux superpuissances et la chute des régimes communistes en Europe centrale et orientale ont créé une période dramatique : L'effondrement de l'URSS. Nous devons préciser que le mouvement eurasiste n'avait aucun rôle dans ce processus mais les groupes nationalistes et libéraux ont bien saisi le climat convenable à débiter les mouvements sécessionnistes au contraire de la volonté forte de Gorbatchev en faveur de la continuité de l'Union Soviétique et du léninisme peut-être dans une forme économiquement plus libéralisée et socio politiquement plus démocratisée. Bien entendu, c'était plutôt Gorbatchev qui avait créé cet

³⁰ Irge, **op.cit.**, p. 239.

³¹ Officiellement la République Démocratique d'Allemagne.

³² Brown et Shevtsova, **op.cit.**, p. 20.

environnement destructif par l'affaiblissement du contrôle absolutiste du PCUS dans le système interne comme le résultat du programme réformiste de *perestroïka*. Cependant, il serait très superficiel de l'accuser comme le seul acteur pour les événements suivants qui avaient préparé la suppression d'une superpuissance du système international.

Le dernier Secrétaire Général de l'URSS avait bien perçu la véritable menace à la suite des réformes effectuées à l'égard de l'autorité totalitariste du PCUS et possédant le souci de perdre tout le contrôle à cause de l'émergence des tendances antisoviétiques dans le pays, il a annoncé son désir d'établir l'institution de la Présidence au 15 Mars 1990. Normalement cette manœuvre politique de Gorbatchev renforcerait sa position et sa légitimité face aux citoyens soviétiques mais au manque d'un parti politique puissant (PCUS) et de la bureaucratie étatique bien établie, cette institution n'aurait pas beaucoup d'effets positifs à préserver l'Union dans le mécanisme politique et dans la société.³³ Cependant, Gorbatchev était décisif sur son projet de *demokratizatsiya* et les nouveaux membres du Soviet Suprême se sont élus au suffrage universel direct comme aux pays libéraux démocrates. Les nouveaux membres élus non communistes et même antisoviétiques ont rempli les chaises dans le nouveau parlement et Boris Eltsine, l'ancien membre du PC en RSFSR et le leader charismatique de l'alliance libéro-nationaliste parmi les élites sécessionnistes russes, a commencé de questionner ironiquement la légitimité du Président Gorbatchev élu par le Congrès des Députés Populaires de l'URSS au Mars 1990 mais non par le suffrage universel.³⁴ Ainsi, la dernière phase de l'histoire soviétique était formulée par deux notions : la réussite finale des mouvements sécessionnistes et la perte de pouvoir politique chez Gorbatchev par un putsch militaire effectué par des généraux communistes de l'aile conservateur.

Les mouvements nationalistes qui encourageaient la pensée séparatiste dans les républiques constituantes de l'URSS ont été plutôt débutés aux pays baltiques. Nous pouvons citer certains facteurs compréhensibles pour le commencement de ce type de mouvements dans cette région. Premièrement, les pays baltiques étaient plus

³³ Shevtsova, *op.cit.*, p. 8.

³⁴ **Ibid.**

proches et plus connectés aux pays de l'Europe occidentale libéral démocrate par les voies commerciales. En outre ces pays possédaient une infrastructure industrielle remarquable, surtout la Lituanie, relativement aux autres entités de l'Union Soviétique et les peuples locaux ont commencé à penser qu'ils n'ont pas besoin de l'intégrité nationale en terme d'*homo sovieticus* formulé par Lénine à se développer. Finalement ces pays étaient bien souverains juste avant le début de la Deuxième Guerre Mondiale et ils étaient « intégrés » au système interne de l'URSS à la suite de l'invasion soviétique en 1940 mais pas volontairement. D'ailleurs les premières tensions interethniques se sont constatées en Lettonie au début de 1987 et le Comité Central du PC lettone a annoncé au Moscou la nécessité des mesures préventives face aux manifestations nationalistes et séparatistes des Lettones.³⁵ En Février 1988, environ 4000 manifestants nationalistes estoniens se sont regroupés à Tallinn malgré les mesures préventives de l'autorité locale y compris le déchiffrement des manifestants par les agents secrets du gouvernement soviétique.³⁶

La dernière phase des mouvements sécessionnistes ont résulté par les déclarations de la souveraineté et puis de l'indépendance par les Soviets Suprêmes aux pays baltiques. Ces déclarations désintégrateurs émergées dans les pays baltiques ont sans doute encouragé les autres mouvements nationalistes et le processus de la désintégration. Par exemple, les relations fortes entre l'administration ukrainienne à Kiev et Moscou se sont affaiblies à la suite de l'avènement des manifestations désintégrateurs dans la région baltique et par la perte du « soutien slave » en termes de la préservation de l'Union, l'URSS se caractérisait plutôt comme un pays asiatique.³⁷

Les démonstrations sécessionnistes dans la région baltique se sont suivies par celles effectuées en Asie Centrale et au Caucase du Nord. Malgré les tentatives sincères et décisives de Gorbatchev en faveur de la sauvegarde de l'Union Soviétique, « la tempête nationaliste » chez les républiques soviétiques a gagné de force et dans ces circonstances, l'intention de préserver l'unité nationale se durcissait

³⁵ Edward W. Walker, **Dissolution, Sovereignty and the Breakup of The Soviet Union**, Oxford-California, Rowman & Littlefield Publishers et Berkeley Public Policy Press, 2003, p. 56.

³⁶ **Ibid.**, p. 57.

³⁷ Shevtsova, **op.cit.**, p. 9.

chaque jour.³⁸ D'ailleurs, les tensions interethniques se sont aggravées dans cette période. Les conflits ethniques entre les Azéris et les Arméniens avaient déjà commencé en 1988 pour la question de Karabakh où la population arménienne était clairement majoritaire même si cette région appartenait aux territoires nationaux de l'Azerbaïdjan. Dans les autres parties de l'Union Soviétique ces types de conflits étaient observés : Les Ouzbeks avaient attaqué les Turcs de Meskhète qui vivaient dans la Vallée de Fergana³⁹ en 1989, les nationalistes géorgiens protestaient l'autonomie renforcée en faveur de l'Abkhazie qui restaient aux territoires nationaux de la Géorgie et ces exemples se continuaient.⁴⁰

Dans une conjoncture interne où la probabilité de préserver l'Union devenait dramatiquement minimalisée, la RSSR ou seule la Russie soviétique, la république fédérée constituante la plus peuplée et la plus développée de l'URSS, n'a pas pu s'échapper de cette nouvelle tempête dévastatrice au détriment de la deuxième superpuissance du système international. Au 12 Juin 1990, le Suprême Soviétique en RSFSR a déclaré sa souveraineté au dessus de la juridiction de l'URSS. Cette déclaration a été complétée par l'introduction de la Présidence russe en Juin 1991 qui dissociait clairement l'Etat russe de l'URSS et qui stimulait les aspirations souveraines des autres républiques de l'Union Soviétique.⁴¹ En Mai 1990, Boris Eltsine a affirmé le droit de la séparation pour la Russie dans la même direction de la Lituanie et les autres pays baltiques.⁴² Vers le début de l'année prochaine, Boris Eltsine a commencé de demander clairement au public la démission du Président Gorbatchev qui hésitait entre l'usage de la force, normalement contradictoires à ses idéaux et principes, à fin de sauvegarder le pays et la continuité des réformes de la libéralisation qui mènerait une rupture totale au sein de l'URSS et du régime politique de l'époque.⁴³

Pour dépasser cette hésitation et l'opposition forte d'Eltsine contre lui, au printemps de 1991, Gorbatchev a enfin proposé un traité pour sauvegarder l'unité

³⁸ Irge, **op.cit.**, p. 251.

³⁹ Cette région est actuellement partagée par l'Ouzbékistan et le Kirghizstan.

⁴⁰ Walker, **op.cit.**, pp. 66–67.

⁴¹ Shevtsova, **op.cit.**, p. 9.

⁴² Brown et Shevtsova, **op.cit.**, p. 24.

⁴³ Shevtsova, **op.cit.**, p. 10

nationale et territoriale de l'URSS au nom du Nouveau Traité de l'Union (NTU). Suivant ce traité, les républiques fédérées constituantes de l'URSS, sauf les pays baltiques qui avaient déjà proclamé leurs séparations absolues de l'Union Soviétique, obtenaient une autonomie élargie qui se mènerait à l'indépendance au futur en même temps préservant la coordination interétatique structurée avec le Moscou.⁴⁴ D'après la décision adoptée du Suprême Soviet de l'URSS au 16 Janvier 1991, le referendum pour le NTU s'est effectué au 17 Mars 1991 dans les neuf républiques fédérées (la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie, l'Azerbaïdjan et les cinq républiques en Asie Centrale) et les républiques autonomes sauf le Haut-Karabagh et l'Abkhazie avec une participation approximative de 80 %, 76.5 % des électeurs ont voté « oui » dont les Musulmans se voyaient plus « volontaires » pour l'Union avec un taux moyen de 90 % en faveur du traité.⁴⁵ Le résultat du referendum a sans doute tranquilisé les soucis de Gorbatchev à préserver l'intégrité national et territorial même si les pays baltiques et trois autres républiques fédérées (l'Arménie, la Géorgie et la Moldavie) se voyaient distingués du NTU et alors contre la sauvegarde de l'Union.

Les relations antagonistes entre Eltsine et Gorbatchev se sont aussi normalisées et les deux leaders ont débuté les meetings réguliers réunis en Juin et Juillet 1991 pour formuler les schématiques de la Nouvelle Union appelant parfois aussi Noursoultan Nazarbaïev, le Président du Kazakhstan, à ces meetings.⁴⁶ Dans ces meetings les trois leaders se sont plutôt agréés sur les points où Eltsine garantissait une autonomie élargie presque à une souveraineté indépendante, Gorbatchev préservait son prestige politique comme un médiateur entre les républiques signataires du NTU et finalement Nazarbaïev était pensé pour le poste du Premier Ministre dans le Nouveau Union.⁴⁷ On a décidé la date de 20 Août 1991 pour la mise en œuvre du NTU mais un événement non prédictible changerait radicalement la conjoncture non seulement en URSS mais aussi dans le système international en termes de ses résultats.

⁴⁴ **Ibid.**

⁴⁵ Walker, **op.cit.**, p. 117.

⁴⁶ Shevtsova, **op.cit.**, p. 11.

⁴⁷ **Ibid.**

Au 19 Août 1991, juste une journée avant la mise en œuvre du NTU, les généraux communistes conservateurs, c'est-à-dire fidèles aux principes idéologiques du marxisme-léninisme appliqués avant le pouvoir de Gorbatchev, ont commis un coup d'Etat contre le gouvernement soviétique et Gorbatchev profitant du chaos politique dans le pays. Au début, le Coup d'Etat se voyait avoir du succès mais les mesures strictes déterminées par la junte militaire formée de 8 hauts officiers « die hard » communistes comme la déclaration de l'état d'urgence, l'interdiction des manifestations, la fermeture des journaux nationaux et des institutions même les plus puissantes en URSS y inclus le gouvernement, l'apparat de la sécurité et les complexes industriels et militaires.⁴⁸ Cependant, les incompétences de la junte militaire en général et la résistance décisive et même chevaleresque d'Eltsine contre l'Armée Rouge pendant cette période ont causé un échec total du putsch militaire qui n'a pu durer que trois jours. A la suite de ce Coup d'Etat clairement échoué, Gorbatchev qui était détenu a été libéralisé mais la dernière chance à sauvegarder au moins la plus grande partie de l'URSS par la signature du NTU s'est complètement terminée. Eltsine a totalement obtenu le contrôle dans le politique interne en Russie et Gorbatchev a perdu tout son prestige et son pouvoir après ce putsch militaire. D'ailleurs Eltsine, prenant clairement l'initiative dans le mécanisme de la prise de décision en Russie, a signé un décret présidentiel concernant la fermeture du PCUS au 23 Août 1991 et la journée prochaine, il a reconnu les indépendances de trois républiques baltes et encore l'adoption de la déclaration d'indépendance par le Soviet Suprême de l'Ukraine.⁴⁹

Le note rédigé par Marchal Serguei Akhromeyev, le *de facto* leader de la junte militaire échouée qui s'est suicidé au 24 Août 1991, résumait bien la situation générale dans la géographie de l'URSS : « Tout ce que j'ai travaillé pendant toute ma carrière militaire pour s'est détruit ».⁵⁰ Au 8 Décembre 1991, les chefs d'Etat de trois républiques slaves, la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie, se sont réunis à Minsk et ont supposé finalement la fondation de la CEI par ces trois pays. Cette nouvelle organisation internationale serait composée des ex-républiques constituantes de

⁴⁸ Michael Mandelbaum, "Coup de Grace: The End Of the Soviet Union", in **Foreign Affairs, America and The World**, 1991/92, p. 165.

⁴⁹ Shevtsova, **op.cit**, p. 12.

⁵⁰ Mandelbaum, **op.cit**, p. 164.

l'URSS sauf la Géorgie et les trois pays baltiques par la signature du Traité d'Alma-Aty, l'ancienne capitale du Kazakhstan, au 22 Décembre 1991. Cette date signifiait aussi la suppression officielle de l'Union Soviétique et une période importante dans l'histoire de la Russie se terminait clairement.

Les théoriciens eurasistes ont sans doute pris des leçons de ce processus et ils ont déterminé la chute de l'URSS comme la victoire provisoire du Bloc atlantiste. Nous allons examiner les pensées de ces théoriciens profondément dans la deuxième partie de notre mémoire d'étude.

2. Le Bilan Court du Règne de Boris Eltsine (1991-1996) : La Révolution Capitaliste et La Démocratisation Echouée

La faillite précise du Coup d'Etat d'Août 1991 a non seulement aggravé la situation de la couche orthodoxe-conservatrice au sein du PCUS mais aussi du dernier Secrétaire Général de l'Union Soviétique le déduisant à un leader obsolète dans les yeux des masses en URSS. Cependant, Boris Eltsine étant l'ancien membre du PCUS et maintenant le représentant du changement radical se brillait y ajoutant sans doute sa conduite mythique à l'égard des putschistes soviétiques. Le règne de Gorbatchev a été terminé parallèlement à la suppression officielle de l'URSS en fin de 1991 et maintenant Eltsine, le héros « mythique » d'une nouvelle ère dans l'histoire de la Russie contemporaine ou postsoviétique était prêt à acquérir son pouvoir qui deviendrait absolutiste et/ou semi-absolutiste au futur. Dans ce contexte, nous avons l'intention de tenir le projecteur face à la première période du pouvoir eltsinien qui pourrait se résumer aussi comme les années des efforts d'installation des valeurs politiques, économiques et sociales importés de l'Occident exigés par le group d'élites nommés « les Atlantistes » que nous allons examiner au dessous en deuxième sous partie de cette chapitre.

Les réformes maintenus par le dernier Secrétaire Général de l'URSS en termes de la glasnost et de la perestroïka portaient plutôt la fin de démocratiser le pays par l'abolition des restrictions face à la liberté d'expression et aussi d'améliorer la situation économique par la permission de la participation aux entités sociopolitiques

locales d'une manière de la privatisation limitée. Cependant, il possédait une volonté sincère et forte en faveur de la sauvegarde du socialisme de la culture soviétique par laquelle il planifiait la continuité de l'intégrité politique et sociétale. Boris Eltsine par contre, avait totalement quitté sa foi au socialisme et même à l'Union Soviétique néanmoins à la suite de son « purge » politique par Ligatchev, le membre important au Politburo au début du pouvoir gorbatchévien, en 1987 à cause de son critique sévère face aux certaines réformes de la perestroïka accusant Gorbatchev et son équipe pour le ralentissement du processus évolutionniste.⁵¹ Les réussites brillantes dans les élections de Mars 1989 et de Juin 1991 lui ont apporté la légitimité et la popularité qu'il cherchait pour une transformation radicale à la fois politique, économique et sociale que nous pouvons bien le considérer comme la conduite révolutionnaire du caractère pour cette fois-ci capitaliste.

La disgrâce du dernier secrétaire général du PCUS et des généraux fidèles à la tradition marxiste-léniniste à cause de leur échec au trajet de préserver l'Union et le régime socialiste a bien favorisé le premier Chef d'Etat postsoviétique en Russie contemporaine comme le seul leader apte d'effectuer cette « révolution ». Dans ce point-là, nous devons préciser les tentatives de transformer radicalement l'appareil étatique au sein de la nomenklatura soviétique, surtout dans le domaine économique, juste avant l'arrivée au pouvoir d'Eltsine. Ainsi, le plan de 500 jours édité par Stanislav Shataline annoncé aussi en 1990 par son nom consistait la transition radicale de l'économie planifié centraliste au marché libre dans une période assez courte de deux années par la suggestion de la privatisation dans les plusieurs secteurs, l'abolition des ministères industrielles et même le changement graduel de la composition sociétale en faveur de la réhabilitation aux standards relativement durs de l'économie du marché libre effectué à l'univers capitaliste.⁵² Ce plan était bien supporté par les élites libéraux, y inclus Boris Eltsine mais a été annulé en raison du processus de l'effondrement de l'Union Soviétique et au futur a été d'une manière remplacée par le programme de la libéralisation économique annoncé par Igor Gaïdar, le premier ministre initial de la Fédération de Russie nommé par Eltsine,

⁵¹ George W. Breslauer, « Evaluating Gorbachev and Yeltsin as Leaders », in **Gorbachev, Yeltsin and Putin...**, p. 57.

⁵² Anthony Philips, « Just the Rhetoric of Reform? The 'New Planning' in the Politics of Yeltsin Era », in **Russia After Yeltsin**, (éd.) Vladimir Tikhomirov, p. 55.

même si ce dernier a été critiqué par Grigori Iavlinski, l'un des rédacteurs du plan de 500 jours, par les doutes de la faillite à cause des diversification des circonstances socio-économiques en Union Soviétique et en Fédération de Russie.⁵³

Etant le représentant le plus audacieux de la démocratie libérale au bout de son règne politique à la suite de la dissolution du régime marxiste-léniniste, Eltsine a définitivement profité du personnalisme expérimenté pendant presque toute l'histoire de la Russie. Dans cet état de personnalisme charismatique, son aura de « l'homme du peuple » par son trait non-élitiste et même patriarcal avait conduit sa place politique distinguée aux yeux des gens ordinaires en Russie au contraire de Gorbatchev qui était bien respecté parmi l'intelligentsia soviétique et les milieux élites à la fois politiques et universitaires en Occident mais qui avait perdu la popularité malgré les réformes en faveur de la démocratisation et de l'amélioration économique.⁵⁴ Alors, le peuple russe n'a pas hésité de l'élire comme le Président initial de la Fédération de Russie en Mars 1991. Cette élection symbolisait non seulement l'arrivée au pouvoir d'un nouveau Chef d'Etat russe mais aussi une transformation radicale dans le mécanisme électoral et étatique puisqu'Eltsine était le premier à acquérir le pouvoir par la légitimation du scrutin populaire dans toute l'histoire de la Russie. Cette légitimation a servi aux tentatives de plus en plus autocratiques chez lui pour des raisons que nous allons citer au dessous.

Au temps où Eltsine avait acquis le pouvoir politique par le support fort et légitime du peuple russe, il était difficile de parler d'une véritable opposition menaçante et répressive à l'égard de son autorité public au terme court. D'ailleurs, liée à la faillite de sauvegarder l'Union, le modèle du socialisme modéré et démocratique proposé par Gorbatchev a été totalement dégradé et discrédité aux yeux des masses au nouveau régime. La situation était encore pire au front des communistes « traditionnalistes » à cause de la conduite incapable du Coup d'Etat d'Aout 1991 à restaurer le régime marxiste-léniniste à l'égard des réformes progressistes gorbatchéviens qui étaient plutôt représentés par Guennadi Ziouganov dans le cadre du Parti Communiste de la Fédération de Russie (PCFR). Les

⁵³ **Ibid.**, p. 56.

⁵⁴ Boris Kagarlitsky, **Russia Under Yeltsin and Putin**, p. 81.

ultranationalistes guidés par Jirinovski et les néo-Eurasistes russes comme Douguine et Panarine n'étaient pas encore bien organisés à constituer une opposition efficace contre l'influence charismatique et patriarcale d'Eltsine en tant que l'architecte de la transition capitaliste et occidentaliste à cette époque-là. Dans ces circonstances, le nouveau chef de l'Etat et du peuple russe se voyait comme le nouveau « boss » de son pays d'une manière nuancée du despotisme dictatorial puisqu'il préférait se baser sur les valeurs traditionnelles plus qu'administratives et charismatiques se reliant au paternalisme à mobiliser le peuple russe pour un changement incontournable.⁵⁵ Dans son chronique personnelle, Eltsine avait rédigé : « Tout doit subordonner à un principe, une loi et un établissement unique et bien défini. Parler franchement, quelqu'un doit être le chef au pays. La Russie ne nécessite pas des compromis mais des politiques plus forts, plus strictes et même plus coercitives.»⁵⁶

Malgré son pouvoir autocratique et son support populaire incontestable au début de son mandat présidentiel, Eltsine tenait compte de ses responsabilités face au peuple russe après l'effondrement de l'URSS comme un ancien modèle déjà « putréfié » pour la plupart de la population en Fédération de Russie. Dans ce contexte, il a suggéré un agenda concernant les travaux de la construction : la *state-building*, la *nation-building*, l'installation d'un nouvel ordre économique libéral, la structuration de la position de la Fédération de Russie comme le successeur de l'Union Soviétique dans la scène internationale et bien entendu la proclamation d'un nouveau perspectif dans la perception du système global et la reconstruction des institutions et des politiques convenables et fonctionnelles par rapport au processus de la globalisation néolibérale.⁵⁷

Eltsine a nommé Igor Gaïdar comme le Premier Ministre de la Russie postsoviétique à démontrer son intérêt spécial en faveur de la transition à l'économie du marché libre. Gaïdar était économiste jeune avant sa nomination et il était sincèrement volontaire et désireux à effectuer une transition radicale dans le domaine politique, économique et sociale au pays. Portant ce but révolutionnaire, il avait

⁵⁵ Geoge W. Breslauer, « Boris Yeltsin as Patriarch », in **Contemporary Russian Politics**, pp. 71-72.

⁵⁶ Lilia Shevtsova, « From Yeltsin to Putin : The Evolution of Presidential Power », in **Gorbachev, Yeltsin and Putin...**, p. 69.

⁵⁷ Breslauer, **op.cit.**, p. 58.

déterminé certaines mesures à achever les objectifs : l'assurance des budgets balancés, la libéralisation des prix, l'encouragement du commerce libre par la diminution des valeurs douanières et la stabilisation macroéconomique.⁵⁸ Les efforts réformistes de Gaïdar symbolisaient encore la primauté des valeurs occidentales face au traditionalisme étatiste-bureaucratique le Premier Ministre russe de l'époque a trouvé un véritable support puissant de Kremlin au début de la période postsoviétique en Russie. Les échecs d'améliorer l'économie sous le règne de Gorbatchev le poussait encore à coordonner le plus possible l'équivalence entre la production et la consommation.⁵⁹ Eltsine et son équipe occidentaliste avait sincèrement cru le soutien économique et monétaire provenu du Bloc G-7 mais les tentatives de la collaboration avec le FMI et la Banque Mondiale (BM) en 1993 causeraient une véritable déception au camp atlantiste devenant un atout au front des traditionalistes parmi lesquels les néo-Eurasistes russes trouveraient une place distinguée au futur.

Bien que le mandat présidentiel d'Eltsine du caractère personnaliste se fût facilement conduit à l'autoritarisme, il était difficile de parler d'un pouvoir sans limite pour lui. D'ailleurs, dans les premières années de son pouvoir politique, il a cherché pour une combinaison du libéralisme internationaliste et du *realpolitik* se basant sur l'amélioration des relations mutuelles avec l'« Etranger Proche » de la Russie dans les affaires extérieurs en tant qu'il accentuait une autre combinaison du patriotisme, de la gloire ethnique et d'un nationalisme libéral à préserver le support populaire à l'échelle intérieure.⁶⁰ La période entre 1991-1993 était caractérisée en termes d'un duel politique sévère entre Kremlin et le Parlement russe c'est-à-dire d'une confrontation politique claire entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif. A cause du manque d'un véritable multipartisme apparent aux démocraties libérales, les deux camps ont été constitués de divers groupes politiques : les politiciens et les technocrates libéraux ont pris place au premier tant que les populistes et les nationalistes ont préféré l'opposition parlementaire.⁶¹ En Avril 1992, le Soviet Suprême de la Fédération de Russie a quand même annoncé son support pour le plan capitaliste de Gaïdar même si les communistes et les nationalistes y étaient

⁵⁸ Philips, **op.cit.**, p. 57.

⁵⁹ **Ibid.**, p. 58.

⁶⁰ Breslauer, **op.cit.**, p. 59.

⁶¹ Shevtsova, « **From Yeltsin to Putin ...** », p. 75.

majoritaires tant qu'il n'a pas hésité de bloquer ce plan par les amendements favorisés de l'Etat social.⁶² En Septembre 1992, Ruslan Khasboulatov, le Président du Parlement russe à cette époque-là, a clairement déclaré qu'il n'existait aucun accord entre le Parlement et le gouvernement libéral de Gaïdar pour les reformes issus dans ce plan économique et ce dernier a été abrogé par le gouvernement de l'époque au futur proche.⁶³

La confrontation politique et idéologique du Parlement russe a mené le Président russe à recourir aux mesures plus sévères et impitoyables. D'ailleurs, à la suite de la démission de Gaïdar en faveur de Viktor Tchernomyrdine ; l'ex-président de la Gazprom, la société productrice et distributrice du gaz naturel en Russie, au 7^{ème} Congrès des Députés du Peuple de la Fédération de Russie, Eltsine a publié le décret présidentiel concernant la dissolution du Parlement russe au 21 Septembre 1993.⁶⁴ Ce décret était illégitime suivant la Constitution disponible à cette époque-là. Pour cette raison, il a ordonné un référendum pour l'élaboration d'une nouvelle constitution au 15 Octobre 1993.⁶⁵ Les parlementaires ont demandé alors l'impeachment d'Eltsine du mandat présidentiel et Alexandre Routskoï, le Vice-président de l'époque, a été le leader de l'opposition parlementaire face au pouvoir politique eltsinien.

Suivant Kagarlitsky, les autorités russes sous le guidance de Kremlin ont provoqué les manifestations opposantes à Moscou et les chars n'ont pas hésité de bombarder le Parlement russe, le symbole du pluralisme sociopolitique et de la démocratie représentative comme un acte répressif à l'égard des groups de pressions démocratiques y incluant les institutions importantes comme le Court Constitutionnel.⁶⁶ Au 12 Décembre 1993, le référendum pour l'élaboration d'une nouvelle constitution a été résulté en faveur de la volonté d'Eltsine malgré les prétentions sérieuses des escroqueries électorales dans la plupart du pays proclamées même par les souteneurs de Kremlin.⁶⁷

⁶² Philips, **op.cit.**, p. 58.

⁶³ **Ibid.**, p. 59.

⁶⁴ http://en.wikipedia.org/wiki/Boris_Yeltsin.

⁶⁵ <http://www.nationmaster.com/encyclopedia/Russian-constitutional-crisis-of-1993>.

⁶⁶ Kagarlitsky, **op.cit.**, pp. 85-88.

⁶⁷ **Ibid.**, p. 89.

Après avoir dissolu le Parlement et avoir acquis le support populaire encore une fois pour ses méthodes autocratiques en faveur de l'installation du système capitaliste d'une manière incontournable à fin d'empêcher le retour du communisme ou du nationalisme totalitariste. Dans ce contexte, il ne serait pas injuste de désigner le régime eltsinien juste après la dislocation du parlementarisme pluraliste comme une « monarchie élue » comme le nommait aussi Shevtsova.⁶⁸ D'ailleurs, le premier Président russe a préféré la gouvernance du pays par les décrets présidentiels plutôt que le fonctionnement d'un mécanisme équilibré se basant sur la séparation des pouvoirs prévue et expérimentée dans les démocraties libérales. Il était clair que le nouveau régime libéral-pragmatiste s'était considérablement éloigné des normes et des valeurs occidentales même s'il avait pour but de les intégrer volontairement. L'anticommunisme a été devenu l'aspect idéologique de l'appareil étatique russe dans l'ère postsoviétique et grâce à cette proclamation politique très vaste chez Kremlin, un ensemble groups politiques constitué des libéraux, des étatistes des pragmatistes, des populistes et dans certaines mesures des nationalistes a pu supporter facilement et cordialement le règne eltsinien.⁶⁹ Cependant, nous devons ajouter qu'au moins au début de son pouvoir politique, le premier Président russe avait choisi une rhétorique tolérante et laïque ornée bien entendu de l'identité nationale russifiée et aussi de l'étatisme puissant.⁷⁰ A la suite de l'adoption de la nouvelle Constitution de 1993, les luttes interinstitutionnelles se sont diminuées et le Parlement s'est réduit au rôle de consultation au lieu d'un véritable pouvoir législatif étant découragé de la formulation des responsabilités plus vastes à contrebalancer les excessifs du pouvoir législatif.⁷¹

Pendant la crise gouvernementale apparue entre 1992-1993, certaines républiques autonomes constituantes de la Fédération de Russie ont profité du trouble et de l'instabilité politique au pays pour déclarer leur indépendance comme le Tatarstan et le Bachkortostan étant encouragé sans doute du cas des séparatistes tchéchènes sous la présidence de Djokhar Doudaev qui luttaient déjà pour

⁶⁸ Shevtsova, « From Yeltsin to Putin... », p. 76.

⁶⁹ Ibid., p. 83.

⁷⁰ Breslauer, **op.cit.**, p. 62.

⁷¹ Phillips, **op.cit.**, p. 63.

l'indépendance politique.⁷² Nous allons étudier en détail la question tchéchène dans la troisième partie de notre travail. Eltsine a quand même eu succès dans sa recherche de compromis avec les chefs locaux tatars et bachkirs par la signature des traités qui assuraient ce compromis d'une manière juridique-légitimée et une nouvelle crise au détriment de la souveraineté nationale de la Russie a été empêchée.⁷³ Il faut noter que ces deux républiques étaient les productrices du pétrole et leur fidélité à l'intégrité fédérale de la Russie était cruciale pour la continuité à la fois du prestige d'Eltsine et de son pays sur la scène internationale.

Quant au bilan économique dans la première partie du pouvoir politique d'Eltsine, il est difficile de parler d'une véritable amélioration néanmoins espéré par les élites occidentalistes dits les « Atlantistes » et Eltsine lui-même. Au début de son mandat présidentiel, Eltsine avait promis l'installation des normes et des institutions convenables à l'économie du marché libre à fin de pouvoir s'intégrer le plus possible au système capitaliste global maintenu plutôt par la puissance économique et financière anglo-américaine. Cependant, surtout à la suite de la crise politique apparue en 1993 par l'opposition stricte des parlementaires communistes et nationalistes face aux tentatives de libérer le mécanisme économique et commercial par le gouvernement de Gaïdar, l'économie du marché libre s'est indéniablement orienté vers le pôle plus « obscur » tant que l'émergence des oligarques reliés souvent par la mafia et les anciens dirigeants de certains établissements industriels pendant le régime soviétique. Nous allons citer les relations entre ces oligarques et le régime eltsinien dans la deuxième partie de notre travail.

Le facteur moteur du processus de la libéralisation économique était sans doute la privatisation et pendant ce processus il faut noter que les opérations de la privatisation ont témoigné plusieurs aspects négatifs : les fraudes pendant les adjudications, le déclin de la productivité et de l'efficacité liée aux envoies des ouvriers dans plusieurs établissements, l'accroissement de l'inflation et enfin la baisse de la compétitivité des secteurs intérieurs par l'hégémonie des investissements

⁷² <http://www.nationmaster.com/encyclopedia/Russian-constitutional-crisis-of-1993>.

⁷³ Kagarlitsky, *op.cit.*, p. 91.

directs des entreprises occidentales puissantes.⁷⁴ Ce panorama économique a causé un état de la mobilisation d'abord idéologique et puis politique parmi les Eurasistes modernes russes et a encouragé leur accentuation de la « défense légitime » à l'égard des facteurs dévastateurs de l'interdépendance asymétrique dans le domaine politico-économique en raison de leur perception d'une « menace réelle » provenant de la civilisation occidentale que nous allons étudier profondément dans notre recherche sur l'Eurasisme classique et moderne apparue au siècle précédent.

B) LA CONFRONTATION IDEOLOGIQUE AVEC L'ATLANTISME

1. L'influence des élites atlantistes aux premiers jours de la Russie

L'effondrement de l'Union Soviétique ne signifiait pas seulement la suppression politique et géographique d'un Etat supranational mais aussi d'une idéologie ornée des aspects politiques, sociaux et économique. Avec la rupture du système marxiste-léniniste, les nouvelles élites russes composées de la néo-bourgeoisie, des intellectuels et des hommes politiques ont commencé à prévoir l'intégration de la Russie avec les pays occidentaux dans lesquels l'économie capitaliste et la démocratie libérale étaient bien établies. Le traumatisme psychologique observé chez les anciens dirigeants soviétiques ont sans doute facilité les efforts de ces élites à fin d'assurer une intégration économique et politique possible avec l'Occident.

Bien entendu, la volonté de s'intégrer avec l'Occident pour acquérir le statut équitable parmi les acteurs les plus puissants du système international n'était pas nouvelle pour certaines élites en Russie. Pierre le Premier, l'un des tsars les plus importants dans l'histoire appelé « Pierre le Grand » qui a vécu entre 1672-1725, avait prévu l'expansion des territoires russes vers le sud et l'ouest et aussi avait planifié le développement et la modernité de son Royaume par l'occidentalisation. Même si le courant occidentaliste a pu trouver une place modeste chez la haute noblesse et certains intellectuels, le milieu conservateur composé et encouragé par le clergé, la paysannerie et la bureaucratie traditionnelle a décemment résisté les réformes modernistes du Palais dans cette période. Le programme de la glasnost

⁷⁴ **Ibid.**, p. 97.

proposé et appliqué par Gorbatchev que nous avons examiné dans la sous-partie précédente était sans doute inspiré de cette phase historique. A la suite de la chute de l'Union Soviétique, les intellectuels occidentalistes ont acquis une occasion indéniable de mener encore une fois la rotation du pays entièrement vers l'Occident, en vérité la démocratie libérale et le système économique capitaliste. Comme les Occidentalistes russes du 18^{ème} et du 19^{ème} siècles, les nouveaux maintenant appelés « Les Atlantistes » ont fortement défendu l'approchement politique avec l'Occident car de leurs points de vue, au contraire des préjugés observés dans la plupart de la population russe, les intérêts de la Russie et les pays occidentaux se coïncidaient à la suite de l'effondrement de l'Union Soviétique et la transition immédiate au marché libre pourrait plus facilement attirer les influx des investissements directs par des corporations multinationales.⁷⁵

Selon les Atlantistes, la « Nouvelle Russie » devrait obtenir une position bien remarquée au sein de l'ONU, le FMI, la BM et la CSCE⁷⁶ à coté des autres membres industrialisés et développés en terme de l'adhésion de la Russie à l'OTAN grâce à ce nouveau rôle bien manipulé par ces cadres élites atlantistes.⁷⁷ Aux premiers mois de la période postsoviétique, les Atlantistes se sont parfaitement profités du vide politique interne et externe émergé par le traumatisme de la chute d'une ancienne superpuissance et de la finalité du système bipolaire dans la conjoncture internationale et ont pu maintenir la direction de la politique étrangère de la Russie moderne. Andrei Kozyrev pourrait bien être considéré comme la figure typique des élites atlantistes qui ont mené la direction de la Russie vers les pays occidentaux dans cette période.

Sous la direction administrative de Kozyrev, la diplomatie russe s'est canalisée à l'intégration du nouveau pays au système capitaliste et aussi à l'approchement politique face aux pays occidentaux et de cette manière, les Atlantistes avaient prévu la transition à l'économie du marché libre à fin d'assurer la continuité du processus

⁷⁵ Vladimir Kolossov et Rostislav Turovsky, « Russian Geopolitics at the Fin-de-siècle », **Taylor & Francis, Geopolitics**, Été 2001, Vol.6, No.1, p. 141.

⁷⁶ Elle a été transformée à l'OSCE en 1994-A.Y.K.

⁷⁷ Alexandre Rahr, « Rus Dış Politikasında Atlantikçilere Karşı Avrasyacılar », **Uygurlığın Yeni Yolu Avrasya**, (éd.) Erol Göka et Murat Yılmaz, İstanbul, Kızılelma Yayınları, 1998, p. 41, transposé par İrge, **op.cit.**, p. 274.

de la démocratisation du pays commencé sous le pouvoir politique de Gorbatchev.⁷⁸ De ce côté, nous pouvons bien affirmer que le processus de l'occidentalisation du pays et aussi du peuple soviétique/russe aux mains des Atlantistes russes se basait en général sur la continuité du réformisme gorbatchévien. Pourtant, il était clair que la Russie était plus orientée vers l'Occident qu'au pouvoir de Gorbatchev, et que cette orientation possédait des fins plus pragmatiques comparées à l'idéalisme messianique du réformisme gorbatchévien puisque l'attente de l'aide monétaire et économique par les pays développés occidentaux s'était remplacée au premier plan.⁷⁹

Comme le chef de la diplomatie russe de l'époque, les Atlantistes croyaient que le processus d'occidentalisation de la Russie faciliterait l'admission des valeurs universalisées parmi les pays développés comme la démocratie pluraliste, les droits de l'homme et la primauté du droit chez le peuple russe. D'ailleurs, les réformes de la perestroïka et de la glasnost mises en œuvre par le dernier chef d'Etat d'URSS étaient proclamées pour atteindre à ces valeurs. Dans ce point-là, nous devons préciser que la plupart des dirigeants russes aussi n'étaient pas contre l'amélioration des relations mutuelles avec les pays occidentaux. Même il n'existait que des groupes marginaux à l'extrême gauche et à l'extrême droite qui percevaient une véritable menace des pays membres de l'OTAN parmi la population russe à cette époque-là.⁸⁰

La chute de l'Union Soviétique était d'une part accélérée par les réformes libéraux et occidentalistes mais comme Gorbatchev, les Atlantistes avaient sincèrement cru la suprématie de la démocratie libérale contre le totalitarisme marxiste-léniniste expérimenté pour environ 85 ans, c'est-à-dire durant quatre générations. La Russie n'était plus 'un Empire' comme c'était au temps des Tsars ou à la suite de la Seconde Guerre Mondiale et elle devrait être considérée comme un pays «ordinaire» du système international. Cette nouvelle conjoncture était très favorable aux thèses atlantistes puis qu'elles prévoyaient une Russie qui est plus ouverte au monde et la négation de l'identité messianique traditionnel de l'Etat bien

⁷⁸ Zeynep Dağı, **Rusya'nın Dönüşümü, Kimlik, Milliyetçilik ve Dış Politika**, İstanbul, Boyut Kitapları, 2002, p. 147.

⁷⁹ Kolossov et Turovsky, **op.cit.**, p. 148.

⁸⁰ Alex Pravda, "La Russie et la Sécurité Européenne: Un Equilibre Délicat", 24.09.2002, transposé par <http://www.nato.int/docu/revue/1995/9503-04.htm>.

entendu critiquant le rôle du militarisme au sein de l'appareil étatique émergé comme le résultat d'un isolationnisme qui percevait une « menace permanente » de l'Occident.⁸¹ Suivant Boris Kagarlitsky, l'universitaire russe néo-marxiste devenu réputé par son opposition aux pouvoirs politiques d'Eltsine et de Poutine, la corruption et la consommation constituaient les seuls facteurs mobilisateurs pendant les dernières années de 1980s et la population soviétique/russe était parfaitement illusionnée par l'instauration la démocratie libérale et du marché libre aux premiers jours et mois de l'ère postcommunisme et seulement un petit group d'activistes gauchistes opposaient ce nouvel ordre.⁸² Ainsi, tous les indicateurs de cette époque démontraient que la volonté de l'approchement et de l'intégration entière avec le monde industrialisé et capitaliste était incontestablement approuvée par une majorité distincte en Russie postsoviétique.

Eltsine, profitant de ce soutien populaire large face aux efforts de la libéralisation économique, politique et social du pays, n'a pas hésité sur son choix politique et économique. Le chef de la diplomatie russe Kozyrev a été accompagné par l'économiste libéral Gaïdar comme nous l'avions affirmé au dessus. Dans ces circonstances, la Russie était clairement emmené à une intégration incontournable avec l'Occident. Cependant, les élites atlantistes n'étaient pas tout à fait homogènes en termes de relations mutuelles entre la Russie et les Etats-Unis, la superpuissance unique du système international à la suite de « l'élimination » de l'URSS dans la dernière décennie du siècle précédent.

Alexeï Pushkov et Alexeï Arbatov, les deux Atlantistes réputés de l'époque, défendaient la nécessité d'une coopération stratégique politique, économique et militaire avec les Etats-Unis contre les hégémonies locales des acteurs asiatiques en tant que certaines élites atlantistes prévoyaient un rapprochement cordial avec les membres principaux de l'Union Européenne portant le but d'empêcher l'hégémonie moniste de l'USA suivant la nouvelle conjoncture.⁸³ Bien entendu, les Atlantistes se sont mis en accord sur le point où la perception de la menace sur la sécurité nationale

⁸¹ Daği, *op.cit*, p. 148.

⁸² Boris Kagarlitsky, *Russia Under Yeltsin and Putin, Neo-Liberal Autocracy*, Londres, Pluto Press, 2002, pp. 59–60

⁸³ Daği, *op.cit*, pp. 151–152

et le développement économique du pays provenaient des puissances moyennes de l'Orient comme la Chine et le Japon. Par cette vision géostratégique, même les Atlantistes les plus « sceptiques » sur l'expansion hégémonique des Etats-Unis au trajet de la restructuration du système international préféraient ne pas questionner le positionnement politique, économique et militaire de l'unique superpuissance dans l'ancien « jardin arrière » de la Russie soviétique.

Malgré l'exhaussement remarqué des thèses atlantistes dans la politique étrangère et dans le choix économique de la Russie postsoviétique aux premières années du pouvoir politique eltsinien, les défenseurs du statu quo soviétique avant Gorbatchev, d'une part par le retour au brejnévisme, ont commencé à organiser la résistance politique dans une échelle intellectuelle conformément au processus historique. La résistance traditionnelle face à ce processus n'était pas en réalité limitée aux penseurs néo-eurasistes comme Douguine mais aussi elle était fortement exprimée chez les milieux nationalistes russes et néo-communistes. Nous allons étudier ces courants dans la deuxième partie de notre mémoire. Similairement au processus historique général de la Russie, ces milieux ont débuté à annoncer leur mécontentement de la perte du statu quo politique et social par des changements radicaux y incluant leur réserve sur le repositionnement géopolitique et géostratégique de la Russie au système international. Nous avons alors l'intention d'examiner les contre arguments proposés par les Eurasistes russes, l'une des parties constituantes de ce bloc traditionaliste, qui portent le but d'éclairer la véritable dimension de la confrontation idéologique au trajet d'influencer et de manipuler le mécanisme de la prise de décision surtout dans les domaines diplomatiques et économiques.

2. L'Emergence de l'Eurasisme comme une opposition sérieuse contre le bloc atlantiste

Conformément aux déroulements historiques en Russie tsariste, la nouvelle tentative de s'intégrer au monde occidental s'est heurtée encore une fois aux traditionalistes russes. Pour ces derniers, la sauvegarde des valeurs traditionnelles n'était pas le seul objectif mais le repositionnement de la Russie postsoviétique

s'était placé au premier rang tenant compte du nouveau système international « monopolistique ». Pour la désignation de la nouvelle position attribuée à la Russie postsoviétique, les Eurasistes modernes ou les « néo-Eurasistes » ont approprié une vision géostratégique très variée que celle des Atlantistes puisque la première-ci contenait des aspects plutôt messianiques et autoritaires/totalitaires tant que la deuxième-là pourrait être considérée comme idéaliste et démocratique similairement au cas pendant l'ère gorbatchévienne. Dans cette partie, nous allons nous baser plutôt sur les points d'affrontement affirmés par les penseurs eurasistes et nous laisserons l'observation théorique de l'Eurasisme moderne russe à la deuxième partie de notre mémoire de mastère de recherche.

A la suite de l'effondrement de l'Union Soviétique, il était clair que la Russie moderne, étant considéré le véritable héritier de l'URSS, ne pourrait plus se proclamer comme une superpuissance en termes de la concurrence à l'hégémonie moniste des Etats-Unis dans les domaines politiques, économiques, militaires, monétaires et culturels. Suivant cette réalité systémique globale, les élites politiques et les intellectuels russes qui n'étaient pas affectés par la tempête atlantiste soutenue par la nouvelle haute bourgeoisie, le média libéral et les cadres diplomatiques installés en Russie moderne se sont penchés sur la nouvelle position géopolitique et géostratégique du pays. Ceux-ci ont bien admis l'impossibilité de proclamer la superpuissance de la Russie comme c'était pendant la Guerre Froide mais tenant compte de sa capacité territoriale, démographique, scientifique et militaire, ils ont prévu une Russie qui pourrait devenir « une pole » dans sa région au cas où elle deviendrait une puissance eurasiennne dans un système international d'aspect multipolaire.⁸⁴ Cette nouvelle vision géostratégique était plus pragmatique et convenable à *Realpolitik* comparée à la diplomatie menée par le mécanisme économique et diplomatique maintenu par les dirigeants atlantistes car cette fois-ci elle prévoyait la maximisation de la sphère d'influence pour la Russie, la prévention du renforcement des centres géopolitiques séparés, l'exploitation des affrontements d'intérêts parmi les puissances majeurs du nouveau système et l'admission des concessions au fur et à mesure que les actions internationales seraient effectuées à

⁸⁴ Kolossov et Turovsky, *op.cit.*, p. 149.

l'échelle similaires par les autres acteurs globaux.⁸⁵ Par cette nouvelle orientation géostratégique, il était clair que ces élites dirigeantes de la Russie moderne se mêlaient beaucoup plus aux thèses eurasistes que celles atlantistes, si non qu'entièrement, en terme du renforcement de la Russie moderne au sein du système international comme un acteur plus respectable et sans doute plus flexible mettant fin l'hégémonie monopolistique de l'Occident face aux régions restées du monde entier.

L'émergence des thèses géostratégiques par les théoriciens né-eurasistes a été strictement liée à l'impasse des approches ultra occidentalistes observées chez les Atlantistes au début du pouvoir eltsinien. Profitant de cet impasse idéologique et géostratégique expérimenté chez les Atlantistes russes, les Eurasistes modernes ont opposé non seulement une intégration immédiate avec l'Occident dans les domaines politiques, économiques et militaires mais aussi le processus de l'occidentalisme qui portait des caractères socioculturels. Suivant ces derniers, les racines historiques et culturelles de la Russie traditionnelle se résidaient plutôt en Asie qu'en Europe continentale et la Russie pourrait bien jouer le rôle « du pont » entre l'Asie et l'Europe en termes de la désignation de la position géostratégique de la Russie contemporaine.⁸⁶ Alors, nous avons l'intention d'examiner brièvement les incapacités des Atlantistes sur la formulation de la politique étrangère de la Russie postsoviétique.

Certains facteurs ont été cruciaux dans la faillite des approches atlantistes qui s'étaient installées à l'apogée aux premiers jours de la Russie moderne. Premièrement, malgré les réformes débutés pendant le pouvoir politique de Gorbatchev sur « l'occidentalisation » du peuple soviétique/russe et le contentement général chez les citoyens russes au début de la période postsoviétique, il n'était pas facile de s'habituer immédiatement au nouveau système économique, politique et social en Russie contemporain. Les citoyens ordinaires tenaient compte de la nouvelle conjoncture internationale et ils étaient sans doute déçus de la perte du statut parmi les puissances majeures du système global. Pour cette raison, l'opinion de s'intégrer avec les pays occidentaux s'était parue idéale au début mais avec le temps

⁸⁵ **Ibid.**

⁸⁶ Irge, **op.cit.**, p. 275.

les gens ont commencé à questionner une intégration passive avec l'Occident au lieu de surveiller des politiques extérieures plus flexibles et indépendantes. Même si le peuple russe en général ne percevait pas une menace hostile de l'Occident, comme c'était le cas pendant la Guerre Froide, il a commencé de ne le plus considérer comme une alliée confiée. Deuxièmement, les pays occidentaux n'ont pas assez supporté le nouveau régime atlantiste en Russie politiquement et financièrement et cette situation a été interprétée chez les dirigeants et les citoyens ordinaires russes comme la continuité de la méfiance de l'Occident face à la nouvelle Russie; dans ces circonstances, l'affaiblissement des discours atlantistes a été inévitable.⁸⁷ Troisièmement, les objectifs principaux appropriés par les élites atlantistes en termes de l'instauration de la démocratie libérale et du marché libre n'ont pas pu être achevés. Surtout à partir de 1993, les courants nationalistes russes et néo-marxistes ont commencé à se renforcer surtout à cause des échecs économiques et des incapacités d'installer l'institutionnalisation démocratique similaire aux démocraties libérales en Occident.⁸⁸ Il est convenable d'affirmer que ces deux idéologies politiques se sont servies des thèses eurasistes sur la position géopolitique comme nous allons le voir dans notre observation sur les réactions de ces idéologies face au néo-Eurasianisme.

La crise économique profonde émergée en 1994 a causé la faillite totale des thèses atlantistes. Dans cette période, les dirigeants se sont plutôt canalisés aux efforts du rétablissement de l'ordre économique y incluant l'instabilité du régime politique; il était clair que dans ces circonstances, les activités de la politique étrangère étaient déclenchées jusqu'en 1996.⁸⁹ Nous devons préciser que cette dernière date reflète la nomination d'Evgueni Primakov comme le Premier Ministre de la Fédération de Russie. Nous allons traiter l'avènement des thèses eurasistes avec le mandat politique de Primakov y incluant sa doctrine dans la deuxième partie de notre travail. En bref, avec l'affaiblissement remarqué chez les Atlantistes en termes de la rotation diplomatique et économique du pays à partir de la fin de 1993, les Eurasistes ont acquis une occasion incontestable pour dominer le destin de la politique étrangère du pays. Même s'ils n'ont pas entièrement eu du succès sur ce but

⁸⁷ Dağı, **op.cit.**, p. 155.

⁸⁸ **Ibid.**, p. 156.

⁸⁹ Kolossov et Turovsky, **op.cit.**, p. 151.

principal jusqu'à nos jours, comme nous allons l'examiner au dessous, l'impact de ce group est indéniable sur le retour des élites politiques aux doctrines plus nationalistes et militaristes que l'ère des élites atlantistes au sein de l'appareil étatique russe.

C) LA PERCEPTION DU SYSTEME INTERNATIONAL DANS LA PERIODE POST-SOVIETIQUE

1. L' « Etranger Proche » de la Russie à la suite de la chute de l'URSS

La fin de l'Union Soviétique à la suite du Traité d'Alma-Aty signé en Décembre 1991 a forcé la Fédération de Russie, l'héritier historique de l'URSS, de restructurer sa vision de la politique étrangère suivant la conjoncture internationale de l'époque. Ainsi, le Président Boris Eltsine et les cadres qui gouvernent le pays ont commencé à discuter sur la véritable dimension de la zone d'influence pour la Russie puisqu'elle n'était plus considérée comme une superpuissance. Dans ce point-là, nous pouvons désigner que les anciennes républiques constitutantes de l'URSS sont devenues maintenant « l'Etranger Proche » de ce nouveau pays. En outre, l'identité ethnique « russe » chez cet Etranger Proche aussi joue un rôle crucial sur la formulation de la politique étrangère de la Russie face à ces régions. De la part des théoriciens eurasistes aussi, cette zone d'influence occupe une place indéniable puis que ces derniers accordent une importance distincte aux populations russes habitées à l'Etranger Proche en termes de la propagation de l'influence russe dans ces anciennes républiques socialistes fédérées. Nous allons essayer d'analyser l'approche théorique pour l'identité nationale « russe » chez les Eurasistes russes modernes dans la deuxième partie de notre travail.

A la suite de la perte du statu politique, économique, militaire et même culturel à l'échelle globale liée à la fin de la Guerre Froide, les dirigeants russes ont bien compris la nouvelle situation au détriment des ambitions impériales. Ce traumatisme psychologique sensé chez ces nouvelles élites politiques russe a sans doute retardé pour une durée courte, celle qui concerne plutôt l'ascension de l'Atlantisme, la perception de la Russie comme une puissance majeure potentielle dans son ancienne zone d'influence héritière de la Russie tsariste et de l'Union Soviétique. Cependant,

par la chute du courant atlantiste dans la direction de la politique étrangère du pays, nous pouvons bien affirmer que la Russie a commencé à redécouvrir son potentiel influant face aux nouvelles républiques postsoviétiques maintenant indépendantes. Bien entendu, les théoriciens eurasistes, possédant sans doute des ambitions impérialistes et messianiques pour le futur de la Russie comme nous allons les traiter au dessous profondément, ont su évaluer cette nouvelle occasion politique et géostratégique et ceux-ci ont encore planifié l'utilisation des Russes ethniques habités à l'étranger comme un moyen et un atout contre les défenseurs de l'occidentalisme radical à l'intérieur et les nationalistes locales qui luttent la sauvegarde de leur identité nationale titulaire à l'extérieur.

Quand le processus de la chute de l'Union Soviétique comme l'ancienne superpuissance de la Guerre Froide est devenue prévisible par les élites politiques des partis communistes soviétiques de l'époque, ces leaders ont plus fortement annoncé leur désir de fonder des alliances alternatives au lieu de mettre des efforts à sauvegarder l'intégrité nationale et territoriale comme Gorbatchev. Ainsi, la fondation de la CEI par la signature des nouveaux chefs d'Etats des républiques slaves a été le premier signe de l'intérêt spécial accordé par la Russie à la Biélorussie et l'Ukraine. Avec le temps, presque chaque république indépendante et ex-constituante de l'Union Soviétique, sauf l'Ouzbékistan et les pays baltes, a participé cette organisation internationale. Cependant, nous devons affirmer que les politiques généraux des membres de la CEI n'ont pas été homogènes en termes des relations mutuelles avec la Fédération russe. Dans notre travail universitaire, nous n'avons pas l'intention de traiter en détail l'évolution de la CEI au processus historique mais nous pensons que l'analyse générale et courte des relations mutuelles entre les pays ex-soviétiques et la Fédération de Russie est nécessaire pour comprendre aussi la formulation de la mentalité générale des Eurasistes russes modernes.

Avec la doctrine militaire appropriée en 1993 que nous allons examiner au dessous plus profondément, la Russie a d'une part déclaré son intérêt spécial face aux anciennes républiques soviétiques ou toutes simplement son « Etranger Proche ». La direction pro-occidentale des Atlantistes et la négation des anciens objectifs impériaux dans la politique étrangère de la Fédération de Russie pendant cette

période ont été fortement critiquées par les traditionalistes organisés au sein des parlementaires nationalistes, des officiers militaires de haute grade et des bureaucrates attachés à la Ministère de la Défense qui étaient plus proches aux thèses eurasistes comme le Président du *Douma*, le caméraman inférieur du parlement russe, Rouslan Khasbulatov et le Vice-président Alexandre Routskoï.⁹⁰ Pour les Eurasistes, la politique étrangère de la Fédération de Russie devrait se concentrer sur son « Etranger Proche », y incluant les Russes ethniques habités d'environ 25 millions dans cette zone, au lieu des pays occidentaux pour ne pas « sacrifier » l'héritage historique, géographique et culturel du pays en faveur de la surveillance de bonnes relations avec l'Occident.⁹¹

Maintenant nous allons examiner brièvement l'« Etranger Proche » de la Russie contemporaine pour voir le degré des relations mutuelles et la perception de ces pays aux yeux des dirigeants russes. Grâce à la fin de la crise économique et la reconstruction de la stabilité politique relative, le gouvernement eltsinien a commencé à beaucoup plus s'intéresser à son « Etranger Proche » mais différemment de la période soviétique, cette volonté de maintenir l'influence politique et économique dans ces régions n'ont pas été assistées par les aides financiers et Moscou a fait continuer son attitude générale de ne pas admettre ces pays comme ses partenaires « égaux ».⁹² Bien entendu, ce sentiment de la « grandeur nationale » était assez compréhensible en tant que les dirigeants russes s'étaient orientés vers des objectifs impérialistes étant affectés par la vision eurasiste surtout à partir de la période de Primakov.

a) La Situation Générale dans les Républiques slaves

Nous devons accorder une place particulière aux relations mutuelles entre la Biélorussie et la Fédération russe dans notre analyse de l'Etranger Proche de la dernière-ci. A la suite de la signature du Traité de Minsk, les perceptions réciproques

⁹⁰ İdil Tuncer, "The Security Policies of the Russian Federation: The "Near Abroad" and Turkey", in **Frank Cass, Turkish Studies**, Vol.1, No.2, Londres, Automne 2000, p. 97.

⁹¹ **Ibid.**

⁹² Michael Rywkin, "Russia and the Near Abroad Under Putin", in **American Foreign Policy Interests**, 25:3-12, 2003, p. 4.

ont été beaucoup plus cordiales que les autres acteurs de cet Etranger Proche. Un autre traité signé en 1999, portant le but d'établir une union politique entre les deux pays, démontre bien la véritable dimension des relations amicales entre les deux pays.⁹³ Certains facteurs essentiels ont sans doute facilité l'établissement de ce climat politique, économique et social entre ces deux. Nous pouvons considérer la Biélorussie comme le pays qui possède un régime le plus similaire à l'archétype de la période soviétique et son chef d'Etat, le Président Alexandre Loukachenko élu pour la première fois en 1994 par le suffrage universel, comme celui qui est resté fidèle à la nostalgie totalitaire de la tradition marxiste-léniniste bien que le pays ne se nomme plus comme une république socialiste. Il est convenable de dire aussi que l'identité nationale n'a pas été fortement prononcée et/ou supportée par les grandes masses en Biélorussie et cette situation a encouragé le Président Loukachenko et les autres élites politiques du pays en faveur d'une annexion politique avec la Fédération de Russie.⁹⁴ Cependant, le coût élevé de ce projet d'annexion politique et les différences idéologiques entre Loukachenko conservateur en terme de la préservation du système économique protectionniste et étatiste et Ieltsine libéral qui favorise la transition stable à l'économie du marché même s'il n'a pas exactement arrivé à ce but pour des raisons que nous avons traité. La probabilité de cette annexion se voit à nos jours aussi au niveau minimal mais les Eurasistes donnent l'importance à ce but portant le but de renforcer la zone d'influence en faveur de la Russie « impériale » dans leur tête.

L'Ukraine a joué un rôle crucial pour la propagation de la zone d'influence en faveur de la Fédération russe étant une république slave et indépendante et aussi comportant une entité ethnique russe au pays y incluant en outre les environs Ukrainiens ethniques qui parlent russe chez eux constituant environs la demie de la population totale.⁹⁵ Cependant, malgré les similarités et les liens historiques, économiques, socioculturelles et linguistiques entre les peuples russes et ukrainiens, nous constatons des efforts d'établir un repositionnement politique et géostratégique plus équilibré en approchant les pays occidentaux différemment de la Biélorussie. D'ailleurs, les dirigeants politiques ukrainiens comme les Présidents Leonid

⁹³ Kolossov et Turovsky, *op.cit.*, p. 154.

⁹⁴ Rywkin, *op.cit.*, pp. 6-7.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 6.

Kravtchouk et par la suite Leonid Koutchma, depuis la déclaration de l'indépendance, ont tourné leur tête vers l'Occident et ceux-ci n'ont pas caché leur sympathie face aux organisations internationales sécuritaires d'origine occidentale comme l'OTAN et l'OSCE. Dans ce point-là, nous devons ajouter que cette orientation occidentaliste observée chez les élites ukrainiens était d'aspect un peu différent que l'occidentalisme politique et économique approprié par Viktor Iouchtchenko, le Chef d'Etat ukrainien actuel qui a obtenu le pouvoir politique à la suite de l'élection présidentielle de 2004 qui se parait très similaire à l'idéalisme libéral et démocratique observé chez les Atlantistes russes. Pendant la période eltsinienne, Kravtchouk et Koutchma ont visité régulièrement Moscou et Ieltsine a rendu ces visites officielles en réalisant les siennes à Kiev.⁹⁶ Dans l'orientation des élites politiques ukrainiennes vers le bloc occidental, l'intérêt spécial des Etats-Unis est devenu un facteur important. Du reste, Madeleine Albright, la ministre américaine responsable de la politique étrangère des EU, pendant l'administration politique de Bill Clinton, a déclaré clairement la volonté de la superpuissance unique du système international de limiter au minimum et même d'empêcher l'influence politique, économique et culturelle de la Fédération russe face aux les républiques baltes et l'Ukraine.⁹⁷

Dans ces circonstances, la Russie a bien perçu l'enjeu hégémonique américain pour ce pays et a signé le Traité de l'Amitié et de la Coopération Mutuelle avec l'Ukraine en 1997 pendant le pouvoir politique de Koutchma. Avec ce traité la Russie avait presque garanti la privatisation des institutions principales en Ukraine en faveur des entreprises russes, l'amélioration des droits des Russes ethniques au pays et l'assurance de l'importation continue du gaz naturel russe puis que l'industrie ukrainienne le nécessitait pur un niveau d'environ 80%.⁹⁸

⁹⁶ Kolossov et Turovsky, **op.cit.**, p. 155.

⁹⁷ Dağ, **op.cit.**, p. 185.

⁹⁸ Cavid Veliev, "Ukrayna Dış Politikasının Dünü, Bugünü, Geleceği", **Tusam Ulusal Güvenlik Stratejileri Araştırma Merkezi**, 16.01.2005, in <http://www.tusam.net/makaleler.asp?id=141>.

b) Le Panorama du Caucase du Sud et de l'Asie Proche dans l' « Etranger Proche » de la Russie

Quant aux situations dans le Caucase du Sud et l'Asie Centrale, nous pouvons bien affirmer que la Russie encore accorde une importance distincte pour ces régions. La raison c'est qu'en vérité, les ressources énergétiques jouent un rôle crucial pour la désignation des stratégies futures en faveur de la continuité hégémonique régionale de la Fédération russe. Cependant, nous ne pouvons pas parler des relations mutuelles homogènes avec ces républiques indépendantes puisque les ressources énergétiques, situées abandonnément surtout en Ouzbékistan, au Kazakhstan et en Azerbaïdjan, poussent ces pays à chercher l'équilibre et la flexibilité à leurs politiques étrangères aux plateformes internationaux. La situation au Tadjikistan est un peu différente en raison de la guerre civile apparue par la suite de la déclaration de l'indépendance du pays. Dans ce point-la, nous avons l'intention d'analyser les relations mutuelles avec la Russie et les acteurs situés dans cette région d'une manière très courte portant le but d'essayer d'éclairer les recherches du renforcement du contrôle politique et économique face à ces régions tenant compte aussi de l'approche eurasiste qui favorise une hégémonie russe certaine dans ces zones géopolitiques et géostratégique pour des ambitions impérialistes que nous allons voir dans la deuxième partie de notre travail.

1) Le Caucase du Sud : Une région multiethnique dans l' « Etranger Proche » russe

La politique étrangère russe face au Caucase du Sud pourrait bien se résumer comme la recherche du profit maximal des conflits ethniques et de l'instabilité politique dans cette région et aussi et la prévention de l'influence politique, économique et culturelle de la Turquie, qui est le membre de l'OTAN depuis 1952, surtout face à l'Azerbaïdjan avec laquelle elle possède des liens ethnoculturels, religieux et historiques.⁹⁹ Surtout pendant le pouvoir politique d'Abulfeyz Elchibey entre 1992-1993, la politique étrangère azerbaïdjanaise s'était beaucoup approchée à la Turquie et cette situation a poussé la Russie contemporaine à élever ses relations

⁹⁹ Tuncer, **op.cit.**, pp. 104-105.

proches avec l'Arménie et la Géorgie y installant des bases militaires et aussi soutenant tacitement la cause des séparatistes arméniens dans le Haut-Karabagh contre les thèses azerbaïdjanaises.¹⁰⁰ Les relations mutuelles généralement du niveau amical entre la Russie et l'Arménie se coïncident avec l'attitude historique des Tsars russes qui se sont alliés avec les dirigeants arméniens dans cette région puisque la minorité ethnique Russe était très loin d'être effective pour les politiques favorables à l'Empire russe.¹⁰¹ Bien entendu les relations proches et amicales entre ces deux pays dépendent des raisons pragmatiques aussi que des liens historiques et culturels. L'Arménie possède des problèmes politiques avec ses voisins, la Turquie et l'Azerbaïdjan et la Fédération russe, étant une puissance majeure et régionale, considère cette alliance politique, économique et même géostratégique comme un atout contre ces deux pays turcophones et musulmans qui préfèrent des relations plus proches avec les pays occidentaux dans leurs politiques étrangères. Le dernier point de cet état d'alliance entre l'Arménie et la Fédération russe, conforme aussi au processus historique, a été pris corps par le Traité de l'Amitié, de la Coopération et de l'Aide Mutuel signé au 29 Aout 1997 qui a été tout de suite reproché diplomatiquement par la Turquie et l'Azerbaïdjan pour des raisons politiques et géostratégiques.¹⁰² Jusqu' à nos jours, l'Armée russe continue sa mission de la sauvegarde des frontières arméniennes contre les « menaces agressives » provenant de deux voisins turcophones.

Avec le changement politique en Azerbaïdjan effectué en Juin 1993 par l'arrivée au pouvoir de Heydar Aliyev, l'ancien membre azerbaïdjanais de la KGB et du Parti Communiste en Azerbaïdjan soviétique, la Russie avait espéré une amélioration évidente dans les relations mutuelles. Cependant, le processus historique a bien démontré l'attitude distancée d'Aliyev face aux tentatives d'influence politique et économique de la Fédération russe. Etant le nouveau chef d'Etat réaliste et pragmatique de l'Azerbaïdjan, Aliyev n'a pas hésité de renoncer l'attribution d'un intérêt spécial à la Turquie comme le faisait son prédécesseur et a préféré plutôt un état d'équilibre entre la Turquie et la Russie. Cependant, il n'a pas

¹⁰⁰ **Ibid.**, p. 105.

¹⁰¹ Rywkin, **op.cit.**, p. 4.

¹⁰² İlyas Kamalov, « Soğuk Savaş Sonrasında Rusya'nın Güney Kafkasya Politikası », in **Stratejik Analiz**, Ankara, Asam Yayınları, Novembre 2006, p. 97.

pu empêcher les pressions d'influence politique et économique par la Russie face à son pays y incluant aussi la demande de la fondation des bases militaires sur le sol azerbaïdjanais à contrebalancer l'influence des Etats-Unis et de la Turquie.¹⁰³ Les gouvernements azerbaïdjanais ont pu quand même résister ces pressions russes et ont réussi à éviter l'établissement des nouvelles bases militaires. A nos jours, nous pouvons citer comme la seule base militaire russe au pays, la station du radar à Gabala qui était déjà construite pendant l'ère soviétique.¹⁰⁴ Nous devons préciser que les ressources énergétiques relativement abondantes du pays sont aussi devenues un facteur important sur les recherches du contrôle régional par la Russie. Dans ce point-la, il serait convenable d'indiquer l'échec général de la Fédération russe en termes d'influencer le mécanisme de la prise de décision en Azerbaïdjan contemporain. Pour cette raison, il est clair que l'Azerbaïdjan est un acteur régional qui possède des intérêts politiques, économiques et même énergétiques, très diversifiés de ceux de la Fédération russe.

Les relations mutuelles entre la Géorgie et la Fédération russe n'ont jamais été au niveau proche et amical. Edouard Chevardnadze, le dernier Ministre des Affaires Etrangères de l'Union Soviétique, ont préféré une politique étrangère flexible et relativement indépendante de l'influence politique et économique de la Fédération russe. Les tentatives du rapprochement politique et économique débuté pendant le pouvoir politique de Chevardnadze ont sans doute irrité les dirigeants russes et ceux-ci n'ont pas hésité de soutenir ouvertement les mouvements séparatistes en Abkhazie et en Adjarie contre la souveraineté politique du gouvernement géorgien dans ces régions autonomes. Différemment du cas de l'Azerbaïdjan, la Russie possède aussi trois bases militaires situées à Batumi, à Akhalkalaki et à Vaziani.¹⁰⁵

Comme son voisin oriental, la Géorgie aussi a supporté le Projet énergétique nommé Bakou-Tbilissi-Ceyhan (BTC) qui concernait la désignation de la rotation des oléoducs et des gazoducs au détriment des projets énergétiques de la Fédération russe qui favorisait le passage d'oléoduc par le port de Novorossijsk. Certains dirigeants russes s'étaient soupçonnés quand même sur la probabilité du soutien

¹⁰³ Tuncer, **op.cit.**, p. 105.

¹⁰⁴ Kamalov, **op.cit.**, p. 95.

¹⁰⁵ Tuncer, **op.cit.**, p. 105.

tacite géorgien et azerbaïdjanais face aux militants séparatistes tchéchènes qui luttèrent pour l'indépendance politique.¹⁰⁶ Par la suite de l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Saakachvili en 2004 lors de la « La Révolution de la Rose » démocratique, le gouvernement géorgien a accéléré les tentatives d'intégration avec l'OTAN et l'Union Européenne. Il est clair que la Russie n'est pas contente de cette orientation occidentaliste de Saakachvili et elle a décidé de limiter les visites à la Russie par le mécanisme de visa et l'importation de certains biens commerciaux comme le vin de la Géorgie.¹⁰⁷ Cette dernière n'a pas retardé de répondre par l'arrêt de 6 officiers militaires russes et 11 Géorgiens accusés de l'espionnage en faveur du gouvernement russe qui a débuté une crise diplomatique entre les deux pays en Septembre 2006.¹⁰⁸ En bref, le processus de l'occidentalisme de la Géorgie, similairement à l'ère des dirigeants atlantistes russes entre 1992-1993, a aggravé les relations mutuelles entre ces deux pays et la nouvelle conjoncture a accordé l'occasion aux Etats-Unis d'accroître son influence politique, économique et militaire face à ce pays.

2) L'Asie Centrale : La zone d'influence « naturelle » pour la Fédération de Russie

En raison des ressources énergétiques situées dans cette région, les intérêts politiques, économiques et militaires de la Russie se voient semblables les comparant avec le cas au Caucase du Sud. Pourtant, malgré ces similarités en termes des intérêts nationaux chez les dirigeants russes, les moyens préférés se sont diversifiés à propager l'influence russe dans cette région. Surtout dans les premiers jours de leurs indépendances politiques, les cadres dirigeants des républiques en Asie Centrale postsoviétiques étaient en majorité d'origine des partis communistes locaux sauf Askar Akaïev, le Premier Président du Kirghizistan premièrement élu au suffrage universel en 1991, qui n'était pas le membre du Parti Communiste kirghize pendant l'ère soviétique.

Au contraire du cas au Caucase du Sud, la Russie a préféré de ne pas exciter les mouvements séparatistes d'aspects ethniques et/ou politiques portant le but de

¹⁰⁶ Kolossov et Turovsky, *op.cit.*, p. 155.

¹⁰⁷ Kamalov, *op.cit.*, p. 94.

¹⁰⁸ **Ibid.**

soutenir les Chefs d'Etat régionaux qui cherchaient ce soutien de Moscou à dépasser les problèmes socioéconomiques liés à la transition du marché libre.¹⁰⁹ La sauvegarde de la stabilité politique en Asie Central n'était pas limitée à la volonté des dirigeants russes pour la continuité des relations mutuelles et multilatérales proches qui serviraient aussi le renforcement fonctionnel de la CEI et elle consistait aussi l'assurance des droits civils des Russes ethniques d'une somme d'environ 9 millions citoyens habités dans cette région.¹¹⁰ Bien que l'attentat terroriste effectué au 11 Septembre 2001 ait changé les équilibres politiques et la perception géostratégique de cette région surtout de la part des élites américaines comme Brezinski, nous pouvons bien dire que les tentatives générales de la Russie à sauvegarder et consolider son poids économique, politique et culturel comme l'héritage de la période soviétique. Dans ce point-là, il est convenable d'indiquer aussi les recherches d'établir des relations équilibrées avec la Fédération Russe chez les leaders de l'Asie Centrale. D'ailleurs, ceux-ci ont adopté les symboles nationaux comme l'héritage de leur « gloire historique » démontrant leur transition politique aux tons nationalistes gardant bien entendu leur manière de diriger leurs peuples hérités de la tradition soviétique.¹¹¹ Maintenant nous allons examiner très brièvement les relations politiques entre la Russie et ces républiques indépendantes situées en Asie Centrale à fin de mieux comprendre la valeur de cette région qui constitue une part distinguée dans l'« Etranger Proche » de la Russie contemporaine.

En commençant, nous choisissons l'observation du cas au Tadjikistan de la part de l'amélioration des relations russo-tadjikes liée aux circonstances extraordinaires apparues dans ce pays juste à la suite de l'obtention de son indépendance. Pendant la guerre civile émergée au Tadjikistan entre 1992-1997, les opposants du régime postsoviétique établi par Rakhmon Nabiev et puis Emomali Rahmanov, les symboles de la nomenklatura tadjike pendant l'administration soviétique tous les deux possédant une carrière politique brillante au Parti Communiste local, ont lutté pour l'acquisition du pouvoir politique. En vérité, ceux-ci voulaient fonder un nouveau régime théocratique et intégriste conforme aux principes de la sharia malgré les entités libérales et démocrates au sein de cette opposition qui s'appelait

¹⁰⁹ Rywkin, **op.cit.**, p. 5.

¹¹⁰ Tuncer, **op.cit.**, p. 107.

¹¹¹ Rywkin, **op.cit.**, p. 5.

l'Opposition Tadjike Unie (OTU).¹¹² Durant les révoltes effectuées par l'OTU, la Russie a clairement soutenu le gouvernement tadjik. D'ailleurs, l'unité 201 formé des piétons motorisés de la Russie établie près à Douchanbé, la capitale du Tadjikistan, ont aidé les milices gouvernementales de refouler les forces opposantes de l'OTU de Douchanbé et dès cette date les militants de l'OTU n'ont plus accédé de tenir le control politique et militaire dans la capitale tadjike.¹¹³ Cette aide militaire a sans doute crée un climat favorable pour la Fédération russe au trajet d'épandre son influence politique, économique et militaire dans ce pays et le Président Rahmanov encore continue à considérer Moscou comme une alliée politique importante dans sa lutte contre l'opposition démocrate et islamiste qui est restée encore comme une menace sérieuse pour le régime politique actuel au Tadjikistan.

Quand nous observons les relations mutuelles entre la Russie et l'Ouzbékistan, nous constatons des liens à la fois robustes et fragiles entre les dirigeants russes et ouzbeks. Islam Kerimov, le premier Président de l'Ouzbékistan qui sauvegarde encore son pouvoir politique au pays, a cherché les moyens de devenir une puissance régionale tenant compte des ressources énergétiques situées dans son pays et de la capacité économique de l'Ouzbékistan qui pourrait être considérée comme « le Tigre de l'Asie Centrale » s'inspirant des « Tigres Asiatiques » formés de la République de Chine¹¹⁴, du Corée du Sud, de la Singapour et du Hong-Kong.¹¹⁵ Pour les premières années du pouvoir politique de Karimov, nous ne pouvons pas parler des relations amicales avec la Russie en raison de la recherche de l'équilibre politique et économique chez le Chef d'Etat ouzbek. La fin de la guerre civile du Tadjikistan en faveur du gouvernement tadjik pro-statu quo politique grâce au soutien directe de la Russie a quand même mené Karimov à améliorer ses relations avec la Fédération russe puisque son pouvoir politique était très similairement menacé par l'opposition formée des nationalistes à la fois pan-turkistes et occidentalistes surtout sous la direction de Muhammad Salih et aussi des entités islamistes surtout installées dans la

¹¹² Turgut Demirtepe, « İstikrarsızlık Tehdidinin Gölgesinde Tacikistan Muhalefeti », in **USAK Stratejik Gündem**, <http://www.usakgundem.com/yazarlar.php?id=591&type=4>.

¹¹³ Fazıl Ahmet Burget, "Avrasya Jeopolitiğinde Tacikistan: ABD-Rusya Arasında Ayakta Kalabilme Mücadelesi", Uluslararası İlişkiler ve Stratejik Analizler Merkezi, 01.02.2005, in <http://www.turksam.org/tr/yazilar.asp?kat=14&yazi=117>.

¹¹⁴ Le nom officiel de l'entité politique établie dans l'île de Formose ou de Taiwan reconnue par certains pays mais pas par la plupart de la communauté internationale-A.Y.K.

¹¹⁵ Kolossov et Turovsky, **op.cit**, p. 155.

Vallée de Fergana comme le cas sociopolitique général au Tadjikistan. Dans ce point-la nous devons affirmer que les relations russo-ouzbèkes ne se voient pas se mettre à l'apogée surtout tenant compte de la nouvelle conjoncture internationale constituée à la suite du processus de 11 Septembre puis que les Etats-Unis désirent épandre son influence politique, économique et militaire face a ce pays sous le prétexte de la lutte commune contre la menace de l'Islamisme radical. Il est clair que Kerimov et le gouvernement ouzbek veut profiter du soutien américain dans les recherches de la suppression de la menace islamiste.

Ayant surveillé une politique étrangère de la neutralité qui tend quand même à l'isolationnisme sous la direction de Saparmyrat Nyazov ou le « Turkménbaschi » (le Chef des Turkmènes) entre 1991-2006, le Turkménistan n'a pas établi des relations proches et cordiales avec la Fédération russe. Malgré son adhésion à la CEI en 1991, le Turkménistan a été le premier et le seul pays qui a établi les régulations de visa pour les citoyens de la Fédération Russe démontrant en vérité sa volonté de la sécession ouverte du système géopolitique postsoviétique et de cette manière de résister l'influence politique, économique et culturelle de la Fédération Russe.¹¹⁶ Tenant compte des ressources abondantes du gaz naturel dans son pays, « Turkmenbaschi » a sans doute tendu de sauvegarder les intérêts nationaux en termes de l'exploitation et du transport du gaz naturel par des gazoducs aux pays tiers. Cependant, il n'a pas hésité de s'approcher vers la Russie en phase du transport du gaz naturel exploité prévoyant aucune alternative sérieuse sur ce choix conforme aux intérêts énergétiques de la Fédération Russe.¹¹⁷

Les relations de la Russie postsoviétique avec le Kirghizstan et le Kazakhstan ont été établies à un niveau plus proche comparé aux cas de l'Ouzbékistan et du Turkménistan malgré les tentatives de balancer l'influence russe face a leurs pays chez les dirigeants kirghiz et kazakhs. Il faut noter que dans ces républiques, surtout au Kazakhstan, la minorité ethnique Russe contient une partie sérieuse de la population totale. Noursoultan Nazarbaïev, le Président du Kazakhstan depuis l'indépendance du pays, a clairement annoncé sa volonté d'établir une intégration

¹¹⁶ **Ibid.**

¹¹⁷ Rywkin, **op.cit.**, p. 5.

économique et politique entre les pays en Asie Centrale d'une formation similaire à l'Union Européenne. Cette manœuvre politique a obtenu le soutien du Kirghizistan et de l'Ouzbékistan qui étaient aussi les membres de la CEI et de l'Organisation de la Coopération de Shanghai (OCS) à nos jours.¹¹⁸ Il est clair que la Russie surveille attentivement et sérieusement ces tentatives d'intégration ultranationaliste et il serait très difficile de parler d'un état de contentement chez les dirigeants russes puisque ces derniers préfèrent toujours une Asie Centrale qui reste fidele aux intérêts politiques, économiques et surtout énergétique de la Russie contemporaine.

3) Les Pays Baltiques : « La Chaine la plus Faible » de l'Etranger Proche Russe

Dans notre observation des événements apparus pendant le processus qui avait mis fin à la seconde superpuissance de la Guerre Froide, nous avons constaté la grande volonté d'obtenir l'indépendance politique dans les citoyens allégés aux pays baltes. Sans doute les mauvaises mémoires historiques héritières de l'époque stalinienne ont poussé les peuples baltes de s'éloigner à toute possible de l'influence soviétique/russe. Pour cette raison, il ne serait pas exagéré de définir cette part de l'Etranger Proche de la Russie postsoviétique « la chaine la plus faible » en termes de la perception négative des politiques étrangères de la Fédération Russe face à cette région la prévoyant comme des tentatives qui cherchent à réanimer la période brillante de l'Union Soviétique.

Cet état de soucis généraux observés chez les dirigeants et les peuples des pays baltiques ont eu un grand impact sur le changement de la direction dans les politiques étrangères de ces pays. Dès leur déclaration de l'indépendance politique, les hommes d'Etat allégés aux pays baltiques ont cherché l'adhésion à l'OTAN et l'UE ayant acquis ce droit en 2004. Dans ce point-là, il faut noter qu'une partie distinguée du pétrole et des biens commerciaux russes sont transportés par les ports en Lituanie et en Lettonie au cours de l'exportation.¹¹⁹ La minorité russe aussi joue parfois un rôle important dans la formulation des relations politiques avec la Fédération Russe. En

¹¹⁸ Abdulvahap Kara, "Orta Asya Birliđi Yolunda İlk Adımlar", Uluslararası İlişkiler ve Stratejik Analizler Merkezi, 01.03.2005, in <http://www.turksam.org/trs/yazilar.asp?kat=10&yazi=226>.

¹¹⁹ Kolossov et Turovsky, *op.cit.*, p. 156.

Lituanie, les Russes ethniques étaient relativement confortables en raison du besoin de la coopération lituanienne à l'issue des communications à l'oblast de Kaliningrad.¹²⁰ La situation générale en Estonie et en Lettonie était différente.

Ces derniers ont préféré des politiques de la discrimination ethnoculturelle et même sociale par le durcissement de la citoyenneté avec des lois dans leurs pays. D'ailleurs en Lettonie, les Russes ethniques russes doivent passer les examens du letton et de l'histoire nationale pour obtenir la citoyenneté lettone et pour cette raison environs une demie des Russes ethniques habités au pays (323.000 personnes) est devenue *heimatlos*.¹²¹ En Estonie aussi la minorité ethnique russe a dû supporter les moyens discriminatives similaires. Cependant, les colons russes n'ont pas quitté ces pays car ils n'étaient pas les cibles de l'insécurité comme le cas aux républiques non-slaves de l'Etranger Proche de la Russie et en outre, ces entités profitaient même des avantages d'être proche au monde occidental y incluant sans doute non-taxation grâce à leur statu d'*heimatlos*.¹²²

Pendant le pouvoir politique d'Eltsine, Moscou n'a pas commis beaucoup d'efforts au trajet d'attirer les pays baltes qui étaient ouvertement orientés vers l'Occident à son coté au sein de la CEI préférant une vision réaliste et pragmatique.¹²³ Pourtant à la suite de l'adhésion à l'OTAN et à l'UE, qui s'est coïncidé avec l'ère de Poutine, les relations de ces pays avec la Russie se sont aggravées. La décision de changer la place de la statue de l'Armée Rouge prise par les autorités estoniennes et la réaction immédiate et stricte de la Fédération Russe à cet acte signalait une rupture concrète dans les relations bilatérales.¹²⁴ En bref, au moins à termes courtes et moyennes, les relations mutuelles ne se voient pas beaucoup s'améliorer à cause des préjugés négatifs aux têtes des peuples et des dirigeants à la fois russes et baltiques.

¹²⁰ **Ibid.**

¹²¹ Anar Somuncuoğlu, "Rusya-Letonya Gerginliği", in Türkiye Ulusal Güvenlik Stratejik Araştırmalar Merkezi, Rusya-Ukrayna Araştırmaları Masası, 13.04.2005, in <http://www.tusam.net/makaleler.asp?id=199&sayfa=38>.

¹²² Rywkin, **op.cit**, p. 6.

¹²³ **Ibid.**

¹²⁴ "Rusya Estonya'ya Öfkeli", **BBC Türkçe Haber Servisi**, 27.04.2007, in http://www.bbc.co.uk/turkish/news/story/2007/04/070427_russiaestonia.shtml.

2. Les doctrines militaires et diplomatiques aux premières années de la Fédération de Russie

a) Les Changements dans la Politique Etrangère de la Fédération de Russie en 1993

Nous avons déjà examiné la formulation de la politique étrangère de la Russie postsoviétique en observant les circonstances politiques et économiques qui ont joué un rôle critique dans ce processus. Dans ce point-là, nous avons l'intention de traiter la véritable dimension de l'orientation diplomatique du pays tenant compte du retour au nationalisme traditionnel observé ironiquement chez les cadres atlantistes qui défendaient autrefois l'intégration politique et économique totale avec les partenaires occidentaux possédant une vision mondiale d'aspect libéral et idéaliste similairement à la période de Gorbatchev.

Strictement lié au nouveau processus dans la diplomatie russe, Eltsine a adopté la nouvelle doctrine de la politique étrangère de la Fédération Russe au 23 Avril 1993. Cette doctrine a été consolidée par une autre prenant le nom de l'« Etranger Proche » de la Russie dont les thèmes et les caractères généraux ont été traités au dessus. Tenant compte de la conjoncture internationale formulée par la suite du système bipolaire, Eltsine et les cadres principaux de la diplomatie russe ont décidé d'accorder une importance distinguée à ces principes :

- Sauvegarder le statu *Primus inter pares* au sein de la CEI.
- Admettre la responsabilité principale de la défense des frontières des pays membres de la CEI respectant leurs intégrités territoriales.
- Garantir les droits principaux et la sécurité des Russes ethniques habités dans les ex-républiques constituantes de l'URSS et formuler des politiques sur cette fin.
- Prendre la responsabilité dans les domaines du maintien de la stabilité, de la surveillance des droits de l'homme et des libertés dans l'Etranger Proche de la Russie.
- Assurer la sécurité nationale de la Fédération Russe au sein de son « Etranger Proche » et chercher la continuité de fonctionnement des bases militaires

russes déjà établies dans les républiques constituantes de l'Union Soviétique.¹²⁵

Suivant ces principes, il serait convenable de constater la volonté claire de la Fédération de Russie sur le renforcement de son poids politique, économique et militaire dans la géographie ex-soviétique. Le statu des minorités ethniques Russes a été (est encore) utilisé comme un prétexte à intervenir les affaires intérieures de ces pays situés à son « Etranger Proche ».

Les tentatives d'élargissement de l'OTAN vers l'Europe Orientale et les pays baltiques ont sans doute concerné les dirigeants russes y inclus le Président Eltsine. Eltsine et les cadres diplomatiques en Russie savaient bien que cette vague d'élargissement signalait clairement l'avènement du contrôle et de l'influence politique, économique et militaire des Etats-Unis dans ces régions. Les soucis partagés par les élites dirigeantes russes étaient bien compréhensibles car malgré la signature du Traité des Forces Conventionnelles Européennes (TFCE) le projet de l'installation des armes conventionnelles en Europe Orientale et en Balte au futur seraient mises en place contre la Russie comme une grande puissance régionale.¹²⁶ Cependant dans une conjoncture internationale strictement liée au dynamisme économique du processus de la mondialisation, la nouvelle *nomenklatura* russe savait bien que le maintien des balances diplomatiques dans les affaires extérieures jouait un rôle crucial. Ainsi, la Russie postsoviétique a clairement annoncé sa volonté de devenir une puissance majeure à fin de partialement contrebalancer la puissance ultime et hégémonique des Etats-Unis en Eurasie. Dans ce contexte, les Eurasistes russes ont obtenu à propager leur vision géopolitique et géostratégique à aider la *nomenklatura* de désigner les nouvelles projections de la diplomatie russe au 21^{ème} siècle.

La recherche de la protection des droits principaux attribués à la diaspora russe, la considération géostratégique de la Russie contemporaine comme une puissance régionale située en Eurasie qui pourrait devenir « le gendarme de sa région » par la

¹²⁵ FBIS, Report, C.E., 25.03.1993, pp. 1-20, transposé par Dağı, *op.cit*, p. 189.

¹²⁶ Cengiz Erişen, "Rusya Federasyonu'nda Ulusal Güvenlik Yaklaşımı ve Federal Çözümler", in **Değişen Dünyada Rusya ve Ukrayna**, (éd.) Erhan Büyükkakıncı, Ankara, Phoenix Yayınevi, 2004, p. 182.

participation aux opérations chargées de la sauvegarde de la paix régionale possédant une place privilégiée au sein de la CEI et l'accentuation de l'héritage commun provenant de l'ère soviétique démontre adéquatement les ambitions messianiques de la nouvelle nomenklatura fascinés des thèses eurasistes.¹²⁷

b) La Doctrine Militaire de la Fédération de Russie adoptée en 1993

Nous pouvons bien définir la doctrine militaire de la Fédération Russe adoptée par le Président Eltsine en 1993 comme l'annonce officielle des soucis sur la sécurité nationale du pays et de la projection de la nouvelle vision géostratégique de la nomenklatura postsoviétique. Assez similairement au cours de l'émergence de la doctrine diplomatique publiée dans la même année, la menace perçue liée à la volonté de l'OTAN sur l'élargissement vers l'Europe orientale et la Balte a été le facteur principal pour l'élaboration de cette doctrine militaire qui trouvait rarement aussi ses racines dans la doctrine militaire soviétique préparée et annoncée pendant le pouvoir politique de Nikita Khrouchtchev.

Le processus de l'élaboration de cette doctrine militaire a été donc homogène avec sa sœur concernant la nouvelle vision de la politique étrangère russe pendant l'ère eltsinienne. Les différents groupes politiques, les membres clés du gouvernement de l'époque, l'Etat-major de l'Armée russe, la Ministère de la Défense ont participé à ce processus et elle a été adoptée par la Conseil de la Sécurité Nationale de la Fédération Russe au 2 Novembre 1993 par la suite de longues discussions.¹²⁸ La Doctrine militaire de 1993 accentuait la finalité de la polarisation systémique, la nécessité de chercher la coopération et le partenariat considérant la nouvelle conjoncture internationale.¹²⁹ Dans ce contexte, différemment de l'époque soviétique, la recherche du soutien de la communauté internationale avant l'effectuation des opérations militaires contre les entités menaçantes sa sécurité nationale a été remplacée au premier rang sous la direction des preneurs de décisions russes.

¹²⁷ Dağı, *op.cit.*, pp. 190-191.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 192.

¹²⁹ Erişen, *op.cit.*, p. 175.

En outre, le respect à la souveraineté nationale et à l'intégrité territoriale et aussi la non-intervention aux affaires intérieures des Etats souverains dans le système international étaient vigoureusement affirmées dans cette doctrine militaire.¹³⁰ Comme le Général M.A. Gareev, le Chef de l'Etat-major russe de l'époque, le traitait aussi, cette nouvelle doctrine pourrait bien être considérée comme pragmatique et strictement dévouée aux intérêts nationaux de la Russie contemporaine d'une manière variée de la doctrine militaire adoptée pendant l'ère soviétique qui était fidèlement attachée aux principes idéologiques du marxisme-léninisme.¹³¹

Avec cette doctrine militaire, la Russie a déclaré ouvertement son droit d'utiliser les armes nucléaires sans la considération et la permission de l'ONU au cas où l'intégrité territoriale de la Fédération Russe et/ou ses alliées seraient mises en danger par le recours aux armes de la destruction massive.¹³² Pour cette raison, contrairement à l'attitude générale pacifiste dans les domaines diplomatiques et militaires pendant l'ère gorbatchévienne la doctrine militaire de 1993 a été élaborée avec une approche plus agressive.¹³³ Dans ce contexte, la Russie a cherché d'améliorer son partenariat surtout dans la sphère militaire y inclus l'échange des informations particulières et la coopération des stratégies alternatives militaires entre les membres de la CEI suivant le traité signé en 1992.¹³⁴

La doctrine militaire de 1993 était le premier pas pour la Russie à déclarer ouvertement son ambition de redevenir le gardien de la paix de la sécurité dans la sphère géostratégique en Eurasie. Le changement constaté dans le comportement général de la nouvelle nomenklatura en Russie postsoviétique a sans doute apaisé les soucis et les plaintes des nationalistes et des Eurasistes russes par l'instauration des fins messianiques et expansionnistes en termes de la recherche de l'accroissement dans l'influence politique, économique, militaire et même

¹³⁰ Osman Metin Öztürk, **Rusya Federasyonu Askeri Doktrini**, Ankara, ASAM Yayınları, 2001, p. 35.

¹³¹ Mikhail A. Smaguine, "The Russian Military Doctrine and Nuclear Strategy: Past and Present", in **The Journal of Public Affairs**, Vol. 5, 2001, p. 62.

¹³² Vladimir Manilov, "Russia's New Military Doctrine", in **International Affairs**, Vol. 46, No. 4, 2000, pp. 100-109, transposé par Dağı, **op.cit**, p. 194.

¹³³ Erişen, **op.cit**, p. 176.

¹³⁴ Smaguine, **op.cit**, p. 63.

ethnoculturelle tenant compte aussi du facteur de la diaspora russe habitée dans son Etranger Proche, formulé plutôt dans le cadre de la CEI, approprié comme un atout à intervenir aux affaires intérieures des anciennes républiques soviétiques. De cette manière, la Russie a complètement supprimé ses tentatives de réaliser l'intégration entière dans les domaines politiques, économiques et militaires qui était cordialement défendue par les Atlantistes russes entre 1991-1993. La nouvelle tempête au sein de la nomenklatura était orientée vers les perspectives nationales et impériales conformément encore une fois aux résistances historiques des milieux traditionalistes dans les mécanismes bureaucratiques et militaires du pays.

II. LE DEVELOPPEMENT DE L'EURASISME PENDANT LES POUVOIRS D'ELTSINE ET DE POUTINE

A) LA RUSSIE D'ELTSINE ET DE POUTINE

1. Le Bilan Court de la seconde période pouvoir politique d'Eltsine (1996-1999) : Le processus de la chute du règne eltsinien

La victoire précise du Premier Président de la Fédération de Russie à l'égard de l'opposition stricte du Parlement russe par l'élaboration et l'adoption d'une nouvelle constitution en 1993 symbolisait clairement le renforcement de son pouvoir politique étant encore la figure principale de la Révolution capitaliste en Russie postsoviétique. Cependant sa popularité entre les citoyens ordinaires se détériorait à cause de la décadence dans les circonstances socioéconomiques et de l'émergence des groupes d'intérêts qui influençaient le leadership russe pour leurs activités économiques et financières discutables nommés les oligarques. Ces derniers joueraient un rôle clé pendant les élections présidentielles et parlementaires de 1996.

Souffrant des problèmes sanitaires au début de 1996, le Président russe a voulu changer l'ordre du jour en annonçant sa volonté du recours aux élections présidentielles au printemps. Dans les circonstances normales cette décision pourrait bien être commentée comme un suicide politique pour Eltsine et son équipe libéral-pragmatiste puis que le média ne cachait plus les vérités sur la condition sanitaire du Président et cette situation aggravait le prestige et la popularité de ce dernier. Le trait principal du régime eltsinien pourrait se réduire à un anticommunisme puis que les différentes factions politiques en tant que les libéraux, les démocrates, les Etatistes, les néo-Eurasistes russes et même les nationalistes russes ont pu trouver une place distinguée aux rangs administratifs pour des raisons pragmatiques.¹³⁵ En raison de cette réalité politique, les citoyens ordinaires avaient perdu leur enthousiasme pour le régime qu'ils gardaient pendant l'effondrement de l'Union Soviétique en fin de 1991.

¹³⁵ Shevtsova, *From Yeltsin to Putin ...*, p. 83.

Tenant compte de la perte du soutien populaire à la veille des élections présidentielles de 1996, Eltsine et son équipe de conseillers se sont aperçus de l'impacte potentiel de ces oligarques pendant cette élection. Le PCFR sous le leadership de Guennadi Ziouganov était à l'apogée de sa puissance politique obtenant le support fort de la couche rural et des petites villes qui n'étaient pas contents du mauvais fonctionnement de l'économie de marché libre en Russie postsoviétique et le discours public sur le retour aux journées glorieuses de l'Union Soviétique profitant aussi des thèses néo-eurasistes affectaient plusieurs votants qui étaient devenus totalement désespérés du nouveau régime.

Les groupes d'intérêts politiques, économiques et financiers autour du leadership russe réputés à l'opinion publique comme les 'oligarques' se sont positionnés complètement au côté de Kremlin à débattre l'opposition politique pendant les élections présidentielles de 1996. L'idéologie marxiste-léniniste maintenue par le PCFR était sans doute au détriment des intérêts économiques et financiers de la nouvelle bourgeoisie russe qui s'alimentait plutôt de la corruption présente aux années 1990s en Russie. Ainsi, le média russe s'est complètement mis au contrôle de ces oligarques ont commencé les émissions sur le danger du retour au totalitarisme dans les mains du PCFR et aussi d'une guerre civile que les citoyens russes ne pourraient jamais affronter pour des raisons socioéconomiques.¹³⁶ Le soutien clair et fort des oligarques a fait gagner les élections Eltsine obtenant 53,8 % des voix contre Ziouganov qui avait obtenu 40,3 % du scrutin.¹³⁷ Malgré les souffrances dans sa condition sanitaire, le Président Eltsine avait su profiter des circonstances extraordinaires émergées par le renforcement du mouvement communiste et de les profiter à son faveur.

Bien entendu, le support à Kremlin par les oligarques n'était pas organisé sans une expectation profonde sur l'accueil complète des intérêts proposés par ces groups. Cette situation affaiblissait sans doute le pouvoir politique d'Eltsine ajoutant sa condition sanitaire détériorée de jour au jour. Cependant, la bureaucratie russe se positionnait encore comme une institution à contrebalancer la puissance accrue des

¹³⁶ Daniel Treisman, « Blaming Russia First », in **Foreign Affairs**, November/December 2000, <http://www.foreignaffairs.org/20001101fareviewessay946/daniel-treisman/blaming-russia-first.html>.

¹³⁷ <http://www.acs.brockport.edu/~dgusev/Russian/elections.html>.

oligarques dans le mécanisme administratif puisque ces derniers étaient dépendants de l'appareil bureaucratique à légitimer leurs activités économiques obscures reliées plutôt aux ressources publiques d'une manière parasitique.¹³⁸ Le déclin au pouvoir politique d'Eltsine a favorisé l'ascension politique de ses premiers ministres comme Viktor Tchernomyrdine et Evgueni Primakov vers la fin de son mandat présidentiel.

La crise financière apparue en Août 1998 liée à une autre crise asiatique émergée un mois avant de celle-ci. La crise financière asiatique avait dramatiquement décliné les prix pétroliers qui affectaient gravement l'économie russe puisque le pétrole était une matière importante parmi les produits exportés. Le taux d'inflation s'est accru s'atteignant au niveau de 84 % et ce déroulement négatif a causé la perversion sérieuse de l'économie russe et certaines banques se sont tombées en faillite à cause des effets dévastateurs de cette crise.¹³⁹ Au 23 Août 1998, Eltsine a démissionné Sergei Kirianko et son cabinet qui était nommé au 23 Mars 1998 par le Président russe le remplaçant encore une fois par son prédécesseur : Tchernomyrdine.¹⁴⁰ Etant proche aux politiques étatistes, Tchernomyrdine a été approuvé par l'aile conservatrice, nationaliste et communiste du Parlement russe. Les circonstances économiques mal affectées par cette crise ont commencé à se guérir grâce au surplus commercial et l'avènement des prix pétroliers en 1999 et en 2000.¹⁴¹

Au début de l'année 1999, la condition sanitaire d'Eltsine s'est totalement détériorée qu'on ne pouvait plus cacher des yeux des citoyens ordinaires. Donc, celui-ci a commencé à commettre une recherche pour son successeur politique loyal aux principes fondamentaux du régime anticommuniste établi. Au 15 Mai 1999, l'opposition politique russe a essayé de débarquer Eltsine de son office présidentiel par une tentative d'impeachment au Douma qui s'est échouée l'accusant de l'effondrement de l'URSS, du Coup d'Etat de 1993 contre le Parlement russe et du commencement de la Première Guerre de Tchétchénie en fin de 1994.¹⁴² Eltsine a signé une lettre d'intention avec le FMI en Juillet 1999 à fin de dépasser les impactes

¹³⁸ Shevtsova, **From Yeltsin to Putin ...**, p. 85.

¹³⁹ http://en.wikipedia.org/wiki/Russian_financial_crisis_of_1998.

¹⁴⁰ <http://www.pbs.org/newshour/forum/september98/russia.html>.

¹⁴¹ Joseph Stiglitz, « The Ruin of Russia », **The Guardian**, 09.04.2003, transposé par <http://www.guardian.co.uk/world/2003/apr/09/russia.artsandhumanities>.

¹⁴² Cenk Başlamış, « Rusya'da Gözler Orduda », in **Milliyet**, 15.05.1999.

négatifs de la crise financière de 1998 ouvrant la nouvelle voie aux déboursements et aux nouveaux débits monétaires.¹⁴³

L'intervention militaire de l'OTAN au Kosovo en 1999 face aux troupes serbes qui luttent contre les milices nationalistes albanaises a détérioré les relations entre la Fédération de Russie et les Etats-Unis. Cette période a encore témoigné les sommations rigides de l'administration américaine sous la Présidence de Bill Clinton face aux moyens recourus durant les opérations militaires russes en Tchétchénie contre les combattants sécessionnistes tchétchènes.

Eltsine a déclaré sa résignation au public dans la nuit ultime de 1999 annonçant comme son successeur politique Vladimir Poutine, son premier ministre nommé au 8 Aout 1999 remplaçant Sergei Stepachine. Cette décision avait totalement surpris l'opinion publique russe puisque Poutine n'était pas beaucoup réputé à cette époque-là. Dans son discours au public à la télé qui déclare sa résignation Eltsine a avoué son échec sur la réalisation des rêves au début de son pouvoir politique demandant le pardon des citoyens russes pour les fautes commises durant son mandat présidentiel.¹⁴⁴

2. L'ère de Vladimir Poutine (2000-2008) : Le retour au fédéralisme « centraliste »

Le processus du déclin et enfin de la terminaison du mandat présidentiel d'Eltsine en fin 1999 s'est succédé par l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle figure politique qui n'était connue ni au niveau populaire ni aux milieux élites en Occident : Vladimir Poutine. Poutine, 47 ans au début de son mandat présidentiel, avait pu gagner la confiance du peuple russe pendant la seconde guerre en Tchétchénie comme le Premier Ministre ultime de l'ère eltsinien. Les Russes ont approprié Poutine comme un candidat idéal et même une « antithèse » d'Eltsine qui était de plus en plus en décadence surtout liée aux prétentions fortes sur le rôle des oligarques et de la corruption politique et économique au tour de la famille

¹⁴³ Philips, **op.cit.**, p. 64

¹⁴⁴ Shevtsova, **From Yeltsin to Putin ...**, p. 87

eltsinienne comme nous l'avons traité au dessus. Ironiquement, Poutine était le successeur par la volonté d'Eltsine lui-même et cette adoption 'officielle' a mené les masses à supporter cette nouvelle figure politique comme l'alternative convenable au premier Président de la Fédération de Russie au lieu de l'initiative provenant de l'opposition non-systémique en Russie postsoviétique.¹⁴⁵

Le background professionnel de Poutine était devenu un facteur distinct dans l'émergence du support général parmi les masses ordinaires en Russie moderne puisqu'il a été considéré comme un leader typique de l'autocratie traditionnelle-ultra conservatrice russe se basant sur sa carrière au sein du mécanisme d'intelligence d'abord de KGB et puis FSB, son successeur institutionnel. Cependant, nous devons accentuer l'inefficacité de cette approche simpliste qui était appropriée non seulement par la majorité du peuple russe mais aussi par plusieurs journalistes et même les élites intellectuelles qui ne connaissaient pas suffisamment la structure essentielle du mécanisme de la prise de décision interinstitutionnelle en Russie. Il était clair que Poutine ne pourrait jamais se gouverner comme Eltsine qui avait prouvé son inefficacité et son échec à construire une Russie apte de concourir les démocraties libérales ornées des économies de marché en Occident et en Asie orientale à cause de l'avènement de la corruption politique et économique. Les circonstances de la seconde guerre en Tchétchénie ont démontré la nécessité d'un révisionnisme dans la structure fédérale du pays et Poutine étant tout d'abord un chef d'Etat réaliste au contraire de l'idéalisme observé chez Gorbatchev et Eltsine. Ce réalisme obtenu au second Président de la Fédération de Russie l'avait conduit vers un trajet plus cohérent et en général plus effectif comparé à l'époque eltsinienne dans la désignation des politiques intérieures et extérieures en faveur des intérêts nationaux formulés plutôt par l'appareil étatique russe. Dès pendant sa carrière professionnelle en Allemagne de l'Est ou RDA, il avait exprimé la liberté d'expression relative observée au cadre de KGB par rapport aux citoyens ordinaires allemands-orientaux ou soviétiques.¹⁴⁶ En outre, Poutine s'est émergé portant un profile conservateur, patriotique, bon-gouverneur, rigide mais dépourvu des

¹⁴⁵ **Ibid.**, p. 90.

¹⁴⁶ Peter Shearman, « Personality, Politics and Power : Foreign Policy under Putin », in **Russia After Yeltsin**, p. 224.

ambitions passionnées et de l'extrémisme nationaliste et/ou religieux.¹⁴⁷ Poutine a surveillé une campagne électorale évitant de toute possible de grandes promesses face aux attentes ambitieuses du peuple russe, le donnant une place substantielle pour la manœuvrabilité politique.¹⁴⁸

Bien entendu, son trait réaliste et rationaliste n'était pas le seul facteur dans le vote de confiance populaire face à Poutine. Contrairement à la plupart des dirigeants soviétiques constituant la *nomenklatura* et Ieltsine qui était venu du milieu rural et qui avait passé leur carrière administrative au sein des luttes bureaucratiques, ce nouveau Président était relativement jeune, bien éduqué, provenait de St. Petersburg, la capitale ancienne de la Russie tsariste et encore possédait une expérience professionnelle à l'étranger grâce à son poste d'intelligence au KGB.¹⁴⁹ Pendant la campagne électorale dans les élections présidentielles en Mars 2000, il a su accentuer à la fois la stabilité et le renouvellement pour attirer l'attention de grandes masses.¹⁵⁰ D'ailleurs, malgré son apparence éduqué et rigide, il a cherché pour le support des milieux ruraux et urbains, de la classe moyenne, du prolétariat et de la bourgeoisie, de la jeunesse et du vieillard, etc.¹⁵¹ Pour lui, la stabilité et l'ordre étatique était supérieur et le peuple russe avait aimé et supporté cette rhétorique observée clairement chez le nouveau Président. Cependant, la conduite anti-communiste radicale expérimentée aux années du pouvoir eltsinien a été annulée, bien entendu d'une manière pragmatiste plutôt qu'idéaliste, en faveur de l'amélioration des relations politiques avec les Communistes qui rêvaient le retour aux années glorieuses et respectables de l'Union Soviétique durant la Guerre Froide.¹⁵² Cette situation a accordé une chance assez favorable aux néo-Eurasistes russes qui plaidaient aussi pour le renforcement de l'autorité étatique comme nous allons le traiter en détail dans la sous-partie prochaine.

Il est difficile de définir le régime pendant le pouvoir poutinien comme une démocratie libérale puis qu'il était encore dur de parler d'une opposition stable et

¹⁴⁷ **Ibid.**

¹⁴⁸ Graeme Gill, « Vladimir Putin and The Future of the Presidency », in **Russia After Yeltsin**, p. 26

¹⁴⁹ Shevtsova, **op.cit.**, pp. 92-93.

¹⁵⁰ **Ibid.**, p. 94.

¹⁵¹ Shearman, **op.cit.**, p. 226.

¹⁵² Shevtsova, **op.cit.**, p. 95.

puissante à l'égard de l'autorité présidentielle et gouvernementale. D'ailleurs, profitant du support populaire face à sa proclamation de la centralisation et de la stabilité politique et de l'innovation économique par le recours aux standards de l'économie du marché, il a commencé à établir un fédéralisme asymétrique et une démocratie «régulée» au pays aux premiers mois de son mandat présidentiel. Par le décret présidentiel déclaré au 13 Mai 2000, Poutine a annoncé l'élaboration de 89 sujets fédéraux de la Fédération de Russie sous 7 parties de districts fédéraux: District fédéral du Centre, district fédéral du Sud, district fédéral de Nord-Ouest, district fédéral extrême-oriental, district fédéral sibérien, district fédéral ouralien, district fédéral de l'Olga.¹⁵³ Cette issue administrative à l'initiative de Kremlin portait le but de renforcer l'influence et le control de l'appareil étatique centraliste face aux entités autonomes qui avaient gagné de la force distinguée par la dislocation de l'Union Soviétique. Le décret consistait encore le changement dans la structure interne du Conseil de la Fédération de Russie, la caméra supérieure du Parlement russe : Chaque sujet fédéral se représenterait par deux sénateurs nommés par l'un par le Préfet suprême et l'autre par le Parlement du sujet ajoutant que le Président de la Fédération de Russie pourrait bien démissionner le Préfet suprême et/ou supprimer le Parlement local, surtout dans les républiques autonomes, au cas de l'observation des normes ou décisions défavorables à la Constitution fédérale.¹⁵⁴

Les préfets suprêmes joueraient le rôle de la médiation entre les préfets provinciaux-régionaux et les présidents des républiques autonomes au-delà du ménagement de la bureaucratie régulatrice dans les régions.¹⁵⁵ Poutine avait planifié la suppression toute possible des réseaux de la corruption et du clientélisme politique par le renforcement des tentatives centralistes dans chaque sujet fédéral. Certains oligarques comme Boris Berezovsky ont adressé leur dissidence et même hostilité claire face aux tentatives centraliste du nouveau Président de la Fédération de Russie.¹⁵⁶ Dans certains points, Poutine n'a pas hésité d'effectuer des compromis avec les oligarques, les dirigeants élus locaux et différents groupes politiques en tant

¹⁵³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Districts_f%C3%A9d%C3%A9raux_de_Russie.

¹⁵⁴ Feryal Kalkavan, « Rusya Federasyonu'nda Federalizm ve Ünitarizm Tartışmaları », in **Değişen Dünyada Rusya ve Ukrayna...**, p. 19.

¹⁵⁵ Eugene Huskey, « Political Leadership and the Center-Periphery Struggle: Putin's Administrative Reforms », in **Gorbachov & Yeltsin & Putin...**, p. 125.

¹⁵⁶ Shearman, **op.cit.**, p. 231.

que les communistes, les nationalistes russes et les libéraux sachant quand même préserver sa position dominante envers ces milieux.¹⁵⁷ Il était clair que les oligarques et les acteurs régionaux élus ne seraient pas aussi autonomes que dans l'ère eltsinien. D'ailleurs obtenant sans doute le support de Kremlin, le Court constitutionnel a exigé une détermination sur les Constitutions de certaines républiques autonomes : l'Adygué, le Bachkortostan, l'Ingouchie, le Komi, l'Ossétie du Nord et le Tatarstan.¹⁵⁸

Dans la désignation de la politique étrangère de la Russie postsoviétique, Poutine a commencé à suivre un trajet réaliste et rationaliste conformément à son caractère présidentiel. Malgré les dissidences avec les pays occidentaux à la suite de l'intervention militaire de l'OTAN à l'égard des troupes serbes au Kosovo en 1999 et l'expansion de cette organisation internationale stratégique vers l'Europe centrale et orientale par l'adhésion de la République tchèque, de l'Hongrie et de la Pologne en 2000, la Russie cherche à éviter les discours anti-occidentalistes strictes dans les milieux diplomatiques et administratifs. D'ailleurs à la suite de l'arrivée au pouvoir politique, Poutine a signé les traités de START II qui interdit les tests nucléaires par le support ouvert de Douma, la caméra inférieure du Parlement russe et encore, il a accentué la nécessité d'établir un ordre international démocratique et pacifique considérant la Déclaration des Droits de l'Homme comme « le régime international le plus important du monde moderne » dans son discours exprimé dans le Sommet millénaire des leaders mondiaux organisés par l'ONU.¹⁵⁹ Poutine a toujours accentué la place de la Russie moderne en Occident et a donné l'importance distincte aux aspects géographiques, historiques, socioculturelles du pays qui pour lui déterminent incontestablement l'identité européenne de la Russie.¹⁶⁰ Cette approche appropriée par Poutine se diffère sans doute de la vision anti-occidentaliste de l'Eurasisme classique et moderne apparu en Russie comme nous allons l'observer dans la sous-partie prochaine. Cependant, la volonté d'améliorer les relations avec les parties constituantes du CEI et les recherches de renforcer l'Organisation de la

¹⁵⁷ Shevtsova, *op.cit.*, p. 97.

¹⁵⁸ Jeff Kahn, « What is the New Russian Federalism ? », in **Contemporary Russian Politics: A Reader**, (éd.) Archie Brown, Oxford University Press, 2001, p. 382.

¹⁵⁹ Shearman, *op.cit.*, pp. 229-231.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 231.

Coopération de Shanghai au Kremlin sont compatibles avec les thèses eurasistes qui accentuent la nécessité de former un lien fort entre les acteurs constituants de l'Eurasie.

B) L'EURASISME COMME UNE REACTION A L'OCCIDENTALISME EN RUSSIE

1. L'observation de l'Eurasisme classique apparu au 20^{ème} Siècle

L'Eurasisme russe s'est d'abord émergé conformément aux circonstances de la fin de la Première Guerre Mondiale et de la Révolution Bolchévique hors des territoires de la Russie soviétique dans un milieu intellectuel et élite. Une partie distinguée de l'intelligentsia russe avait dû quitter la Russie à la suite de la Révolution Bolchévique pour des soucis survivalistes. Ces intellectuels russes ont été appelés « *les Emigrés* » en raison de leur émigration de la Russie « soviétisée » et presque tous provenaient de l'aristocratie comme classe sociale en Russie tsariste. Ces *Emigrés* ont décidé de faire commencer l'Eurasisme comme un mouvement d'émigration à Sofia, la capitale bulgare, en 1920.¹⁶¹ Ceux-ci qui se seraient ensuite installés aux capitales occidentales comme Paris, Berlin et Prague pendant les années 1920s constitueraient une place incontestable sur l'émergence et le développement intellectuel et philosophique de l'Eurasisme classique entre lesquels nous pouvons citer le Prince Nikolaï S. Troubetskoï (1890-1938) et le biographe Peter N. Savitski (1895-1968) comme les plus importants.¹⁶² Par la participation du musicologue et critique artistique Peter Petrovich Souvchinski (1892-1985) et de l'historien Georges Vasilevich Florovski (1893-1979), ces deux premiers ont édité et ont publié l'œuvre portant le nom d'*Iskhod k Vostoku*¹⁶³ constitués des articles rédigés par ces quatre *Emigrés* d'origine non-russe (Troubetskoï était lithuanien alors que les autres trois

¹⁶¹ Vişne Korkmaz, « Tarihsel Gelişim İçerisinde Avrasyacı Hareket ve Öğreti: Klasik ve Yeni Avrasyacılık », in **Akademik Araştırmalar Dergisi**, Vol. 23, 2004-2005, p. 110.

¹⁶² Marlène Laruelle, "The Two Faces of Contemporary Eurasianism: An Imperial Version of Russian Nationalism", in **Carfax Publishing, Nationalities Paper**, Vol. 32, No. 1, Mars 2004, p. 116.

¹⁶³ "Vers l'Est" en russe-A.Y.K.

étaient ukrainiens) qui deviendraient la borne kilométrique pour la naissance et le développement de l' Eurasisme russe originel.¹⁶⁴

Les intellectuelles russes en général ont parfaitement gardé leur dévotion aux principes moralistes malgré les conditions extrêmes de la Première Guerre Mondiale et la Révolution Bolchévique.¹⁶⁵ Nous pouvons bien lier cette défense décisive du moralisme à la réaction puissante à l'égard de l'Epoque de la Lumière russe et en vérité aux tentatives de l'occidentalisation appropriée au sein du Palais. Cette réaction face à l'occidentalisme et à l'Européanisme en Russie tsariste a mené les Eurasistes classiques à tourner leur tête vers l'Est. Pour cette raison, le nom du premier œuvre publié par les quatre *Emigrés* n'était pas choisi par hasard. Cette protestation de l'occidentalisme a attribué un caractère clairement orientaliste et dans ce contexte les intellectuels eurasistes russes favorisaient le rapprochement cordial et fort avec les pays asiatiques qu'européens (ou occidentaux) et ceux-ci percevaient cet orientalisme non seulement comme un aspect d'exotisme mais aussi une identité typiquement différé de l'Occident.¹⁶⁶

Les *Emigrés* eurasistes ont continué à diffuser leurs idées à Prague et Paris pendant les années 1920s et 1930s en fondant la publication de l'Eurasie en 1923, en publiant deux revues au nom du « Quotidien Eurasien » et de l' « Actualité Eurasienne » et en organisant des séminaires non-cumulatives à Prague, Paris et Vienne entre 1925-1927 qui ont été succédées par la fondation des associations en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Autriche, en Yougoslavie et en Grande Bretagne jusqu'en 1928.¹⁶⁷ Pendant ce temps-là, deux autres intellectuels russes ont participé à ce nouveau mouvement : Georges Vernadski (1887-1973) et Lev Nikolaïevitch Goumilev (1912-1982). Tous les deux partageaient les idées turcophiles de Troubetskoï mais de la part de Vernadski, nous ne pouvons pas parler d'un anti-Européanisme et d'un anti-Occidentalisme au moins jusqu'en 1927 où, il a rencontré les *Emigrés* eurasistes à Prague même s'il opposait ardemment la fusion des Eglises

¹⁶⁴ Sevinç Alkan Özcan, “Avrasyacılık Düşüncesinin Ortodoksluk Yorumu”, in **Akademik Araştırmalar Dergisi**, No. 23, 2004-2005, p. 292.

¹⁶⁵ Korkmaz, **op.cit.**, p. 109.

¹⁶⁶ Laruelle, **op.cit.**, p. 116.

¹⁶⁷ Korkmaz, **op.cit.**, pp. 110-111.

catholiques et orthodoxes qui étaient en conflit dans le processus historique.¹⁶⁸ A la suite de ce rencontre, nous constatons que les idées de Vernadski ont été commencée à être fascinées par la vision générale des Eurasistes classiques du mouvement d'*Emigrés*.

Pour le point de départ de la théorie eurasiste classique, il serait convenable de citer la perception de l'authenticité historique et socioculturelle de la Russie et de la société russe aux yeux des *Emigrés* en critiquant sans doute la civilisation occidentale qui trouvait ses racines dans l'héritage historique de la civilisation romano-germanique.¹⁶⁹ Surtout suivant Troubetskoï, les concepts fondamentaux comme le cosmopolitisme, l'universalisme et l'individualisme reflétaient en vérité le sentiment tacite de la prééminence culturelle observée dans la civilisation occidentale ajoutant que tous ces indicateurs démontrent clairement la volonté d'expansion et de la domination totale des puissances occidentaux principales de l'époque sur le reste du monde entier.¹⁷⁰ Dans ce contexte, Troubetskoï a défini l'Eurasisme comme le champ de « défense légitime » en termes de la culture nationale contre les tentatives chauvinistes et nationalistes (même parfois racistes¹⁷¹) de l'univers occidental qui apparaissaient sous forme d'un cosmopolitisme imposé face à l'intelligentsia russe orné, d'après lui, du produit d'un nationalisme faux qui se démontre en trois types principaux :

- La recherche d'une superpuissance dans le système international
- La recherche de la prééminence culturelle par le recours aux armes
- Le conservatisme culturel par l'homogénéisation du particularisme national avec les valeurs culturelles du passé considérant ces dernières comme invariables.¹⁷²

Ces idées anti-occidentalistes exprimées par Troubetskoï ont été vigoureusement admirées et partagées par les autres intellectuels eurasistes de l'époque et cette

¹⁶⁸ Özcan, *op.cit.*, p. 292.

¹⁶⁹ Slawomir Mazurek, "Russian Eurasianism, Historiosophy and Ideology", in **Kluwer Academic Publishers, Studies in East European Thought**, Vol. 54, p. 108.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 109.

¹⁷¹ Nous devons rappeler l'ascension des thèses "scientifiques" discutées d'une manière sérieuse aux milieux universitaires sur la suprématie biologique et même socioculturelle de l'homme blanc (surtout du type nordique) qui était défini comme "la race arienne" au début du siècle précédent en Occident.- A.Y.K.

¹⁷² Korkmaz, *op.cit.*, p. 117.

orientation les a poussé à rechercher les moyens alternatives dans les domaines philosophiques, historiques, politiques, culturelles et même économiques pour les peuples eurasiens à se défendre, selon eux, contre les impacts dévastatrices de la civilisation occidentale par la diffusion de ses valeurs non convenable en Eurasie.

La perception de la Révolution Bolchévique d'Octobre 1917 et de la fondation de l'Union Soviétique en 1922 était ambiguë chez les Eurasistes russes classiques. Sans doute, ils opposaient le marxisme et le bolchévisme qui s'étaient émergées au sein de la civilisation occidentale. Ils critiquaient aussi l'aspect matérialiste et athéiste de cette nouvelle idéologie dominante en Russie soviétique surtout à partir de la fin de la guerre civile entre l'Armée Rouge des révolutionnaires bolchéviques organisée et commandée par Léon Trotski et les contre-révolutionnaires en faveur de la continuité de la monarchie constitutionnelle déclarée en Février 1917 formés plutôt par les monarchistes y incluant aussi les libéraux et les socialistes modérés qui s'est résulté par la victoire précise du premier camps en Mars 1922. Cependant, les Eurasistes russes ont ironiquement attribué une fin et un rôle messianique à l'Union Soviétique en raison de sa position géopolitique puisqu'elle était située en Eurasie. Dans ce contexte, Suvchinsky a pensé que la Révolution Bolchévique était réalisée par les accumulations historiques de la société russe que l'idéologie marxiste-léniniste et il a exprimé cette approche déterministe historique dans son article « La Puissance du Faible » publié à l'œuvre *Iskhod k Vostoku*.¹⁷³ Pour Troubetskoï, le conflit antagoniste entre le capitalisme et le socialisme n'était pas une coïncidence mais reflétait exactement la contradiction absolue entre les civilisations occidentales et eurasiennes.¹⁷⁴

Les Eurasistes classiques en général considéraient la *nomenklatura* bolchévique plutôt comme des agents inconscients qui luttèrent pour la préservation de l'identité eurasienne et contre l'aliénation socioculturelle de la Russie tsariste face à sa culture originelle que les révolutionnaires professionnelles qui cherchaient le pouvoir politique par le recours à la force armée.¹⁷⁵ Ils avaient apprécié et idéalisé le comportement isolationniste du nouveau gouvernement léniniste en Russie

¹⁷³ Özcan, **op.cit.**, p. 293.

¹⁷⁴ Korkmaz, **op.cit.**, p. 118.

¹⁷⁵ Mazurek, **op.cit.**, p. 114.

soviétique et ils pensaient que grâce à cet isolationnisme politique et économique, la diffusion dévastatrice des principes et des valeurs occidentales serait supprimée dans ce nouvel ordre politique et administratif. Les Bolchéviques comprendraient qu'ils avaient acquis le pouvoir politique non pour des raisons idéologiques mais en raison de la nature nationale et métaphysique de cette géographie.¹⁷⁶ On devait remercier alors les Bolchéviques car ils avaient empêché le processus de l'occidentalisation et de la libéralisation du système politico-social et aussi avaient assuré l'unité des peuples eurasiatiques sous le drapeau d'un seul Etat (l'URSS) qui était devenu un facteur assez utile et même vital pour la continuité de l'idéal d'une Eurasie unique et puissante.¹⁷⁷

Les Eurasistes classiques ne définissaient pas la Russie tsariste comme un Etat conforme aux accumulations historiques, politiques et socioculturelles de la société russe car elle était simplement le produit d'un processus de l'Européanisation et de l'occidentalisation absolue orchestrée par le Palais et l'intelligentsia aristocratique. Dans ce point-là, ils attribuaient aussi une place remarquable à l'héritage turco-mongol et aussi aux caractéristiques de l'Islam qui était devenu la religion praticable des Tatares et des autres peuples turcophones en Eurasie à partir de 10^{ème} siècle. En outre, ils accentuaient la nécessité de l'intégration parmi les entités ethnoculturelles et religieuses cohabités en Eurasie soulignant l'aspect géographique et historique de cette orientation géopolitique et géostratégique.¹⁷⁸ Dans ce cadre, ils étaient définitivement contre l'instruction des Etats-nations en Eurasie, étant le produit naturel de la Révolution Française dont les effets ont tremblé les monarchies européennes de l'époque surtout durant le règne de Napoléon Bonaparte. Nous allons examiner l'attitude similaire chez les penseurs néo-Eurasistes comme Panarine et Douguine au dessous de notre travail. Pour les *Emigrés* eurasistes, la civilisation occidentale était indivisible et impossible et de ce point de départ, ils ont ignoré tous les types d'affrontements et de fragmentations intérieurs au sein de cette civilisation. Dans ce contexte, à l'égard de la civilisation occidentale, la Russie soviétique purifiée des dogmes marxistes-léninistes devrait s'approcher en Asie qu'en Europe considérant aussi l'Orthodoxie chrétienne comme une religion

¹⁷⁶ Özcan, **op.cit.**, p. 293.

¹⁷⁷ Mazurek. **op.cit.**, p. 115.

¹⁷⁸ Özcan, **op.cit.**, p. 294.

orientale comme des autres religions mystiques et « intégristes » comme l’Islam, le Bouddhisme et l’Hindouisme.¹⁷⁹

Dans l’Eurasisme classique du 20^{ème} siècle, nous concevons un Occident qui symbolise ouvertement l’état du changement, de la rationalité, de l’individualisme et du matérialisme alors que leur approche orientaliste se basait plutôt sur le conservatisme, la religiosité, l’autocratie étatique et le spiritualisme.¹⁸⁰ C’étaient seulement eux qui plaidaient pour une corrélation et une continuité historique entre la Russie pré-Pierre le Premier et l’Empire mongol de Gengis Khan par la contribution des Tatares au processus de la fondation des principautés moscovites et pour cette raison, aux yeux des Eurasistes classiques, la société ne portait le caractère ni slave ni touranique mais totalement particulier.¹⁸¹ Dans ce point-là, nous devons citer aussi Gumilev comme un historien et théoricien eurasiste qui s’était penché sur l’héritage de la Russie originelle.

Lev N. Goumilev, l’un des *Emigrés* qui avaient effectuée une contribution historique au paradigme eurasiste classique au 20^{ème} siècle, mettait le point sur les trois entités qui possédaient la puissance d’unifier l’Eurasie continentale : Les Etats turcophones, l’Empire mongol qui avait suscité les principautés muscovites à réorganiser et finalement la Russie tsariste sous Ivan IV ou « Ivan le Terrible » qui avait mis fin à la décadence sociopolitique au sein de la société russe et aussi qui avait commencé à envahir les territoires orientaux.¹⁸² Ce dernier définissait l’ethnicité russe par la fusion historique des Slaves, des Tatares, des Lithuaniens et des Finnois en Eurasie y ajoutant le Khanat de la Horde d’Or d’origine turco-mongole comme un facteur clé au processus de l’émergence et de l’unification de la Russie originelle ou *Velikorossija*.¹⁸³

Les intellectuels eurasistes classiques concevaient un Etat autocratique et aussi pseudo-théocratique, portant sans doute des caractères messianiques, qui se basait en

¹⁷⁹ Laruelle, *op.cit.*, p. 116.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 117.

¹⁸¹ Mazurek, *op.cit.*, p. 112.

¹⁸² Vügar İmanov, “Geçmişle Hâl Arasında ‘Son Avrasyacı’: Lev Nikolayeviç Gumilev (1912-1992)”, in *Akademik Araştırmalar Dergisi*, Vol. 23, 2004-2005, p. 155.

¹⁸³ *Ibid.*, pp. 155-156.

général sur la soumission aux valeurs collectivistes, la religiosité et le spiritualisme partagé par chaque 'sujet' du nouvel Empire eurasiatique. Au contraire du paradigme marxiste-léniniste approprié par la nouvelle nomenklatura bolchévique en Russie soviétique, ce nouvel Empire devrait s'attribuer entièrement à l'Orthodoxie et aussi à l'Islam de la part des communautés turcophones et musulmanes. Suivant Trubetskoï, il existait une similarité claire et forte entre les peuples turcophones qui étaient restés fidèles aux principes et commandes religieux de l'Islam et les Russes qui étaient encore fidèles à l'Orthodoxie chrétienne.¹⁸⁴ Pour lui, l'Etat athéistique et antireligieux était l'invention de la civilisation occidentale et il prétendait que ce type d'Etat opposait incontestablement la nature humaine puisqu'un homme saint était toujours pratiquant et pieux.¹⁸⁵

Dans son œuvre *La Légation de Gengis Khan*, Troubetskoï avait rédigé : « Nous avons compris que le fonctionnement général de la Nature qui nous guidait, les traditions, le destin humain étaient les entités du mouvement régulier des choses déjà installées par un Etre suprême et transcendant. Le système étatique était la partie de cet ordre naturel. Nous pouvons constater les attitudes similaires au sein de l'Empire fondé par Gengis Khan et aussi dans la Principauté muscovite dans l'ère pré-Pierre le Premier. Si la Russie/l'Eurasie veut devenir soi-même, elle doit tenir compte de cette manière d'agir. »¹⁸⁶ Pour lui, la conscience collective devrait se cohabiter avec la conscience cosmique c'est-à-dire, le concept de *sobornost*¹⁸⁷ observé dans le discours de Trubetskoï prenait ses racines du concept de *Weltanschauung* chrétien.¹⁸⁸ Il n'était d'ailleurs pas étonnant de constater les effets assez réactionnaires face à ces approches ecclésiastiques de Trubetskoï chez la nomenklatura bolchévique et même l'intelligentsia de l'époque en Union Soviétique.

Opposant le système politique, économique, social et spirituel en Occident, le courant eurasiste classique donnait l'importance aussi à l'autarchie comme une alternative aux économies à la fois capitalistes et socialistes et aussi à la moralité qui

¹⁸⁴ Özcan, *op.cit.*, p. 295.

¹⁸⁵ Hamdi Piriştine, "Hegel'de ve Avrasyacı Düşünce'de Devlet, Din-Devlet İlişkisi ve Özgürlük", in *Akademik Araştırmalar Dergisi*, Vol. 23, 2004-2005, p. 205.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 199.

¹⁸⁷ « Intégrité et Totalité » en russe -A.Y.K.

¹⁸⁸ Özcan, *op.cit.*, p. 295.

dépendait strictement de la discipline spirituelle. Dans ce contexte, ils ont affirmé le lien politique fort entre le collectivisme, le service et la justice comme l'aspect général de tous les peuples constituants de l'Empire eurasiens et ont proposé une approche supranationaliste sous forme d'un pan-Eurasisme comme la phase ultime de l'intégration totale des peuples eurasiens.¹⁸⁹ Cette approche n'était pas expansionniste dans son caractère général mais accentuait la nécessité d'un universalisme régional basé sur la conscience de l'identité non-européenne et la défense légitime à l'égard des attitudes cosmopolites et chauvinistes de la civilisation occidentale qui rendait aussi obligatoire la fondation d'un Etat « idéocratique » aux yeux des intellectuels eurasistes classiques.¹⁹⁰

Selon nous, l'authenticité du mouvement eurasiste classique se résidait plutôt au cadre de la structuration d'un Etat dit « idéocratique » formulé par ces *Emigrés* du 20^{ème} siècle. Ce type d'Etat portait sans doute des caractères autocratiques et même totalitariste comme nous l'avons affirmé au dessus, mais son authenticité provenait de leur dissidence face aux Etats théocratiques qui étaient considérés comme le produit de l'univers catholique où le Vatican se présidait d'une manière indiscutable. Nous pouvons bien citer le régime idéocratique des Eurasistes classiques qui a aussi été hérité par les nouveaux-ci comme un modèle alternatif et une « antidote » aux démocraties libérales et parlementaires émergées fleuries en Europe occidentale au processus historique, favorisant le monopartisme, une économie monolithique et aussi la fin d'une population déclassée.¹⁹¹ Cependant, le caractère totalitariste du régime idéocratique se différenciait des idéologies homogènes comme le fascisme, le Nazisme¹⁹² et le communisme. Suivant les penseurs eurasistes classiques, ces derniers étaient les mauvaises imitations de l'Etat idéocratique puisqu'ils se basaient aux institutions profanes apparues au sein de la civilisation occidentale portant le but d'acquérir le pouvoir et de maintenir la

¹⁸⁹ Korkmaz, **op.cit.**, p. 119.

¹⁹⁰ **Ibid.**

¹⁹¹ Mazurek, **op.cit.**, p. 116.

¹⁹² Cette idéologie pourrait bien être considérée comme le dérivé du premier. Cependant, le caractère raciste, antisémite et xénophobe du Nazisme rendait ce dernier à un totalitarisme le plus stricte tenant compte du bilan des dégâts causés surtout au détriment des peuples occidentaux.-A.Y.K.

soumission totale au contraire du régime idéocratique qui prenait sa puissance spirituelle par l'intermédiaire des valeurs vertueuses et mystiques.¹⁹³

Pour le régime idéocratique, il est dur de parler d'une vision théocratique similaire à celle du Vatican pour l'univers catholique pendant la période médiévale ou même aux régimes islamistes actuels d'Iran et/ou de l'Arabie saoudite lesquels ont maintenu le patronage les deux sectes principaux traditionnels (le Shiisme et le Sunnisme) de l'Islam. La raison c'est que les penseurs eurasistes du 20^{ème} siècle ont annoncé leur aversion à l'égard de toutes les formes de coercition religieuse n'oubliant pas bien entendu de souligner l'importance et le rôle suprême de la religion (pour les Russes, l'Orthodoxie chrétienne) dans la vie quotidienne des peuples eurasiens.¹⁹⁴ Suivant Troubetskoï, la période du Califat en Arabie médiévale était seule à être exemplifiée au régime idéocratique projeté par les Eurasistes de l'époque.¹⁹⁵ Il donnait l'exemple intéressant mais significatif de la règne de Gengis Khan pour clarifier sa vision explicative de l'Etat idéocratique accentuant le point où l'Empire mongol n'a jamais été théocratique et n'a approprié aucune religion officielle par contre, les masses constituantes de l'Empire étaient incontestablement et profondément pieux possédant une conscience collective de préserver les valeurs traditionnelles et religieuses.¹⁹⁶ Par cette approche, Troubetskoï dénonçait le processus de la sécularisation dans la civilisation occidentale d'une manière irréligieuse et profane surtout sous la direction des philosophes et des intellectuels du Siècle des Lumières apparus en Europe occidentale au 18^{ème} siècle.

Malgré leur opposition idéologique explicite face au régime marxiste-léniniste de l'Union Soviétique à cause de son caractère matérialiste et athéiste provenant de l'origine occidentale, les Eurasistes classiques ont prévu ce pays comme l'archétype de l'idéocratie puisqu'il représentait parfaitement l'intégration des communautés eurasiens profitant sans doute du totalitarisme en faveur du prolétariat régional orchestré par le monopartisme maintenu au cadre du Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS). La pensée eurasiste classique nécessitait une icône d'Etat

¹⁹³ Korkmaz, **op.cit.**, p. 120.

¹⁹⁴ Mazurek, **op.cit.**, p. 116.

¹⁹⁵ Korkmaz, **op.cit.**, p. 120.

¹⁹⁶ Piriştine, **op.cit.**, p. 206.

puissant conformément à son caractère autocratique et totalitariste. Dans ce contexte, elle favorisait incontestablement une structure multiethnique et d'autre part multiculturelle prenant ses bases dans la notion impériale de la période tsariste.¹⁹⁷ Aux yeux des Eurasistes classiques, cet Etat puissant, préservant le fonctionnalisme possédé par ses homogènes occidentaux, assurerait l'harmonisation et la paix éternelle parmi les peuples constituants de l'Empire eurasien grâce au mécanisme d'organisation la pluralité régionale qui était aussi effectuée avec du succès par le régime soviétique.¹⁹⁸

Tenant compte de la civilisation régionaliste, impériale et pseudo-théocratique chez les Eurasistes classiques, nous pouvons bien souligner la perception de cette région comme un champ de bataille à l'égard des effets dévastateurs de la civilisation occidentale. L'Eurasie avait été avant tout une région géographique des civilisations nomadiques comme les peuples turcophones et mongoliques dans la période médiévale qui ont contribué leurs propres valeurs socioculturelles à la formation d'une identité particulière russe en Eurasie comme nous l'avons observé au dessus. Alors donc c'étaient les intellectuels eurasistes du 20^{ème} siècle qui avaient initialement planifié une stratégie de la lutte à la fois intérieure et extérieure contre les processus jumels de l'Européanisation et de l'Occidentalisation de cette région. A l'échelle intérieure, l'Etat idéocratique projeté par les Eurasistes classiques assurerait le dynamisme causé par l'héritage du dynamisme nomadique régional et l'unité dans la multiplicité des identités ethnoculturelles contre la formation des Etats-Nations eurasiens et d'autre part, la lutte à l'échelle extérieure se baserait surtout sur la défense légitime de la civilisation eurasienne contre la menace ouverte du chauvinisme culturaliste de l'univers occidental qui prétendrait le droit de la « prééminence civilisatrice ».¹⁹⁹ Cette notion du champ de bataille inter-civilisations a beaucoup inspiré aussi les théoriciens de l'Eurasisme moderne et même les élites intellectuels néo-conservatives aux Etats-Unis comme Samuel Huntington vers la fin du 20^{ème} siècle.

¹⁹⁷ Piriştine, **op.cit.**, p. 204

¹⁹⁸ Korkmaz, **op.cit.**, p. 121

¹⁹⁹ **Ibid.**, p. 122

Pour résumer l'Eurasisme classique apparu au début du 20^{ème} classique, nous pouvons bien citer les facteurs essentiels qui ont aussi formalisé les pensées eurasistes de Lev N. Gumilev, étant le successeur des Emigrés qui avaient prévu l'Union Soviétique comme un espoir d'abord en faveur des peuples eurasiens et puis de toute l'humanité d'une manière messianique malgré leur opposition sévère face à l'idéologie marxiste-léniniste qui était aux yeux des théoriciens eurasistes classiques le produit de la civilisation occidentale :

- La distance claire face au catholicisme et à l'univers romano-germanique,
- L'anti-occidentalisme fort en termes des institutions et de la philosophie séculaire et matérialiste de la civilisation occidentale,
- La favorisation du multi-centrisme à l'égard de l'eurocentrisme perçu comme le seul moyen de la modernisation civilisatrice,
- La prévision d'une historiographie cyclique au contraire de l'historiographie linéaire de l'Occident,
- Finalement la négation stricte d'un universalisme monolithique imposé par l'impérialisme occidental et la lutte pour la sauvegarde de la particularité multiethnique et multiculturelle de l'Eurasie.²⁰⁰

Maintenant, nous allons examiner les théoriciens néo-eurasistes ou eurasistes modernes russes qui ont sans doute hérité la philosophie historique, les approches à la fois géopolitiques et géostratégique y incluant sans doute la sociologie ethnocentrique et pseudo-impériale prononcée par leurs ancêtres du siècle précédent devenant d'une part « victimes » de la Révolution Bolchévique effectuée en Octobre 1917 et d'autre part apercevant le nouveau Etat créé au cours de la réussite de cette révolution comme l'archétype d'un régime idéocratique et messianique pour la bonté des classes opprimées grâce à la favorisation d'une structure organisationnelle entre les couches de la société civile et aussi les groupes d'ethnies constituantes de l'Eurasie. Dans ce contexte, nous devons préciser l'inspiration des néo-Eurasistes russes comme Douguine et Panarine à l'échelle profonde et sérieuse des approches anti-occidentalistes et même idéocratiques.

²⁰⁰ Imanov, *op.cit.*, p. 157.

2. L'émergence du néo-Eurasisme dans la période postsoviétique

Le mouvement néo-eurasiste ou eurasiste moderne a été né au cours du processus de la dégradation au sein de l'appareil étatique soviétique. Dès la moitié des années 1980s, les intellectuels patriotiques en termes d'un pro-soviétisme conservateur, ont débuté à prononcer leurs réserves face aux tentatives de la libéralisation et de la démocratisation du dernier Secrétaire Général du PCUS et aussi de l'URSS, comme nous les avons examiné et affirmé dans la première partie de notre travail. Ces intellectuels avaient des raisons cohérentes et assez compréhensibles à annoncer ses soucis pour la continuité de l'Union Soviétique suivant les circonstances et les développements vertigineuses de cette époque-là : la déclaration commune de la fin de la Guerre Froide par les Chefs d'Etat de deux superpuissances en 1989, la cassure de la Muraille de Berlin dans la même année et les vagues des révolutions anti-communistes par la participation de grandes masses dans les pays socialistes en Europe Centrale et Orientale qui étaient parfois les « poupées » fideles de l'Union Soviétique vers la fin des années 1980s. Ainsi, parmi ces milieux intellectuels patriotiques, l'Eurasisme moderne, étant sans doute l'un des courants les plus dénonciateurs du *New Thinking* gorbatchévien, a encore une fois acquis l'occasion de se mettre en scène en Russie postsoviétique.

L'Eurasisme, comme un discours politique, a été prononcé ironiquement pour la première fois en Union Soviétique par l'administration gorbatchévienne vers la fin de la Guerre Froide et Mikhaïl Gorbatchev a défini l'URSS comme une puissance 'eurasienne' dénonçant la lutte historico-philosophique de deux camps : l'Orient révolutionnaire-collectiviste et l'Occident nationaliste-impérialiste mettant aussi l'accent sur la nécessité d'une coopération stratégique triangulaire entre Moscou-Delhi et Beijing.²⁰¹ Ce discours gorbatchévien avait d'une part réfuté les prétentions ultra-négatives des penseurs conservateurs en Russie postsoviétique à l'égard de Gorbatchev lui considérant comme un leader qui était complètement au service du Bloc atlantiste (occidental). Cependant, nous devons ajouter que Gorbatchev n'était pas contre le processus de la mondialisation qui était débuté à être prononcé à la suite de la fin de la Guerre Froide officiellement. Cette notion de « mondialisation »

²⁰¹ Korkmaz, *op.cit.*, p. 125.

signifiait quand même le « cosmopolitisme » de Trubetskoï chez les néo-Eurasistes et ceux-ci ont préservé leur opposition face au dernier Chef d'Etat soviétique même si Douguine a installé Gorbatchev dans une place particulière et centriste entre les camps atlantistes et eurasistes apparus en Russie postsoviétique.²⁰² Dans ce contexte, il faut clarifier la perception de l'Eurasisme chez Gorbatchev, portant du caractère stratégiquement pragmatiste et aussi 'modérateur' entre l'univers capitaliste-démocratique et socialiste au bout de la démocratisation grâce à la glasnost et perestroïka juste au début des années 1990s, qui se différencie aux idéaux et principes conservateurs et pseudo-impérialistes des Eurasistes classiques et modernes russes qui prévoyaient un Eurasisme complètement opposant de la civilisation occidentale.

Dans la période postsoviétique, les leaders russes comme l'ultranationaliste Vladimir Jirinovski et le communiste-conservateur Guennadi Ziouganov ont aussi préféré les références aux discours eurasistes dans leurs critiques sévères face aux Atlantistes qui favorisaient l'occidentalisation et le rapprochement cordial avec les Etats-Unis et l'Union Européen. Mais c'était Noursoultan Nazarbaïev qui avait ouvertement annoncé la nécessité de l'intégration eurasiennne au nom de l' « Union Eurasiennne » similaire sans doute au CEI contemporain fondé à la suite de la chute de l'URSS.²⁰³

Dans le contexte intellectuel, nous devons clarifier le rôle exact de l'organisation *Pamiat* et encore du journal porteur du nom *Den*²⁰⁴ dans la formation et l'évolution de la pensée néo-eurasiste juste à la suite de la chute de l'Union Soviétique vers la fin de 1991. *Pamiat* était fondé sur des principes antisémitiques, proto-fascistes et ultranationalistes présidé par le photographe Dimitri Vasilev ; Alexandre Douguine, l'un des théoriciens russes principaux du néo-Eurasisme en Russie postsoviétique, avait participé à cette organisation y obtenant une place sérieuse vers la fin des années 1980s.²⁰⁵ Cependant c'était le *Den* qui était publié par

²⁰² **Ibid.**

²⁰³ <http://www.haber10.com/makale/163>.

²⁰⁴ « La Journée » en russe -A.Y.K.

²⁰⁵ John B. Dunlop, "Aleksandr Dugin's Foundations of Geopolitics", in **Harvard Ukrainian Studies**, Vol. 25 No. 1-2, p. 42.

semaine qui avait redécouvert le terme « l'Eurasisme » dans le noyau élite et intellectuel au sein du journal représenté par certains figures conservateurs et patriotiques comme Prokhanov, Kurginian et Djemal.²⁰⁶ Ces petits détails nous démontrent bien que le noyau intellectuel du mouvement néo-eurasiste qui s'est mis en scène à la suite de la fin de l'Union Soviétique était bien constitué dans le milieu conservateur, patriotique et même surtout dans le cas de Douguine, néo-fasciste. Cependant, il n'est juste et équitable de proclamer ce mouvement directement comme un dérivé de l'extrême-droite européenne malgré les tentatives de rapprochement entre ces mouvements chez Douguine comme nous les examinerons au dessous de cette sous-partie.

Malgré la coopération intellectuelle à l'égard du mouvement libéral et occidentaliste qui était à l'apogée aux dernières années des 1980s et aussi au début des années 1990s, les relations mutuelles parmi les théoriciens néo-eurasistes et les autres patriotes conservateurs n'ont pas toujours été très cordiales. D'ailleurs, dans le journal *Elementii*²⁰⁷ qui était populaire aussi dans les milieux anti-occidentalistes, le processus de la dégradation sociopolitique et enfin de la chute de l'Union Soviétique était devenu le nouveau stimulus dans la formation des activités néo-eurasistes comme un profile distinct des Communistes conservateurs qui cherchaient la restauration de l'Union Soviétique et des Ultrationalistes russes qui rêvaient la fondation d'une « Grande Russie » basée sur des idéaux purement panrusses puisque les Eurasistes se canalisait plutôt à l'instauration de l'Empire eurasiatique fortifié dans le domaine géopolitique par l'unification des communautés turco-slaves.²⁰⁸ En 1993, le *Den* édité par S. Kurginian a commencé à critiquer certains aspects du néo-Eurasisme plaidant pour le retour au communisme national et traditionnel en accusant surtout les théories de conspiration annoncés d'Alexandre Douguine ornés des éléments antisionistes (même d'une part antisémitique) et anti-massons.²⁰⁹ Cependant, l'Eurasisme contemporain a été supporté et approprié par un ensemble constitué des monarchistes rêveurs de la dynastie Romanov, l'Eglise Orthodoxe

²⁰⁶ Laruelle, *op.cit.*, p. 117.

²⁰⁷ « Les Eléments », en latin-A.Y.K.

²⁰⁸ Andrei P. Tsygankov, « Hard-Line Eurasianism and Russia's Contending Geopolitical Perspectives » in *East European Quarterly*, Vol. 32, No. 3, Automne 1998, p. 317.

²⁰⁹ Laruelle, *op.cit.*, p. 117.

Oriental de la Russie, les groupes ultranationalistes et les Stalinistes dans une coalition antioccidentale mais en vérité anti-américaine.²¹⁰

Nous devons préciser l'annonce de la notion de « puissance » chez certains néo-Eurasistes comme Chamil Soultanov. Ce concept essentiel pour les réalistes occidentaux comme E. H. Carr, George F. Kennan et Hans Morgenthau est bien aussi préféré par Soultanov dans la désignation des relations internationales. Selon lui, les Etats-Unis se mettent à la recherche de l'affaiblissement politique de la Fédération de Russie pour assurer ces trois facteurs en faveur de ses intérêts nationaux: la sécurité, la stabilité et le développement.²¹¹ Au contraire des théoriciens réalistes qui placent les Etats-Unis comme les acteurs principaux dans le système international, les néo-Eurasistes comme Soultanov prévoient la lutte absolue des Empires régionaux en raison de leur dénonciation des Etats-Nations typiquement similaire à l'approche supranationaliste de leurs ancêtres intellectuels.²¹²

A la suite de la chute de l'Union Soviétique, la rhétorique forte basée sur la lutte éternelle anti-occidentaliste a poussé les théoriciens néo- Eurasistes à dépasser la notion d' « Etat » la remplaçant par la « Civilisation ».²¹³ Au contraire des Atlantistes, les néo-Eurasistes russes insistent sur le caractère messianique de la politique étrangère russe postsoviétique et S. Stankevich, l'un des théoriciens eurasistes, prétend qu'une politique étrangère construite sur des propres intérêts serait condamné à se disloquer ; donc, la politique étrangère russe dépendrait de l'idéalisme messianique au lieu du pragmatisme opportuniste observé chez les diplomates occidentales.²¹⁴ Dans ce point-là, nous devons affirmer que cette approche messianique de Stankevich deviendrait paradoxale par rapport à la perception du système international par les néo-Eurasistes comme Soultanov qui possède une vision politiquement et stratégiquement réaliste. L'Eurasisme moderne en Russie postsoviétique était ainsi plus fort à diffuser son idéologie conservateur que l'Atlantisme grâce à la richesse des racines historico-géographiques et l'accentuation

²¹⁰ Dağı, **op.cit.**, p. 158.

²¹¹ Tsygankov, **op.cit.**, p. 318.

²¹² **Ibid.**

²¹³ Korkmaz, **op.cit.**, p. 126.

²¹⁴ Dağı, **op.cit.**, p. 159.

de l'identité particulière de la Russie comme une puissance eurasienne attirait l'attention des élites russes qui étaient encore influents dans l'appareil étatique affaiblissant incontestablement l'influence des Atlantistes face à ces milieux élitistes.²¹⁵ Il est sur que les échecs des Atlantistes à leurs efforts de la réhabilitation économique et politique du nouvel Etat à la suite de la chute de l'Union Soviétique a encouragé les Eurasistes russes modernes à annoncer leurs idées d'une manière plus accentuée.

Cette puissance idéologique influence des Eurasistes face à leurs adversaires occidentalistes n'a pas empêché la fragmentation au sein de ce mouvement et les théoriciens eurasistes se sont différenciés par leur *Weltanschauung* et aussi leur choix de moyens à accéder à leur fin de mettre en vigueur directement l'idéologie eurasiste aussi dans l'appareil étatique russe. Marlène Laruelle, l'une des universitaires la plus réputée pour la recherche du néo-Eurasisme russe dans la période postsoviétique, cite les trois branches principales de la pensée néo-eurasiste apparue à la suite de la chute de l'Union Soviétique :

- « L'Eurasisme moderne prononcé par Alexandre Panarine qui plaide pour la réhabilitation philosophique et politique de la notion d'empire dénonçant à la fois le nationalisme étroit basé sur l'Etat-nation mais aussi un impérialisme agressif, reposant sur des valeurs et des principes éthiques et finalement se basant sur la notion de *gosudarstvennost'*²¹⁶ et aussi de la citoyenneté ;
- La seconde branche du néo-eurasisme est celle prononcée par Edouard Bagramov qui est éditeur de la revue *Evrzija*²¹⁷ qui pourrait se considérer comme plus culturaliste et folkloriste accentuant l'alliance slavo-turque illustré par la revalorisation de l'Empire mongol et des minorités turco-musulmans dans l'histoire russe, par une comparaison entre la religiosité orthodoxe et le mysticisme soufi ;
- La dernière branche représentée par Alexandre Douguine qui conjugue un discours inspiré de la « Nouvelle Droite » occidentale, une approche géopolitique similaire aux thèses allemandes aux années 1920s et 1930s, un

²¹⁵ **Ibid.**, pp. 158-159

²¹⁶ « L'Etatisation » en russe-A.Y.K.

²¹⁷ « L'Eurasie » en russe-A.Y.K.

messianisme conservateur possédant des réflexions spiritualistes et occultistes. »²¹⁸

Prenant comme base cette structuration schématisée de la Laruelle à définir la différenciation au sein de l'idéologie néo-eurasiste, nous allons nous pencher plutôt sur deux caractères principaux de cette idéologie postmoderne : Alexandre Panarine et Alexandre Dougouine. Pourtant, nous allons encore affirmer les théoriciens moins connus comme Bagramov, Prokhanov et Sultanov à fin de renforcer la perception modérée de ce mouvement postsoviétique.

Avant d'examiner profondément les théoriciens contributeurs de l'Eurasisme moderne russe, nous avons l'intention de projeter les ressources intellectuelles de cette idéologie traitée par Andrei Tsygankov qui nourrissent la formation et aussi le développement du néo- Eurasisme russe malgré les fragmentations internes que nous avons exigé au dessus :

- « Premièrement, la philosophie religieuse et la foi forte en Russie comme une puissance située dans une région géographique particulière (en Eurasie) possédant des diversités multiethniques et multiculturelles qui missionne ce pays (ou « cet Empire ») pour la médiation et la réconciliation des conflits militaires dans sa périphérie;
- Secondairement, bien entendu certains traits de l'Eurasisme classique formulés par les Emigrés du 20^{ème} siècle parmi lesquels, l'accentuation sur l'authenticité de la culture russe à l'égard des valeurs matérialistes et pragmatistes de la civilisation occidentale et la continuité du pouvoir totalitaire de Staline avec la période pré-Pierre le Premier ou « Pierre le Grand » ;
- Troisièmement, les travaux de Lev Goumilev, géographe qui pourrait être considéré comme le disciple du géographe Savitsky sur l'ethnogenèse humaine ont influencé les néo-Eurasistes dont les œuvres sur ce domaine étaient semi-légales et souvent prohibés par l'administration soviétique. »²¹⁹

²¹⁸ Marlene Laruelle, « Le Néo-Eurasisme Russe: L'Empire Apres l'Empire ? », in **Editions Ehess, Cahiers du Monde Russe**, 42/1, Janvier-Mars 2001, p. 72

²¹⁹ Tsygankov, **op.cit.**, p. 320

Suivant Goumilev, la Russie nécessitait d'une isolation politique étant une civilisation unique et encore les populations en Europe occidentales et les Russes en particuliers représentaient de divers groupes d'ethnies et pour cette raison on devait éviter le mélange de ces races alors, dans ce contexte les populations d'Asie Centrale (principalement les peuples turcophones) devraient se considérer plus proches que les Occidentaux.²²⁰

Alors, nous pouvons bien commencer à analyser les penseurs principaux du courant néo-Eurasiste russe y ajoutant parfois les traits communs et distinctifs parmi eux portant le but d'éclairer modestement la vision et les perceptions générales de cette idéologie conservatrice appropriée comme un modèle alternatif au soviétisme et au libéralisme occidentaliste comme une « troisième voie ».

a) Alexandre Panarine : Un Eurasiste pacifiste, modérateur et messianiste

Nous pouvons bien considérer Alexandre Panarine comme l'un des théoriciens principaux du néo-Eurasisme dans la période postsoviétique tenant compte de ses œuvres et travaux sur la résurrection de l'Empire russe dans le cadre d'une formation supranationale et d'une puissance majeure régionale. Au contraire d'Alexandre Douguine, Panarine se caractérise d'une part par la continuité de la tradition eurasiste formulée par les Emigrés du 20^{ème} siècle surtout sur le point du rejet des valeurs matérialistes et rationalistes de la civilisation occidentale.²²¹

Dans ce contexte, Panarine essaye d'expliquer les véritables raisons d'opposer ces valeurs occidentales à fin de sauvegarder la particularité socioculturelle de l'Eurasie et bien entendu de la population russe. Ainsi, les idées et les principes traditionalistes comme la pluralité culturelle, linguistique, religieuse et régionale ; une économie autarchique par la participation limitée du secteur privé sous le mécanisme du contrôle interventionniste exigé par l'Etat idéocratique en faveur du profit collective, autrement dit, la justice sociale et finalement la favorisation de la participation des organisations professionnelles et des trade-unions sur le processus

²²⁰ **Ibid.**

²²¹ Özcan, **op.cit.**, p. 296.

d'une « démocratie directe » appropriée par les Eurasistes classiques sont bien préservés chez Panarine aussi.²²² Selon lui, le monde pourrait bien se diviser en deux camps tant que « le bien et le mal » d'une approche manichéenne en tant que l'occidentalisation en recherche d'une mondialisation vise impitoyablement à annihiler les particularités et la créativité des autres identités ethnoculturelles et régionale.²²³

Se focalisant sur l'anti-occidentalisme stricte hérité par les Emigrés du 20^{ème} siècle, Panarine exprime vigoureusement les traits « diaboliques » des efforts de l'universalisme euro-centrique qui se résulteraient inévitablement en hégémonie culturelle de l'Occident par la colonisation internes des peuples non-occidentaux, y incluant sans doute les Russes et les autres populations eurasiennes, profitant de l'Eurocentrisme imposé surtout aux élites dirigeants et intellectuels comme un modèle supérieur pour l'humanité.²²⁴ Alors, pour Panarine, la sauvegarde de la particularité socioculturelle des Russes se coïncide par le rejet absolu des valeurs politiques, économiques, culturelles et sociales créées définitivement par la civilisation occidentale comme l'accentuation des Emigrés au processus de la fondation et puis du règne totalitariste de l'Union Soviétique. Dans ce contexte, il suggère l'instauration et le développement d'une philosophie historique cyclique au contraire du modèle européen (occidental) constitué sur un schématique linéaire et progressiste.²²⁵ Nous pouvons bien commenter cette approche « cycliste » de Panarine comme la recherche du conservatisme absolutiste inspiré des mouvements anti-occidentalistes apparus dans les cadres bureaucratiques et intellectuels pendant le régime tsariste et aussi du défi ouvert face aux Lumières européennes comme Rousseau, Diderot, Voltaire, Grotius, Kant, etc. qui portaient le but de détruire complètement les valeurs traditionalistes comme le monarchisme, la noblesse médiévale, le mercantilisme, la religiosité et le conservatisme social y remplaçant par le libéralisme politique, le capitalisme, la laïcité, le règne du droit positif, les droits de l'homme mais surtout l'universalisme pacifiste et humaniste à « civiliser » les autres cultures sur une échelle linéaire (réactionnaire ou progressiste). Panarine est

²²² Korkmaz, **op.cit.**, p. 127.

²²³ **Ibid.**

²²⁴ Laruelle, "The Two Faces of Contemporary Eurasianism...", p. 120.

²²⁵ **Ibid.**

influencé des travaux historiques de Toynbee et Spengler dans cette approche cyclique comme un paradoxe intéressant puisque ces derniers étaient incontestablement au service de l'idéologie expansionniste de la Grande Bretagne au début du 20^{ème} siècle.

« Le Choc des Civilisations » rédigé par Samuel P. Huntington, universitaire réputé étant dans le cadre des Néoconservateurs américains au temps actuel, et publié comme un article pour la première fois dans la Revue sur la politique étrangère américaine connue *Foreign Affairs* en 1993²²⁶ a sans doute influencé les pensées de Panarine à dépasser les Etats-Nations comme les acteurs principaux dans le système international les remplaçant par les diverses civilisations qui se sont regroupées suivant leur caractère à la fois religieux et culturel. L'accentuation de la notion « civilisation » au lieu des Etats-Nations dans la formulation des relations internationales parmi les acteurs du système global a poussé Panarine à créer une nouvelle discipline scientifique dit « la culturologie ». Pour Laruelle, « Panarine reconnaît ainsi que la culturologie, qu'il assimile à une science des civilisations, se développe après la chute des systèmes philosophico-idéologiques du 20^{ème} siècle : par sa naissance, elle cherche à les remplacer, à donner sens aux phénomènes dans une globalité qui les transcende. La « science » eurasiste des civilisations n'est donc pas une branche scientifique du savoir, mais bien une philosophie de l'histoire, une conception du monde. »²²⁷

Selon Panarine, la religion constitue la base de la civilisation eurasienne et la Russie postsoviétique possède de grands avantages grâce à l'Orthodoxie chrétienne ajoutant que l'Eurasie est le lieu de naissance pour plusieurs religions qui ont la capacité de lutter contre les défis dévastateurs de la civilisation occidentale matérialiste et rationaliste : l'Orthodoxie chrétienne, le Bouddhisme, le Hindouisme, le Confucianisme, le Taoïsme et l'Islam.²²⁸ Il affirme que les théories géopolitiques et les orientations sociopolitiques entre la civilisation orthodoxe et celle indienne facilitent l'action commune pour ces deux alors que les Musulmans ne peuvent pas adéquatement comprendre la menace provenant de la civilisation occidentale comme

²²⁶ Suat İlhan, **Türklerin Jeopolitiği ve Avrasyacılık**, Ankara, Bilgi Yayınevi, 2005, p. 85.

²²⁷ Laruelle, « Le Néo-Eurasisme Russe... », p. 76.

²²⁸ Özcan, **op.cit.**, p. 296.

une puissance maritime et que leur coopération politico-économique avec les puissances occidentales principales²²⁹ approche la fin fatale pour la civilisation islamique.²³⁰

Panarine, s'inspirant de l'intégrité socioculturelle parmi les Russes et les communautés turco-musulmans et de la collectivité productive au sein de ces communautés orthodoxes et musulmans contrôlé sous le cadre d'un Etat idéocratique déjà exigé par les Emigrés, tend de déclarer une nouvelle révolution basée sur le pacifisme et la libération collective qui trouve ses racines chez l'intelligentsia russe du 20^{ème} siècle.²³¹ Dans ce contexte, il proclame « le vertige de la pauvreté » d'une manière zéolite à l'égard des valeurs matérialistes de la civilisation occidentale prétendant que les communautés et les classes sociales au sein de ces communautés apercevraient le manque d'une propriété matérielle tenant compte de l'acquisition de la propriété réelle seul au cours de la reproduction intellectuelle et de la symbolisation de la pauvreté comme un vertige.²³²

Comme les autres théoriciens néo-eurasistes, Panarine réfute l'idée courante de la « mort des idéologies » affirmé par Francis Fukuyama accentuant la vérité qu'au-delà d'une recherche de désidéologisation, cette théorie déclare tacitement la victoire finale du libéralisme et de l'individualisme. Selon lui, à l'égard des effets dévastateurs des Occidentaux pour l'écologie et l'humanité en totale par une « folie techno-centrée », l'être humain devrait se mener à la réhabilitation des valeurs spirituelles et aussi au passage à la période postindustrielle qu'il nomme le « postmodernisme » paradoxalement hérité des intellectuels occidentaux.²³³ En outre, Panarine exige le culte du barbarisme et du nomadisme au sein de l'Eurasie contre le modernisme européen-occidental industrialisé à fin de pouvoir « régénérer » la civilisation occidentale en décadence inévitable non comme une légation archaïque mais une somme des expériences postindustrielles.²³⁴ Il présume aussi un universalisme régional basé sur une structure supra-ethnique et même supranational

²²⁹ Les Etats-Unis et l'Union Européenne -A.Y.K.

²³⁰ Özcan, **op.cit.**, p. 296.

²³¹ Korkmaz, **op.cit.**, p. 129.

²³² **Ibid.**, p. 130.

²³³ Laruelle, « Le Néo-Eurasisme Russe... », p. 78.

²³⁴ Laruelle, « Two Faces of Contemporary Eurasianism ... », p. 121.

considérant la religion comme l'unique facteur intégrateur parmi les communautés eurasiennes.

De la manière très similaire aux théoriciens eurasistes classiques, Panarine défend une laïcité étatique dépourvue d'une institutionnalisation théocratique expérimenté au catholicisme. Cependant, comme Trubetskoï, lui aussi parle de la nécessité d'une religion (pour la Russie l'Orthodoxie chrétienne) à définir le caractère général de l'Etat idéocratique. Selon lui, l'Etat eurasien devrait dépendre des fondations intellectuelles basées sur la religion renonçant la laïcité actuelle expérimentée surtout aux pays européens et possédant un leader qui surveillerait les lois ésotériques pendant son mandat politique. Dans son œuvre « La Civilisation Orthodoxe » rédigé en 2002, Panarine définit les éthiques civilisatrices eurasiennes comme une théocratie orthodoxe.²³⁵

Panarine dénonce le nationalisme ethnique le considérant comme le produit de la modernité apparue comme un mouvement « néo-païen » en Occident. Ainsi, il conseille la fondation d'un Empire multiethnique et multiculturel par l'attribution des autonomies locales aux entités eurasiennes. Pour Panarine, l'identité impériale doit toujours prévaloir l'identité ethnoculturelle et pour pouvoir se déclarer comme un nationaliste, on doit d'abord défendre un Etatisme fort.²³⁶ Dans ce contexte, il soutient cordialement la réconciliation entre les communautés slaves et turco-musulmans en termes de l'intégrité multiculturelle dans cette région à l'égard de l'influence occidentale. Cependant, il dénonce sévèrement les politiques panturkistes en Eurasie les trouvant très dangereux pour la survie de l'influence russe dans cette région. Autrement dit, les communautés turco-musulmans doivent reconnaître la suprématie de l'Etat russe mais profitent d'une autonomie administrative et culturelle pour leur fidélité à l'Empire eurasien.

Pour résumer, nous pouvons dire que Panarine est le successeur de la tradition eurasiste héritée des Emigrés du 20^{ème} siècle se basant sur la menace impérialiste et moderniste provenant de la civilisation occidentale. Dans ce contexte, il accentue la

²³⁵ **Ibid.**, p. 122.

²³⁶ **Ibid.**

nécessité d'intégration des communautés turcophones en Eurasie sous forme d'une autonomie attachée à l'Etat idéocratique formulé d'un spectre postmoderniste encourageant le collectivisme socioculturel profitant de l'aspect unificateur des religions locales comme l'Orthodoxie chrétienne et l'Islam.

b) Alexandre Douguine

1) La Carrière Intellectuelle et Politique de Douguine

Douguine a commencé à sa carrière professionnelle en 1992 comme l'éditeur du journal *Elementy : Evraziiskoe Obozrenie* s'inspirant du journal théorique de la « Nouvelle Droite » française *Les Éléments* publié par Alain de Benoist.²³⁷ En 1998, il a débuté l'édition du *Vtorzhenie*, la publication supplémentée du journal *Zavtra*. Il a rédigé plusieurs œuvres à exprimer sa *Weltanschauung* entre lesquels, *Les Fondations des Géopolitiques* publié en 1997 que nous allons examiner au dessous de cette sous-partie, devenait l'exemplaire brillant et néo-classique de l'Eurasisme moderne apparue en Russie postsoviétique. Malgré sa distance distinguée face aux milieux universitaires, il a fondé le Centre pour les Etudes Meta-Stratégiques en 1991 et par ses approches géostratégiques que nous allons citer au dessous de cette sous partie, il a influencé certains hommes politiques comme le communiste Ziouganov, l'ultranationaliste Jirinovski et le conservateur Rutskoï.²³⁸ Dans cette période, Douguine a aussi fondé *Arktogeya*, une firme de publication qui servirait la propagation des théories néo-eurasistes.²³⁹

L'évolution des pensées et des stratégies pour l'acquisition et le maintien du pouvoir politique est bien remarquée chez Douguine. D'ailleurs, dans les premières années de la chute de l'Union Soviétique, il a contacté les milieux ultranationalistes et conservateurs s'inspirant de la *Nouvelle Droite* organisée en Europe occidentale comme un mouvement extrême-droitiste. Cependant, avec le déclin des Atlantistes au sein de l'administration postsoviétique, il a changé sa vision politique et s'est rapproché aux communistes conservateurs et patriotiques guidés et présidés par

²³⁷ Dunlop, *op.cit.*, p. 42.

²³⁸ Laruelle, « The Two Faces of Contemporary Eurasianism... », p. 126.

²³⁹ Dunlop, *op.cit.*, p. 42.

Ziouganov. Cette période a guidé sa présence dans les journaux *Den* et *Zavtra* mais aussi sa fondation du Parti National-Bolchévique (PNB) par l'assistance de Limonov possesseur de la tendance nationaliste-conservatrice en 1993. Ce parti plaidait pour l'injection d'un bolchévisme nationaliste aux cadres élites de l'appareil étatique russe postsoviétique et possédait des traits mystiques, ésotériques et occultistes. Douguine appelle les militants du PNB comme les « socialistes utopiques » y incluant sans doute les Marxistes internationalistes qui sont en recherche d'un messianisme mystique à améliorer toute l'humanité contre le « règne diabolique » du matérialisme, du mensonge et de l'égoïsme rationaliste.²⁴⁰ Le PNB présidé par Douguine et Limonov a participé aux élections parlementaires de *Douma* mais ce parti politique n'a pas eu un succès significatif et n'a obtenu que 0,85 % du scrutin.²⁴¹

L'échec distinctif du PNB dans les élections du *Douma* a mené Douguine à modifier sa stratégie : il a quitté l'opposition radicale contre les politiques libéro-nationalistes d'Eltsine et s'est rapproché aux élites administrateurs proches au gouvernement parmi lesquels Evgueni Primakov, le Premier Ministre de l'époque, possédait une place privilégiée. En 1998, il est devenu le conseiller politique de Seleznev, le Président du *Douma* à cette époque-là, il a été encore choisi le Président de la section géopolitique pour le Conseil Consultative aux questions de la sécurité nationale en 1999.²⁴² Le changement de pouvoir dans l'appareil étatique russe par la démission de Boris Eltsine « pour des raisons sanitaires » et l'acquisition du pouvoir par son successeur Vladimir Poutine a radicalement modifié la conduite politique de Douguine.

En Novembre 2000, avant d'effectuer une visite à Brunei, le nouveau Président de la Fédération de Russie a déclaré au public que la Russie se percevait toujours comme un pays eurasiatique.²⁴³ Cette affirmation présidentielle a sans doute encouragé Douguine à transformer sa perception face au pouvoir politique en Russie. D'ailleurs,

²⁴⁰ Alexandre Douguine, « The Metaphysics of National-Bolshevism », p. 6, in [http://utenti.lycos.it/Eurasian WebSite/dugin_mnb_eng.html](http://utenti.lycos.it/Eurasian%20WebSite/dugin_mnb_eng.html).

²⁴¹ Dunlop, *op.cit.*, p. 43.

²⁴² Laruelle, « Two Faces of Contemporary Eurasianism... », p. 127

²⁴³ Dunlop, *op.cit.*, p. 44.

il n'a pas tardé de fonder un mouvement nommé *Evrasiya*²⁴⁴ en 2001 en le transformant au parti politique qui s'est déclaré comme le représentant du « patriotisme scientifique » replacé au « centre-radical »²⁴⁵ de l'échelle politique par la volonté de son fondateur.²⁴⁶ La Ministère de Justice russe a enregistré officiellement ce nouveau parti politique organisé déjà en 50 régions en Fédération de Russie en Mai 2001.²⁴⁷ Ce parti politique est encore actif sur la scène politique et porte le but d'influencer les cadres dirigeants à approprier les thèses géostratégiques de Douguine à fin de renforcer la puissance de la Russie postsoviétique en Eurasie.

2) Les Approches Géostratégiques de Douguine et Sa Thèse Principale : La Lutte Antagoniste et Dialectique entre l'Atlantisme et l'Eurasisme

Alexandre Douguine, en tant que l'ex-membre de l'organisation néofasciste *Pamiat* pendant les années 1980s, a possédé de bonnes relations et contacts avec la « Nouvelle Droite » européenne au début de 1990s. Ce mouvement politique guidé en France par l'idéologue extrême-droitiste Alain de Benoist prévoyait l'intégration géopolitique de l'Europe occidentale avec le Bloc socialiste présidé par l'Union Soviétique à fin de pouvoir se protéger contre l'influence impérialiste du Bloc Atlantiste c'est-à-dire des Etats-Unis et du Royaume Uni. Dans ce contexte, de Benoist accentuait la nécessité de la dispersion urgente des membres européens de l'OTAN de cette organisation à achever la fin d'exiger l'intégration soviéto-européenne.²⁴⁸ Un autre idéologue néo-fasciste belge, Jean Thiriart a eu d'impacts notables et fascinants sur la formulation géostratégique chez Douguine pendant cette période. Assez similaire aux pensées d'Alain de Benoist, Thiriart devenait le champion de la volonté cordiale en faveur d'une alliance perpétuelle entre l'Union Européenne et l'Union Soviétique russifiée à l'égard de l'influence politique, économique et socioculturel des Etats-Unis qu'il la nommerait « la Sainte-Alliance » se référant au rapprochement politique, économique et militaire des Etats catholiques

²⁴⁴ « L'Eurasie » en russe-A.Y.K.

²⁴⁵ Nous pensons que Douguine a préféré ce terme qui pourrait être normalement considéré comme 'oxymoron' à définir à la fois conservateur et postmoderniste de ce mouvement -A.Y.K.

²⁴⁶ Laruelle, « Two Faces of Contemporary Eurasianism... », p. 127.

²⁴⁷ Dunlop, *op.cit.*, p. 46.

²⁴⁸ Laruelle, « Two Faces of Contemporary Eurasianism... », p. 128.

à l'égard du monde turco-musulman expansionniste. Le slogan réputé de Thiriart était « L'Intégrité de Dublin à Vladivostok ».²⁴⁹

Malgré l'influence intellectuelle de la Nouvelle Droite européenne, il faut souligner la primauté des travaux scientifiques des théoriciens allemands du 20^{ème} siècle à déterminer la structuration géostratégique de Douguine pour l'Empire eurasien et aussi la Russie comme le noyau principal et indissociable de cet « Empire ». Nous pouvons citer les noms de Ratzel (1844-1904), Haushofer (1869-1946) et Naumann (1860-1919) comme les théoriciens allemands qui ont influencé la base géostratégique douguinienne.²⁵⁰ Cependant, selon nous c'est le géographe réputé britannique Henry Mackinder qui a fasciné les approches géopolitiques et géostratégiques de Douguine par sa théorie de *World's Heartland*. Nous allons étudier les impacts de cette théorie sur les travaux de Douguine à définir le centre de la lutte antagoniste entre les puissances atlantistes présidées par les Etats-Unis sous le parapluie de l'OTAN et eurasiennes guidées et « sauvegardées » par la Russie pseudo-impériale.

Dans son œuvre réputé les *Fondations de la Géopolitique* publié en 1997, Douguine se profite des théories exprimées par les stratégistes européens cités au dessus et de cette manière, il a défini l'Eurasie comme un champ de bataille à l'égard de l'influence atlantiste (en vérité américaine) similairement aux autres théoriciens néo-eurasistes comme Panarine mais il se diffère de lui par son ambition expansionniste à propager l'influence politique, économique et culturelle de la Russie dans le sphère non-atlantiste dépassant des frontières naturelles de l'Eurasie.

Pour Tsygankov, Douguine désire se profiter du système bipolaire au futur divisé par les Eurasistes et les Atlantistes contrairement aux théoriciens néo-eurasistes « modernisateurs » qui attendent le déclin de la civilisation occidentale à achever la désintégration du monde entier.²⁵¹ Cependant, l'imposition de la régionalisation et du multiculturalisme au sein de l'Empire russe-eurasien mène la

²⁴⁹ Dunlop, *op.cit.*, p. 47.

²⁵⁰ Laruelle, « Two Faces of Contemporary Eurasianism... », p. 128.

²⁵¹ Tsygankov, *op.cit.*, p. 328.

Weltanschauung géostratégique douguinienne plutôt vers une multipolarité.²⁵² Cette prévision de multipolarité pour le système international futur, très similaire à la période entre les deux guerres mondiales au 20^{ème} siècle, chez Douguine excite son ambition d'effectuer une révolution « conservatrice » inspirée des éléments à la fois socialistes et fascistes dans la géographie eurasiennne qui guiderait les autres parties du monde entier. Dans ce contexte Douguine rêve aussi la dislocation du modernisme et propose l'encouragement et le support ouvert des protestations et des gouvernements antiaméricains en Amérique latine et aussi la provocation parmi les Blancs racistes et les Noirs militants au sein des Etats-Unis à affaiblir gravement son influence extérieure si non que la terminer.²⁵³

Grace à une observation profonde face au contenu géopolitique et géostratégique de l'œuvre *Les Fondations de la Géopolitique*, il est facile de déterminer les thèses géostratégiques néo-eurasistes de Douguine à l'égard des projets atlantistes qui se penchent à accroître l'influence politique, économique, militaire et stratégiques des puissances occidentales majeurs en vérité au service de l'alliance anglo-américaine sous forme de l'OTAN. Se canalisant sur le paradoxe des civilisations terrestres et maritimes comme les autres théoriciens eurasiistes classiques et modernes, Douguine prévoit la permanence de la puissance terrestre en Eurasie sous forme d'un Empire supranational et postmoderne présidée incontestablement par les Russes qui, suivant lui, sont la seule population convenable à achever l'intégrité impériale en termes de son aspect culturel, civilisateur, socio-économique et stratégique.²⁵⁴

Douguine propose trois axes principaux à définir sa vision géostratégique dans son livre réputé : l'axe Moscou-Berlin, l'axe Moscou-Tokyo et finalement l'axe Moscou-Téhéran à fin de disloquer d'une manière efficace l'influence du Bloc atlantiste constitué plutôt par l'alliance néolibérale et anglo-américaine :

- L'axe Moscou-Berlin prévoit un rapprochement fort et permanent entre l'Allemagne comme l'acteur principal en Europe centrale unifiée à la suite de

²⁵² Korkmaz, *op.cit.*, p. 127.

²⁵³ Dunlop, *op.cit.*, p. 50.

²⁵⁴ Irge, *op.cit.*, p. 279.

la fin de la Guerre Froide et le Nouveau Empire russo-eurasien dans les domaines politiques, économiques, socioculturels, militaires et stratégiques.²⁵⁵ Pour Douguine, l'Angleterre ne pourrait jamais être considérée comme une puissance européenne véritable et ce pays possède des intérêts rivaux à l'intégration continentale des pays européens sous le leadership de l'Allemagne comme une puissance territoriale au contraire de l'Angleterre maritime-commercial.²⁵⁶ Dans ce contexte, la France comme un autre acteur atlantiste en Europe occidentale ne pourrait pas faire confiance à cet axe géopolitique mais ce pays possède une chance pour s'intégrer à l'axe eurasiste au cas du retour à l'approche nationaliste et « anglophobe » du Général de Gaulle.²⁵⁷ L'Allemagne en tant que l'un des membres les plus cruciaux de l'Union Européenne, pourrait jouer aussi un rôle clé sur la désignation de la politique étrangère européenne en faveur des intérêts impériaux de la Russie postsoviétique. L'Allemagne posséderait aussi une influence significative face aux pays catholiques et protestants en Europe centrale et orientales. Douguine affirme que les pays slaves australs et orthodoxes (la Serbie et le Monténégro) sont les alliés « naturels » du Nouveau Empire russo-eurasien. Cependant, il ne considère pas l'Ukraine comme un pays stratégiquement exclusive puisqu'il le perçoit, comme la Biélorussie, en partie de cet Empire en termes du manque de l'authenticité ethnoculturelle de ce pays ajoutant que certaines régions où les Catholiques sont majoritaires peuvent se scinder comme des entités indépendantes.

- L'axe Moscou-Tokyo serait installé sur le mythe de la lutte contre l' « ennemi commun » historique : les Etats-Unis. Douguine espère un anti-américanisme historique-sentimental fort chez le peuple japonais lié aux pertes humaines et matérielles à la suite du bombardement nucléaire de Hiroshima et de Nagasaki qui a mis fin à la Seconde Guerre Mondiale effectué par les Etats-Unis. Le Japon, constituant le pôle crucial de la Commission Trilatérale (TLC) sous le contrôle des Atlantistes doit se retourner aux intérêts eurasistes à fin de « se libérer » de l'influence hégémonique des Etats-Unis au Pacifique

²⁵⁵ Aleksandr Dugin, **Rus Jeopolitiği Avrasyacı Yaklaşım**, İstanbul, Küre Yayınları, 2005, p. 56.

²⁵⁶ **Ibid**, p. 57.

²⁵⁷ **Ibid.**, p. 58.

et constituer un Empire allié avec la Russie impériale eurasiennne.²⁵⁸ Similaire au cas de la France en Europe continentale, la Chine populaire ne se considère pas comme une alliée confidente au fur et à mesure qu'il continue à s'orienter aux politiques atlantistes depuis les années 1980s par la renonce des approches maoïstes dans cette période-là.²⁵⁹

- L'axe Moscou-Téhéran est important pour le support des Musulmans non-atlantistes. Pour Douguine l'Empire russo-eurasien et l'Empire iranien partage la même orientation géostratégique. L'alliance stratégique irano-russe pourrait exclure d'une manière réussie l'influence atlantiste en Caucase du Sud et en Asie Centrale. Douguine encourage aussi un rapprochement cordial avec les Kurdes et les Arméniens pour affaiblir la Turquie qui est considérée comme une puissance régionale atlantiste selon Douguine.²⁶⁰ Le wahhabisme saoudite aussi est considéré comme une menace claire à l'égard de l'Islamisme non-atlantiste favorisé par l'Iran.²⁶¹ Pour cette raison, la Turquie doit être encouragé vers le Sud c'est-à-dire aux pays arabes sunnites sous forme d'un « néo-Ottomanisme » favorisé une fois par Turgut Özal, le 8^{ème} Président de la République turque à compenser ses pertes territoriales et démographiques en Anatolie orientale et à contrebalancer l'influence wahhabite-atlantiste dans la péninsule arabe par l'aspect laïc de la Turquie. Cependant, Douguine se voit changer son perspectif hostile face à la Turquie tenant compte de l'ascension du sentiment anti-occidentaliste dans ce pays surtout à la suite de l'intervention militaire des Etats-Unis à l'égard du régime autoritaire iraquien de Saddam Hussein en 2003.²⁶²

c) Les Autres Penseurs Néo-Eurasistes : Begramov, Prokhanov et Soultanov

Edouard Begramov, malgré sa connaissance modeste parmi les théoriciens principaux de l'Eurasisme moderne russe, est soutenu surtout par Noursoultan

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 70.

²⁵⁹ *Ibid.*, pp. 70-71.

²⁶⁰ *Ibid.*, pp. 78-79.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 75.

²⁶² Aleksandr Dugin, *Moskova-Ankara Ekseni*, « *Avrasya Hareketi* »nin *Temel Görüşleri*, İstanbul, 2007, pp. 59-60.

Nazarbaïev, le Président du Kazakhstan depuis 1991, grâce à son accentuation d'un « nationalisme » multiculturel et eurasién dépassant les approches ultranationalistes et slavocentristes exprimés en Russie postsoviétique.

Begramov tente de différencier le nationalisme le débarrassant de son sens 'négatif' c'est-à-dire raciste, intolérant et même agressif. Selon lui, « la psychologie nationale doit être un objet d'étude scientifique partant de la constatation empirique de la diversité des cultures et légitimant un culturalisme eurasién resté très dixneuviémiste dans son approche de prétendus caractères nationaux. »²⁶³ Selon lui, le « national » et l' « universel » ne doit pas s'opposer et il défend une identité nationale « russe » en termes de former l'unité dans la diversité et de dénoncer une unité homogène et séparatrice. Suivant Begramov, « pour l'Eurasisme, encourager les nations à exister n'est pas un risque de séparatisme : le sentiment national russo-eurasién ne serait pas contraire à celui des nationalités, mais les engloberaient puisque, depuis sa naissance même, la Russie en tant qu'Etat s'avère un conglomérat multinational. »²⁶⁴

Andrei Tsygankov sépare les théoriciens néo-eurasistes russes en deux groupes principaux : Les modernisateurs et les expansionnistes. Dans le camp « expansionniste », il traite directement l'approche pseudo-impérialiste d'Alexandre Dougouine que nous avons examiné au dessus. De la part des « modernisateurs », le Professeur Tsygankov nous cite les noms d'Alexandre Prokhanov et Shamil Soultanov qui ne sont pas très connus même dans les milieux universitaires.

Prokhanov et Soultanov, le premier étant l'éditeur de la Revue *Den-Zavtra* et le deuxième-ci son adjoint, sont bien influencés de l'approche réaliste exprimé par Hans Morgenthau et accorde une importance distincte à l'Etat autoritaire (et/ou totalitaire) comme l'accumulateur de la « puissance » politique, économique et social, l'acteur unique à assurer et sauvegarder la sécurité nationale et l'initiateur de la modernisation technologique à atteindre au niveau occidental.²⁶⁵ Tsygankov traite

²⁶³ Laruelle, « Le Néo-Eurasisme russe... », p. 82.

²⁶⁴ **Ibid.**

²⁶⁵ Tsygankov, **op.cit**, p. 321.

les assomptions majeures partagées par Prokhanov et Sultanov en termes de la concurrence technique et économique avec la civilisation occidentale :

- Les Empires en tant que les acteurs uniques ou principaux du système international accentuant la nécessité des Empires soi-suffisants, soi-développant et géographiquement stable.
- La puissance comme une notion nécessaire pour la protection des intérêts des peuples eurasiens.
- L'agression modérée et la conduite rationnelle. Cependant, les « modernisateurs » rejettent la conduite suivant les intérêts égoïstes et impérialistes des Etats et affirment des raisons culturelles comme la religion, l'ethnicité, les valeurs traditionnelles, etc. à définir la formalisation des relations internationales. Il faut ajouter que les modernisateurs rêvent la fondation d'un ordre impérial en tant que la continuité de l'Union Soviétique.²⁶⁶

C) L'EURASISME AU SEIN DE L'APPAREIL ETATIQUE RUSSE

1. Le Mandat politique d'Evgueni Primakov : L'Apogée de l'Approche Eurasiste dans la Politique Etrangère Russe

Nous avons exigé dans la première partie de notre travail, la primauté de l'approche atlantiste parmi la nouvelle nomenclatura russe profitant du grand choc et chaos causé par la dislocation inattendue de l'Union Soviétique en tant que la deuxième superpuissance de la Guerre Froide chez la majorité du peuple russe. Cependant, les déceptions expérimentées par les Atlantistes à cause du support inadéquat pour l'installation stable du mouvement occidentaliste dans le pays ont encouragé les néo-Eurasistes à influencer efficacement l'appareil étatique russe à partir de la deuxième quinquennale des années 1990s. La démonstration concrète de cet état de transformation idéologique pourrait bien se signifier dans le cadre du mandat politique d'une figure importante dans le dernier stade du pouvoir eltsinien: Evgueni Primakov.

²⁶⁶ **Ibid.**

Les faillites indéniables dans les domaines politiques, économiques et sociales vers la fin de la quinquennale initiale des 1990s ont mené le Président Eltsine à « sacrifier » ses camarades occidentalistes à fin de sauvegarder son pouvoir et son prestige politique au moins à l'échelle minimale non seulement face à l'intelligentsia mais aussi des masses en Russie postsoviétique. Dans ce contexte, comme nous l'avons traité aussi au dessus, il n'a pas hésité de demander nettement la démission d'Andrei Kozyrev, le Ministre de la politique étrangère russe de l'époque.²⁶⁷ Kozyrev a été remplacé par Primakov au début de 1996 comme une figure politique bien connue et confiée par les cadres bureaucratiques traditionnalistes grâce à son passé résidé au service de l'appareil étatique soviétique pendant la Guerre Froide. Les stratégies politiques exercées par Primakov à fin de contrebalancer d'une part les résultats « excessifs » des relations asymétriques entre les Etats-Unis, l'unique superpuissance de l'ère post-Guerre Froide et les autres acteurs du monde entier sur la scène internationale ont été appelées par les universitaires mondiaux comme la Doctrine de Primakov.

Evgueni Primakov était élevé dans le cadre de KGB, le service secret réputé de l'Union Soviétique pendant la Guerre Froide, et avait participé aux émissions de la Radio de Moscou grâce à sa sagesse de l'arabe et sa carrière universitaire orientaliste pendant les années 1960s.²⁶⁸ Il a atteint à une poste sérieuse en Académie de Sciences d'URSS dans le Département de l'Institut de l'Economie Mondiale et des Relations Internationales.²⁶⁹ Il a entré en scène politique vers la fin des années 1980s et à la suite du Coup d'Etat exigé par la Junte communiste orthodoxe failli en 1991, il a été nommé le Premier Directeur-adjoint du KGB.²⁷⁰ Il a continué à cette nouvelle mission administrative jusqu'à sa nomination comme le nouveau Ministre de la Politique Etrangère russe par Eltsine en Janvier 1996.

²⁶⁷ Alvin Z. Rubenstein, « Russia Adrift, Strategic Anchors for Russia's Foreign Policy », in **Harvard International Review**, Hiver-Printemps 2000, p. 14.

²⁶⁸ Ariel Cohen, « The 'Primakov Doctrine': Russia's Zero-Sum Game with the United States », in **The Heritage Foundation**, F.Y.I. Vol. 167, Décembre 1997, p. 2.

²⁶⁹ http://en.wikipedia.org/wiki/Yevgeny_Primakov.

²⁷⁰ **Ibid.**

Primakov, se profitant de ses expériences universitaires sur l'Orientalisme et le Moyen Orient mais aussi de sa carrière d'intelligence a formalisé la nouvelle stratégie de la Fédération de Russie : la recherche pour la multipolarité à l'égard de la hégémonie unilatérale des Etats-Unis à la suite de la fin de la Guerre Froide au Communauté international. Cette approche multipolaire exprimée par Primakov cherchait à brider l'influence hégémonique des Etats-Unis sur la scène internationale par la voie des rapprochements et des alliances régionales à achever cette fin. D'ailleurs, après son acquisition de la poste la plus supérieure dans la diplomatie russe, il n'a pas recélé son intention d'effectuer des contacts proches avec Beijing, Delhi, Téhéran, Bagdad et Tripoli. Dans ce contexte, il a supporté le régime autocrate de Saddam Hussein et a déclaré sous l'assistance d'Ali Akbar Velayati, son homologue iranien, leur opposition claire face aux bases militaires américaines installés aux pays du Moyen-Orient.²⁷¹

Il serait juste de désigner la multipolarité primakovienne, d'une manière très similaire aux approches géostratégiques des néo-Eurasistes russes, par le regroupement des puissances régionales comme les membres du CIS sous la présidence de la Russie, l'Union Européenne, la Chine populaire, le Japon et les pays membres d'ASEAN et enfin l'Amérique latine à l'égard du projet de la mondialisation néolibérale favorisée par les dirigeants et l'intelligentsia américains.²⁷² La déception claire dans les expectations des Atlantistes et le peuple russe en majorité juste quelques années après les discours sur le changement et la nécessité du rapprochement cordial avec les pays occidentaux a renforcé la main de Primakov à gagner le support à l'intérieur mais aussi à l' « extérieur » se profitant du mécontentement des régimes généralement autocrates face à l'influence hégémonique des Etats-Unis.

Cependant, la Russie postsoviétique n'était plus une superpuissance à contrebalancer parfaitement les relations asymétriques des Etats-Unis face aux autres parties du monde entier. Quand même, Primakov a bien usé les plaintes anti-américaines des régimes autocratiques au Moyen Orient (l'Iran et l'Iraq de Saddam

²⁷¹ Cohen, **op.cit.**

²⁷²Nazım Cafersoy, «Rusya'da Yeni Avrasyacılık Akımı», Uluslararası İlişkiler ve Stratejik Analizler Merkezi, 28.12.2005, www.turksam.org/tr/yazilar.asp?yazi=700&kat=44.

Hussein), en Europe orientale (la Serbie) et aussi en Asie orientale (la Chine) à commettre des alliances avec ceux-ci. Dans ce point-là, il faut noter que les régimes démocratiques comme la France, l'Allemagne et l'Inde aussi cherchaient l'amélioration dans leurs relations avec la Russie postsoviétique comme une voie alternative en raison de leur souci face la tendance hégémonique des Etats-Unis dans les années 1990s.²⁷³ Cette recherche des alliances régionales portait la fin de gagner le respect des Etats-Unis face aux intérêts nationaux de la Russie dans les domaines politiques-diplomatiques importants comme la question tchéchène, les relations avec les pays orthodoxes-slaves en Europe orientale, le respect de l'influence russe en Asie Centrale etc.

Primakov a préféré une politique étrangère pragmatique et flexible se basant sur les intérêts nationaux de la Fédération de Russie au contraire de l'idéalisme observé chez les Atlantiste hérité de la tradition occidentaliste gorbatchévienne. Dans ce contexte, Primakov a profité de l'atout du veto grâce au statu du membre permanent à l'ONU contre la primauté de l'influence américaine au système global, il a commis des contacts multilatéraux non seul avec des régimes autocratiques anti-américains mais aussi avec des alliés 'atlantistes' comme la France, l'Allemagne, la Turquie et la Grèce y incluant le Japon en Asie orientale.²⁷⁴ La fin générale de la stratégie primakovienne n'était pas la suppression totale de l'influence américaine dans la vie internationale mais l'affaiblir de toute possible pour briser son hégémonie global comme surtout les néo-Eurasistes « modérés » comme Panarine et Sultanov le prévoyait. Cette stratégie a été faite suivre en majorité par le Président Poutine au futur malgré l'état du rapprochement amical court à la suite de l'attentat terroriste au 11 Septembre 2001.

2. Les Doctrines Officielles de la Fédération de Russie (2000): Les Traces des Thèses Eurasistes au Début du 21^{ème} Siècle

L'arrivée au pouvoir de Poutine avait définitivement transformé l'appareil étatique en Russie postsoviétique en termes d'un fédéralisme plus centralisé et d'un

²⁷³ Mark N. Kartz, « Primakov Redux ? Putin's Pursuit of 'Multipolarism' in Asia », in *Demokratizatsiya*, Vol. 14, No.1, Hiver 2006, p. 145.

²⁷⁴ Rubinstein, *op.cit.*, p. 19.

étatisme plus remarquable dans les domaines politiques et économiques. Il est clair que cet état de changement au mécanisme de la prise de décision chez Kremlin a poussé les élites bureaucratiques à restructurer leur vision militaire à la veille du début du deuxième millénaire. Comme nous allons le traiter plus détaillé, le recommencement de la Guerre de la Tchétchénie vers la fin du pouvoir d'Ieltsine a aussi joué un rôle crucial au cours du renouvellement du positionnement géopolitique et géostratégique de la Fédération de Russie dans cette période-là.

Au début de son pouvoir politique Poutine n'avait pas encore profité des avantages profitables causés par les attentats terroristes de 11 Septembre 2001. La Russie évitait bien entendu des conduites « aventurières » par l'annonce possible d'un anti-occidentalisme sévère qui plaiderait sans doute le camp traditionaliste y inclus les Eurasistes russes modernes. Cependant, surtout à la suite de la doctrine de Primakov appropriée en général au sein de la diplomatie russe, il était difficile de parler des relations amicales entre la Fédération de Russie et les pays occidentaux entre lesquels les Etats-Unis portait une poids distincte. L'expansion de l'OTAN vers l'Europe centrale et orientale par l'adhésion de l'Hongrie, de la République Tchèque, de la Pologne à cette organisation internationale stratégique en 1999 avait soucie les dirigeants russes qui avaient déjà exprimé leur désespoir fort et leur rejet clair certain face à l'Atlantisme qui cherchait une intégration complète avec l'univers capitaliste occidental.

Dans ce contexte, nous allons examiner les trois doctrines essentielles de la Fédération de Russie publiées en 2000 à fin de pouvoir refléter la conduite et le positionnement général du mécanisme de la prise de décision face à la conjoncture internationale formulée par l'hégémonie politique, économique, financière, socioculturelle et militaire du camps de la démocratie libérale sous le leadership des Etats-Unis sur la scène internationale et encore, indiquer les traces d'influence du néo-Eurasisme russe dans ces doctrines comme une réaction aux tentatives de bâtir une hégémonie absolue de l'Occident face aux autres parties du monde entier.

a) La Doctrine de la Sécurité Nationale de la Russie

La doctrine de la Sécurité Nationale de la Fédération de Russie a été déclarée au 10 Janvier 2000. Cette doctrine accentue certains aspects importants comme les intérêts nationaux de la Russie sur la scène internationale, les menaces intérieures et extérieures menées face à l'Etat et à la Patrie russe, les points de mesures à dépasser et neutraliser ces menaces.²⁷⁵ La doctrine tient compte de la structure multiethnique de la Fédération de Russie et prend base plutôt la doctrine de la sécurité nationale rédigée en 1997 à la suite du Traité de Khasavyourt signé en 1996 mettant fin à la première guerre en Tchétchénie accordant une importance distincte aux menaces intérieures plus qu'extérieures.²⁷⁶

Les objectifs principaux à assurer la sécurité nationale de la Russie sont cités en tant :

- « La révélation rapide des menaces intérieures et extérieures,
- La mise en vigueur des précautions opérationnelles à long terme,
- Le maintien de la souveraineté et de l'intégrité nationale et encore la défense des frontières,
- Le perfectionnement de l'autorité fédérale, l'autonomie des entités locales et du système législatif,
- Le respect à la primauté du droit,
- Le renforcement du régime chargé de la prévention d'expansion des armes de destruction massive,
- Le renforcement de l'Etat de providence par la régulation accélérée des activités des entreprises étrangères financières, d'assurance et de la télécommunication,
- La limitation d'accorder aux entreprises étrangères les droits et les compétences d'exploiter les ressources naturelles, la télécommunication, les réseaux de transport et de distribution des biens. »²⁷⁷

²⁷⁵ Cengiz Erişen, « Rusya Federasyonu'nda Ulusal Güvenlik Yaklaşımı ve Askeri Doktrinler », in **Değişen Dünyada Rusya ve Ukrayna**, (éd.), Ankara, Phoenix Yay., p. 180.

²⁷⁶ **Ibid.**

²⁷⁷ Öztürk, **op.cit.**, p. 24.

Nous devons affirmer que cette doctrine contient à la fois des aspects libéraux comme les droits de l'homme, de l'économie du marché libre, le respect à la primauté du droit, l'investissement direct du capital étranger, l'autonomie des entités locales etc. mais aussi des aspects étatistes-protectionnistes comme la provision de l'Etat de providence par la régulation étatique dans le domaine économique-financière et la centralisation de l'autorité fédérale.²⁷⁸ Suivant cette doctrine, les menaces intérieures sont nourries par la décadence économique, les déséquilibres socioéconomiques, les standards mauvais sanitaires, le chômage et les autres problèmes socioculturels.²⁷⁹

b) La Doctrine de la Politique Etrangère Russe

La Fédération de Russie a déclaré officiellement sa doctrine de la politique étrangère au 28 Juin 2000 utilisant des termes ornés de l'aspiration à la Guerre Froide essayant de démontrer le pays comme une « superpuissance » et l' « un des centres les plus influents » du monde entier.²⁸⁰ La doctrine contient cinq parties et les primautés de la politique étrangère russe à la veille du nouveau millénaire étaient bien indiquées dans celle-ci. Nous pouvons citer ces primautés comme :

- « Préserver la sécurité et la souveraineté nationale et aussi l'intégration territoriale de la Russie,
- Prendre une position stable et forte sur la scène internationale,
- Assurer la continuité de l'apaisement des intérêts nationaux étant une « superpuissance » et « l'un des centres les plus influents » du monde entier,
- Contribuer aux efforts de construire un système international plus équitable, juste, stable et démocratique,
- Assurer l'expansion de la langue et de la culture russe parmi les autres populations mondiales,
- Soutenir et encourager tous les travaux à constituer une opinion publique plus positive à l'étranger,

²⁷⁸ **Ibid.**

²⁷⁹ Erişen, **op.cit.**, p. 181.

²⁸⁰ <http://www.foreignaffairs.org/20010901faessay5570/robert-legvold/russia-s-unformed-foreign-policy.html>.

- Maintenir et sauvegarder les intérêts de chaque citoyen russe habités à l'intérieur et à l'extérieur au niveau optimal. »²⁸¹

Nous pouvons encore ajouter le développement politique et économique de la Fédération de Russie, l'amélioration aux standards de vie pour les citoyens russes, l'achèvement réussi de la transition démocratique de toute possible, le renforcement de l'ordre constitutionnel et l'assurance des droits et des libertés civiles sont indiqués comme les autres primautés de la politique étrangère russe dans cette doctrine.²⁸² Similairement à la doctrine de Primakov annoncé en 1997 durant son poste supérieur dans la diplomatie russe, ce doctrine aussi planifie le profit du siège permanent de la Russie à l'ONU étant le successeur officiel de l'Union Soviétique dissolue en 1991. D'ailleurs, le désir des dirigeants russes d'un système international multipolaire n'est pas un secret et cette multipolarité consiste sans doute le renforcement du Conseil de Sécurité qui est devenu un organe de plus en plus inefficace et même impuissant à la suite de la fin du système bipolaire dans la communauté internationale et la déclaration de la victoire précise du camp libéral présidé par les Etats-Unis.

c) La Doctrine Militaire de la Fédération de Russie

Sous la lumière de la désignation renouvelée de la sécurité nationale de la Russie postsoviétique par le changement du pouvoir politique, le nouveau Président de l'époque a signé le décret présidentiel no 706 concernant la nouvelle doctrine militaire de la Fédération de Russie au 21 Avril 2000 et celle-ci a été publiée officiellement à *Nevazimasimaya Gazeta*.²⁸³ Il existe deux différences significatives par rapport à la première doctrine de 1993 sous le règne eltsinien : Premièrement, la Russie « met en place une politique de défense conjointe avec la Biélorussie tenant compte des volontés et des tentatives sur une « union » avec ce pays et deuxièmement, « les forces armées ont maintenant un rôle à jouer lors de conflits domestiques armés. »²⁸⁴ Cette doctrine est composé de trois parties : militaire-

²⁸¹ Öztürk, *op.cit*, p. 29.

²⁸² *Ibid.*

²⁸³ http://www.armscontrol.org/act/2000_05/dc3ma00.

²⁸⁴ Patrick Armstrong, « La Nouvelle Doctrine Militaire de la Russie », in *Révue Militaire Canadienne*, Été 2000, p. 103.

politique, militaire-stratégique et militaire-économique. Pour la réflexion de notre sujet essentiel, nous avons l'intention de se baser plutôt sur la première partie de la doctrine militaire russe.

Dans la partie militaire-politique de la doctrine la situation politique et militaire est analysée d'une manière réaliste de la part de la sécurité nationale du pays et les facteurs principaux à désigner sont cités comme la baisse dans la menace d'une guerre à l'échelle-large et nucléaire, le renforcement des centres de puissances régionales, l'exhaussement de l'extrémisme ethnique et religieux avec des tons séparatistes, l'ascension des conflits locaux, la possibilité d'expansion des armes de destruction massive et l'exacerbation de la confrontation informatique.²⁸⁵ La doctrine accentue aussi l'inefficacité et l'impuissance de l'ONU et de l'OSCE étant des organisations internationales à assurer la sécurité et la stabilité à la fois à l'échelle régionale et globale surtout prenant base l'intervention militaire de l'OTAN à l'égard des troupes serbes au Kosovo en 1999 sans l'adoption du Conseil de Sécurité onusien. Le point essentiel de cette partie doctrinale consiste la citation des menaces intérieures et extérieure perçue par les élites dirigeantes au sein de la bureaucratie diplomatique et militaire russe.

Les menaces extérieures peuvent s'indiquer en tant que ; les demandes territoriales à l'égard de la Fédération de Russie, l'intervention aux affaires intérieurs du pays et du gouvernement, les intentions d'ignorer les intérêts nationaux de la Russie et l'opposition face à son influence renforcé comme un centre puissant régional constituant d'un système international multipolaire, les conflits armés proche aux frontières nationales de la Fédération de Russie, l'installation des troupes étrangères (surtout américaines) aux régions proches aux frontières russes, autrement dit « l'Etranger Proche » de la Russie, l'intelligence hostile face aux intérêts nationaux de la Russie, la persécution et la discrimination face aux citoyens russes à l'étranger et encore le terrorisme international référé plutôt à l'extrémisme islamiste.²⁸⁶ Quant aux menaces intérieures, nous constatons la citation de la suppression violente de l'ordre constitutionnel, les activités illégales par les

²⁸⁵ http://www.armscontrol.org/act/2000_05/dc3ma00.

²⁸⁶ **Ibid.**

extrémistes nationalistes, religieux, séparatistes et les mouvements terroristes, les tentatives de saboter le fonctionnement harmonieux des institutions et des organes fédéraux ; la création, l'équipement, l'éducation et le fonctionnement des formations armées illégales, le crime organisé, le terrorisme, la contrebande, l'escroquerie et les autres activités illégales à l'échelle de menacer la sécurité militaire de la Fédération de Russie.²⁸⁷

Pour la partie militaire-stratégique qui paraît plus technique, nous avons l'intention d'accentuer les efforts de légitimation de l'installation des troupes russes aux régions stratégiquement importants à l'« Etranger Proche » se référant aux primautés de la « sécurité nationale russe ».²⁸⁸ Finalement au front de la partie économique-militaire, il faut souligner certains aspects comme le renforcement de la structure économique du pays par les méthodes convenables aux règles de l'économie du marché, le maintien des ressources matérielles et immatérielles à contribuer les besoins militaires, la subvention étatique à l'innovation scientifique et technologique à fin de renforcer la capacité militaire de la Fédération de Russie, l'amélioration des conditions de vie du personnel militaire, l'augmentation de la part budgétaire aux dépenses militaires, etc.²⁸⁹

Notre observation de la doctrine militaire de la Fédération de Russie actuel nous mène à se pencher sur le caractère à la fois pacifiste et prudent de celle-ci. La doctrine est pacifiste car les trois parties ne constituent pas des aspects expansionnistes-agressives face aux parties menaçantes-belligérantes. Cependant, l'expansion de l'OTAN vers l'Europe centrale et orientale et les résultats de l'intervention militaire de cette organisation au Kosovo deviennent les facteurs essentiels sur la formulation d'une doctrine assez « prudente » face aux tentatives d'élargissement d'influence par le bloc anglo-américain et les membres principaux de l'Union Européenne en tant que l'Allemagne et la France en Eurasie. Il est clair que parmi les menaces extérieures citées au dessus le souci d'intervention aux affaires intérieures de la Russie par les Etats-Unis et les autres acteurs principaux de l'Occident se préside.

²⁸⁷ Öztürk, **op.cit.**, p. 40.

²⁸⁸ Erişen, **op.cit.**, p. 184.

²⁸⁹ http://www.armscontrol.org/act/2000_05/dc3ma00.

D'ailleurs, même cette doctrine militaire a été commencée à se débattre en termes de sa révision et de sa reformulation au sein des cadres élites de la bureaucratie militaire. Ainsi, le Conseil présidentiel de Sécurité de la Fédération de Russie a annoncé le développement d'une nouvelle doctrine militaire en Mars 2007 tenant compte des changements géopolitiques et du développement économique exercé en Russie postsoviétique.²⁹⁰ Le Général Youri Balouevski, le Chef d'Etat-Major russe, annonce ouvertement son souci et mécontentement sur la présence économique, militaire et politique des Etats-Unis en sphère traditionnelle d'influence (l'« Etranger Proche ») de la Russie évolue selon lui au niveau d'une menace optimale à l'égard de la sécurité nationale de la Fédération de Russie.²⁹¹ De cette attitude traditionnaliste par la voie militaire de haute commande, nous comprenons bien que les changements de pouvoir en Géorgie, en Ukraine et ensuite au Kirghizstan par les révolutions occidentalistes non-sanglantes ont bien affecté les cadres militaro-bureaucratiques à approprier les thèses eurasistes classiques et néo-eurasistes qui consistent une perception négative de la civilisation occidentale à la recherche d'un expansionnisme hégémonique en Eurasie autrement dans la « zone d'influence traditionnelle » de la Russie.

Suivant Serguei Ivanov, le Ministre de l'Intérieur russe au temps actuel, la Russie planifie une contribution budgétaire aux dépenses militaires d'une somme approximative de 5 trillions de rouble (environs 200 milliards de dollar américain) jusqu'en 2017 se basant sur l'amélioration des systèmes techniques comme les missiles balistiques intercontinentales, les roquettes tactiques, les avions de bombe lourde, les systèmes de défense aérienne etc.²⁹² Tous ces indicateurs de l'armement lourd chez la bureaucratie militaire russe nous démontre bien la volonté de la concurrence avec les pays développés surtout occidentaux à fin de pouvoir imposer la nécessité d'installer un système multipolaire dans la communauté internationale comme le prévoient aussi les Eurasistes classiques.

²⁹⁰ « Kremlin : Russia to Revise Military Doctrine to respond to Growing Role of Force in World », in <http://www.iht.com/articles/ap/2007/03/05/europe/EU-GEN-Russia-Military-Doctrine.php>.

²⁹¹ **Ibid.**

²⁹² Victor Yasmann, « Russia : Revivig The Army, Revising Military Doctrine », in *RFE/RL*, www.rferl.org.

III. L'ETUDE DE LA QUESTION TCHETCHENE

A) LE DEROULEMENT HISTORIQUE DE LA QUESTION TCHETCHENE

1. Le développement du mouvement séparatiste et l'émergence de la première guerre en Tchétchénie (1990-1996)

a) L'avènement du nationalisme chez les Tchétchènes dans les années ultimes de l'URSS

Le processus de la chute de l'Union Soviétique a sans doute accordé aux plusieurs républiques constituantes dans les différentes régions de ce pays une occasion légitime de déclarer leur indépendance d'une manière qu'on ne pourrait jamais imaginer à un passé pas lointain. Nous avons examiné dans la première partie de notre mémoire le rôle effectif de la glasnost et de la pérestroïka sur l'avènement des tendances à la fois libérales et nationalistes parmi les peuples soviétiques. Cependant, au contraire des nouvelles républiques indépendantes situées en Europe orientale, en Balte et en Asie Centrale, celles qui sont devenues les « sujets » fédérés de la Fédération de Russie n'ont pas acquis ce droit en termes de la reconnaissance politique sur la scène internationale. Pour des raisons tactiques, la plupart de ces républiques ont préféré de présenter leur loyauté face à l'héritier juridique de l'Union Soviétique et ont profité de l'autonomie élargie maintenue par la nouvelle nomenklatura locale. Comme nous allons le traiter dans cette sous partie, la Tchétchénie a décidé d'une autre voie concernant quand même des acteurs et des entités ethnoculturelles encore fidèles à Moscou.

Les courants décisifs de la libéralisation et de la démocratisation proclamée et envisagée par la nouvelle nomenklatura gorbatchévienne en URSS dans le cadre de la glasnost et de la pérestroïka ont incontestablement encouragé les nationalistes tchétchènes comme la plupart des peuples soviétiques. La République socialiste soviétique autonome de Tchétchénie-Ingouchie (RSSATI), fondé en 1957 par le décret présidentiel de Khrouchtchev, représentait dans cette période le patri commun

des Tchétchènes et des Ingouches, des peuples très similaires en termes de background ethnoculturel et religieux. Dès la phase initiale de la pérestroïka, les mouvements et les organisations nationalistes ont commencé à s'émerger définitivement dans cette république autonome soviétique. D'ailleurs, l'organisation *Kavkaz* (La Caucase) a été fondée en 1987 portant le but d'annoncer les droits des Tchétchènes et des Ingouches et encore le Front Populaire de la Tchétchénie-Ingouchie s'est émergée s'inspirant sans doute par les mouvements informels apparus dans la plupart des républiques constituantes de l'URSS pendant ce temps-là.²⁹³ La *Kavkaz* s'est évolué au parti politique sous le nom de *Doch* (Le Mot) en 1989 et le Comité *Bart* (L'Union) s'est fondé dans la même année pour l'exigence de l'indépendance «pure et simple» de la Tchétchénie par la participation de l'intelligentsia tchétchène nationaliste malgré les répressions policières et le manque de signe concret des autorités soviétiques.²⁹⁴

Il est intéressant de noter la fascination du Parti Communiste tchétchène-ingouche dans cette période de ces mouvements nationalistes plutôt supportés par les Tchétchènes en masse. La démission forcée de Vladimir Foteev, d'origine ethnique russe, du poste du Secrétaire Général du Parti Communiste tchétchène-ingouche en faveur de Dokou Zavgaïev, d'origine ethnique tchétchène, signifiait clairement la fin de la position *primas inter pares* des Russes ethniques dans les cadres des Partis Communistes locaux dans les républiques autonomes ethniquement non-russes. Zavgaïev était universitaire, à coté des autres métiers professés comme instituteur, chef de la ferme publique et mécanique, avant sa carrière politique en RSSATI et pour cette raison les vagues de la démocratisation plaidée fortement par Gorbatchev l'avait attiré comme c'était le cas observé définitivement chez l'intelligentsia soviétique en général vers la fin des années 1980s ajoutant que celui-ci n'était pas réformiste au contraire du dernier Secrétaire Général du PCUS.²⁹⁵ Dans les élections parlementaires de 1989, Zavgaïev a eu succès dans la maintenance de la majorité des sièges dans le Soviet Suprême de la RSSATI ajoutant qu'une nouvelle figure

²⁹³ John B. Dunlop, **Russia Confronts Chechnya, Roots of a Separatist Conflict**, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 88.

²⁹⁴ Patrick Karam et Thibault Mourges, **Les Guerres du Caucase, des Tsars à la Tchétchénie**, Paris, Librairie Académique Perrin, 1995, p. 167.

²⁹⁵ Dunlop, **op.cit**, p. 89.

politique qui deviendrait important au sein de l'opposition tchéchène dans les années 1990s s'est démontré comme le représentant du camp capitaliste-libéral pro-Ieltsine au parlement tchéchène-ingouche : Ruslan Khasboulatov.²⁹⁶

Le Comité *Bart* a été mobilisé non seulement pour l'acquisition de l'Indépendance pour la cause tchéchène mais aussi l'unification des pays caucasiens dans le cadre d'une structure confédérative s'inspirant des décisions prises au Congrès des Peuples caucasiens au même trajet de l'intégration régionale possible.²⁹⁷ Parmi les fondateurs de cette organisation politique nationaliste et régionaliste une autre figure se démontrait comme le futur Vice-président du gouvernement tchéchène « insurgé » : Zelimkhan Yandarbiyev.²⁹⁸ Le Comité *Bart* a pu trouver un milieu très convenable pour se transformer à un parti politique plus mobilisé et plus massifié ainsi, le Parti Démocratique Vainakh représentant les diverses factions y incluse les communistes et les écologistes en tant que ce parti a ouvertement annoncé l'émancipation de l'indépendance dans son Congrès réuni en Mai 1990 c'est-à-dire approximativement dix-neuf mois avant l'effondrement officiel de l'Union Soviétique.²⁹⁹ Le terme *Vainakh* signifiait la fusion ethnique des Tchétchènes et les Ingouches et son usage au nom du parti politique régionaliste et même sécessionniste n'était pas bien entendu choisi au hasard. Au printemps de 1990, les mouvements nationalistes se sont bien propagés vers la couche rurale et plusieurs membres du Parti Communiste local possédant de l'origine ethnique russe ont été forcés de se retirer du poste politique et administratif par le poids de cet avènement nationaliste accordant une occasion formidable pour Zavgaïev à installer aux places vidées les nouveaux membres appartenant à son clan.³⁰⁰

Au 26 Novembre 1990, le Soviet Suprême de la RSSATI a déclaré le droit de la souveraineté de cette république autonome au détriment de l'intégrité nationale de la Russie soviétique comme une phase importante et cruciale au trajet de devenir un Etat indépendant. Il est clair que même le Parti Communiste local présidé par

²⁹⁶ Anatol Lieven, *Chechnya, Tombstone of Russian Power*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1999, p. 57.

²⁹⁷ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 168.

²⁹⁸ Dunlop, *op.cit.*, p. 90.

²⁹⁹ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 168.

³⁰⁰ Lieven, *op.cit.*, p. 57.

Zavgaïev renonçait une fidélité absolue et cordiale avec la Russie soviétique qui était encore dans un état conflit politique intérieur en termes des luttes d'acquisition du pouvoir politique et alors de la formulation du destin de ce pays, le composant initial et sans doute le plus puissant de l'URSS. Khasboulatov d'autre part, étant élu comme le Président du Soviet Suprême de l'URSS, cherchait une alliance proche avec Boris Eltsine qui se brillait de jour au jour comme le représentant d'une révolution tacite en faveur du capitalisme et du libéralisme à l'égard de Gorbatchev qui luttait pour la sauvegarde de l'Union Soviétique favorisant le socialisme démocratique comme nous l'avons traité dans la première et deuxième partie de notre mémoire.

La déclaration de la souveraineté par le Soviet Suprême tchéchène-ingouche démontrait bien la véritable puissance des nationalistes radicaux tchéchènes dans cette république autonome. Alors que les communistes sous la guidance de Zavgaïev et les libéraux pro-russes (ou plus exactement pro-Eltsine) de Khasboulatov cherchaient pour une formule à consolider le statu autonome de la république tchéchène-ingouche, le clique nationaliste radical avait trouvé le chef de sa cause qui deviendrait au processus historique le héros du peuple dans les yeux de la majorité des Tchétchènes : Djokhar Doudaev. Ce dernier, possédant une carrière militaire dans l'aviation soviétique, obtenait un poids clair étant élu Président du Bureau au Congrès National Tchétchène (CNT) réuni au 23-26 Novembre 1990 par son discours efficace et décisif.³⁰¹

b) La montée au pouvoir du Général Doudaev et une révolution indépendantiste qui cherche son destin

1) Le processus d'acquisition du pouvoir du Général Doudaev

Djokhar Moussaïevitch Doudaev, né en 1944 à Ialkhoroi, un village qui restait aux frontières de la RSSATI juste avant sa déportation avec les autres membres de la famille vers le Kazakhstan sous l'ordre de Staline comme c'était la même tragédie au front de plusieurs peuples caucasiens (Les Tchétchènes, Les Ingouches, Les Balkars, Les Kalmouks, Les Tatars de Crimée, Les Turcs de Meskhète) pour leur « trahison »

³⁰¹ Dunlop, *op.cit.*, p. 93.

pendant la Seconde Guerre Mondiale a pu retourner en 1957 encore sous l'assistance familiale par l'ordre de Khrouchtchev, en 1957. Il a préféré une carrière militaire dans l'Armée de l'Air soviétique entre 1966-1990 et il a marié avec une femme d'origine ethnique russe la rencontrant pendant son service militaire en Estonie.³⁰² Cependant, son mariage avec une femme russe ethnique ne signifiait pas sa conduite négative face à l'allégeance russe au contraire de Zavgaïev et Khasboulatov. D'ailleurs, pendant le Congrès National Tchétchène, il avait prouvé son ambition et son charisme comme un leader potentiel pour la cause nationale par l'expression de son discours face aux nationalistes tchétchènes à l'aile radical-sécessionniste. En Mars 1991, le Général Doudaev s'est retiré de sa carrière militaire et a décidé de maintenir complètement le contrôle du mouvement nationaliste en Tchétchénie. Lors de son arrivée, il a trouvé un climat assez favorable pour l'établissement de son stratégie de fonder un Etat indépendant tchétchène même disjoignant avec les Ingouches qui ne sont pas aussi émus pour une indépendance de la Russie.

Au 17 Mars 1991, par la volonté de Gorbatchev, les républiques autonomes constituant l'Union Soviétique ont voté au référendum pour leur choix de rester dans l'Union ou de la céder. La participation à ce référendum en RSSATI a été au niveau le plus inférieur avec un taux de 58,8 % pourtant, 75,9 % ont quand même voté pour la continuité de l'allégeance soviétique.³⁰³ Ce résultat est important de démontrer la conduite psychologique du peuple tchétchène dans la phase ultime du processus de l'effondrement de l'URSS tandis que le facteur « ingouche » jouait un rôle critique au résultat du référendum en faveur de l'Union. En outre, ce résultat deviendrait un atout important pour Doudaev qui défendrait la continuité d'une telle manière de la zone d'influence soviétique parmi les entités égalitaires. Le taux minimal de participation observé surtout chez les Tchétchènes démontrait encore l'indifférence de ce peuple face à l'allégeance russo-soviétique même si Doudaev se voyait posséder à cette époque-là une sympathie mesurée face à Gorbatchev qui luttait pour la survie d'un Etat ouvertement en décadence incontournable.

³⁰² Lieven, **op.cit.**, p. 58.

³⁰³ Dunlop, **op.cit.**, p. 94.

Prenant base cet état de sentiment nationaliste fort chez les Tchétchènes, le CNT a dénoncé en Juin 1991 l'illégalité de tous les organes soviétiques en Tchétchénie, y compris le Soviet Suprême tchétchène-ingouche et déclare l'indépendance de la république autonome accentuant l'établissement des relations mutuelles proches avec la Russie sur le principe de l'égalité de deux Etats souverains.³⁰⁴ Au même meeting, le CNT s'est transformé au Congrès National Commun du Peuple Tchétchène (OKChN)³⁰⁵ et ceci consistait aussi des autres figures importantes de la lutte sécessionniste tchétchène comme Zelimkhan Yandarbiyev et Hussein Akhmadov.³⁰⁶ Cependant, la rébellion tchétchène n'a pas été entièrement enflammée comme le résultat de ce Congrès nationaliste et une autre incidence historique a causé un grand alertement au peuple tchétchène à l'égard de l'autorité russo-soviétique dans leurs territoires : le Coup d'Etat d'Aout 1991.

Nous avons déjà observé le développement et les raisons de la faillite de ce Coup d'Etat organisé par le Général Yanaev en 19 Aout 1991 à l'égard des politiques réformistes de Gorbatchev portant le but de la restauration de l'ordre marxiste-léniniste en URSS. Il faut quand même désigner l'effet de cet acte historique qui pourrait bien se considérer comme une borne kilométrique non seulement pour les Russes mais aussi les Tchétchènes qui rêvaient pour l'indépendance depuis au moins deux siècles. D'ailleurs dès le premier jour annoncé de ce coup, les citoyens ont commencé à commettre des manifestations en masse dans les rues de Grozny demandant la démission du Soviet Suprême qui supportait en majorité le coup.³⁰⁷ Il était clair que ces manifestations étaient orchestrées par l'OKChN et bien entendu Doudaev qui le présidait. A la nuit de 22 Aout 1991, les militants nationalistes radicaux ont envahi la station publique de télévision pour la diffusion de la propagande indépendantiste.³⁰⁸ L'OKChN a déclaré la nullité du Soviet Suprême tchétchène- ingouche au 1 Septembre 1991 et à la suite du rejet de cette demande par

³⁰⁴ Karam et Mourges, *op.cit.*, p.168.

³⁰⁵ L'abréviation est en russe- A.Y.K.

³⁰⁶ Dunlop, *op.cit.*, p. 95.

³⁰⁷ Flemming Splidsboel-Hansen, « 1991 Çeçen Devrimi : Moskova'nın Cevabı », in **Çeçenistan: Yok Sayılan Ülke**, (éd.) Özcan Özen et Osman Akınhay, İstanbul, Everest Yayınları, p. 86.

³⁰⁸ Dunlop, *op.cit.*, p. 102.

les députés communistes, les nationalistes radicaux ont choisi pour cette fois-ci le Soviet Suprême comme cible à occuper.³⁰⁹

Le gouvernement communiste de Zavgaïev a décidé de prendre des mesures strictes à l'égard des nationalistes radicaux en annonçant l'état d'urgence au 3 Septembre.³¹⁰ Enfin, l'occupation attendue du Soviet Suprême a été achevée au 6 Septembre 1991. Les rebelles nationalistes ont déclaré la suppression totale du Soviet Suprême et donc le régime marxiste-léniniste dans la république autonome et par l'occupation armée, ils ont effectué une révolution sanglante au contraire des autres entités de l'Union Soviétique qui témoignaient une transition plus calme plus que le deuxième secrétaire général du Parti Communiste local s'est tombé de la fenêtre essayant d'échapper l'occupation.³¹¹ Pour Zavgaïev la carrière politique était clairement terminée et sous les pressions incessibles des nationalistes radicaux ainsi il a annoncé sa résignation au public prétendant son désir d'éviter la coule du sang dans les rues de Grozny.³¹² Au 15 Septembre, le Soviet Suprême tchéchène-ingouche a déclaré sa propre dissolution obéissant à la volonté d'une délégation soviétique envoyée en RSSATI sous la présidence de Gennaadii Bourboulis, le Secrétaire d'Etat de la RSFSR, comme un acte qui précisait la victoire des nationalistes radicaux organisés dans le cadre de l'OKChN. Une nouvelle période dans l'histoire tchéchène commençait et le Général Doudaev était prêt à installer son pouvoir politique dans la république autonome.

Dans l'abdication de Zavgaïev comme un acteur inefficace qui symbolisait l'ancien régime en majorité des Tchétchènes, Khasboulatov se distinguait par son rôle tacite puis qu'il avait assuré l'inattention des autorités russes face au Coup d'Etat effectué par les nationalistes radicaux contre le gouvernement communiste. Khasboulatov avait participé à la dernière réunion du Soviet Suprême tchéchène-ingouche sous la présidence d'Akhmadov et il a orchestré l'attribution des droits législatifs et juridiques de la gouvernance communiste au Conseil Suprême Provisoire (CSP) formés de 32 membres qui serait sans doute dans les mains du

³⁰⁹ Splidsboel-Hansen, **op.cit.**, p. 87.

³¹⁰ Dunlop, **op.cit.**, p. 104.

³¹¹ Lieven, **op.cit.**, p. 60.

³¹² Dunlop, **op.cit.**, p. 105.

Général Doudaev conformément à la conjoncture intérieure et en Russie.³¹³ Cependant malgré son poids incontestable au CSP, Doudaev était mécontent de la présence des anciens communistes et des politiciens pro-Ieltsine au sein de cette institution. D'ailleurs, au 5 Octobre 1991, Doudaev a annoncé qu'il ne reconnaissait plus le CSP comme une institution gouvernementale légitime et a ordonné l'occupation des bâtiments appartenant à KGB, le service de renseignement soviétique, et la confiscation des armes et d'autres matériaux maintenus par cette organisation d'intelligence.³¹⁴ La réaction de la Russie soviétique qui était de plus en plus sous le contrôle de l'équipe libéral de Boris Ieltsine à la suite du Coup d'Etat échoué à Moscou n'a pas été bien entendu tolérante tenant compte de l'ascension de la puissance et de l'influence du Général Doudaev face aux Tchétchènes comme un leader radical et non-négociable comparé aux communistes et aux libéraux de Khasboulatov.

Au lendemain de l'annonce de Doudaev, le Général Alexandre Routskoï, le Vice Président de la Russie soviétique et l'allié politique d'Ieltsine contre Gorbatchev, a effectué une visite urgente à Grozny sous l'assistance d'une délégation constituée des bureaucrates russes importants comme Andrei Dunaev, le chef de la Ministère des Affaires intérieures (MVD) et Viktor Ivanenko, le chef de KGB à cette époque-là.³¹⁵ Il est clair que le choix des membres de cette délégation n'a pas été choisi au hasard et que le Moscou a voulu démontrer aux nationalistes radicaux tchéchènes ce qui était la véritable autorité politique et administrative en RSSATI. Le Général Routskoï avait voulu « exciter » Doudaev pour les actes incontrôlables du Comité Exécutif organisé par son ancien collègue à remplacer les fonctions du CSP.

A son retour à Moscou au 8 Octobre 1991, Routskoï n'a pas hésité de réunir le Soviet Suprême de la RSFSR pour discuter les mesures possibles à «redresser» les nationalistes radicaux tchéchènes sous le leadership du Général Doudaev. Khasboulatov, étant le Président du Soviet Suprême russe, a voulu profiter du climat négatif chez la nouvelle nomenklatura russe face aux militants nationalistes tchéchènes et à Doudaev pour ses propres intérêts. Routskoï avait défini les militants

³¹³ Splidsboel-Hansen, **op.cit.**, p. 88.

³¹⁴ Karam et Mourges, **op.cit.**, p.170.

³¹⁵ Dunlop, **op.cit.**, p. 109.

nationalistes allégés au Comité Exécutif de Doudaev comme « une bande armée d'environ 250 personnes » portant le but de minimiser la puissance régionale des sécessionnistes tchéchènes en RSSATL.³¹⁶ La presse russe aussi se voyait oppositive face au renforcement du pouvoir politique du Général Doudaev et ses combattants nationalistes tandis qu'*Izvestia* tirait l'attention aux actes illégaux des nationalistes tchéchènes dans la république autonome dénonçant l'autorité légitime du CSP et occupant les bâtiments appartenant aux institutions publiques russo-soviétiques.³¹⁷ Au 10 Octobre 1991, le Soviet Suprême de la RSFSR a adopté une résolution accentuant les mesures pour la restauration de l'ordre et de la légitimité en RSSATL.³¹⁸

Le Général Doudaev avait perçu l'agression mesurée des politiciens russes contre son pouvoir *de facto* approprié par la majorité des Tchétchènes en RSSATL. Cependant, il savait bien que la véritable légitimation de son pouvoir politique se résidait au moyen démocratique par les élections présidentielles. Juste avant les élections présidentielles, Doudaev a su profiter de la crise politique renforcée par la conduite rigide de la clique Rutskoï-Khasboulatov en RSSFR et il a ordonné la conscription des mâles tchéchènes à 15-55 ans et l'alertement de la Garde Nationale contre une manœuvre agressive-militaire possible des troupes russes vers la république autonome.³¹⁹ A son adresse au public au 15 Octobre 1991, Doudaev avait souligné la grande possibilité d'une guerre entre la Tchétchénie et la Russie et conseillait les citoyens de la république autonome d'être tout prêts à cette guerre ajoutant qu'environ 62.000 combattants ont participé à la force armée sous le contrôle du Comité Exécutif de la tendance nationaliste radical.³²⁰ Doudaev a eu un grand succès de mobiliser les Tchétchènes dans la république autonome se basant sur la menace de la guerre devenant un facteur sans doute unificateur. Dans ces circonstances, le Général Doudaev se voyait être bien préparé au processus de la légitimation de son pouvoir politique par l'appropriation démocratique du peuple tchéchène.

³¹⁶ Lieven, *op.cit.*, p. 61.

³¹⁷ Splidsboel-Hansen, *op.cit.*, p. 90.

³¹⁸ Dunlop, *op.cit.*, p. 111.

³¹⁹ Splidsboel-Hansen, *op.cit.*, p. 90.

³²⁰ *Ibid.*, p. 94.

Les élections présidentielles et parlementaires ont été élaborées au 27 Octobre 1991 et au 30 Octobre 1991 (deuxième tour) suivant la décision du Comité Exécutif. Les partis politiques enregistrés ont boycotté ces élections pour démontrer la continuité de leur allégeance politique à la RSFSR avec l'exception du Parti Démocratique Vaïnakh de la tendance national-bolchévique.³²¹ Le boycottage des partis politiques n'ont pas beaucoup affecté la participation aux élections malgré les proclamations contraires de l'opposition orchestrée plutôt par Khasboulatov. Suivant le rapport issu par le Général de Division I. Sokolov, le Commandant du District militaire du Caucase du Nord, environs 490.000 citoyens ont participé aux élections représentant 77 % des votants éligibles et 416.181 ou 85 % des votants ont élu Djokhar Doudaev comme le Président de la RSSATI.³²² Les observateurs indépendants ont annoncé certaines irrégularités y incluses les intimidations face aux citoyens d'origine ethnique russe malgré la reconnaissance général des résultats dans la république autonome.³²³ Sous les cries de l'annulation des élections exprimées par l'opposition constitué des figures réputés comme Khasboulatov et A. Arsanov, le député tchéchène du Soviet Suprême de la RSSFR, à cause des fraudes électorales observées, Doudaev garantissait son pouvoir politique par le recours au moyen « démocratique » même si Arsanov prétendait que les gens votaient « sous l'ombre des lames ».³²⁴

2) La déclaration de l'indépendance et le panorama économique et politique de la Tchétchénie sous le régime de Doudaïev (1991-1994)

La victoire dans les élections présidentielles et parlementaires d'Octobre 1991 a encouragé le Général Doudaev à établir ses plans et ses stratégies pour une Tchétchénie indépendante. D'ailleurs, son premier décret présidentiel annoncé au 1 Novembre 1991 consistait la déclaration d'indépendance de la République tchéchène-ingouche. Le nouveau parlement tchéchène-ingouche a adopté la

³²¹ Karam et Mourges, *op.cit.*, p.170 ; il faut noter que le néo-Eurasiste russe Douguine avait aussi fondé un parti politique portant la même tendance-A.Y.K.

³²² Dunlop, *op.cit.*, p. 111.

³²³ Lieven, *op.cit.*, p. 61.

³²⁴ Splidsboel-Hansen, *op.cit.*, p. 96.

déclaration de l'indépendance par le décret présidentiel pendant la séance au 2 Novembre 1991.³²⁵ Boris Eltsine qui tolérait d'une telle mesure les actes nationalistes du gouvernement provisoire de Doudaev en raison de sa concentration sur la lutte ultime avec l'équipe gorbatchévien ne pourrait jamais accepter cette décision sécessionniste surtout avant de déclarer sa prééminence politique sur les autorités soviétiques juste avant la dislocation de l'URSS. Dans ce contexte, il a annoncé aussi un décret présidentiel sur « l'introduction de l'état d'urgence en RSSATI » par le recours à la force armée si c'était nécessaire.³²⁶ Ce décret présidentiel a été critiqué par la presse russe, les politiciens libéraux et les cadres encore loyaux à Gorbatchev qui avait perdu beaucoup de prestige à la suite du Coup d'Etat échoué du Général Yanaev.³²⁷

Au 9 Novembre 1991, les avions de transportation russes ont volé sur le sol tchéchène-ingouche et ont déporté des centaines de soldats appartenant au MVD chargés de l'occupation de l'Aéroport de Khankala situé à Grozny pendant la séance parlementaire du Soviet Suprême de la RSSFR qui discutait le décret présidentiel d'Eltsine sur l'état d'urgence dans la république tchéchène-ingouche.³²⁸ Les combattants tchéchènes ont encerclé les troupes de MVD qui se voyaient impréparés pour un conflit armé obtenant aucune arme à feu personnel avec eux.³²⁹ Les soldats appartenant au MVD se sont pris en otage par les milices nationalistes tchéchènes et ont été déporté aux bus à quitter la république.³³⁰ La faillite militaire a sans doute fasciné la conduite du Soviet Suprême russo-soviétique réuni au 10 Novembre, décidant la dévalorisation du décret présidentiel qui concerne l'état d'urgence et conseille le recours aux négociations avec le leadership tchéchène et les autres acteurs de diverses tendances politiques à trouver une solution précise et stable à la crise politique apparue par la montée au pouvoir du Général Doudaev.³³¹ La réaction irréfléchie et un peu sentimental d'Eltsine face à cette crise politique avait renforcé définitivement l'influence charismatique de Doudaev et avait encore assuré sa

³²⁵ Lieven, **op.cit.**, p. 63.

³²⁶ Dunlop, **op.cit.**, p. 115.

³²⁷ Lieven, **op.cit.**, p. 63.

³²⁸ Dunlop, **op.cit.**, p. 117.

³²⁹ **Ibid.**, p. 118.

³³⁰ Karam et Mourges, **op.cit.**, p.172.

³³¹ Splidsboel-Hansen, **op.cit.**, p. 101.

légitimation au poste supérieur de l'Etat fédéré tchéchène-ingouche dans les yeux de la majorité des citoyens locaux.

Gorbatchev, malgré son inefficacité au sein de l'appareil étatique soviétique, avait compris la faute grave exercée par le leadership russe pendant cette crise politique et celui-ci n'a pas hésité d'exiger quand même Khasboulatov pour les soucis du recours à la force accusant Ieltsine « d'aller tout rapide » à résoudre ce problème sérieux.³³² Dans son reportage à *Izvestia*, il avait accentué le respect au droit de l'autodétermination pour chaque peuple constituant de l'Union Soviétique et il plaidait pour la résolution des litiges de souveraineté parmi les entités de l'Union par des moyens conformes à l'ordre constitutionnel.³³³ Andrei Grachev, le secrétaire de la presse au service de Gorbatchev, soulignait encore la création d'une situation instable dans la république tchéchène-ingouche par l'annonce de l'état d'urgence indiqué au décret présidentiel rendant les voies de la communication avec Doudaev inaccessible pendant que le Ministre des Affaires intérieur soviétique encore loyal à Gorbatchev préparait un climat convenable pour les négociations par l'intermédiaire de Khasboulatov.³³⁴

Au 30 Novembre 1991 et 1 Décembre 1991, un referendum sur la création d'une république autonome ingouche sur les territoires de la RSFSR a été élaboré et la nouvelle république ingouche a été fondée consistant les trois districts de la RSSATI.³³⁵ Ce résultat politique ne s'opposait pas à la volonté des nationalistes radicaux tchéchènes sous le leadership du Général Doudaev mais au contraire, ce dernier était très content de la sécession des Ingouches par la fondation d'une république propre à eux qui n'étaient pas aussi ambitieux que les Tchétchènes à lutter pour l'indépendance totale. L'effondrement officiel de l'URSS au 26 Décembre 1991, par la suite de la création de la CEI au 8 Décembre 1991 et la résignation de Gorbatchev au jour précédent de la dislocation, avait sans doute accéléré les actes à renforcer la conduite indépendantiste de la république tchéchène et le régime de Doudaev a débuté les recherches pour la neutralisation des entités institutionnelles

³³² Dunlop, *op.cit.*, p. 118.

³³³ Splidsboel-Hansen, *op.cit.*, p. 102.

³³⁴ Dunlop, *op.cit.*, p. 119.

³³⁵ *Ibid.*, p. 122.

russo-soviétiques comme l'Armée Rouge, le service de renseignement (KGB) et la nomenklatura pro-russe.

Profitant de l'incapacité politique et militaire du leadership en Russie postsoviétique, aux premiers mois de 1992, les nationalistes radicaux tchéchènes ont eu un grand succès de déporter les entités militaires russes localisées aux territoires de la République tchéchène au-delà des frontières républicaines donnant l'exemple de l'occupation du 556^{ème} Régiment composé des troupes appartenant au MVD par les combattants nationalistes radicaux tchéchènes.³³⁶ Cependant, malgré les perceptions négatives aux deux parties par aussi la provocation du média à la fois tchéchène et russe, les chaînes de la négociation mutuelle n'étaient pas tout à fait fermées et les essais du contact non-officiel se poursuivait n'espérant pas un résultat précise et stable lié aux circonstances négatives à formuler les conditions favorables à la paix éternelle. Un incident intéressant avait encore aggravé la situation actuelle au printemps de 1992 : Au 31 Mars 1992, une bande formée des Russes ethniques ont attaqué le bâtiment de la radiotélévision à Grozny après avoir bu beaucoup de la vodka portant le but d'attirer l'attention du média russe et obtenir le support de l'Armée fédérale de la Russie s'échouant en finalité par l'intervention rapide et efficace des gardes nationales tchéchènes à cet attentat amateur.³³⁷ L'aspect amateur de cet attentat avait fait penser à Doudaev un complot potentiel du secteur militaro-industriel pour accroître les ventes d'armes à feu à deux parties belligérantes au futur par la suite de ce type des attentats hostiles à supprimer les initiatives de la réconciliation mutuelle.³³⁸

Par la suite des tentatives échouées à rapetisser le prestige politique du gouvernement nationaliste radical en Tchétchénie chez le leadership russe et la sécession pacifique des Ingouches avaient créé un climat assez convenable pour le renforcement du pouvoir politique en faveur du Général Doudaev. Ce dernier, ayant instauré son influence aux territoires tchéchènes devrait alors se confronter l'opposition pro-russe, les conflits interethniques et les problèmes socioéconomiques qui portait le potentiel d'affaiblir son régime semi-autoritaire.

³³⁶ Lieven, **op.cit**, p. 64.

³³⁷ Karam et Mourges, **op.cit**, p. 173.

³³⁸ **Ibid.**

L'économie de la République tchétchène avant le commencement de la Première Guerre avec la Fédération de Russie se basait plutôt sur la production et l'exportation des ressources énergétiques du fossile en tant que le pétrole et le gaz naturel. Il était difficile de parler d'une structure économique bien industrialisée et développée puisque le régime soviétique avait prévu le développement des activités fermières en RSSAT par la construction des *kolkhozes* qui étaient devenus de jour au jour improductive liée à la décadence de l'économie planifiée en URSS. Cependant, les autorités tchétchènes possédaient un espoir très optimiste même au niveau utopique sous les prétentions de l'établissement d' « un Kuwait caucasien » se basant sur l'amélioration de la production et de la vente du pétrole à l'étranger. Certains conseillers présidentiels tchétchènes avaient même proposé la construction des oléoducs à transporter l'eau fraîche des montagnes de Caucase vers les pays arabes ce qui paraissait presque impossible pour des raisons économiques et infrastructurelles.³³⁹ Dans les premières années de la CEI, l'organisation internationale héritière dans les domaines politiques, économiques, militaro-stratégiques de l'URSS, la nouvelle nomenklatura nationaliste tchétchène a bien profité du manque du contrôle douanier parmi les membres. Ainsi, le pétrole était une ressource très précieuse telle qu'il était devenu l'unique véritable source du PNB dans la République tchétchène. Bien entendu, dans ces circonstances favorables pour le crime organisé tenant compte aussi de la rente liée au manque du contrôle douanier parmi les pays membres de la CEI, l'émergence des bandes de crime n'a pas été retardée.³⁴⁰

La présence du crime organisé sous la permission gouvernemental en Tchétchénie avait créé un paradis faux chez la couche minoritaire composée de la nouvelle bourgeoisie 'obscur' parallèlement à la vie quotidienne en Russie postsoviétique dans cette époque-là. Cependant, même à Grozny, la capitale relativement développée de la République par rapport aux districts ruraux, la situation économique pourrait être considérée « catastrophique » tandis que les marchés étaient mal approvisionnés et dépourvus des outils y ajoutant le trafic des

³³⁹ Dunlop, *op.cit*, p. 125.

³⁴⁰ Sanobar Sermetova, « Çeçen Çatışmasında Petrol Faktörü », in *Çeçenistan Yok Sayılan...*, p. 149.

armes à feu dans les rues en tout genres organisé par les réseaux mafieux d'origine tchéchène.³⁴¹ Il serait injuste de démonter les bandes tchéchènes comme le seul responsable de la corruption et du marché noir pour l'économie de la République tandis que le pétrole et les armes à feu déportés au-delà des frontières républiques se résidaient l'assistance des bureaucrates et des entreprises pétrolières russes. Pour donner l'exemple, le pétrole était exploité en Tchétchénie jusqu'en 1994, c'est-à-dire le commencement de la première guerre en Tchétchénie, par la permission commerciale officielle du gouvernement nationaliste tchéchène accordée aux entreprises russes pétrolières.³⁴²

Suivant certains observateurs russes, le déclin dans la production et de l'exportation du pétrole au taux de 60 % en 1992 devrait être liée à l'émigration massive des Russes ethniques vécus en République tchéchène à cause de l'anxiété observée dans les relations avec la Fédération de Russie puisque ceux-ci étaient en majorité les ouvriers et/ou les techniciens pétroliers.³⁴³ Les sanctions économiques et financières de la Russie face au gouvernement nationaliste tchéchène non-reconnu par Moscou aggravaient encore la situation socioéconomique en Tchétchénie. Selon Prof. Valery Tiskhov, un philanthrope réputé russe de l'époque, le gouvernement russe avait remboursé d'environ 2,5 milliards de roubles pour les pensions et 4 milliards de roubles pour les dépenses publiques dans divers domaines en 1992 à fin d'assurer la loyauté absolue des Russes ethniques encore cohabités dans la République avec les Tchétchènes.³⁴⁴ Quant à la productivité industrielle, la scène devenait encore désagréable par un taux de déclin à 30 % en 1992 et 61,4 % en 1993 qui causaient sans doute une ascension dramatique du chômage au sein de la Tchétchénie par un taux de 16 % de la population active tchéchène en 1993.³⁴⁵

Malgré le pessimisme général aux indicateurs socioéconomiques et financiers de la République *de facto* indépendante, l'exploitation du pétrole continuait à un niveau assez satisfaisant de la part des autorités sécessionnistes tchéchènes : Entre

³⁴¹ Karam et Mourges, **op.cit.**, p. 181.

³⁴² Sermetova, **op.cit.**, p. 150.

³⁴³ Dunlop, **op.cit.**, p. 126.

³⁴⁴ Lieven, **op.cit.**, p. 74.

³⁴⁵ Dunlop, **op.cit.**, p. 126.

1991-1994, la Tchétchénie a exporté 20 millions de tonnes du pétrole aux marchés internationales tenant compte de la corruption qui augmenterait en vérité la quantité exportée alors que le profit obtenu de la vente du pétrole par le gouvernement nationaliste radical tchétchène était environs de 300 millions de dollars qui n'était pas enregistré comme la revenue budgétaire.³⁴⁶ Cette rente pétrolière immense, par l'assistance des circonstances économiques faibles aux territoires républicains, avait incontestablement provoqué et encouragé l'opposition à acquérir le pouvoir politique en Tchétchénie.

Le Général Doudaev a pu obtenir un support populaire optimal au début de son mandat présidentiel grâce aux politiques maladroites du leadership russe représenté par le premier Président de la Fédération de Russie à la suite de la perte de la confiance à la puissance militaro-politique du nouveau pays héritier de l'URSS. Bien que le Président tchétchène n'ait jamais obtenu l'appropriation de la totalité des Tchétchènes dans la République, son charisme politique et sa réputation comme une figure brave, honnête et honorable n'étaient pas discutables au public. Cependant, certaines couches sociales qui étaient ses souteneurs au début de son pouvoir politique ont devenu ses dissidents : l'intelligentsia nationale, les entrepreneurs et les économistes libérales.³⁴⁷ En Mars 1992, une date prématurée pour le régime doudaevien, un group de combattants armés de 150 hommes a démarché un coup d'Etat contre le gouvernement nationaliste radical occupant la station radiotélévision à Grozny mais les conduites incertaines des putschistes et aussi l'intervention rapide et efficace des gardes républicaines loyales au gouvernement ont expulsé facilement cet attentat créant bien entendu un doute du soutien tacite russe pour ce coup d'Etat chez le leadership tchétchène.³⁴⁸

A la veille de 1993, l'opposition se renforçait de jour au jour profitant de la détérioration des circonstances socioéconomiques citées au dessus. En Mars 1993, une table ronde constituée des acteurs politiques opposés de Doudaev et son régime nationaliste radical a été fondé et celle-ci exigeait des élections libres, la finalité des politiques aventuristes de Doudaev et la normalisation des relations mutuelles avec la

³⁴⁶ Lieven, *op.cit.*, p. 75.

³⁴⁷ Dunlop, *op.cit.*, p. 149.

³⁴⁸ *Ibid.*

Russie.³⁴⁹ L'attitude du Parlement face au gouvernement nationaliste radical de Doudaev s'est métamorphosée à cause de la mal conduite de l'économie républicaine et de l'accroissement des renégates commerciaux dont les activités ombreuses étaient souvent tolérées par le leadership tchéchène en termes du partage de la rente pétrolière. Similairement au cas expérimenté par Eltsine en Russie postsoviétique, Doudaev aussi devait maintenant se concilier avec les députés qui se préparaient pour la motion d'impeachment contre lui et son cabinet.³⁵⁰ Doudaev se confrontait non seulement l'hostilité des opposés traditionnels comme Khasboulatov ou des députés en recherche d'intérêts personnels mais aussi des anciens camarades comme Yaragi Mamodaev qui avait joué un rôle critique pendant la Révolution tchéchène, Yusup Soslambekov, le Président de la Confédération des Peuples caucasiens et Beslan Gantamirov, le Maire de Grozny qui menait le Président tchéchène au trajet dictatorial à renforcer son régime politique.³⁵¹

Le commencement des manifestations massives organisées par l'opposition lié à l'avènement du mécontentement général parmi les citoyens tchéchènes à cause des problèmes chroniques socioéconomiques et de l'ascension des activités criminelles organisées terrorisant les gens ordinaires a provoqué le Président tchéchène d'exiger des mesures sévères à l'égard de la survie de la démocratie représentative. D'ailleurs, il a élaboré un décret présidentiel sur l'abolition du Parlement en Juin 1993 et les combattants gouvernementaux ont occupé le Parlement et le Court Constitutionnel durant le même mois s'encourageant sans doute de cette conduite dictatoriale.³⁵² L'opposition « illégitime » par ce manœuvre politique présidentiel a fait commencer la lutte armée contre le gouvernement doudaevien sous l'assistance des doutes forts sur le support tacite de la Russie.³⁵³ Mamodaev et Soslambekhov cherchait pour une réconciliation politique avec Moscou assurant un contact avec l'administration eltsinienne à discuter le statu autonome de la République tchéchène encore allégé à la Russie au contraire de la conduite indépendantiste totale du Général Doudaev et son cadre nationaliste radical loyal.³⁵⁴ Portant le but de surmonter l'opposition

³⁴⁹ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 181.

³⁵⁰ Lieven, *op.cit.*, p. 75.

³⁵¹ **Ibid.**

³⁵² Dunlop, *op.cit.*, p. 150.

³⁵³ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 182.

³⁵⁴ Lieven, *op.cit.*, p. 76.

tchéchène pro-russe, le Général Doudaev savait bien l'insuffisance des rhétoriques romantiques et tenant compte aussi des conflits interethniques aux territoires de la République tchéchène, il a accéléré les efforts unificateurs des peuples caucasiens contre « la tyrannie » russe tandis qu'il a déjà engendré l'accentuation de l'Islam et la nécessité d'une intégration régionale en Caucase au début de son pouvoir politique en Tchétchénie.

A la suite de son élection comme le Président de la RSSATI, Doudaev n'a pas seulement du de lutter contre la pauvreté et le manque infrastructural-industriel de la République autonome mais aussi des hostilités interethniques qui la rendait comme une région sous-développée et instable. La tension interethnique entre les Cosaques et les Tchétchènes s'est élevée au début du mandat présidentiel de Doudaev par la présence de certaines bandes cosaques qui effectuaient des attaques aux Tchétchènes qui se sont terminées par l'émigration d'environ 250.000 citoyens ethniques cosaques et russes de la Tchétchénie jusqu'en 1994 rendant la République sans doute plus ethnocentrique.³⁵⁵ A fin de dépasser ce problème sérieux, Doudaev a bien compris la nécessité de soulever sa vision avant-gardiste dépassant les frontières d'un nationalisme superficiel. Au 2 Novembre 1991, juste au début du régime doudaevien, un congrès a été réuni par la participation volontaire des délégués de 13 républiques autonomes/indépendantes caucasiennes à Soukhoumi, la capitale de la République autonome abkhaze situé en Géorgie créant la Confédération des Peuples Montagnards du Caucase (CPMC) à la finalité qui perdrait son influence par la suite du commencement de la Première Guerre en Tchétchénie.³⁵⁶

L'Islam, étant la religion la plus propagée au Caucase du Nord, a été accentué aux discours publics par Doudaev à affecter la population tchéchène en termes de la valorisation sacrée du la lutte nationaliste à l'égard de l'allégeance russe s'inspirant sans doute de la lutte épique de l'Imam Chamil d'origine avar cote les envahisseurs tsaristes au 19^{ème} siècle. Cependant, au contraire de l'Imam Chamil qui prévoyait la suppression des clans à fin d'accentuer l'aspect universaliste de l'Islam, le Général Doudaev s'est basé sur les règles traditionnelles des clans à insérer son prestige

³⁵⁵ Dunlop, *op.cit.*, p. 136.

³⁵⁶ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 176.

politique surtout parmi les couches rurales.³⁵⁷ Le clanisme doudaevien n'était pas quand même complètement contradictoire à l'influence mystique-religieuse établi par le double tarîqa soufi traditionnel parmi la communauté tchéchène : le *Naqshbandiyya* et le *Qadiriyya*. Il était sûr que l'abolition claire du régime soviétique basé sur l'idéologie marxiste-léniniste vers la fin de 1991 qui avait imposé aux citoyens tchéchènes-ingouches la favorisation de l'athéisme avait revitalisé la piété parmi les Tchétchènes comme c'était le cas presque dans chaque entité politique musulman l'ex-constituante de l'URSS. Malgré l'influence islamique dans la vie quotidienne des Tchétchènes ordinaires, le début du mandat présidentiel de Doudaev n'avait pas témoigné la présence de l'Islamisme comme une idéologie forte aux cadres administratifs. D'ailleurs malgré les références serrées aux termes islamiques pendant les discours publics, Doudaev avait cherché pour une administration laïque essayant d'éviter l'intervention directe de cette religion à l'affaire publique quotidienne.³⁵⁸ Nous allons examiner l'évolution de l'Islamisme comme un model politique alternatif durant les guerres en Tchétchénie contre la Russie occupante dans les sous-parties suivantes.

Au début de l'année 1994, les problèmes chroniques à cause du mauvais fonctionnement de l'économie, basée presque totalement sur le pétrole et la contrebande illégale des armes et aussi du renforcement précis de l'opposition par le support tacite de Moscou aggravaient la position politique du Général Doudaev. Durant le printemps de 1994, deux opposants importants de Doudaev, Zavgaïev qui était devenu le conseiller administrative d'Eltsine et Sergei Shakhraï, le Premier Ministre adjoint de la Fédération de Russie à cette époque-là, ont commencé manipuler le leadership russe à intervenir aux luttes politiques en Tchétchénie qui se traduirait clairement comme la demande de la dislocation du régime doudaevien.³⁵⁹ En Août 1994, Khasboulatov, le rival politique principal du Général Doudaev, s'est retourné à la République tchéchène sous prétexte qu'il organiserait les activités pour le maintien de la paix portant en vérité le but de neutraliser la force armée fidèle au gouvernement nationaliste-radical tchéchène.³⁶⁰ Ruslan Labazanov qui était

³⁵⁷ Dunlop, *op.cit.*, p. 147.

³⁵⁸ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 174.

³⁵⁹ Dunlop, *op.cit.*, p. 153.

³⁶⁰ Lieven, *op.cit.*, p. 90.

autrefois au service des forces présidentielles est apparu comme une nouvelle figure opposante et menaçante pour le pouvoir politique du Président tchétchène sécessionniste. Les activités illégales organisées par Labazanov n'étaient pas cachées au leadership tchétchène de l'époque et ces liens criminels rendaient cet homme plus dangereux en termes du recours à la force armée contre Doudaev et son gouvernement. Le CSP qui était reconnu par Moscou comme le seul organe exécutif légitime de la République autonome tchétchène, a déclaré la nouvelle formation gouvernement nommant Ali Avadvinov comme le nouveau Premier Ministre tchétchène.³⁶¹ Bien entendu, ce types d'actes hostiles face au régime nationaliste-radical du Général Doudaev et a poussé le dernier à faire appel aux méthodes strictes à éliminer de toute possible la menace politique de l'opposition pro-russe.

Les milices opposantes ont acquis une chance formidable pour renverser le pouvoir politique des nationalistes radicaux sous le leadership de Doudaev au 15 Octobre 1994 : Les combattants loyaux à Gantamirov et Labazanov ont attaqué à Grozny obtenant le support matériel de la Russie en termes du maintien des armes et du personnel technique nécessaire pour le putsch militaire en Tchétchénie.³⁶² A la suite de l'attentat presque non-sanglant à l'égard des combattants pro-Doudaev, les putschistes opposants ont eu succès sur l'occupation de la capitale tchétchène mais paradoxalement, ils ont quitté la ville dans la même journée de peur qu'ils tombent dans le piège des puissances sécessionnistes obéissant au conseil de Moscou à cette direction.³⁶³ L'opposition tchétchène pro-russe a tenté un deuxième attentat militaire à Grozny au 26 Novembre 1994 possédant pour cette fois-ci le soutien direct de FSK, le service secret russe pour le contre-espionnage, des blindés russes et des avions chargés du bombardement de la capitale tchétchène.³⁶⁴ Malgré le soutien fort du gouvernement russe, les puissances opposantes ont échoué encore une fois renforçant le régime doudaevien en déclin par la suite des vagues de la corruption et de la crise socioéconomique. Cet attentat a été une borne kilométrique dans la conduite de la nomenklatura russe qui avait totalement perdu sa confiance aux entités politiques opposés à Doudaev et ont débuté la recherche des moyens directes à supprimer le

³⁶¹ Dunlop, **op.cit.**, p. 157.

³⁶² Lieven, **op.cit.**, p. 91.

³⁶³ Dunlop, **op.cit.**, p. 161.

³⁶⁴ Karam et Mourges, **op.cit.**, p. 174.

gouvernement sécessionniste en Tchétchénie qui se résulterait au recours à la force armée contre les nationalistes radicaux tchétchènes en fin de 1994.

3) Le Processus de la Première Guerre en Tchétchénie (1994-1996)

A la suite de l'échec des putschistes opposants pro-russes en Tchétchénie durant l'attentat militaire au 26 Novembre 1994, le Président de la Fédération de Russie a décidé d'intervenir à cette crise politique sérieuse à l'échelle personnelle. Dans ce contexte, il a donné 48 heures aux parties belligérantes pour déposer leurs armes au 29 Novembre à fin de « faire cesser l'effusion du sang, protéger la vie, les droits et les libertés des citoyens russes et restaurer la légalité constitutionnelle, et pour cela instaurer l'état d'urgence. »³⁶⁵ Doudaev a refusé les dernières tentatives pour la négociation entre les deux parties et il a rédigé une lettre au Président de la Fédération de Russie accentuant la menace sérieuse provenant de Khasboulatov qui était à la fois leur rival politique commun et aussi sa volonté de recourir à l'élection présidentielle vers la fin de 1995 tenant compte de la finalité de son mandat présidentiel à cette date-là; malheureusement, Doudaev n'a reçu aucune réponse à cette lettre.³⁶⁶

La négation de réponse chez Kremlin démontrait bien l'état spirituel des dirigeants russes face à la crise politique en Tchétchénie considérant le pouvoir politique du Général Doudaev nationaliste-sécessionniste comme l'obstacle principal à trouver une solution précise et stable dans cette région. Au début de Décembre 1994, les avions russes ont commencé à survoler en bas à Grozny et ont rejeté des milliers des fiches de propagande qui demandaient la cessation du support populaire face au régime radical nationaliste de Doudaev « à fin d'empêcher la coule du sang dans cette République qui est une partie aliénable du Patrie russe. »³⁶⁷ Malgré les circonstances assez négatives pour l'établissement des négociations mutuelles à tranquilliser la crise politique au niveau suprême en Tchétchénie, le Général Doudaev a pu trouver une occasion en fin de Novembre 1994 pour la réconciliation chez les dirigeants russes rencontrant Pavel Gratchev, le Ministre de la Défense russe

³⁶⁵ **Ibid.**, p. 185.

³⁶⁶ Dunlop, **op.cit.**, p. 199.

³⁶⁷ Lieven, **op.cit.**, p. 93.

et Victor Erine, le Ministre de l'Intérieur russe de l'époque en Ingouchie.³⁶⁸ Malheureusement, ces dernières tentatives pour la réconciliation de la crise politique en Tchétchénie dans les deux parties échoueraient en faveur du « camp pro-guerre » représenté par l'aile conservateur et militant des élites russes.

L'embryon de ce « camp pro-guerre » était constitué de cinq acteurs de l'aile « faucon » de l'époque: le Général Alexandre Korzhakov, le Chef du Service de la Sécurité présidentielle ; Oleg Soskovets, le Premier Ministre adjoint principal ; Nikolaï Egorov, le Ministre des Nationalités et des Affaires régionales ; le Général Mikhaïl Barsukov, le Chef des Gardes Administratives de la Fédération de Russie et finalement, Oleg Lobov, le Secrétaire du Conseil de Sécurité russe.³⁶⁹ Nous devons préciser que Gratchev et Erine qui avait négocié avec Doudaev en Ingouche s'étaient aussi bien orientés vers ce camp.³⁷⁰ Dans ces circonstances, le mécanisme de la prise de décision russe s'était de plus en plus mené vers les mesures militaristes au lieu de la recherche des moyens pacifiques comme la dureté des négociations et les planifications socioéconomiques pour le bien des Tchétchènes loyaux à la Fédération. Ainsi, aucune barrière ne pourrait empêcher le commencement des conflits armés entre les parties décisives en faveur du recours à la guerre sanglante dans cette région.

L'opération militaire de la Fédération de Russie contre les sécessionnistes tchétchènes a été débutée au 11 Décembre 1994. Eltsine souffrait des problèmes sanitaires pendant ce temps-là et pour cette raison, il était difficile de parler de son rôle actif au commencement de cette opération à cause de cette faiblesse physique.³⁷¹ Les troupes russes appartenant à MDV et à la Ministère de Défense se sont entrées en Tchétchénie et celles-ci étaient constituées d'environ 23.700 soldats, 80 chars et 208 blindés divisés en trois colonnes.³⁷² Les Russes avaient la confiance à leur suprématie asymétrique de leur puissance militaire et pour cette raison, ils n'ont pas beaucoup pensé à garder leur prudence luttant à l'égard des combattants

³⁶⁸ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 185.

³⁶⁹ Dunlop, *op.cit.*, p. 203.

³⁷⁰ **Ibid.**

³⁷¹ Lieven, *op.cit.*, p. 103.

³⁷² Dunlop, *op.cit.*, p. 209.

sécessionnistes. Cependant, les Tchétchènes étaient parfaitement préparés pour un combat dur et irrégulier. Les milices tchétchènes usaient ingénieusement les lance-grenades contre les envahisseurs et les volontaires civiles sympathisants de la lutte sécessionniste n'hésitaient pas de se jeter au devant des chars russes à fin de gêner l'avancée des chars russes comme une acte « chevaleresque » de l'ère médiévale au temps moderne.³⁷³ Ces actes héroïques avaient sans doute ralenti le rapprochement des troupes russes vers la capitale tchétchène même si elles ne le stoppent pas entièrement. D'ailleurs, les troupes ne s'étaient pas encore positionnées autour de Grozny jusqu'au 26 Décembre 1994 c'est-à-dire deux semaines après le commencement de l'opération militaire malgré la supériorité numérique et matérielle.³⁷⁴

La résistance dure et décisive des combattants sécessionnistes et le support héroïque du peuple tchétchène à leur côté avaient causé la démoralisation et le redoute parmi les soldats et les officiers supérieurs au sein de l'Armée fédérale russe. Certaines figures respectables dans le domaine militaire comme le Général Alexandre Lebed, le Général Georgi Kondratiev et en outre les Ministres adjoints de Défense Boris Gromov et Valery Mironov ont prononcé leur opposition claire face à cette opération militaire qui portait de grands risques à la fois pour des troupes interventionnistes et des civiles tchétchènes surtout en cas d'une guerre urbaine.³⁷⁵ Pendant la première guerre tchétchène environs 557 officiers militaires russes de tout rang avaient finalisé leur lien avec l'Armée fédérale pour protester cette intervention militaire.³⁷⁶ Il n'était pas difficile de deviner le traumatisme psychologique chez les soldats russes au cas où ils témoigneraient la participation massive du peuple tchétchène au côté des combattants sécessionnistes et leurs pertes de vie pendant la résistance « chevaleresque » à l'égard d'une puissance militaire asymétrique. En outre, ces troupes qui s'étaient accueillies comme les libérateurs en Abkhazie contre la « répression géorgienne » étaient devenues maintenant les envahisseurs de la République tchétchène aux yeux de la population locale.³⁷⁷ Le Général Babitchev, le

³⁷³ Karam et Mourges, **op.cit.**, p. 186.

³⁷⁴ Olga Olikier, **Russia's Chechen Wars 1994-2000**, Santa Monica, Arlington & Pittsburgh, RAND Corporation Publications, 2001, p. 10.

³⁷⁵ Lieven, **op.cit.**, p. 106.

³⁷⁶ **Ibid.**

³⁷⁷ Karam et Mourges, **op.cit.**, p. 187.

Chef de la colonne partie de Vladicaucase, était bien marqué au camp des opposants militaires dénonçant strictement le recours aux armes face aux cibles civiles à réprimer les attentats sécessionnistes obtenant aussi la sympathie des Tchétchènes ordinaires grâce à cette conduite humanitaire.³⁷⁸

Au début de l'opération militaire, les commandants russes de haut grade avaient espéré une résistance limitée et faible en Tchétchénie mais les combattants tchétchènes ont su profiter de l'environnement urbain qui était considérée comme un milieu favorable pour la défense militaire. Le manque de la reconnaissance et la mauvaise préparation à cette opération militaire avait sans doute aggravé le cas pour les troupes russes. Les soldats qui effectuaient la démarche vers Grozny n'étaient pas bien préparés pour un combat irrégulier et la coordination parmi les forces terrestres, aériennes et d'intelligence secrète (surtout FSB) n'était pas correctement exercée et les troupes à pied ne pourraient pas profiter du support des armes lourdes comme les chars et les blindés au champ de bataille.³⁷⁹ Les avions de combat étaient encore loin de s'opérer effectivement et ont même bombardé quelquefois les cibles amicales à cause des mauvaises conditions météorologiques.³⁸⁰

Dans ces circonstances défavorables pour les « faucons » du camp pro-guerre, la réaction négative des militaires modérés et des démocrates en Russie postsoviétique gagnait du support populaire non-négligeable. Ainsi, pendant la réunion législative au 23 Décembre 1994, le Douma n'a pas hésité d'adopter un texte qui appelle le gouvernement russe à suspendre toutes les opérations militaires en Tchétchénie par 228 voix contre 38 démontrant la conduite réactionnaire des conservateurs à coté des démocrates et des libéraux même si ce texte ne portait aucun trait obligatoire en termes de la sanction législative suivant la nouvelle Constitution de 1993.³⁸¹ Le média russe était aussi affecté de ce climat opposé face à l'opération militaire en Tchétchénie et même la télévision publique de la Fédération de Russie affirmait son réserve à l'intervention militaire du gouvernement eltsinien.³⁸²

³⁷⁸ **Ibid.**

³⁷⁹ Olikier, **op.cit.**, p. 14.

³⁸⁰ **Ibid.**, p. 15.

³⁸¹ Karam et Mourges, **op.cit.**, p. 193.

³⁸² Lieven, **op.cit.**, p. 107.

Malgré le climat pacifiste chez l'intelligentsia libéral et les élites militaires et civiles russes en majorité, le gouvernement était bien décidé sur la continuité de l'opération militaire ignorant les causalités humaines et matérielles indéniables. Le vice-Premier Ministre Soskovets a annoncé au public « le droit de suspendre les émissions si les circonstances sont perméables » comme un acte qui ne se conforme pas à une démocratie libérale.³⁸³ Cette annonce démontrait clairement la conduite autoritariste et répressive du gouvernement eltsinien face aux émissions pacifistes dans le média russe pendant ce temps-là et les dirigeants russes savaient bien que le renforcement du camp « anti-guerre » servirait avant tout la cause nationaliste-sécessionniste du Général Doudaev. Dans ces circonstances la voie forte pour la finalité de l'opération militaire ne suffirait pas du tout à assouvir l'ambition de Kremlin à supprimer le pouvoir doudaevien en Tchétchénie à tout coût.

Au contraire des troupes russes qui étaient impréparées pour un combat irrégulier basé sur les tactiques de la guérilla, les combattants sécessionnistes tchéchènes se sont été organisés juste des mois avant le commencement de l'opération militaire fédérale surtout dans la périphérie de la capitale tchéchène. Le média russe essayait de démontrer ces milices armées comme des bandes irrégulières incapables d'effectuer un combat équitable mais cette prétention officielle a été réfutée par la résistance décisive et héroïque des Tchétchènes nationalistes radicaux.³⁸⁴ Les milices tchéchènes savaient bien l'autonomie de leur capitale et la coordination s'effectuait d'une manière très efficace qui faciliterait la mobilisation des groupes de combattants à l'égard des puissances lentes au sein de l'Armée fédérale russe. En outre, les sécessionnistes étaient bien devenus apte d'accéder aux fréquences militaires des Russes et ont causé une vague de la désinformation qui accroîtrait les causalités au détriment de ces derniers.³⁸⁵

Les négations dans le domaine militaire étaient assistées par l'avènement inévitable des dépenses et de cette manière le durcissement de la balance budgétaire qui causait le renforcement de l'opposition « anti-guerre » non seulement chez

³⁸³ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 193.

³⁸⁴ Olikier, *op.cit.*, p. 16.

³⁸⁵ *Ibid.*, pp. 18-19.

l'intelligentsia russe mais aussi les citoyens ordinaires. Il faudrait encore ajouter l'inflation incontrôlable et les dépenses excessives pour la réparation de la République autonome et la réhabilitation de la déchéance économique et industrielle surtout dans le secteur pétrolier qui souffrait des dégâts matériels sérieux à cause de la première guerre tchétchène.³⁸⁶

Malgré le manque du talent et de la coordination adéquate parmi les troupes russes, celles-ci ont eu quand même succès à leur démarche dans la capitale tchétchène. D'ailleurs, au 6 Janvier 1995, les troupes sous le commandement du Général se sont approchées au centre de Grozny et deux jours après celles-ci qui étaient supportés par les snipers et les artilleries ont empêché l'usage des pouds sur la rivière à Grozny par les combattants sécessionnistes.³⁸⁷ Au 19 Janvier, malgré les causalités distinguées, les forces armées russes ont accédé au Palais présidentiel déjà ruiné par les bombardements terrestres et aériens. L'avancée à Grozny avait commencé améliorer la morale psychologique des troupes fédérales et les pertes matérielles et humaines abondantes poussaient les soldats russes à s'agir plus prudemment et intelligemment au cours temporel. Les contestations armées ont enduré quand même pour le contrôle de la capitale tchétchène et suivant d'un Général russe, 1.146 soldats ont été tués et 341 autres ont été manqués jusqu'au 24 Février 1995.³⁸⁸

La véritable cible de l'attaque militaire à Grozny était sans doute les civiles habités dans cette ville. Suivant Sergueï Kovalev, un activiste réputé russe pour les droits de l'homme, environs 25.000-27.000 civiles ont été victimes de l'opération militaire face à l'occupation de Grozny en fin de Janvier 1995.³⁸⁹ Dimitri Volkogonov, le Général historien dans l'Armée russe, était encore pessimiste donnant le nombre de 35.000 parmi lesquelles les Russes ethniques étaient majoritaires.³⁹⁰ Au 6 Mars 1995, le combat pour l'occupation de Grozny a été finalisé par l'annonce officielle puisque les combattants séparatistes tchétchènes

³⁸⁶ Karam et Mourges, **op.cit.**, p. 195.

³⁸⁷ Olikier, **op.cit.**, p. 24.

³⁸⁸ Lieven, **op.cit.**, p. 111.

³⁸⁹ **Ibid.**, p. 107.

³⁹⁰ Ib Faurby, « Battles of Grozny », in **Baltic Defense Review**, No. 2, 1999, transposé par <http://www.caucasus.dk/publication1.htm>.

avaient plutôt quitté leur position dans la ville.³⁹¹ Cependant, la fin du combat urbain dans la capitale tchétchène ne signifiait pas du tout une victoire précise de la Fédération de Russie face aux combattants sécessionnistes tchétchènes. Moscou n'a pas tardé alors de nommer Nicolai Semionov, un technocrate et ancien membre du Parti Communiste tchétchène d'origine ethnique russe, qui est accompagné par Avtoukhanov, Khadjiev et Gantemirov, trois figures politiques pro-russes qui n'étaient pas en réalité influents aux yeux des Tchétchènes ordinaires.³⁹²

Le combat entre les troupes fédérales russes et les combattants sécessionnistes tchétchènes a été enduré aux champs ruraux de la Tchétchénie. Chamil Bassaïev est apparu comme une figure sécessionniste préférant des méthodes « moins chevaleresque » comme les pris en otage des civiles. Au 14 Juin 1995, il est entré à la petite ville nommée Budenovsk située dans la région de Stavropol avec 200 miliciens séparatistes tchétchènes y occupant un hôpital qui a causé l'intervention militaire échouée des troupes russes par la mort de 120 civiles et la fuite du succès de Bassaïev.³⁹³ Cet incident deviendrait une étape initiale pour les miliciens loyaux à Bassaïev qui préféraient des méthodes de la guérilla et même du militantisme fanatique au lieu d'un combat ouvert et régulier. Les troupes russes de leur part étaient accusées de leurs actes méchantes et inhumaines comme les viols, la torture des civils au hasard même dépassant le niveau des violations des droits de l'homme par les combattants sécessionnistes tchétchènes.³⁹⁴

Akhmad Kadyrov, le Mufti de la Tchétchénie de l'époque loyal à la tradition soufie, a appelé toutes les populations musulmanes à participer au combat sacré contre la Russie envahissante au nom du *Jihad* obtenant le support de plusieurs volontaires musulmans d'affiliation variée mais plutôt caucasienne y inclus les Turcs de la tendance nationaliste-islamiste. Au 21-22 Avril 1996, le Général Doudaev a été assassiné par les missiles russes frappés par un avion de combat à la suite de la surveillance technologique de son phone mobile par l'intelligence militaire russe.³⁹⁵

³⁹¹ **Ibid.**

³⁹² Karam et Mourges, **op.cit.**, pp. 200-201.

³⁹³ Olikier, **op.cit.**, p. 28.

³⁹⁴ <http://www.globalsecurity.org/military/world/war/chechnya1.htm>

³⁹⁵ **Ibid.**

Cependant, l'assassinat de Doudaev comme une figure légendaire aux yeux de la majorité des Tchétchènes n'a pas pu éviter la résistance dure et décisive des guérillas sécessionnistes tchétchènes. Au 27 Mai 1996, les deux parties belligérantes ont été enfin agréées pour l'armistice à trois jours et Eltsine qui se préparait pour les élections présidentielles a visité la Tchétchénie au jour prochain.³⁹⁶ Au 6 Aout 1996, les rebelles tchétchènes ont organisé une attaque surprise à Grozny tandis que les troupes fédérales russes commettaient des opérations militaires aux cibles montagnardes. Durant cette attaque talentueux les troupes russes ont eu de grandes causalités matérielles et humaines en outre, ils ont du quitter leur positions stratégiques dans la capitale tchétchène par le retrait vers les formations avant le commencement de l'occupation de Grozny en Décembre 1994.³⁹⁷

A la suite du choc de Grozny pour la partie russe, le Général Lebed a visité le Daghestan qui était resté officiellement loyal à la Fédération de Russie au 12 Aout 1996 portant aussi le but d'éviter une contre-attaque par les troupes russes qui prolongerait les combats sanglants et couteux aux yeux des soldats et des citoyens russes.³⁹⁸ Dans une semaine prochaine, le Commandant Constantine Poulikovski a donné l'ultimatum aux rebelles tchétchènes pour leur quitte de Grozny dans 48 heures ajoutant que le dénonce de cette ultimatum se résulterait par le bombardement entier de la ville.³⁹⁹ Heureusement un autre armistice déclaré par le Général Lebed au 22 Aout a rompu l'impacte de cet ultimatum aux parties belligérantes et enfin l'Accord de Khasavyourt a été signé au 31 Aout 1996 qui a mis fin à la première guerre tchétchène par le retrait des troupes fédérales russes des territoires de la République d'Itchkérie non-reconnue par la majorité de la communauté internationale.

³⁹⁶ Lieven, **op.cit.**, p. 141.

³⁹⁷ **Ibid.**, p. 142.

³⁹⁸ **Ibid.**

³⁹⁹ Nanette van der Laan et Robin Gedye, «Lebed calls off assault on Grozny», in **The Telegraph**, 22.08.1996, <http://www.telegraph.co.uk/htmlContent.jhtml?html=/archive/1996/08/22/wrus22.html>.

2. La période transitionnelle : La « marginalisation » de la cause tchétchène (1996-1999)

La signature de l'Accord de Khasavyourt a donné une occasion favorable pour les négociations au trajet de la résolution de la question tchétchène. L'attitude modérée du Général Lebed qui avait perdu les élections présidentielles à Eltsine facilitait et encourageait toutes les tentatives de recherches pour des mesures pacifistes et constructives au lieu du recours à la force armée. A l'autre côté, Zelimkhan Yandarbiyev avait acquis *de facto* le pouvoir politique au sein de la cause séparatiste tchétchène succédant le Général Doudaev assassiné même s'il n'avait pas été brisé pendant la première guerre tchétchène. Le Général Lebed a dû affronter l'opposition de l'oligarque Berezovski proche à Eltsine pour les intérêts politico-économiques qui l'a remplacé au Conseil de la Sécurité Nationale et aussi des communistes et des extrêmes-nationalistes présidés par Jirinovski en raison de son rôle distingué dans la signature de l'Accord de Khasavyourt.⁴⁰⁰ Berezovski n'a pas aussi tardé de commencer aux négociations avec les chefs guerriers de la lutte sécessionniste tchétchène à fin de discuter pour le recommencement du flux du pétrole en Tchétchénie par les oléoducs provenant de Daghestan.⁴⁰¹

Aslan Maskhadov, ancien officier dans l'Armée Rouge similaire au cas du Général Doudaev assassiné, a été élu comme le troisième Président de la République d'Itchkérie en 1997 possédant un trait réaliste et modéré dans ses relations futures avec les dirigeants russes au contraire de Bassaïev énergique et agressive en termes du recours aux attentats terroristes face aux cibles civiles et militaires russes qui était devenu son rival politique principal dans les élections présidentielles de 1997. Maskhadov a dû affronter un climat très favorable pour le chaos politique et social en Tchétchénie par la présence menaçante de non seulement des entités militaires russes et paramilitaires pro-russes traditionnels mais aussi des militants soutenus par les Wahhabites d'origine arabe-saoudite. En outre, les circonstances n'étaient pas satisfaisantes pour la continuité d'un ordre bien établi dans la République *de facto* indépendante : un niveau haut du chômage pour les males tchétchènes, les usines

⁴⁰⁰ Lieven, *op.cit.*, pp. 143-144.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 143.

ruinées et fermées, un oléoduc provenant de l'Azerbaïdjan qui devient toujours une cible formidable pour les sabotages effectués par les paramilitaires pro-russes.⁴⁰²

Les attentats terroristes par les militants séparatistes tchéchènes rendaient la situation politique plus compliquée en termes de l'obstruction des voies pour la réconciliation des relations mutuelles. D'ailleurs les militants islamistes sous le leadership de Bassaïev et d'Ibn al-Hattab d'origine saoudite ont effectué plusieurs attentats terroristes aux cibles civiles en Russie y inclus un appartement résidé par les gardes de la frontière fédérale russe accompagnée par leurs familles au Daghestan qui s'est résulté par 68 morts au 16 Novembre 1996, et un gare à Armavir, Krasnodar *krai* et à Piatigorsk, Stavropol *krai* en Avril-Mai 1997.⁴⁰³ Au 22 Décembre 1997, ces militants extrémistes présidés par Ibn al-Hattab, ont cette fois-ci choisi une cible militaire au Daghestan : La 136^{ème} Brigade d'Infanterie mécanisée russe. Cette dernière était constituée d'environ 100-120 soldats supportés par un bataillon formé de 40 chars tandis que les militants extrémistes comprenaient 115 guerriers d'origine tchéchène, ingouche, daghestanais, arabes, tadjikes et turcophones.⁴⁰⁴ L'attentat a été « réussi » en termes des causalités matérielles et humaines dans la brigade russe mais le haut commandement des Tchétchènes sécessionnistes ont dénoncé leur « part » dans cet attentat terroriste affirmant que les gardes nationalistes « ichtkériennes » n'ont pas quitté leur position dans la frontière avec le Daghestan durant l'attentat.⁴⁰⁵

Malgré l'influence du Wahhabisme parmi les militants musulmans luttant pour la cause sécessionniste tchéchène, il est difficile de parler d'un support populaire fort face à ce courant islamique puisque seulement 10 % des Tchétchènes avaient de la sympathie pour ce courant.⁴⁰⁶ L'influence du soufisme traditionnel considéré comme « hérétique » par les Wahhabites était encore puissant par les élites nationalistes tchéchènes et la majorité des gens ordinaires. Meme certains conflits

⁴⁰² Yagil Hankin, «From Tactical Terrorism to Holy War : The Evolution of Chechen Terrorism, 1995-2004 », in **Routledge, Central Asian Survey**, Mai-Juin 2006, Vol. 25, No. 1-2, p. 196

⁴⁰³ http://en.wikipedia.org/wiki/Second_Chechen_War

⁴⁰⁴ Adam Geibel, « Khattab's Audacious Raid (22 December 1997) : Prelude to the Second Chechen War », in **Carfax Publishing, Central Asian Survey**, Vol. 19, No. 3-4, p. 342

⁴⁰⁵ **Ibid.**, p. 345

⁴⁰⁶ Hankin, **op.cit.**, p. 197

armés ont été effectués parmi les combattants tchéchènes loyaux à la tradition soufie et les militants extrémistes sous l'influence du Wahhabisme.⁴⁰⁷

Durant le Septembre 1999, des autres attentats terroristes contre les immeubles d'habitation et du marché à Moscou et dans d'autres villes qui se sont résultés par la mort des centaines de civils innocents ont alarmé au sens négatif l'opinion publique russe face aux entités sécessionnistes en Tchétchénie. Mais le point de réfraction pour le commencement de la seconde guerre tchéchène a été l'invasion du Daghestan par les militants extrême-islamistes orchestrés par Bassaïev et al-Khattab au 7 Août 1999. Ces militants ont occupé certains villages montagnards dans cette République autonome avec une puissance de 1.500 miliciens armés musulmans de différentes nationalités et ont déclaré la fondation de l'Etat indépendant islamique de Daghestan qui était sans doute inacceptable pour le gouvernement fédéral russe.⁴⁰⁸ Au 27 Août 1999, Poutine, étant le nouveau Premier Ministre de l'époque, a ordonné une attaque punitive face aux militants extrême-islamistes et par la première moitié de Septembre 1999, les entités sécessionnistes islamistes étaient repoussées des villages déjà occupés par la suite des combats sanglants qui ont causé de grandes causalités dans les deux parties belligérantes.

3. La deuxième guerre en Tchétchénie : La prééminence militaire russe sur les rebelles tchéchènes (1999- A nos jours)

La tentative d'invasion des villages montagnards et la déclaration de l'indépendance islamiste au Daghestan ne serait pas un sujet acceptable pour le gouvernement russe sous le nouveau Premier Ministre Poutine en termes de la violation claire de l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie. Les attentats terroristes aux immeubles habités et/ou visités par les civils ordinaires pendant le mois de Septembre avaient encore créé un milieu très convenable pour le recommencement d'une nouvelle opération militaire compréhensive à l'égard du gouvernement nationaliste-sécessionniste de Maskhadov en République « itchkérienne ».

⁴⁰⁷ **Ibid.**

⁴⁰⁸ <http://www.cnn.com/WORLD/europe/9908/09/russia.unrest.03/>.

La campagne militaire russe face aux entités sécessionnistes tchétchènes a été commencée par les bombardements aériens émergés d'abord au 26 Août 1999 dans les petites villes en Tchétchénie comme Serzhen-Yourt, Benoï et Vedenov accompagnés par la suite des attaques de missiles à Grozny au 23 et 27 Septembre causant au moins une centaine de la perte de vie pour les civils habités dans la capitale tchétchène.⁴⁰⁹ Les ponts, les bases militaires rebelles, le réseau de la communication, les stations de la télévision et de la radio sont devenus les cibles de ces bombardements en permanence par les avions russes.⁴¹⁰ Les sorties aériennes réussies ont encouragé l'administration de Poutine à écraser la résistance sécessionniste en Tchétchénie. D'ailleurs le nouveau Premier ministre russe a déclaré l'«illégitimité» du mandat présidentiel de Maskhadov élu en 1997 et le Parlement itchkérien au 1 Octobre 1999.⁴¹¹ La déclaration gouvernementale a été succédée par le commencement de la campagne militaire terrestre au mois d'Octobre 1999. Les troupes russes ont atteint à la rivière de Terek au début de la campagne militaire, par la fin de ce mois, les attaques de missiles à Grozny ont causé la mort de plusieurs civils innocents dans cette capitale ; au début de Décembre 1999.

Au 2 Février 2000, les troupes fédérales russes ont débuté l'attaque à Grozny qui a causé des causalités matérielles et humaines au niveau immense y incluant sans doute les décès et blessures civils. Deux jours après, les soldats russes avaient hissé le drapeau de la Russie au centre de Grozny comme une victoire prestigieuse qui fournissait le renforcement moral aux troupes fédérales. A la suite de l'occupation militaire de Grozny par les troupes fédérales, la capitale tchétchène était devenue la ville la plus ruinée du monde entier.⁴¹²

Les combats entre les troupes fédérales et les rebelles tchétchènes sécessionnistes ont enduré dans les parties rurales et montagnardes de la Tchétchénie pendant les premiers mois de 2000 causant encore des causalités sérieuses dans les deux parties belligérantes. En Mai 2000, Poutine qui était maintenant élu comme le

⁴⁰⁹ <http://www.cnn.com/WORLD/europe/9908/26/russia.chechnya/>.

⁴¹⁰ <http://www.globalsecurity.org/military/world/war/chechnya2-4.htm>.

⁴¹¹ http://en.wikipedia.org/wiki/Second_Chechen_War.

⁴¹² http://news.bbc.co.uk/2/hi/programmes/from_our_own_correspondent/6414603.stm.

deuxième Président de la Fédération de Russie a établi le règne direct en Tchétchénie et a nommé Akhmad Kadyrov qui était autrefois le Mufti de la Tchétchénie hostile face aux troupes fédérales envahissantes et aussi sympathisant de la cause sécessionniste du Général Doudaev ; trois ans après la nouvelle Constitution fédérale de la Tchétchénie autonome a été adopté par le referendum qui est resté discutable en termes des doutes de la fraude électorale pendant ce referendum.

L'établissement de l'ordre par le gouvernement fédéral russe a poussé les rebelles tchétchènes aux tactiques de la guérilla et aussi des attentats terroristes cruels en utilisant les femmes veuves et les militants extrême-islamistes fanatiques idéaux pour les attentats-suicides. Les femmes veuves tchétchènes qui avaient perdu leurs maris pendant les opérations militaires russes en Tchétchénie ont effectué des attentats suicides qui ont causé la mort de 220 civils en 17 incidents enregistrés.⁴¹³ La prise d'otage à Beslan, une petite ville située à la République d'Ossétie du Nord-Alanie effectuée par les militants extrême-islamistes en majorité d'origine caucasienne a causé la mort de 331 civils, 31-32 preneurs d'otage, 11 soldats de force spéciale et 8 policiers propageant un grand écho non seulement en Ossétie du Nord ou en Russie mais partout dans le monde entier surtout à cause des décès infantiles.⁴¹⁴ Ces types d'attentats terroristes ont sans doute diminué la sympathie face à la lutte sécessionniste des Tchétchènes parmi les opinions publiques occidentales.

Le Front Caucasiens (FC) a été fondé en Mai 2005 à fin de propager la cause sécessionniste aux Républiques autonomes caucasiennes-musulmanes au trajet d'établir l'Emirat caucasien basé sur les principes intégristes du Wahhabisme portant des traits dans la secte sunnite de l'Islam.⁴¹⁵ Dokou Oumarov connu par son nom Abou Ousman a proclamé l'Emirat caucasien abolissant la République tchétchène d'Itchkérie à fin d'unifier toutes les populations caucasiennes musulmanes pour sa cause sécessionniste. Le gouvernement fédéral russe a réussi de marginaliser la lutte sécessionniste des Tchétchènes en raison de l'accroissement de l'influence wahhabite

⁴¹³ Hankin, **op.cit.**, p. 197.

⁴¹⁴http://www.boston.com/news/world/europe/articles/2006/12/08/woman_injured_in_2004_russian_siege_dies/.

⁴¹⁵<http://www.iht.com/articles/2006/05/30/opinion/edaslan.php>.

de la tendance internationaliste islamique qui a saboté l'aspect nationaliste de la cause sécessionniste plaidé par Douadaev et Maskhadov.

B) LA QUESTION TCHETCHENE SUR LA SCENE GLOBALE

1. La réaction de l'Occident face à la question tchétchène :

Au début de l'opération militaire en fin de 1994, les pays occidentaux ont préféré la politique de la « surveillance distancée » face aux incidents émergés en Tchétchénie et ont annoncé leur respect pour l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie. Cependant, les opinions publiques américaines et européennes n'ont pas tardé d'exprimer leur réaction négative et même sentimentale par la suite des émissions du média occidental sur les bombardements de Grozny et les images de la torture exercée par les soldats russes face aux Tchétchènes civiles. Les dirigeants américains ont aussi commencé à être affectés par ces images sanglantes et inhumaines s'orientant de jour au jour vers le sentiment général de leur opinion publique.⁴¹⁶ Bill Clinton, le Président américain de l'époque, avait accentué l'importance des droits de l'homme comme le pilier principal dans les relations entre les Etats-Unis et la Fédération de Russie.⁴¹⁷

Les anciens régimes socialistes sous le contrôle de Moscou pendant la Guerre Froide situés en Europe centrale et orientale ont préféré en général une attitude timide face aux interventions militaires russes en Tchétchénie avec l'exception de la République tchèque qui gardait bien les mémoires de Prague en 1968. Les leaders de ces pays comme le polonais Vaclav Havel ont bien voulu de profiter de ces interventions en Caucase du Nord à accélérer le processus de l'adhésion à l'OTAN.⁴¹⁸ Même si la Russie postsoviétique ne possédait pas les mêmes capacités matérielles qu'à l'URSS, les nouveaux régimes démocratiques en Europe centrale et orientale ont su profiter de la « terreur russe » en Caucase du Nord pour légitimer leur désir de l'intégration complète avec l'univers occidental comme dans le cas de la Pologne.

⁴¹⁶ Karam et Mourges, *op.cit.*, p. 196.

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 197.

Au Sommet d'OSCE réuni à Istanbul en 1998, les pays occidentaux ont affirmé clairement leur mécontentement et leur réserve sur l'ultimatum des dirigeants concernant l'évacuation forcée des citoyens de Grozny pour des « raisons de sécurité ». Dans la déclaration commune rédigée et déclarée par l'OSCE, l'ONU et le Conseil de l'Europe ; la Fédération de Russie était excitée pour le respect des droits de l'homme en Tchétchénie.⁴¹⁹ Certains intellectuels occidentaux comme Samuel Huntington opposaient (et encore opposent) strictement l'intervention politico-militaire par les gouvernements occidentaux puisque la lutte historique entre les Russes et les Tchétchènes est inachevée.⁴²⁰

L'attentat terroriste de 11 Septembre 2001 a modifié l'attitude des pays occidentaux face à la question tchétchène pour une durée limitée par la manœuvre ruse de Poutine à démontrer les combattants sécessionnistes tchétchènes sous le leadership de Maskhadov comme des « terroristes » islamistes radicaux en raison de l'orientation wahhabite chez le clic islamiste des milices loyales à Bassaïev. Cependant, Condoleezza Rice, la Conseillère présidentielle américaine de l'époque pour la sécurité nationale, a accentué la nécessité d'une résolution politique tenant compte des demandes légitimes des Tchétchènes en termes du respect à leur particularité ethnoculturelle par les dirigeants russes.⁴²¹ L'incident de Beslan traité au dessus a dramatiquement modifié la conduite de l'opinion publique face aux combattants sécessionnistes tchétchènes. La mort des innocents et surtout des enfants après être pris d'otage par les militants extrémistes tchétchènes sous le leadership de Bassaïev était sans doute impardonnable pour les Américains et les Européens. Les pays occidentaux gardent quand même leur prudence face aux abus et aux violations des droits de l'homme en Tchétchénie par les autorités russes et tchétchènes pro-russes. D'ailleurs les parlementaires européens qui ont participé à la réunion législative de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe au 7 Octobre 2004 ont sévèrement critiqué la Fédération de Russie pour le recours à la force armée au lieu de trouver une solution politique permanente et la continuité des violations des

⁴¹⁹ Erel Tellal, « Rusya Federasyonu'ndaki Gelişmeler Nasıl Değerlendirilmeli ? », in **Mülkiye**, Cilt XXIV, Sayı : 220, 2000, p. 215.

⁴²⁰ **Ibid.**, p. 216.

⁴²¹ <http://www.aksam.com.tr/arsiv/aksam/2002/11/17/dunya/dunya4.html>.

droits de l'homme dans cette République autonome dénonçant aussi le mandat présidentiel d'Alu Alkhanov qui était nommé par Kremlin à ce poste politico-administratif.⁴²²

Même si les Etats-Unis et les pays membres principaux l'Union Européenne sont bien désireux pour l'amélioration des relations mutuelles avec la Fédération de Russie étant une puissance régionale et possédante encore d'une capacité économique, commerciale et financière distinguée en Eurasie malgré ses fragilités, ils préfèrent une politique inflexible sur les abus des droits fondamentaux, de la corruption des dirigeants locaux et l'usage de la force violente en Tchétchénie face à cette « puissance majeure » eurasiennne. L'assassinat d'Anna Politkovskaya au 7 Octobre 2006 a rendu un grand écho aux politiciens européens et l'administration de Poutine a été accusée pour les négligences du gouvernement russe.

2. Les échos des opérations militaires russes en Tchétchénie au front de la Turquie étant une puissance régionale et au monde islamique

La Turquie a surveillé les incidents sérieux en Tchétchénie dès le commencement de la révolution tchétchène surtout par la suite de l'effondrement de l'URSS en fin de 1991. Possédant une population ethnique d'origine caucasienne au niveau de quelques millions citoyens turcs⁴²³ et une structure socioculturelle bien islamisée par le processus historique et démographique malgré sa gouvernance constitutionnelle laïque depuis 1937, ce pays a eu des liens proches avec la Tchétchénie tenant compte aussi des relations historiques amicales surtout pendant la résurgence de l'Imam Chamil contre les troupes tsaristes au Caucase du Nord à la première moitié des années 1800s.

L'abondance de la sympathie chez l'opinion publique turque face à la cause nationaliste-sécessionniste du Général Doudaev était bien remarquée par les preneurs de la décision turcs au début de la crise politique en Tchétchénie mais les gouvernements turcs ont toujours eu conscience des circonstances compliquées dans

⁴²² Sinan Oğan, « Avrupa Konseyi Parlamenter Meclisi'nde Çeçenistan Görüşüldü », 8 Octobre 2004, in <http://asam.org.tr/tr/yazigoster.asp?kat1=6&ID=209>.

⁴²³ <http://www.milliyet.com.tr/2007/03/19/guncel/angun.html>.

cette région en raison des relations politiques, économiques, commerciales et militaires avec la Fédération de Russie. La Turquie savait bien que la Tchétchénie était une République autonome située dans les territoires fédéraux de la Russie postsoviétique différemment du cas de nouveaux pays indépendants turcophones au Caucase du Sud (l'Azerbaïdjan) et en Asie Centrale avec l'exception du Tadjikistan depuis 1991.

Pour des raisons de la sécurité nationale, la Turquie a toujours été sensible pour la continuité de l'intégrité territoriale de ses voisins géographiques en tant que la Géorgie et l'Iraq. Durant la crise politique dans le Haut Karabakh par l'insurrection des sécessionnistes arméniens dans cette région juste après la chute de l'URSS, le soutien politique de la Turquie à l'Azerbaïdjan a été à son apogée surtout pendant le mandat présidentiel de Turgut Özal (1989-1993).⁴²⁴ Elle a même supporté l'intégrité territoriale de la Yougoslavie fédérale socialiste au début des litiges interethniques sanglants dans ce pays émergés en 1991 portant les soucis similaires.⁴²⁵ Dans ce contexte, les gouvernements turcs ont évité des déclarations publiques à supporter directement le gouvernement sécessionniste soi-déclaré « ichkérien » pendant les années 1990s et la victoire à la Pyrrhus de la Fédération de Russie en Tchétchénie autonome a renforcé cette attitude diplomatique prudente avec les autorités russes. La Grande Assemblée Nationale de la Turquie (TBMM) s'est réunie quand même au 10 Janvier 1995 à fin de discuter les violations des droits de l'homme face aux civils en Tchétchénie adoptant une résolution qui appelle l'OSCE et l'ONU à intervenir les opérations militaires russes dans cette République autonome.⁴²⁶

Quant aux autres pays musulmans, nous devons parler d'une politique similaire au cas de la Turquie au niveau officiel. D'ailleurs, malgré les déclarations annoncées pendant certains sommets de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI) qui excitaient la Fédération de Russie pour les violations des droits de l'homme en Tchétchénie et qui accentuaient la nécessité d'une résolution politique

⁴²⁴Mustafa Aydın, « Dağlık (Yukarı) Karabağ Sorunu », in **Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar**, (éd). Baskın Oran, İstanbul, İletişim Yayınları, 2004, p. 401.

⁴²⁵ İlhan Uzgel, « Yeni Yugoslavya ve Türkiye » in **Türk Dış...**, p. 490.

⁴²⁶ Ergun Terek, **Çeçen Sorunu**, Ankara, Sam Yayınları, 1995, pp. 218-219.

pacifique similairement à l'attitude politique du Conseil de l'Europe, la majorité des pays membres de l'OCI n'ont reconnu la « République tchétchène d'Itchkérie » fondée par le sécessionniste Général Doudaev avec l'exception de l'Afghanistan durant le régime extrême-islamiste des Talibans. En outre, les pays arabes et l'Iran ont perçu la Fédération de Russie comme un partenaire énergétique potentiel à contrebalancer l'influence hégémonique des Etats-Unis au Proche-Orient et pour cette raison, ils ont gardé leur distance face aux combattants sécessionnistes tchétchènes.⁴²⁷ Cependant nous avons déjà traité le support matériel et humain au niveau non gouvernemental des Saoudites wahhabites surtout pendant la deuxième guerre tchétchène.

C) LA QUESTION TCHETCHENE A NOS JOURS

1. La Situation actuelle en Tchétchénie

La Tchétchénie, s'étant encore soufferte des ambiguïtés dans son futur proche en termes de la continuité des litiges intérieurs pour l'accès au pouvoir politique, ne possède pas du climat favorable pour l'assurance d'une paix éternelle à contenter toutes les factions politiques disponibles dans ses territoires. Cependant, nous pouvons bien parler d'un ordre 'fragile' établi par le gouvernement fédéral russe depuis 2000 renforcé par l'adoption de la Constitution mise en œuvre en 2003. Il est douteux de parler des circonstances favorables pour une démocratie représentative libérale en Tchétchénie en termes du poids fort de Kremlin au courant des élections présidentielles (2003-2004) et parlementaires (2005) mais la marginalisation de la lutte sécessionniste tchétchène par la perte graduée de son aspect nationaliste-républicain rend l'administration pro-russe actuelle puissante dans cette République autonome.

Ramzan Kadyrov, le fils d'Akhmad Kadyrov assassiné en 2004, porte maintenant le titre comme le Président de la République autonome tchétchène. Kadyrov a remplacé en 2007 Alu Alkhanov qui avait gagné les élections présidentielles deux années précédentes par le décret présidentiel signé par Poutine.

⁴²⁷ Tellal, *op.cit.*, p. 216.

Les *Kadyrovtsy*, les milices loyales au Président tchétchène actuel, constituent la force armée à menacer et réprimer les opposants politiques de Kadyrov qui sont toujours critiqués et accusés pour leur abus du pouvoir militaire et de leurs violations sérieuses des droits de l'homme en Tchétchénie.⁴²⁸ Cette puissance paramilitaire au service du Président tchétchène devient alors un problème « embêté » pour le gouvernement fédéral russe en raison de leur trait irrégulier et les Tchétchènes ordinaires sont plus effrayés des *Kadyrovtsy* que les troupes russes envahissantes à cause de la terreur répandue par ces milices partout dans la République autonome.

Il est difficile de parler d'une amélioration dans les conditions de vie des Tchétchènes ordinaires puisque les deux guerres tchétchènes ont presque entièrement dévasté l'industrie et l'infrastructure en Tchétchénie et les bandes armées qui possèdent des contacts en Russie continuent à représenter la seule classe fortunée dans la République autonome comme c'était le cas aux premières années du pouvoir politique doudaevien. Le manque d'investissement direct face à cette République autonome y aggrave le taux de chômage et il est difficile de parler d'un service adéquat dans le secteur sanitaire causant surtout un accroissement terrible dans les morts infantiles.⁴²⁹ Environ 300.000-400.000 immigrants tchétchènes ont dû quitter la Tchétchénie perdant entièrement l'espoir pour une future proche et ceux-ci n'ont aucune volonté de retourner tenant compte de mauvaises conditions de vie dans cette République.⁴³⁰ Toutes ces indications sur la Tchétchénie actuelle démontrent bien la véritable échelle de dégâts socioéconomiques causés par les deux guerres dévastatrices pour la région.

2. Les hypothèses sur l'avenir de la question tchétchène pour la période post-Poutine sous la lumière des thèses eurasistes russes

La question tchétchène joue sans doute un rôle fondamental pour la problématique sur la continuité de l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie mais dans cette sous-partie, nous allons essayer de traiter l'importance de la

⁴²⁸ <http://www.gfbv.de/pressemit.php?id=688&PHPSESSID=460043a9ad74cade2aa4777e6c4c5248>

⁴²⁹ « Çeçen Halkı Zor Durumda », 06.04.2008, in <http://www.basinyayin.net/dunya/cecen-halki-zor-durumda>.

⁴³⁰ **Ibid.**

résolution de cette question ethno-politique en termes de la désignation de la position géopolitique et géostratégique de ce pays au trajet de devenir une puissance majeure en Eurasie comme la rêvait les penseurs proches à l'idéologie néo-eurasiste. Dans ce contexte, nous allons d'abord nous pencher sur les paramètres politiques, économiques et socioculturels de cette question à aborder le potentiel objectif de la Russie postsoviétique pour accéder à la grandeur influente dans sa périphérie géopolitique et géostratégique comparée aux régimes tsariste et marxiste-léniniste.

Au processus historique la Tchétchénie a eu l'intention de résister aux influences politiques, économiques et culturelles au cours historique tenant compte des essais perses et ottomans en faveur de l'accroissement de leur impacte hégémonique dans cette région avant l'arrivée des puissances tsaristes à partir du 18^{ème} siècle. Dans ce contexte, la participation volontaire et massive des Tchétchènes à la cause panislamique et pan-caucasien de l'Imam Chamil au 19^{ème} siècle proclamée à l'égard de la tyrannie tsariste devient plus compréhensible. Pour cette raison, les dirigeants russes ont bien aperçu l'absurdité aux efforts de l'assimilation socioculturelle entière des Tchétchènes avant tout porteurs à la fois de l'identité 'caucasienne' et 'soufie' et selon nous la propension du recours à la force armée chez les dirigeants russes face aux émeutiers tchétchènes au cours de l'histoire caucasien demeure de cette recherche de la suprématie par les mesures militaristes au lieu de celles culturalistes.

La déportation massive des Tchétchènes par la direction de Staline au Kazakhstan en fin de la Seconde Guerre Mondiale pour leur « trahison » à l'Union Soviétique à cause de leur « support aux Nazis », a donné lieu aux grands dégâts sur la structure ethnoculturelle de la RSSATI fondée en 1936 et ceux-ci n'ont pas pu être dissipés à la suite du retour des Tchétchènes et des Ingouches à leur 'pays natal' durant le courant de la déstalinisation effectuée par Khrouchtchev en termes de l'émergence des conflits interethniques avec les Cosaques du Terek. L'incapacité d'éviter ces conflits chez les dirigeants soviétiques a sans doute affaibli la confiance de la population locale (surtout ethnique tchétchène) face à l'appareil étatique soviétique qui prévoyait une attitude internationaliste ethniquement égalitaire au niveau théorique. La dislocation de l'Union Soviétique a même aggravé la situation

politique et socioculturelle de la République tchétchène-ingouche par l'ascension du nationalisme radical sécessionniste sous le leadership de Doudaev, un ancien militaire soviétique. Toutes ces indications historiques démontrent bien avant tout la nécessité de l'échappement des attitudes ethnocentriques dans cette région à fin d'y établir un ordre pacifiste perpétuel par les autorités russes.

Dans ce point-là, surtout les thèses néo-eurasistes de Panarine et de Soultanov qui visent la synthétisation de la particularité ethnoculturelle et de l'identité russo-eurasienne à fin de réaliser l'intégration volontaire des communautés caucasiennes (principalement musulmanes) gagnent de l'importance comme un model plus 'conciliateur' au lieu du recours singulier aux mesures militaristes à faire accepter la suprématie de l'appareil étatique russe aux Tchétchènes comme les autres populations locales au Caucase du Nord. L'accentuation des aspects islamiques par le régime autoritaire de Kadyrov pro-Moscou nous signale ainsi la leçon tenue par les dirigeants russes sur le respect aux valeurs religieuses et morales des peuples caucasiens à fin de pouvoir gagner leur « loyauté ».

Une Russie qui ne cache pas son soutien politique face à l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud à l'égard de l'intégrité territoriale géorgienne doit résoudre la question tchétchène diminuant l'influence des entités radicales-islamistes si elle désire l'accroissement de son influence cohérente et persuasive dans cette région non seulement pour la sécurité nationale mais aussi de l'impacte active dans son « Etranger Proche » à l'égard de l'influence hégémonique des Etats-Unis et même de l'UE. Dans ce contexte, l'affaiblissement de la lutte sécessionniste tchétchène par la perte du sentiment nationaliste en faveur de l'internationalisme islamique antirusse (et aussi anti-orthodoxe) deviendrait une occasion favorable pour les preneurs de décision russes à isoler ces militants sécessionnistes radicaux. Cependant, la Russie ne doit pas ignorer la sensibilité des pays occidentaux sur le respect aux droits de l'homme et l'instauration d'une démocratie représentative bien fonctionnée si c'est possible.

Au fur et à mesure que les élites russes comprennent la prééminence des mesures plus pacifistes comme les remboursements des dégâts matérielles, la

restauration de l'infrastructure et la supra-structure économique et énergétique de la République autonome tchétchène qui amélioreraient les conditions de vie des Tchétchènes ordinaires à long terme et aussi la réduction de la terreur causée par les miliciens pro-Moscou loyaux à Kadyrov, l'assurance d'un ordre perpétuel aurait plus de chance à reverdir même si cela ne garantirait pas la finalité totale des conflits interethniques et la méfiance traditionnelle face à l'Etat russe perçu comme une puissance oppressante été envahissante par la majorité des populations caucasiennes musulmanes.

CONCLUSION

La conjoncture internationale a témoigné une transition claire et radicale par la suite de l'attentat terroriste effectué par les kamikazes intégristes islamiques au 11 Septembre 2001 à New York, la « capitale » économique et financière des Etats-Unis. Suivant cette transition, les Etats-Unis ont prononcé la doctrine de l'attaque préventive comme une mesure à lutter contre le terrorisme international dans le monde entier. Dans ces circonstances, l'administration de Poutine a soutenu cordialement l'administration américaine évaluant cette nouvelle doctrine comme une occasion incomparable pour l'écrasement de la rebelle sécessionniste en Tchétchénie. Cependant, l'invasion de l'Iraq par la coalition militaire sous le leadership des Etats-Unis en Mars 2003 a radicalement changé le comportement de Kremlin face à Washington. Cette date a été encore une fois le point de rupture dans la politique étrangère de la Fédération de Russie et les thèses eurasistes ont recommencé à être remarquées par les dirigeants administratifs russes.

La Fédération de Russie qui s'est plus canalisé au fédéralisme par l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine a bien su profiter de l'approche intégratrice du néo-Eurasisme prononcé plutôt par Panarine et Douguine sous le cadre de l'autorité suprême de l'Etat russe diminuant la puissance locale des dirigeants régionaux et des oligarques apparus pendant le règne d'Eltsine aux années 1990s. Le leadership russe a bien conscience de l'importance de son intégrité territoriale à fin de propager son influence politique, économique et militaire dans son « Etranger Proche » qui pourrait se réduire aux pays membres de la CEI puis que les anciennes républiques socialistes en Europe centrale et orientale ont acquis l'adhésion à l'OTAN et à l'UE s'échappant de la sphère d'influence russe au début du 21^{ème} siècle. Dans ce contexte, comme nous l'avons traité dans la troisième partie de notre mémoire, la résolution précise de la question tchétchène joue un rôle important et critique pour le prestige régional et global de la Fédération de Russie au temps actuel.

L'arrivée au pouvoir de Dimitri Medvedev au 7 Mai 2008 comme le successeur de Poutine en termes de la continuité des politiques fédéralistes et de l'accentuation de la nécessité pour le système multipolaire démontre la préservation du poids politique de l'aile conservateur au sein de l'appareil étatique russe. Etant l'ancien Président de *Gazprom*, la société réputée et puissante en Russie chargée de la production et du transport du gaz naturel, Medvedev sait bien l'importance cruciale du passage des oléoducs et des gazoducs en termes l'exportation des combustibles fossiles pour la propagation de l'influence économique et commerciale du pays. Les litiges graves émergés avec la Géorgie par l'occupation militaire géorgienne de l'Ossétie du Sud au 8 Août 2008 ont mené le leadership russe à prendre des mesures dures à l'égard de ce pays qui cherche cordialement pour une intégration totale avec l'Occident depuis par la volonté claire en faveur de l'adhésion à l'OTAN au futur proche et à l'UE au futur lointain. D'ailleurs, les troupes russes n'ont pas hésité d'intervenir à cette occupation géorgienne au 9 Août 2008 au coté de l'Ossétie du Sud et aussi de l'Abkhazie considérée comme une autre République autonome aux territoires géorgiens qui s'allie avec la Russie à fin d'obtenir l'indépendance politique. La conduite indifférente de l'Occident au début de l'intervention militaire russe dans cette région démontre le souci de rompre l'équilibre informel au Caucase du Sud tenant compte du passage des routières énergétiques qui nécessite l'instauration de l'ordre stable pour un afflux assuré.

Le comportement sévère de la Fédération de Russie sous le leadership de Medvedev à l'égard de la Géorgie qui s'est ouvertement allié avec les puissances principales occidentales pendant cette incidente grave nous prouve l'inclination du retour aux jours puissants de l'Union Soviétique pendant la Guerre Froide chez les dirigeants russes même si le capacité matériel et immatériel du pays n'est pas bien entendu au niveau similaire. Dans ce contexte, il n'est pas difficile de deviner l'ascension de l'approche néo-eurasiste aux cadres administratifs russes prenant base les recherches d'éviter l'hégémonie américain en Eurasie comme dans les autres parts du monde entier.

Il serait presque impossible de définir le futur de la conjoncture internationale au terme moyen ou lointain et aussi de la formulation marquée des équilibres en

Eurasie puisque cette région a été toujours un champ des luttes hégémoniques entre les acteurs principaux de la scène internationale au moins depuis le 19^{ème} siècle. Cependant, nous pouvons bien affirmer que les litiges expérimentés entre la Russie postsoviétique et le Bloc anglo-américain qui possèdent des intérêts diversifiés conformes à l'aspect concurrent du système capitaliste global pousseront les dirigeants russes à continuer à prendre en considération les thèses géostratégiques des néo-Eurasistes russes qui rêvent pour une Russie impériale qui devient une superpuissance régionale à englober les différentes entités ethnoculturelles et religieuses d'une manière mystique et patriarcale.

La probabilité du succès de l'approche néo-eurasiste dans la politique intérieure et extérieure de la Russie est bien discutable puis que les anciennes zones d'influence de la Russie soviétique en Europe centrale et orientale pendant la Guerre Froide sont maintenant sous l'ombrelle de la sécurité américaine par l'installation des missiles balistiques de défense dans les cas de la Pologne et de la République tchèque. Cependant, les derniers déroulements politiques et militaires au Caucase du Sud nous démontrent bien la continuité du poids régional de la Fédération de Russie en termes de la reconnaissance politique de l'indépendance de l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud comme une réaction assez compréhensible à la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo par les puissances occidentales principales. Dans ces circonstances, l'idéologie néo-eurasiste se voit loin d'être totalement mise en vigueur mais l'accentuation de l'établissement du système multipolaire et d'un anti-occidentalisme orné des symboles réflecteurs des valeurs traditionnelles glorieuses du passé tsariste par cette idéologie vont continuer à affecter la nouvelle nomenklatura russe qui est en recherche du rafraichissement des jours glorieux et bien respectables.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- BONNELL, Victoria et BRESLAUER, George W. (éd.), **Russia in the New Century, Stability or Disorder?**, Boulder-Colorado, Westview Press, 2001.
- BROWN, Archie (éd.), **Contemporary Russian Politics, A Reader**, New York, Oxford University Press, 2001.
- BROWN, Archie et SHEVTSOVA, Lilia (éd.), **Gorbachev & Yeltsin & Putin, Political Leadership in Russia's Transition**, Washington D.C., Carnegie Endowment for International Peace Publishing, 2001.
- BÜYÜKAKINCI, Erhan (éd.), **Değişen Dünyada Rusya ve Ukrayna**, Ankara, Phoenix Yayınevi, 2004.
- DAĞI, Zeynep, **Kimlik, Milliyetçilik ve Dış Politika: Rusya'nın Dönüşümü**, İstanbul, Boyut Kitapları, 2002.
- DUGIN, Aleksandr, **Rus Jeopolitiği Avrasyacı Yaklaşım**, İstanbul, Küre Yayınları, 2005.
- DUGIN, Aleksandr, **Moskova-Ankara Eksenini, Avrasya Hareketi'nin Temel Görüşleri**, İstanbul, Kaynak Yayınları, 2007.
- DUNLOP, John B., **Russia Confronts Chechnya, Roots of A Separatist Conflict**, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- İLHAN, Suat, **Türklerin Jeopolitiği ve Avrasyacılık**, Ankara, Bilgi Yayınevi, 2005.
- İRGE, N. Filiz, **Sovyetlerden Rusya Federasyonu'na Kapitalist Kuşatma**, İstanbul, IQ Kültür-Sanat Yayıncılık, 2006.
- KAGARLITSKY, Boris, **Russia Under Yeltsin and Putin, Neo-Liberal Autocracy**, Londres, Pluto Press, 2002.
- LIEVEN, Anatol, **Chechnya Tombstone of Russian Power**, New Haven et Londres, Yale University Press, 1999.
- MEDVEDEV, Roy, **Post-Soviet Russia**, New York, Columbia University Press, 2000.
- OLİKER, Olga, **Russia's Chechen Wars 1994-2000, Lessons from Urban Combat**, Santa Monica-Californie, RAND Publishing, 2001.
- ORAN, Baskın, (éd.), **Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar**, İstanbul, İletişim Yayınları, 2004.
- ÖZEN, Özcan et AKINHAY, Osman (éd.), **Çeçenistan: Yok Sayılan Ülke**, İstanbul, Everest Yayınları, 2002.
- ÖZTÜRK, Osman Metin, **Rusya Federasyonu Askeri Doktrini**, Ankara, ASAM Yayınları, 2001.
- SHEVTSOVA, Lilia, **Yeltsin's Russia, Myths and Realities**, Washington D.C., Carnegie Endowment for International Peace Publishing, 1999.
- TEREK, Argun, **Çeçen Sorunu**, Ankara, SAM Yayınları, 1995.
- TIKHOMIROV, Vladimir, **Russia After Yeltsin**, Chippenham-Wiltshire, Ashgate Publishing, 2001.

ARTICLES

- BASSIN, Mark et AKSENOV, Konstantin E., « Mackinder and the Heartland Theory in Post-Soviet Geographical Discourse », in **Routledge, Geopolitics**, No. 11, 2006, pp. 99-118.
- BRZEZINSKY, Zbigniew, «The Premature Partnership», in **Foreign Affairs**, Vol. 73, No. 2, Mars-Avril 1994, pp. 67-82.
- COHEN, Ariel, « The « Primakov Doctrine »: Russia's Zero-Sum Game With the United States », in **Heritage Foundation**, F.Y.I. No.167, Décembre 1997, pp.1-8.
- COPPIETERS, Bruno, « Secession and War: A Moral Analysis of Russian-Chechen Conflict », in **Carfax Publishing, Central Asian Survey**, Vol. 22, No. 4, Decembre 2003, pp. 377-404.
- DEYERMOND, Ruth, « The State of the Union: Military Success, Economical and Political Failure in the Russia-Belarus Union », in **Carfax Publishing, Euro-Asia Studies**, Vol. 56, No. 8, Decembre 2004, pp. 1191-2005.
- DUNLOP, John B., « How Many Soldiers and Civilians Died During The Russo-Chechen War of 1994-1996? », in **Carfax Publishing, Central Asian Survey**, Vol. 19, No. 3-4, 2000, pp. 329-339.
- DUNLOP, John B., « Aleksandr Dugin's Foundations of Geopolitics », in **Harvard Ukrainian Studies**, Vol. 25, No. 1-2, 2001, pp. 41-57.
- GEIBEL, Adam, « Khattab's Audacious Raid (22 Decembre 1997): Prelude to the Second Chechen War », in **Carfax Publishing, Central Asian Survey**, Vol. 19, No. 3-4, 2000, pp. 341-349.
- HENKIN, Yagil, « From Tactical Terrorism to Holy War: The Evolution of Chechen Terrorism, 1995-2004 », in **Routledge, Central Asian Survey**, Vol. 25, No. 1-2, Mars-Juin 2006, pp. 193-203.
- HERTOGE, Katrien, « A Self-Fulfilling Prophecy: The Seeds of Islamic Radicalisation in Chechnya », in **Routledge, Religion, State and Society**, Vol. 33, No. 3, Septembre 2005, pp. 239-252.
- HOUGH, Jerry F., « Gorbachev Politics », in **Foreign Affairs**, Vol. 68, No. 8, Hiver 1989/1990, pp. 26-41.
- IMANOV, Vügar, « Geçmişle Hâl Arasında 'Son Avrasyacı': Lev Nikolayeviç Gumilev (1912-1992) », in **Akademik Araştırmalar Dergisi**, No. 23, 2003-2004, pp. 143-164.
- INGRAM, Alan, « 'A Nation Split Into Fragments': The Congress Of Russian Communities and Russian Nationalist Ideology », in **Carfax Publishing, East-Asia Studies**, Vol. 51, No.4, 1999, pp. 687-704.
- KAISER, Robert G., « The USSR In Decline », in **Foreign Affairs**, Vol. 67, No. 2, Hiver 1988/1989, pp. 97-113.
- KARTZ, Mark N., « Primakov Redux? Putin's Pursuit of « Multipolarism » in Asia », in **Demokratizatsiya**, Vol. 14, No.1, Hiver 2006, pp. 144-152.
- KOLOSSOV, Vladimir et TUROVSKY, Rostislav, « Russian Geopolitics at the Fin-de-siècle », in **Taylor & Francis, Geopolitics**, Vol. 6, No.1, Été 2001, pp. 141-164.

- KORKMAZ, Vişne, « Tarihsel Gelişim İçerisinde Avrasyacı Hareket ve Öğreti Klasik ve Yeni Avrasyacılık », in **Akademik Araştırmalar Dergisi**, No. 23, 2003-2004, pp. 109-142.
- LARUELLE, Marlène, « Le Néo-Eurasisme Russe: L'Empire Après L'Empire? », in **Editions Ehes, Cahiers du Monde Russe**, Vol. 42, No. 1, Janvier-Mars 2001, pp. 71-94.
- LARUELLE, Marlène, « The Two Faces of Contemporary Eurasianism: An Imperial Version of Russian Nationalism », in **Carfax Publishing, Nationalities Papers**, Vol. 32, No. 1, Mars 2004, pp. 115-136.
- MACFARLANE, S. Neil, « The 'R' in BRICs: Is Russia an Emerging Power? », in **International Affairs**, Vol. 82, No. 1, 2006, pp. 41-57.
- MANDELBAUM, Michael, « Coup de Grace: The End of Soviet Union », in **Foreign Affairs, America and the World**, 1991/1992, pp. 164-183.
- MAZUREK, Slawomir, « Russian Eurasianism: Historiography and Ideology », in **Kluwer Academic Publishers, Studies in East European Thought**, No. 54, 2002, pp. 105-123.
- MOORE, Cerwyn, « Post-Modern War, Genocide and Chechnya: The Case of Female Suicide Attacks as a Problem for International Law and International Relations Theory », in **Koninklijke Brill NV., International Criminal Law Review**, Vol. 5, 2005, pp. 485-500.
- MURPHY, Alexandre B., et al. « Is There a Politics to Geopolitics? », in **Arnold, Progress In Human Geography**, Vol. 28, No. 5, 2004, pp. 619-640.
- ÖZCAN, Sevinç Alkan, « Avrasyacılık Düşüncesinin Ortodoksluk Yorumu », in **Akademik Araştırmalar Dergisi**, No. 23, 2003-2004, pp. 281-304.
- PİRİŞTİNE, Hamdi, « Hegel'de ve Avrasyacı Düşüncede Devlet, Din-Devlet İlişkisi ve Özgürlük », **Akademik Araştırmalar Dergisi**, No. 23, 2003-2004, pp. 195-216.
- POPE, Edwin et HAGENDOORN, Louk, « Titular Identification of Russians in Former Soviet Republics », in **Carfax Publishing, Europe-Asia Studies**, Vol. 55, No. 5, 2003, pp. 771-787.
- RUBINSTEIN, Alvin Z., « Russia Adrift, Strategic Anchors for Russia's Foreign Policy », in **Harvard International Review**, Hiver-Printemps 2000, pp. 14-19.
- RYWKIN, Michael, « Russia and The Near Abroad Under Putin », in **NCAFP, American Foreign Policy Interests**, Vol. 25, No. 3-12, 2003, pp. 3-12.
- SHLAPENTOKH, Dmitry, « The Illusions and Realities of Russian Nationalism », in **The Washington Quarterly**, Vol. 23, No. 1, Hiver 2000, pp. 173-186.
- SMAGUINE, Mikhail A., « The Russian Military Doctrine and Nuclear Strategy: Past and Present », in **The Journal of Public Affairs**, Vol. 5, 2001, pp. 53-69.
- TSYGANKOV, Andrei P., « Hard-Line Eurasianism and Russia's Contending Geopolitical Perspectives », in **East European Quarterly**, Vol. 32, No. 3, Automne 1998, pp. 315-334.

- TUNCER, İdil, « The Security Policies of Russian Federation: The « Near Abroad » and Turkey », in **Frank Cass, Turkish Studies**, Vol. 1, No. 2, Automne 2000, pp. 95-112.
- YENİÇERİ, Özcan, « Avrasya'da Stratejilerin Bilek Güreşi », in **2023, Türkiye'nin Tabii Hayat Alanı Avrasya Ekseninde Hakimiyet Mücadelesi**, No. 66, 15 Octobre 2006, pp. 4-10.
- ZUBOK, Vladislav M., « Gorbachev and the End of the Cold War: Perspectives on History and Personality », in **Frank Cass, Cold War History**, Vol.2, No.2, pp. 61-100.

DOCUMENTS

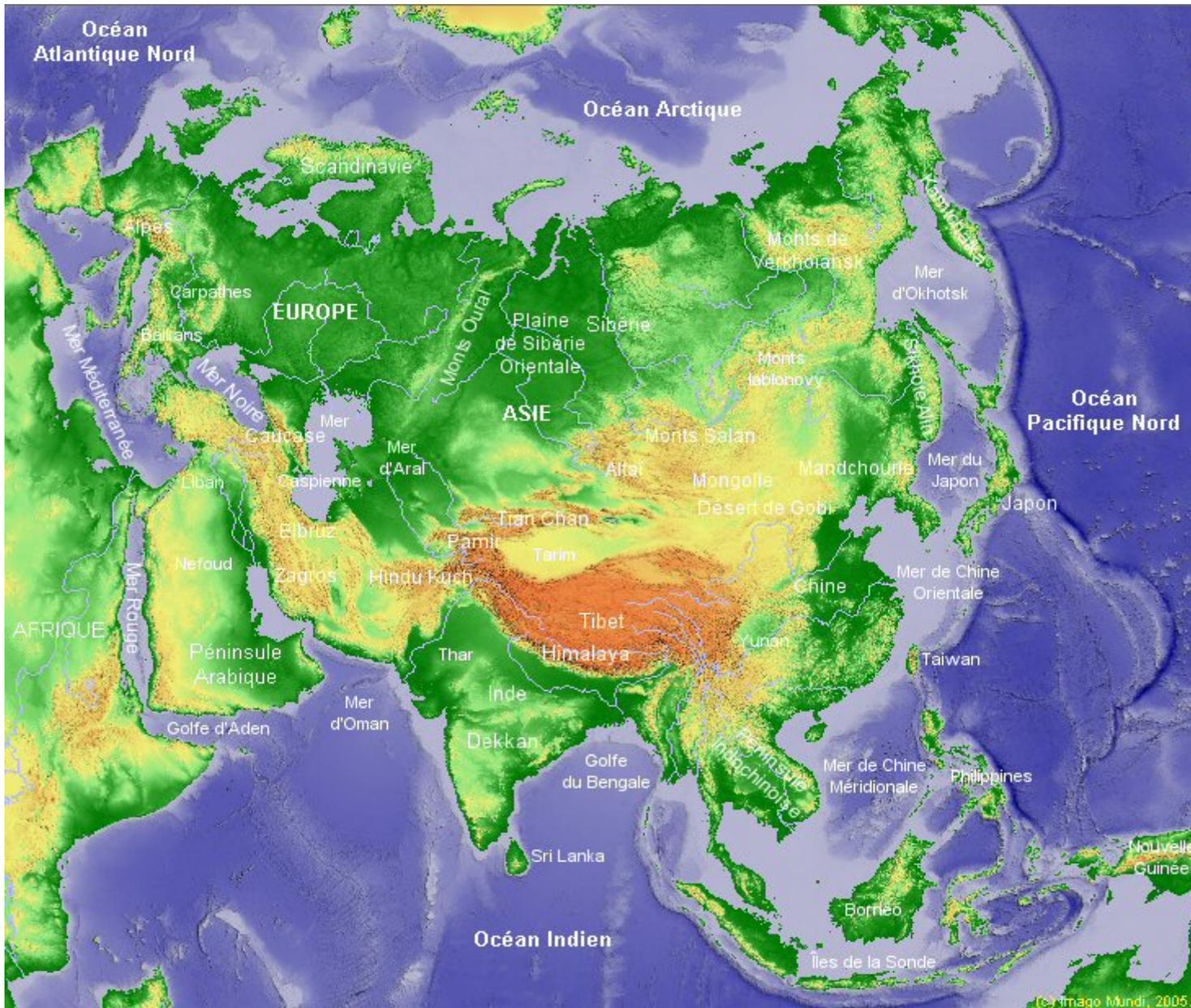
- FONDATION pour la RECHERCHE STRATEGIQUE, **Où Va la Russie?**, Actes de la Journée d'Etudes du 9 Mars 2005.
- NOGAYEVA, Aynur, « ŞİÖ Birliğini Derinleştiriyor », in **Cumhuriyet Strateji**, Vol. 165, 27.08.2007, pp. 12-13.

SITES D'INTERNET

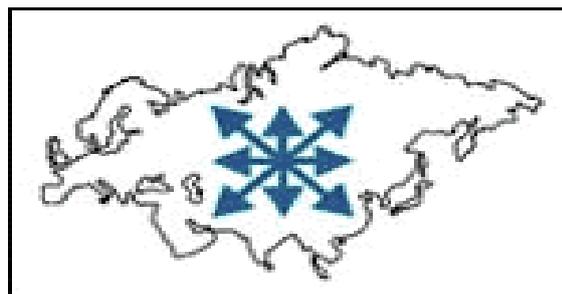
- <http://www.acs.brockport.org>
- <http://www.armscontrol.org>
- <http://www.asam.org.tr>
- <http://www.basinyayin.net>
- <http://www.bbc.co.uk>
- <http://www.bbc.co.uk/turkish/news>
- <http://www.boston.com>
- <http://www.caucasus.dk>
- <http://www.evrazia.info/>
- <http://www.foreignaffairs.org>
- <http://www.gfbv.de>
- <http://www.guardian.co.uk>
- <http://www.globalsecurity.org>
- <http://www.haber10.com>
- <http://www.iht.com>
- <http://www.kafkasevi.com/index.php>
- <http://www.milliyet.com.tr>
- <http://www.nato.int>
- <http://www.pbs.org>
- <http://www.rferl.org>
- <http://www.time.com>
- <http://www.telegraph.co.uk>
- <http://www.tusam.net>
- <http://www.turksam.org/tr>
- <http://utenti.lycos.it>
- <http://en.wikipedia.org>
- <http://fr.wikipedia.org>

ANNEXES

ANNEXE I : La Carte physique de l'Eurasie



ANNEXE II : L'Emblème Politique du Parti d'Eurasie fondé par Douguine



ANNEXE III : La Carte de la Tchétchénie



TCHÉTCHÉNIE (2005)

Source : Les Dossiers en ligne de La Documentation française

ANNEXE IV : Les Biographies de Certains Penseurs Principaux de l'Eurasisme Russe

- **Nikolaï Troubetskoï (1890-1938)**

Il est né à Moscou le 15 Avril 1890 dans une famille bien éduquée. Son père possédait des liens aristocratiques avec les dirigeants médiévaux de la Lituanie. Il a été gradué de l'Université de Moscou où il avait étudié la philologie russe et slave. Il a continué à ses études universitaires à Rostov-sur-le-Don, une ville au Sud-ouest de la Russie moderne. A la suite de la Révolution Bolchévique, il a échappé à Sofia où il a adhéré une étude supplémentaire à l'Université de Sofia entre 1920-1922. En 1922, il est passé à Vienne obtenant la chaire comme le Professeur de la Philologie slave à l'Université de Vienne jusqu'à sa mort.

Troubetskoï a effectué d'importantes contributions à la Philologie slave surtout dans le domaine de la phonologie exprimant la base de ses approches linguistiques dans son œuvre *Grundzüge der Phonologie* (Les Principes de la Phonologie).

- **Georges Vasilevitchi Florovski (1893-1979)**

Il est né à Odessa le 23 Août 1895 étant le quatrième enfant d'un curé. Il avait un talent distinct et dès son adolescence, il pouvait bien parler anglais, allemand, français, latin, grec et hébreux à coté de ses langues maternelles en tant que le russe et l'ukrainien. A l'âge 18, il a commencé à étudier la philosophie et l'histoire devenant l'enseignant à l'Université d'Odessa en 1919. Durant la guerre civile entre les Bolchéviques et les monarchistes russes, il a dû quitter le pays.

En 1925 il s'est nommé comme le Professeur de la Patristique à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge situé à Paris. Il a continué ses recherches sur la théologie dans cette institution. Durant les années 1930s, il a examiné plusieurs œuvres rédigés sur la théologie chrétienne dans les librairies européennes qui lui serviraient dans ses comparaisons analytiques sur l'influence de la philosophie scolastique, le piétisme et l'idéalisme émergés dans la tradition catholique face à l'orthodoxie orientale chrétienne. Sous la lumière de ces observations théologiques, il a rédigé les *Voies de la Théologie Russe*. En 1949, Florovski s'est passé à New York où il est devenu le Doyen de la Séminaire Théologique orthodoxe de Saint-Vladimir pour environs six années.

- **Lev Nikolaïevitch Goumilev (1912-1992)**

Goumilev est né à St. Petersburg, le 1 Octobre 1912 possédant un père et une mère qui ont choisi le poétisme comme profession. Son père a été exécuté par le régime bolchévique à cause de ses critiques sévères sur la Révolution rouge. Durant son étude supérieure dans l'Université de Leningrad, il a été arrêté et a été déporté aux goulags en 1938 où il resterait jusqu'en 1956 participant aussi à l'Armée Rouge vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

A la suite de la mort de Staline, il a commencé à ses recherches archéologiques par l'observation des ruines appartenant aux Khazars, une population turcophone qui était apparue vers le 7^{ème} siècle. Il a continué aux expéditions archéologiques au Delta de Volga et au Caucase du Nord portant le but d'éclairer les autres populations nomadiques ou semi-nomadiques. Ces recherches archéologiques ont sans doute contribué à ses approches eurasistes plaidant pour l'influence des Tatares, des Mongols et d'autres populations nomadiques sur la structuration de l'identité « Russe » à l'égard des thèses slavo-centristes des ultranationalistes russes.

- **Alexandre Guelievitch Douguine (1962)**

Douguine est né à Moscou le 7 Janvier 1962 provenant d'une famille à la fois militaire et traditionaliste dont le père était l'officier en haute-grade au service d'intelligence pour l'Armée Rouge tant que sa mère était médecin. Il a accédé aux études d'ingénierie à l'Institut d'Aviation de Moscou en 1979 mais la recherche sur les domaines mystérieux et métaphysiques étaient plus intéressante et amusante pour lui que surveiller les théories mécaniques d'aviation. D'ailleurs, « il a entré en contact avec un cénacle d'intellectuels moscovites traditionnalistes, versés dans l'ésotérisme et le mysticisme et hostiles aussi bien à la culture officielle soviétique qu'à l'« Occident décadent ». Dans ce « cénacle » trois figures importants comme le poète Evgueni Golovin, le philosophe orthodoxe Youri Mamleiev et le mystique musulman azéri Geïdar Djemal qui fonderait le Parti de la Renaissance Islamique en 1991 se sont apparus. Les autres détails sur la carrière politique et idéologique de Douguine sont cités dans la deuxième partie de cette thèse.

CURRICULUM VITAE

Lieu de Naissance : Istanbul

Date de Naissance : 26 Juin 1981

Lycée Gradué : Lycée Saint Joseph, 2000.

Education du Premier Cycle : Université de Galatasaray, Département des Relations Internationales, 2000-2005.

Education du Deuxième Cycle : Université de Galatasaray, DEA, Département des Relations Internationales, 2005-

Publications :

- **La corrélation entre la politique étrangère et les ressources énergétiques au Kazakhstan sous la lumière de sa structure politico-économique**, Mémoire de fin d'études, Istanbul, Université de Galatasaray, 2005.
- « Radical Islamism as a Potential Ideology in the Central Asia After the Collapse of USSR. », in **Turkish Review of Eurasian Studies**, Foundation for Middle East and Balkan Studies (OBİV), Revue Annuelle, vol. 7, 2007.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite: Galatasaray Üniversitesi

Enstitü: Sosyal Bilimler Enstitüsü

Adı Soyadı: Alp Yüce KAVAS

Tez Başlığı: L'Eurasisme Moderne en Russie Postsoviétique et les Guerres Tchétchènes

Savunma Tarihi: 07.11.2008

Danışmanı: Prof. Dr. Erhan BÜYÜKAKINCI

JÜRİ ÜYELERİ

Ünvanı, Adı, Soyadı

İmza

Prof. Dr. Erhan BÜYÜKAKINCI

Yrd. Doç. Dr. Ali Faik DEMİR

Yrd. Doç. Dr. Hakan YÜCEL

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. V. Mehmet BOLAK